



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

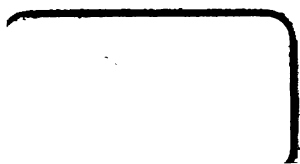
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



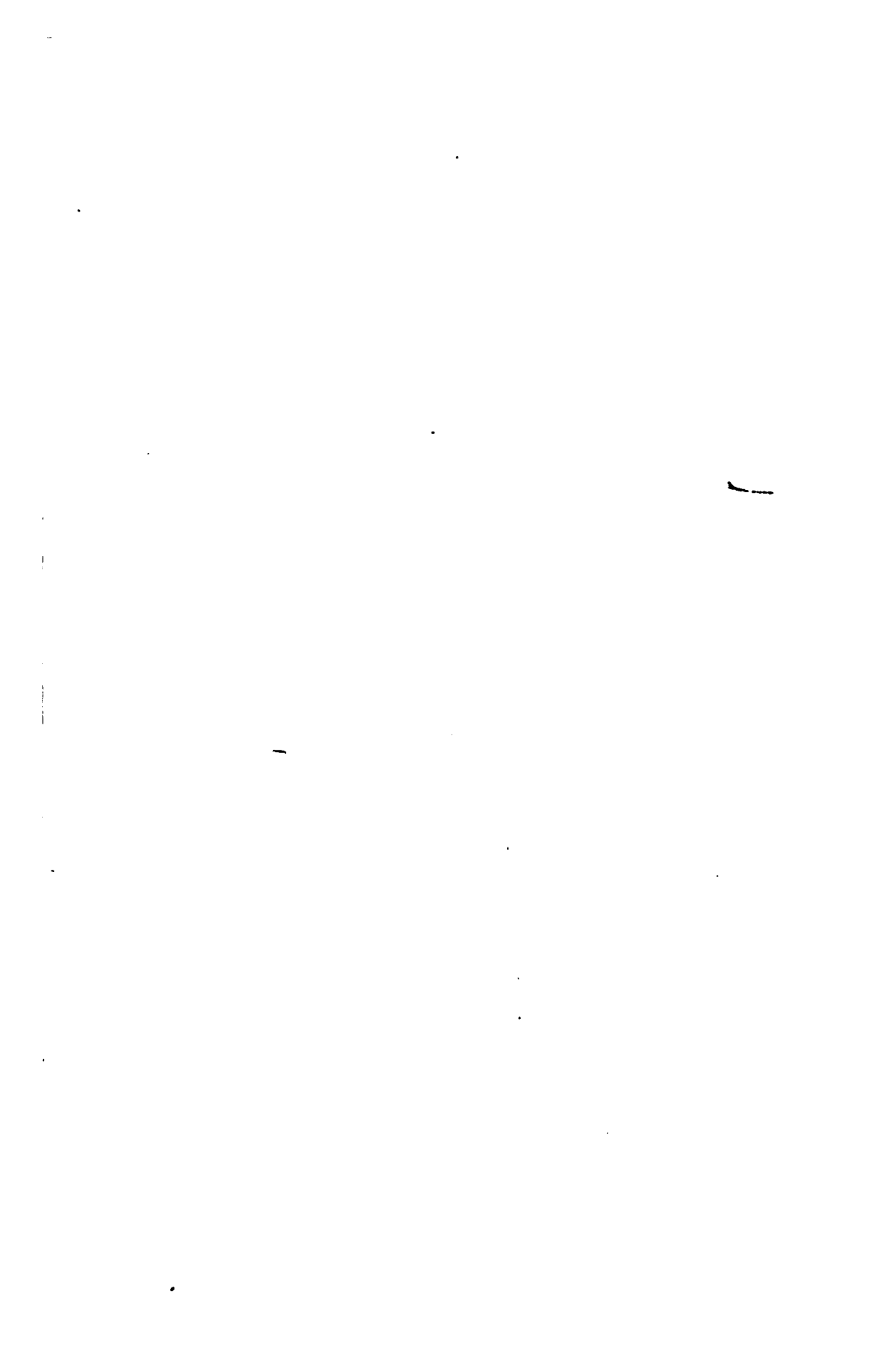
11

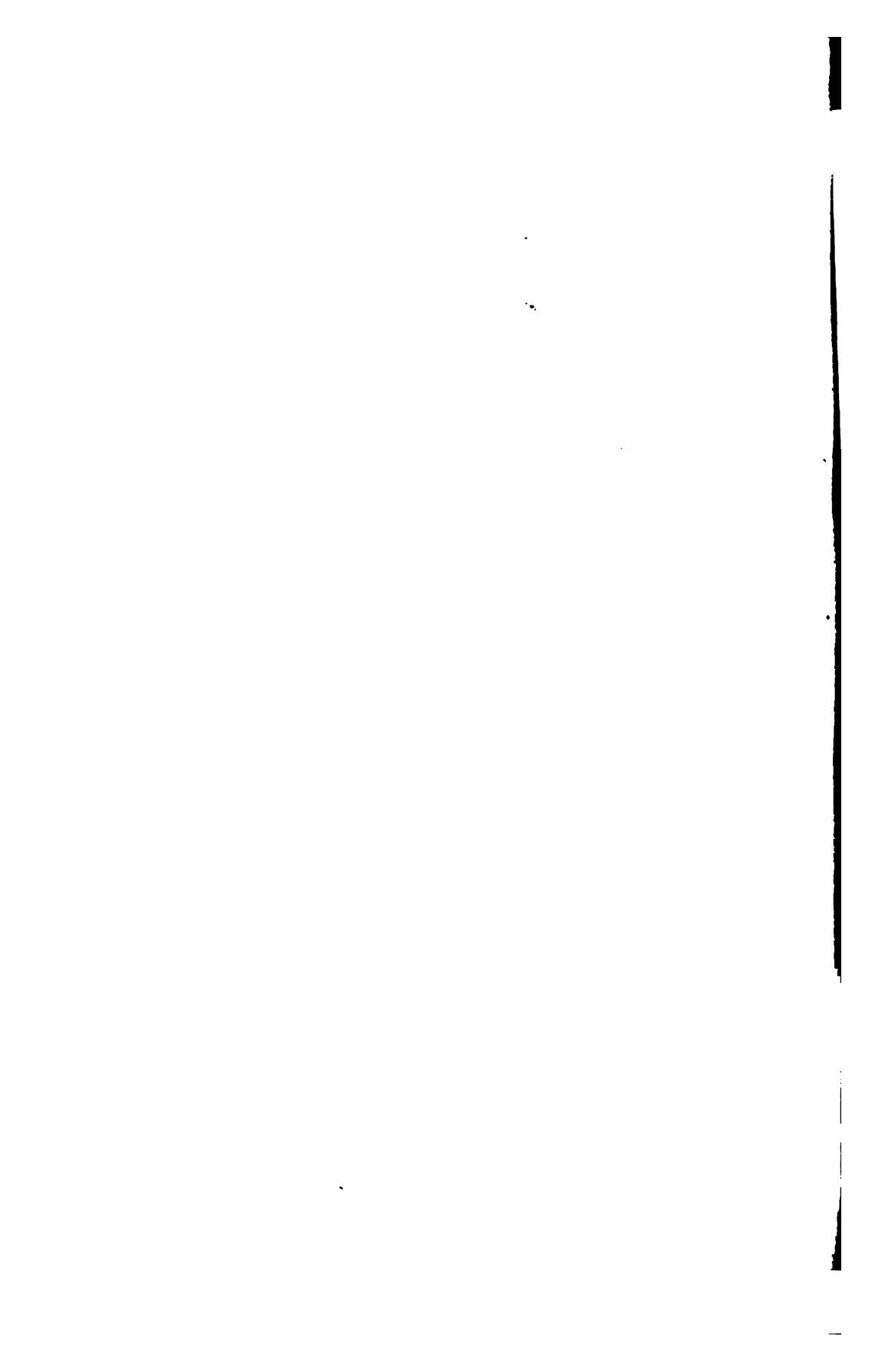
1

✓ 1

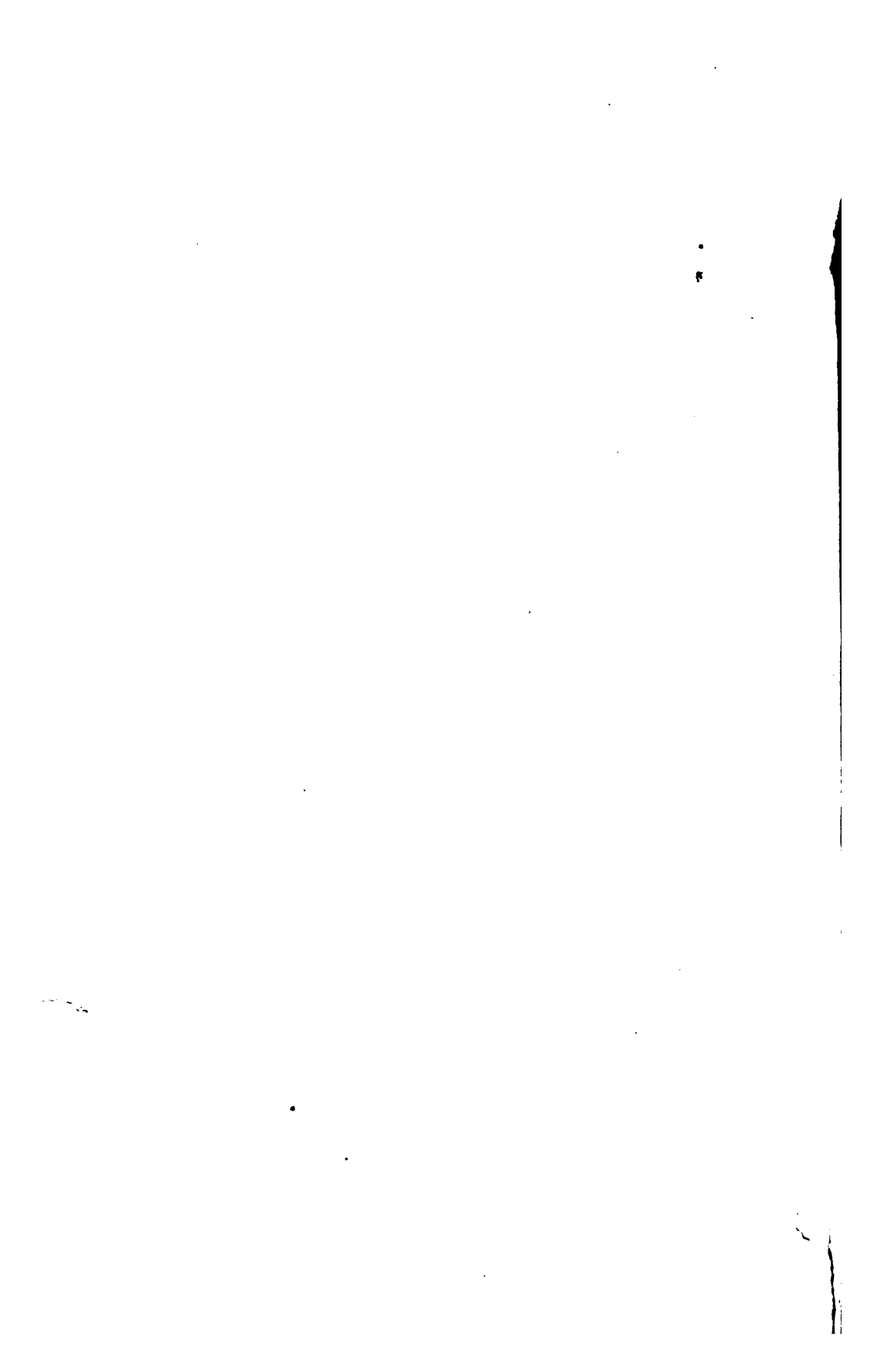
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

—
—





(Chaudhary)
MIA



APERÇU

SUR LES MONNAIES RUSSES.

A LONDRES

chez BOSSANGE BARTHÈS ET LOWELL, 14, great Marlborough Street.

De l'Expédition de la confection des papiers de la Couronne.

APERÇU
SUR LES MONNAIES RUSSES

ET

SUR LES MONNAIES ÉTRANGÈRES

QUI ONT EU COURS EN RUSSIE.

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À NOS JOURS.

PAR LE BARON S. DE CRÉAUDOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Errare humanum est.



S^r PÉTERSBOURG,
F. BELLIZARD et Co. LIBRAIRES,
au pont de police, maison de l'Eglise Hollandaise.

PARIS,

F. BELLIZARD DUFOUR et Co. rue de Verneuil, 1 bis.

1836.

AV

DE LA
D'IMP
M

à la charge de présenter trois exemplaires de cet ouvrage au Comité de Censure.
St. Pétersbourg, 22 Mars 1836.

Pierre Korsakoff, Censeur.

*Cet ouvrage a été vérifié par ordre de S. E. M^r le Ministre
des finances.*

AVANT-PROPOS.

NEW YORK

Une histoire générale des monnaies russes manque encore ; quelques parties de cette histoire ont été traitées séparément. Tatichtchef et Boltin, dans leurs notes sur les lois du Grand-Duc Iaroslaf, parlent des monnaies de cuir. Chtcherbatof publie un certain nombre de monnaies des Grands-Ducs et des Princes, et cherche à en expliquer les types divers par le cycle tatar. Dans les notes de son histoire de Russie, Karamzin rassemble sur les anciennes monnaies plusieurs détails intéressans, mais qui, pour la plupart, ont été élagués par les traducteurs français. Schlözer a donné une histoire des monnaies depuis Pierre le Grand ; il est guidé principalement par les mémoires manuscrits du directeur de la monnaie Baron de Münnich, qu'il a publiés comme supplément. Enfin plusieurs savans, encore vivans, ont enrichi la science de recherches partielles, qui offrent beaucoup d'intérêt. Mais toutes ces données se trouvent répandues dans un si grand nombre d'ouvrages et de journaux qu'il est très-difficile aux étrangers d'en prendre connaissance. C'est donc pour faciliter

ces recherches aux amateurs qui ignorent la langue russe, que j'ai rassemblé dans ces extraits ce que j'ai pu trouver de plus important sur nos monnaies, dans nos chroniques, dans les traités conclus entre les souverains, dans les chartes, les oukases, les lois, les voyages, et dans les dissertations publiées en divers tems, afin de donner une idée succincte de l'ensemble.

Je divise cet aperçu d'après les divers modes de numéraire qui ont été successivement en usage: d'abord les fourrures, les lingots et les monnaies étrangères; puis les petites monnaies de forme irrégulière qui ont eu cours jusqu'au règne de Pierre le Grand; et enfin, depuis cette époque, les monnaies d'après le système adopté par ce grand Souverain.

Je fais suivre mon Essai d'un Catalogue des monnaies les plus intéressantes, des divers regnes.

Dans le cours de cet ouvrage, j'emploie communément les poids russes pour la pesée des monnaies. — Voici le rapport de la livre russe aux principaux poids des autres pays.

1 lb. russe =	0,9017	livre avoirdupois anglaise.
1 " "	1,0960	livre troy anglaise
1 " "	0,4089	kilogramme de France.
1 " "	1,7500	marc de Cologne ou 28 loths.
1 " "	1,4583	marc de Vienne.
1 " "	1,2750	libra de Naples.
1 " "	1,7329	marc d'Augsbourg.
1 " "	1,6625	marc troy de Hollande ou 8512 as.

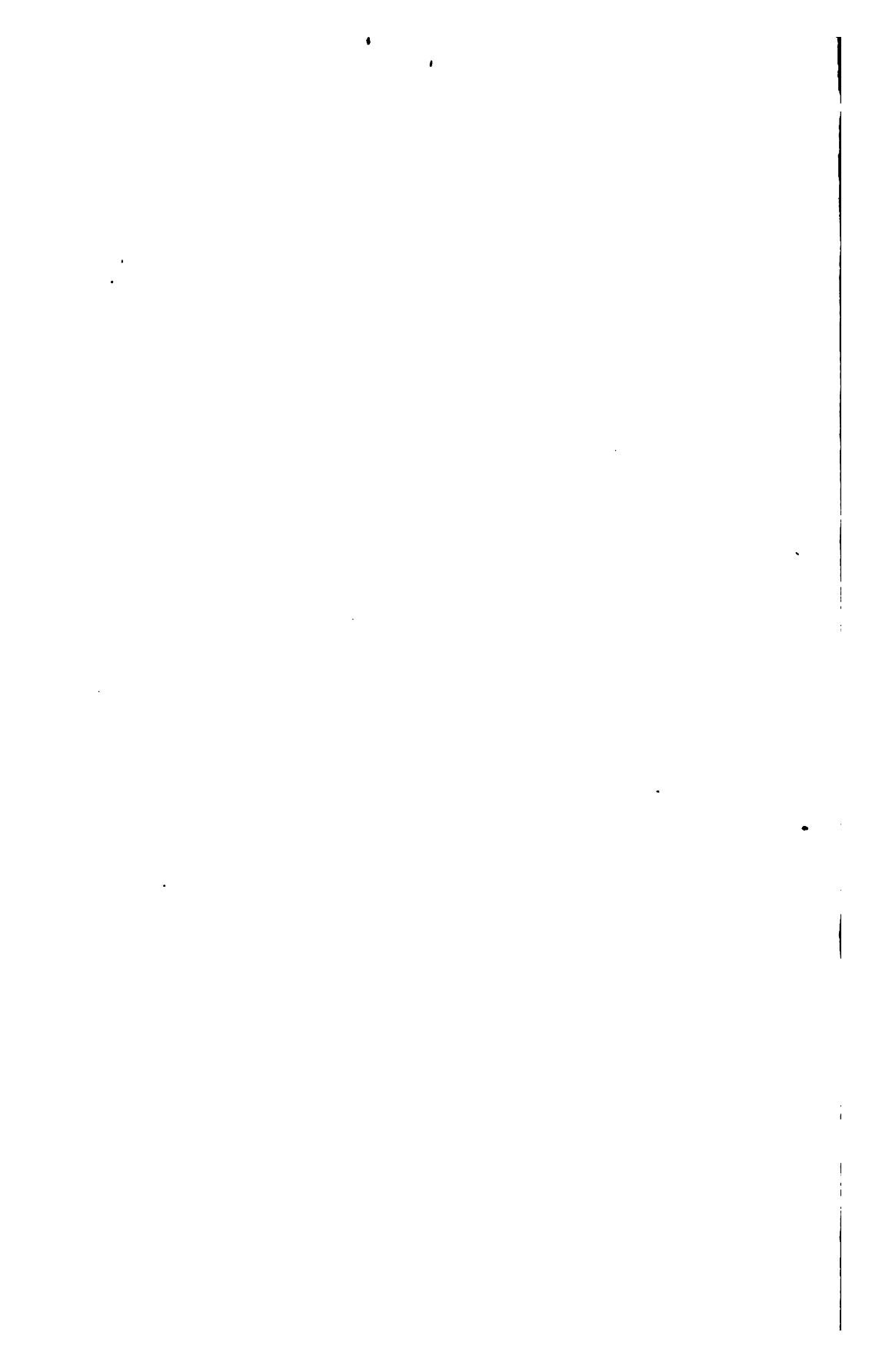
Par un oukase émané le 7 Novembre 1835, une livre poids d'apothicaire doit tenir 8064 doli ou $\frac{7}{8}$ de la livre russe. La livre russe se divise en 96 zolotniks, et chaque zolotnik en 96 parties nommées en russe: doli (доля). Le poids pour les métaux précieux est le même que pour les autres objets.

Pour le titre des métaux, l'or fin se compte à 96 zolotniks, ce qui équivalait au titre de 24 carats généralement employé

dans les autres pays. Le titre de l'argent fin se compte également à 96 zolotniks, ce qui représente le 16^{ème} titre de l'Allemagne, l'argent à 12 deniers de France et à 12 *ounces* d'Angleterre.

En terminant cet avant-propos, je me fais un devoir d'adresser publiquement mes remerciemens à toutes les personnes qui ont bien voulu me communiquer des notices importantes et m'ouvrir les trésors de leurs bibliothèques et de leurs collections. Cette expression de ma reconnaissance est particulièrement due à S. E. Monseigneur Eugène, Métropolitain de Kief; à M. M. les Académiciens Conseillers d'Etat actuels, de Fraehn, de Kœhler et de Krug, à M. le Conseiller de Collège de Reichel, et à M^r l'Oberbergmeister de Hermann.





CHAPITRE I^r.

FOURRURES.

LE commerce n'a consisté primitivement qu'en un échange des divers produits. Homère dit, en décrivant le commerce des Grecs au siège de Troie: « Au même temps arrive de Lemnos « un grand nombre de vaisseaux chargés de vin. . . . le reste « est acheté par les troupes; les uns apportent en échange de « l'airain ou du fer; les autres donnent des peaux de bœufs; « d'autres encore, des esclaves ⁽¹⁾. » En comparant les armes de Glaucus à celles de Diomède, il dit que « les unes valaient cent bœufs et les autres, neuf ⁽²⁾. » Au rapport de Pausanias, la maison de Polydore fut payée en bœufs; car alors on ne connaissait ni l'or ni l'argent monnayé et ce qu'on achetait, on le payait en bœufs ⁽³⁾.

Chez les Germains, le bétail servait de numéraire; leurs lois fixaient toutes les amendes par têtes de bétail: de nos jours encore, les bestiaux servent à cet usage chez les peuples pasteurs de la Tartarie ⁽⁴⁾; et en Circassie, on évalue souvent les armes par un nombre de moutons ⁽⁵⁾.

Les métaux les plus nécessaires d'abord, comme le fer et le cuivre, et ensuite les plus précieux, comme l'or et l'argent, eurent la préférence; on les coupait par morceaux selon le besoin. Hérodote rapporte qu'en Perse on amassait l'or dans le trésor, qu'on le fondait dans des vases de terre, lesquels étaient cassés ensuite, et que de ces lingots on coupait ce qui était nécessaire pour les besoins du gouvernement ⁽⁶⁾.

Cependant comme l'or et l'argent n'étaient pas toujours d'égale bonté, et qu'on n'avait pas toujours la facilité de peser les petites quantités dont on avait besoin, on imagina premièrement d'en faire de petits morceaux de diverses grandeurs et de poids fixes, et ensuite, pour empêcher la fraude, on y apposa un timbre; telle est l'origine de la monnaie. L'époque à laquelle on commença à battre monnaie est inconnue. Hérodote dit que les Lydiens furent ceux qui firent frapper les premières monnaies ⁽⁷⁾; et dans un autre endroit, il rapporte que Darius avait fait battre des monnaies de l'or le plus pur, parcequ'il avait envie de laisser, pour monument de son règne, quelque chose que les autres rois n'eussent point encore exécuté ⁽⁸⁾: ce sont les *dariques*. Strabon rapporte que ce fut dans l'île d'Egine que furent frappées les premières monnaies par ordre de Phédon ⁽⁹⁾, d'où ces pièces furent nommées *Eginètes*, et Pline rapporte qu'à Rome ce ne fut que sous Servius Tullius que *l'as* fut marqué d'une empreinte ⁽¹⁰⁾.

En Russie, la même progression et le même développement ont eu lieu: d'abord le commerce d'échange, puis les métaux au poids, enfin le métal monnayé.

L'histoire ne nous donne que peu de renseignemens sur l'état du commerce chez les anciens peuples qui habitaient l'immense étendue de pays dont se compose actuellement l'Empire des Russies. Au VIII^e siècle de l'ère chrétienne, les marchands Slaves allaient en Allemagne pour y échanger, contre des produits des manufactures étrangères, les divers produits de leur pays, qui consistaient principalement en bétail, en fourrures, en cire, en miel, en toiles et en blé; l'empereur Charlemagne avait même institué des employés chargés exclusivement de surveiller ce commerce ⁽¹¹⁾. Les peuplades qui avoisinaient la mer Baltique étaient cependant les seules qui pussent y avoir une part directe; celles du midi de la Russie n'étaient en relation qu'avec l'empire Grec, et

les unes et les autres servaient d'intermédiaires au commerce de l'intérieur. Vers la fin du IX^e siècle, ces peuples commencèrent à avoir une organisation politique plus stable et des relations de commerce plus étendues. Leur principal article d'exportation était les fourrures, produit des chasses faites dans les immenses forêts qu'ils habitaient et qui couvraient alors la majeure partie du pays. Ces fourrures étaient fort estimées à l'étranger ⁽¹²⁾ où elles étaient d'un usage presque général dans les classes élevées de la société. Iordanes ⁽¹³⁾ écrivait, déjà au VI^e siècle, que les Scandinaves Suéthans envoyaient aux Romains des zibelines par l'entremise de beaucoup d'autres peuples : « *Hi quoque sunt, qui in usus Romanorum saphirinas pelles commercio interveniente per alias innumeras gentes transmittunt, famosi pellium decora nigredine. Hi quum inopes vivant ditissime vestiuntur.* » Adam de Brême et Helmold ⁽¹⁴⁾, auteurs du XI^e et du XII^e siècle, rapportent que de leur tems c'était presque la suprême béatitude de respirer l'odeur d'une fourrure de martres; qu'en Prusse, on n'estimait ni l'or ni l'argent, mais que les fourrures étrangères y abondaient; et que, pour des vêtemens de laine nommés en Allemagne *Faldones*, les Prussiens offraient des martres qui sont si précieuses. Ibn Haukal ⁽¹⁵⁾ parle des zibelines que les Bulgares du Volga recevaient des Russes. Du tems de Marco Polo, c'est-à-dire au XIII^e siècle, une pelisse de martres zibelines se vendait en Chine jusqu'à 2,000 ducats byzantins si elle était parfaite, et 1,000 si elle était de qualité commune ⁽¹⁶⁾. Ce voyageur répète souvent combien ces fourrures, qui étaient apportées du septentrion, étaient estimées chez les Tatares. Paul Jovius ⁽¹⁷⁾, qui décrit la Russie au XVI^e siècle, dit en parlant de la grande valeur de ces fourrures, que la cupidité et le luxe portent à mettre un prix de mille pièces d'or à une pelisse de cette espèce. Il ajoute que

dans les anciens tems les habitans de Perm et les Petchores échangeaient, dans leur simplicité, ces fourrures contre des objets de première nécessité, mais de peu de valeur, et qu'ils en donnaient aux marchands moscovites, pour une hache de fer, autant qu'on en pouvait faire passer par le trou dans lequel le manche est affermi. « *Ita ut vulgo Permii atque Pecerri tantum pellium zebellinarum pro ferrea securi rependerent, quantum earum simul connexarum ipso securis foramine, quo manubrium induitur, Moschovita mercatores extrahere poterant.* » Le Tsar Féodor Ivanovitch donne à Godounof en 1591, une fourrure évaluée à 1000 Roubles ⁽¹⁸⁾; et Guillaume Le Vasseur de Beauplan ⁽¹⁹⁾, ingénieur sous les rois de Pologne, Sigismond III et Vladislas IV, témoigne que les Polonais portent des fourrures de grand prix, garnies de boutons d'or enrichis de pierres précieuses, et qu'il a vu des martes zibelines qui excédaient la valeur de 2,000 écus. Fr. da Collo ⁽²⁰⁾ estime les meilleures zibelines à 100 ducats la pièce. Michalon Lituanus ⁽²¹⁾ témoigne qu'on en exportait beaucoup en Lithuanie. Possevin ⁽²²⁾, envoyé du pape auprès du Tsar Ivan Vassiliévitch, les mentionne. Herberstein, et d'après lui Neugebauer ⁽²³⁾ et Reutenfels ⁽²⁴⁾, donnent une spécification des diverses fourrures qui font la richesse de la Russie; ils rapportent qu'on y vend des zibelines au prix de 20 à 30 ducats la pièce. Dans une spécification des fourrures remises à un ambassadeur du Tsar Féodor Ivanovitch, le prix de la quarantaine de zibelines de qualité supérieure est fixé à 400 Roubles d'alors ⁽²⁵⁾. Scultetus ⁽²⁶⁾, ambassadeur de l'électeur de Brandebourg, lors de sa seconde ambassade en Russie en 1675, dit que les deux quarantaines de zibelines que le Tsar lui fit donner, ne valaient pas plus de 200 écus. Ordinairement les meilleures fourrures, excepté celles que le Grand-Duc choisissait pour lui-même et pour faire

des présents, étaient envoyées hors du pays pour y être vendues au profit du trésor ⁽²⁷⁾. Vers cette même époque, Paul d'Alep ⁽²⁸⁾, qui accompagnait le patriarche d'Antioche Macarius dans son voyage en Russie, écrit que la paire de zibelines, de plus haute qualité, coûte 100 dinars; que les autres qualités sont mises par paquets (sorok) et vendues de 50 à 500 dinars le paquet, il dit aussi qu'un renard noir de première qualité se vend 150 dinars. Du prix qu'on mettait à ces fourrures dans le commerce, est dérivée la première monnaie en Russie, ainsi que la dénomination comme monnaie de compte, et même l'usage de s'en servir comme représentatif du numéraire ou comme monnaie effective.

Malgré l'assertion du voyageur Ibn Batuta ⁽²⁹⁾, qui passa vers l'an 1333 non loin de Saratof, que, «près de là sont les montagnes des Russiens qui ont des cheveux rouges et des yeux bleus et qui possèdent des mines d'argent», et malgré celle de Marco Polo qui dit que, «les Russes ont une grande quantité de fourrures précieuses et beaucoup de mines d'argent ⁽³⁰⁾», ces peuples ne connaissaient cependant pas encore de mines de métaux précieux dans leur pays. Paul Iovius ⁽³¹⁾ l'affirme en disant qu'ils n'ont d'autres mines que des mines de fer. «*Nulla auri argente, vel ignobilioris metalli. ferro excepto, apud eos vena, secturave reperitur: nullumque est tota regione vel gemmarum vel pretiosi lapilli vestigium: ea omnia ab externis populis petunt;*» et quoique nous trouvions, dans Snorro que lorsqu'Olaf le Gros était chez Iaroslaf en Russie, Canut envoya d'Angleterre, à son maréchal de la cour Biörn, beaucoup d'argent anglais, «*e crumena ingentem vñ pecunie anglica (Ensko silfri) effudit* ⁽³²⁾»; et quoi qu'il soit probable que les Varègues en avaient déjà beaucoup apporté de là, que les Novgrodiens payèrent des tributs considérables aux Varègues, et que plus tard le Grand-Duc Ivan Vassiliévitch trouva dans

cette ville de grandes richesses, cependant le commerce ne pouvait pas procurer aux Russes assez de métaux précieux pour en faire une masse de monnaie suffisante aux besoins de tout le pays, et je partage en ceci l'opinion de M. Strahl ⁽³³⁾, malgré ce que dit Olaus Magnus ⁽³⁴⁾: que les Russes vendent beaucoup de milliers de peaux de lièvres blancs ou les donnent aux Tatares en obtenir la paix; qu'ils apportent une quantité étonnante de peaux de loutres, de castors et d'autres animaux aux Tatares, et enfin, qu'il y a dans les forêts des Russes des zibelines dont les fourrures se vendent depuis long-tems aux étrangers et en échange des quelles il entre de l'or et de l'argent dans le pays. Jean Faber ⁽³⁵⁾ s'exprime très-clairement à ce sujet quand il dit, que malgré le grand usage que les Russes font de monnaie d'or et d'argent, ils se servent cependant très-fréquemment de fourrures pour acheter les choses nécessaires aux besoins de la vie. En échange des marchandises qu'ils donnaient aux étrangers, ils devaient d'abord prendre celles qui leur étaient nécessaires, et ce n'était que le surplus qu'ils pouvaient prendre en or ou en argent. Lorsque le commerce des parties septentrionales de la Russie avec les villes hanséatiques fut établi, ces villes défendirent même, vers la fin du XIV^e siècle, d'exporter de l'or et de l'argent en Russie ⁽³⁶⁾, et ce qui en était exporté malgré ces défenses ne pouvait l'être que très-secrètement. Ces métaux n'étaient donc chez les Russes qu'une simple marchandise ⁽³⁷⁾, et la nécessité du commerce de détail les força à se servir de peaux de martres et d'écureuils ou de zibelines et d'hermines, au lieu de monnaie courante; par là ces fourrures acquirent un taux fixe et une valeur comparative entr'elles, et servirent à payer les divers objets qu'on achetait. Par suite de l'extension et de la vigueur qu'acquies plus tard le commerce, l'embarras attaché à l'échange d'un numéraire si volumineux et si périssable se fit vivement sentir, et donna l'idée

de tailler de petits morceaux de ces peaux, ou de petits morceaux de cuir, sur lesquels on apposa des marques. Il est à présumer que dans le principe, et peut-être même toujours, les villes et les bourgs avaient leurs propres monnaies de cuir; que ces monnaies n'étaient en usage que pour le commerce de détail, et que pour les grands achats on employait les fourrures entières et l'argent au poids. Cependant l'usage de ces marques ou monnaies de cuir paraît être devenu général et avoir été même adopté dans certaines occasions par les Souverains, comme le prouverait, si elle est authentique, celle qui est conservée à l'arsenal de Voronège et qui est timbrée au nom du Tsar Ivan Vasilievitch⁽³⁸⁾. M^r Ewers pense que les monnaies ou marques de cuir ont été empruntées par les Slaves, aux Finois, dont les fourrures étaient le principal commerce, la signification primitive du mot lapon *Raha* (*pellem ferinam cariore*) venant à l'appui de cette hypothèse⁽³⁹⁾. On trouve dans les chroniques beaucoup de preuves de l'usage des fourrures et autres objets au lieu d'argent.

En 944, le Grand-Duc Igor donne aux ambassadeurs de l'empereur Grec, qui viennent traiter de la paix avec lui, des fourrures, des esclaves et de la cire⁽⁴⁰⁾.

En 946, les Drevliens offrent de payer à la Grande-Duchesse Olga un tribut de miel et de fourrures⁽⁴¹⁾.

En 969, Sviatoslaf voulant aller de Kief à Périaslavetz sur le Danube et y faire sa résidence, donne pour raison de son départ, à sa mère Olga mourante, qu'il reçoit de Russie, des peaux (fourrures), des esclaves et de la cire; de Bohême, de l'argent et des chevaux; et de Grèce, de l'or, des Pavoloki (pailles), du vin et des fruits⁽⁴²⁾. Dans ce passage, il y a une preuve évidente qu'en Russie les tributs ou impôts se percevaient en fourrures et en produits, à cause du manque de métaux précieux dans l'intérieur. Les ambassadeurs des Grands-Ducs,

recevaient, pour subvenir aux frais de leurs voyages et pour remplir les commissions dont ils étaient chargés, des fourrures au lieu d'argent. Ainsi, il est rapporté ⁽⁴³⁾ que le Grand-Duc Ivan Vassiliévitch donna à ses ambassadeurs auprès de l'empereur Frédéric, en 1489 (6997) 2 quarantaines de zibelines et 3 milliers de bielki, pour engager divers ouvriers étrangers, avec l'ordre, si ces engagements ne pouvaient avoir lieu, de vendre ces fourrures contre des ducats de Venise ou de Hongrie, et que le Tsar Fédor Ivanovitch leur en fit remettre pour plus de 44,000 roubles ⁽⁴⁴⁾.

Ces fourrures devaient donc à cette époque encore avoir cours; elles devaient être reçues sans beaucoup de difficulté pour les objets de nécessité journalière et ne pas être une simple marchandise. D'ailleurs, comme le dit M. Schoen ⁽⁴⁵⁾, les fourrures réunissent toutes les qualités exigées de la monnaie; c'est une chose utile, assez rare, facile à transporter, et de valeur diverse.

Lorsque, en 1471, les Novgrodiens se soumettent temporairement au roi de Pologne Casimir, celui-ci fixe en divers endroits de l'état de Novgorod des impôts en fourrures; et peu de tems après, (en 1495) il est stipulé que le roi de Pologne, Alexandre, n'empêchera pas la sortie de l'argent de la Lithuanie, pour l'importer en Russie. En 1609, le prince Chouiski promet de payer immédiatement à l'armée 8,000 roubles, dont 5,000 en *denghi*, et 3,000 en zibelines ⁽⁴⁶⁾.

Guagnin, contemporain du Tsar Ivan Vassiliévitch, rapporte que les Russes faisaient usage de peaux d'écureuils et d'autres animaux, avant d'avoir leurs propres monnaies métalliques ⁽⁴⁷⁾; et Stryikowski désigne encore les Kouny, (martres) les renards et autres pelisses comme servant de monnaies ⁽⁴⁸⁾. Ce qui vient à l'appui de l'opinion que les fourrures servaient de monnaie courante en Russie, c'est qu'au tems

de Pierre le Grand on trouve dans le journal d'une ambassade envoyée au Tsar, en 1698, par l'empereur d'Allemagne Léopold I, que le secrétaire (Dournii Diak) Emilien Ignatovitch Ukrainzof reçoit pour les frais d'un voyage à Constantinople, 1,600 roubles en argent, et 1,600 en zibelines : « *Pro itineris Constantinopolitani sumptibus Durnio Ukrainzow 1,600 rubli in parata pecunia, et 1,600 in Zobellinis exsoluti sunt* » ⁽⁴⁹⁾, et qu'aujourd'hui encore on en fait usage dans les gouvernemens d'Archangel et de Vologda, et qu'elles servent à payer les impôts chez les peuples septentrionaux de la Sibérie.

L'existence des coupons de cuir, comme monnaie, est attestée par le moine Rubruquis, qui, dans sa mission en Tatarie, vers l'an 1253, eut l'occasion de voir beaucoup de Russes à la horde. Il rapporte que, « chez les Russiens la monnaie qui a cours entr'eux se compose de petites pièces de cuir marquetées de couleur » ⁽⁵⁰⁾. Karamzin en décrit aussi plusieurs ⁽⁵¹⁾, et M.^r Svignin en mentionne dans son catalogue d'antiquités russes ⁽⁵²⁾. Ahmed de Tous ⁽⁵³⁾, qui écrivait en l'an 555 de l'hégire (1160 de J. C.), dit que les peaux d'écureuil (sindjab) sont la monnaie courante des Russes et qu'ils n'ont pas d'argent proprement dit. C'est un cuir mou (*Enban*) sans poils, mais avec les pattes de devant et de derrière et les ongles. Si quelque chose manque à ces peaux, elles sont considérées comme fausse monnaie. Hors du pays, on ne peut pas les employer comme argent et on ne les exporte que comme marchandise.

Herberstein, qui fut envoyé auprès du grand-duc Ivan Vassiliévitch au commencement du XVI^e siècle, rapporte que les anciens Russes se servaient, au lieu de monnaies, de têtes et d'oreilles d'écureuils et d'autres animaux. « *Ante monetam, a proboscide et auriculis aspreolorum aliorumque animalium*

utebantur » ⁽⁵⁴⁾. Enfin, l'oukase de Pierre le Grand, en date de 1700, qui défend, comme petite monnaie, la circulation à Kalouga des coupons de cuir et d'autres objets, en prouve incontestablement l'existence, et si même on adopte l'opinion de M.^r Katchénovski, que ces derniers coupons n'ont été mis en usage à Kalouga ⁽⁵⁵⁾, sous le règne du Tsar Alexis Mikhaïlovitch ⁽⁵⁶⁾, que par suite du manque de numéraire, à plus forte raison, la même cause aura dû, antérieurement, amener le même résultat.

L'usage de ces marques ou monnaies de fourrures a aussi été répandu très-anciennement en Pologne. L'archidiacre anonyme de Gnezne dit que : jusqu'au tems du roi de Bohême Veneslas II, vers l'an 1300, il n'y avait en Pologne que de la monnaie noire (billon) et des peaux de têtes d'écureuils. « *Ubi prius cum nigro argento et pelliculis de capitibus aspergellus graviter forisabant* » ⁽⁵⁷⁾.

Matheus a Miechovia dit que : vers l'an 1298, les gros de Prague commencèrent à faire disparaître en Pologne les peaux des têtes et des extrémités d'écureuils « *pelliculis capitum et extremitatum asperiolorum* » ⁽⁵⁸⁾.

Naruszewicz, en admettant toutefois qu'on se servait de fourrures dans les échanges, n'admet pas ces coupons de cuir ; il allégué que l'on possédait alors assez d'argent et d'or en Pologne pour n'avoir pas besoin de recourir à ce moyen. Il explique le mot *asperiolus* par *monnaie blanche*, le faisant dériver de *aspri*, et il croit que les mots *têtes* et *extrémités* qu'ont employé ces auteurs, sont des additions qu'ils ont faites ⁽⁵⁹⁾. Ostrowski doute aussi de l'existence de ces monnaies de cuir ; il dit cependant qu'on en conserve quelques-unes dans le trésor de l'académie de Cracovie, mais il croit qu'elles ont été faites dans un moment de pénurie extraordinaire. Il pense qu'anciennement il n'y avait pas de monnaies métalliques en

Pologne et cite, à l'appui de cette opinion, premièrement, les divers impôts qu'on percevait en fruits de la terre, qui après l'établissement du christianisme, furent affectés aux dîmes que prélevaient les ecclésiastiques; secondement, les amendes et frais de justice (*placé albo przezyski sądowe*) qui étaient payés en fourrures et en autres objets. Il dit aussi qu'il n'est pas fait mention de monnaies en Pologne avant l'an 1000, sous Boleslas Chrobry, et qu'on ignore si ces monnaies étaient frappées en Pologne ou si elles étaient étrangères ⁽⁶⁰⁾. Cette question a été décidée en faveur de la Pologne par M.^r Lelewel qui a publié plusieurs monnaies qu'il attribue au roi que je viens de nommer ⁽⁶¹⁾. Cependant ce n'est pas une opinion généralement adoptée: ce Boleslas, d'après la fabrique de ces monnaies, paraissant plus probablement être un roi de Bohême.

L'usage des pièces ou monnaies de cuir et d'autres objets, au lieu de numéraire, a été et est encore répandu dans beaucoup de pays et chez divers peuples.

Senéque ⁽⁶²⁾ et Isidore ⁽⁶³⁾ rapportent que les Lacédémoniens s'en servaient. Platon ⁽⁶⁴⁾ en mentionne l'usage chez les Cartaginois. On trouve dans Cedrenus ⁽⁶⁵⁾, que les Romains se servaient de monnaies de bois; dans Suidas, qu'ils se servaient de coquilles ⁽⁶⁶⁾. Au témoignage de Suétone, cité par Suidas ⁽⁶⁷⁾, les Romains, avant le règne de Numa, employèrent à cet usage des terres cuites et des pièces de cuir sur lesquelles on imprimait une petite marque d'or: « *formatos e coriis orbes auro modico signaverunt* »; elles étaient nommées *asses scortei*.

Vers 381, St. Jérôme fait mention des monnaies de cuir ⁽⁶⁸⁾. En 1124, le duc de Venise, Michel, assiégé dans la ville de Tyr, fit faire de la monnaie avec les brides des cheveux. En 1241, l'empereur Frédéric I, assiégé dans Urbino, fit faire des monnaies de cuir sur lesquelles son effigie fut représentée avec de petits clous d'argent; elles furent plus tard échangées

contre des monnaies d'or. En 1360, Jean le Bon émit en France des monnaies de cuir ornées de petits clous d'or, son trésor étant épuisé par la rançon qu'il avait été obligé de payer aux Anglais. La ville de Leyde eut, en 1574, des monnaies de cuir timbrées, à trois écussons; on voyait sur l'un S. M., sur l'autre H. S, et sur le troisième un chevreuil ⁽⁶⁹⁾.

Dans l'empire Grec, une espèce d'étoffe précieuse nommée dans les chroniques russes, pavoloki, (паволокн) et en France, *pailles*, était employée à l'égal de l'or et de l'argent ⁽⁷⁰⁾, et l'on rachetait les prisonniers ⁽⁷¹⁾ en livrant une certaine quantité de cette étoffe. Ces pailles étaient de différentes valeurs; les communes paraissent avoir été comptées à 10 solidi aurei, ou Bezants d'or (zoltojniki) ⁽⁷²⁾, mais il y en avait de beaucoup plus chères, comme le prouve le passage de Nestor où il est dit que les Russes ne doivent pas en exporter de Constantinople au-dessus du prix de 50 zoltojniki ⁽⁷³⁾. Ces pavoloki sont encore mentionnées, dans les chroniques de la Dvina, à l'an $\frac{7116}{1608}$, au nombre des dons faits au monastère de la Vierge à Tchernigori ⁽⁷⁴⁾. En Chine, Hager ⁽⁷⁵⁾ croit que des coquilles ont été la première monnaie, car le caractère *Pou*, signifie *coquille* et signifie aussi *argent, richesse, précieux, etc.* D'après le dictionnaire de Kang-hi, ces coquilles servirent de monnaies en Chine pendant la troisième race (Tchéou), et l'usage n'en fut aboli que sous la quatrième race (Tsim) qui y substitua la monnaie métallique. Du Halde dit qu'à la Chine les coquilles étaient des monnaies courantes; que ce sont les mêmes qu'au Bengale; qu'elles font la richesse des îles Maldives qui en exportent au Bengale 30 ou 40 navires chaque année; et Halhed ⁽⁷⁶⁾ en indique la valeur à 5,000 pour une roupie. Marco-Polo ⁽⁷⁷⁾ rapporte que, dans une partie du Thibet, le corail servait de monnaie ainsi qu'une espèce de coquille de mer dont on donne 80 pour un sagi d'argent, et que cette coquille

servait de numéraire dans diverses parties des Indes. De nos jours encore, dans l'intérieur de l'Afrique, dans la Guinée, au Mogol, au Bengale et dans le Boutan, la coquille nommée *Porcelaine-monnaie* (*Cypræa moneta*) ⁽⁷⁸⁾ est donnée et reçue comme monnaie courante sous le nom de *Kauris*, et, au rapport de Makrizi, cette même coquille avait cours de son tems dans une des principales villes de Said, sous le nom de *Caudha* (coquillage) et portait en Egypte le nom de *Wada* ⁽⁷⁹⁾. Les tortues servaient aussi de monnaie à la Chine d'après les dictionnaires de Kang-hi et de Tsintzi-toung ⁽⁸⁰⁾. A Kiachta, point de réunion pour tout le commerce de la Russie avec la Chine, des pièces de Nankin servent encore quelquefois à déterminer la valeur des marchandises qui s'échangent entre les Russes et les Chinois ⁽⁸¹⁾, et la soie tient souvent lieu d'argent en Chine ⁽⁸²⁾. A Allada ou Ardra, capitale de Portonovo en Afrique, dans l'échange des esclaves contre du tabac à fumer du Brésil, on compte dix carottes de 80 livres chacune pour un homme et huit carottes pour une femme ⁽⁸³⁾. Makrizi rapporte qu'à Bagdad et à Alexandrie on se servait de pain soit pour des échanges, soit en guise de monnaie pour l'achat de la plupart des denrées. Il dit avoir trouvé dans un ouvrage de Mohammed ben Said, qu'un marchand montra à ce dernier un morceau de papier sur lequel il y avait plusieurs lignes en caractères du Khataï; il lui dit que ce papier était fait de feuilles de mûrier lisses et douces au toucher; que quand un homme du pays des Chinois, faisant le commerce, avait besoin de cinq dirhems, il donnait ce papier pour ces cinq dirhems; que c'était leur roi qui leur donnait ces feuilles de papier, sur lesquelles il mettait son cachet et qu'il recevait en échange les marchandises dont il avait besoin pour son usage ⁽⁸⁴⁾. La relation de Marco-Polo ⁽⁸⁵⁾ est à peu près la même. Il dit que la monnaie du grand Cham

n'est ni d'or ni d'argent, ni d'aucun autre métal; que pour faire ce papier on prend une certaine écorce d'un arbre appelé *Moris*, qu'on durcit et qu'on coupe en pièces rondes, sur lesquelles on imprime les armes du prince; que les plus petites de ces pièces valent un sou tournois; que d'autres valent un demi-Gros, 5 et 10 Gros de Venise; et qu'il y en a qui valent un, deux et même jusqu'à 5 bezants d'or; qu'il n'est pas permis d'importer d'autres monnaies; et que le roi se fait quelquefois livrer l'or, l'argent et les pierreries importées qu'il paie avec cette monnaie. Rubruquis ⁽⁸⁶⁾ rapporte que la monnaie commune de Khataï est faite «avec du papier de coton de la grandeur de la main, «sur lequel on imprime certaines lignes et marques faites comme «le sceau du Cham.» L'arménien Hâiton ⁽⁸⁷⁾, qui écrit vers l'an 1300, dit aussi qu'au Khataï, «la monnaie qui a cours est du papier en carrés et d'après différens coins du Roi, valant plus ou moins.» Jos. Barbâro ⁽⁸⁸⁾, qui fit en 1436 le voyage de Tanaïs, ou Tana (Asof) où était le principal marché des produits chinois et indiens, dit aussi, en parlant de la Chine: «A minuto in quel luogo si spende moneta di carta, la quale «ogn' anno si muta con nuova stampa, et la moneta vecchia «in capo dell' anno, si porta alla Zeccha dove gli è data altra «tanta di nuova et bella, pagando tutta via duo per cento di «moneta d'argento buona: et la moneta vecchia si getta in «fuoco.» Ces divers rapports se trouvent confirmés par le dictionnaire chinois de Kang-hi cité par Hager, où il est dit que: la 23^e année de Tchao-hing le métal (cuivre) manqua à tel point qu'on employa les pendans d'oreilles des femmes pour y suppléer; on suivit alors l'art inventé par Kao-tsé, et l'on fabriqua du papier scellé pour représenter l'argent. Mir Kond, auteur persan, en parlant du papier carré qu'on fabriquait à Tauris vers la fin du VIII^e siècle, pour servir de monnaie et d'échange et pour la représenter, l'appelle *Tchao*; or

ce mot est chinois, il est composé de deux caractères, dont le premier signifie *métal*, le second *manquer* ⁽⁸⁹⁾.

Makrizi ⁽⁹⁰⁾ rapporte que, dans quelques contrées de l'Inde, la plus grande partie des comestibles s'achètent avec des noix de galle et avec des dattes cueillies avant leur maturité; et que dans la contrée maritime de l'Égypte, connue sous le nom de Rif, on paie la plupart des denrées avec des œufs de poule, du son séparé de la farine et avec les épiluchures qui tombent du lin quand on le peigne. Dans le Gulistan de Sade, on trouve que les Perses ont eu une monnaie de cuir, portant le nom persan *Chehréva*, lequel signifie: *monnaie qui a cours par l'autorité du Roi*, mais on ignore à quelle époque cette monnaie a existé. Les monnaies de cuir sont encore mentionnées par Marco-Polo ⁽⁹¹⁾ comme ayant cours dans une partie du Thibet, et par Jean de Mandeville ⁽⁹²⁾, anglais voyageant au XIV^e siècle, qui dit qu'elles sont en usage chez le grand Cham à Cambalu. On trouve aussi dans le voyage de Ibn-Fozlan ⁽⁹³⁾ qu'au X^e siècle les Bulgares du Volga payaient un impôt d'un cuir de boeuf par maison. En Abyssinie ⁽⁹⁴⁾, on évalue les marchandises par des quantités de sel et de poivre, et au tems de Marco Polo ⁽⁹⁵⁾, chez les habitans de Caniclu au Thibet, le sel servait de petite monnaie qu'on préparait de la manière suivante: « ils cuisent du sel dans une chaudière, et de la pâte qui en résulte, ils font de la monnaie; 80 de ces deniers (sagium) valent une petite pièce d'or ». A Terre-Neuve, les marchandises s'évaluent par des quantités de morue sèche; en Virginie, par du tabac; et en Islande, par une étoffe de laine appelée *Vatmal*. A l'époque de la découverte de l'Amérique, des grains de cacao servaient de monnaie aux Mexicains; ces grains leur servent même encore aujourd'hui de petite monnaie d'échange; un sou est représenté par six grains de cacao ⁽⁹⁶⁾. Tavernier ⁽⁹⁷⁾ rapporte que dans les états du

Grand Mogol, une espèce d'amande servait aussi de monnaie; ces amandes viennent de devers Ormuz, dit-il, et croissent dans les déserts du Royaume de Lar; elles sont plus amères que la coloquinte.

Dans le gouvernement de Vologda, dans la ville et dans le district d'Oust-Sysolsk (Усть-Сысольскъ) on fait des payemens avec des paquets de 10 peaux de petit-gris (Бѣлки) liées ensemble ⁽⁹⁸⁾; dans l'Esthonie et dans la Livonie, des marques de cuir timbrées de diverses valeurs, sont émises par les clubs et par les communautés des villes, et ont cours comme argent comptant dans toute la province.

En Pologne, les lois de Casimir le Grand ordonnaient, avant d'appeler d'un jugement, de déposer préalablement chez les juges, 3 marcs ou de peaux de martres, qui étaient rendues si l'appelant gagnait sa cause, mais qui ne lui étaient point remises s'il la perdait ⁽⁹⁹⁾. Jusque vers le XIII^e siècle, la chasse était en Pologne un privilège exclusif de la royauté, et les animaux qui étaient tués devaient tous être remis au trésor royal, particulièrement les peaux d'écureuils et de petit gris ⁽¹⁰⁰⁾.

De toutes ces données, je conclus qu'on ne peut décider péremptoirement qu'il est faux ou improbable qu'il y ait eu autrefois un représentatif de monnaies en Russie et en Pologne, si même on allégué que ces pays possédaient assez de métaux précieux pour ne pas être obligés de recourir à ces moyens, puisqu'aux Indes ⁽¹⁰¹⁾, où il y avait beaucoup d'or, divers objets servaient de numéraire, et qu'il est incontestable que chaque chose n'a que la valeur qu'y attache l'opinion soit publique, soit particulière.

On trouve dans nos chroniques, plusieurs dénominations de monnaies qui paraissent presque toutes avoir été des monnaies de cuir ou de fourrures, et nommément:

Кона (Куна) martre

Viekocha (Вѣкоча), ou Viekcha (Вѣкша), ou Viévéritsa (Вѣверица), ou Bielka (Бѣлка), ou Biela (Бѣла): écureuil, petit gris, ou hermine.

Nogata (Ногата): de l'Esthonien, *fourrure*.

Skoura (Шкура): cuir.

Mordki (Мордки): têtes ou museaux.

Lobki (Лобки), Lobtsy (Лобцы): fronts.

Ouchki (Ушки): oreilles.

Dolgnéi (Долгѣй), dérivé du mot *long*.

Zouby (Зубы): dents.

Il est aussi souvent question, dans nos chroniques de *Grivna* (Гривна) qui n'était qu'une valeur de compte, ou un poids et la plus haute valeur numéraire; on disait: Grivna de martres (Гривна Кунъ), ou Grivna d'argent (Гривна серебромъ), pour désigner un nombre fixe de Kouny, ou un poids déterminé d'argent.

GRIVNA (ГРИВНА).

L'étymologie de certains mots échappe souvent à toutes les recherches, celui de Grivna en est une nouvelle preuve. Les auteurs varient infiniment à ce sujet; voici les principales opinions qui ont été proposées. Tatichtchef le fait dériver de *Griva* (Грива): crinière, se fondant sur un passage du code russe, qu'il cite, et où il est dit: que le prix d'un cheval de Prince est d'une Grivna. «Князьему коню цѣна Гривна⁽¹⁰²⁾. Cependant, dans la seconde édition de ce code et dans le manuscrit suivi par Karamzin, il est dit que l'on doit payer 3 Grivny « а будетъ князь конь, то платити за нь Г (3) гривны⁽¹⁰³⁾; de sorte que cette preuve est nulle; mais il est certain, que quoique les anciens Russes ne combattissent qu'à pied et ne fissent pas usage de cavalerie, comme le témoignent

Léon Diaconus et d'autres, et qu'ils n'aient commencé à s'en servir que sous Sviatoslaf en Bulgarie ⁽¹⁰⁴⁾, néanmoins le cheval devait avoir un grand prix chez eux, puisqu'il paraît qu'ils n'en avaient pas ou au moins qu'ils en possédaient très-peu. Sviatoslaf dit à sa mère qu'il en reçoit de Bohême ⁽¹⁰⁵⁾. Il n'est pas probable que les seigneurs voyageassent toujours à pied ou trainés par des bœufs, d'autant plus que le code de Iaroslaf impose une forte amende pour le vol d'un cheval de prince, et ordonne de remettre le voleur entre les mains du prince pour être banni ⁽¹⁰⁶⁾. En Poméranie, le propriétaire de 30 chevaux était considéré, au moyen âge, comme très-riche, et celui qui possédait un cheval était Kniaz (Князь) «*nobilis capitaneus et Princeps*» ⁽¹⁰⁷⁾. Cette opinion me paraît très plausible, en ce qu'elle s'accorde avec la simplicité des mœurs et des usages des peuples chez lesquels le mot *Grivna* était employé. M.^r Mouravief croit qu'il faut le faire dériver du mot allemand *Griff*, qui signifie une poignée, et de *na*, employé vulgairement pour *allons, prends* ⁽¹⁰⁸⁾. M.^r Koch en cherche l'étymologie dans le mot arabe *Khérison*, c'est-à-dire, une feuille tombée d'un arbre. M.^r le Professeur Erdmann déduit le mot *Grivna* de Gryphus, appuyant son hypothèse : 1.^o Sur l'emploi qu'on fait du Griffon, dans les armoiries de plusieurs villes allemandes des bords de la mer Baltique, telles que, Rostock, Lubeck, Greiffswald, etc... il croit que l'animal représenté sur un lingot et sur quelques monnaies russes et qu'on regarde généralement comme devant figurer une panthère, animal conservé maintenant encore dans les armes du gouvernement de Pskof, est un griffon sans ailes. 2.^o Sur la monnaie *Griffe*; et il cite à cette occasion une monnaie d'argent rapportée dans un ancien recueil de monnaies publié à Anvers au XVI.^e siècle. En voici la description.

DENARI SIMPLEX GRIPHON NOMINE *un griffon*,

R. DEUM PLUS AMO QUAM ARGENT. Un écusson à la demi-aigle impériale à deux têtes, parti de gueules à la face d'argent ⁽¹⁰⁹⁾

La disposition insolite de ces armoiries, où l'aigle impériale se trouve coupée en deux et accolée à celles des archiducs d'Autriche, rend cette monnaie suspecte. En général les ouvrages numismatiques qui ont paru au XVI et au XVII^e siècle fourmillent de monnaies fausses; c'était l'époque de la renaissance, pour ne pas dire de la naissance du goût de cette science; et des gens avides de gain, mettaient à profit le peu d'expérience des amateurs. La monnaie griffe paraît avoir eu cours particulièrement à Liège, car on la trouve citée dans l'histoire du monastère de S. Laurent de cette ville; elle valait dix florins et dix sous ⁽¹¹⁰⁾, et devait être en or; le mot *Grivna* russe, est en polonais *Grzywna*, et en Bohême *Hrzywna*, et le griffon est nommé dans les langues slaves *Gryf* ⁽¹¹¹⁾.

La dénomination *Grivna* a eu trois acceptions en Russie: 1^o comme marque honorifique, elle signifiait une chaîne qu'on portait au cou et à laquelle était probablement suspendue une médaille, 2^o comme valeur numéraire, 3^o comme poids.

La première acception est étrangère à mon sujet; je m'occuperai de la troisième au chapitre des Lingots, et je me bornerai actuellement à la seconde, en ce qui a rapport à la *Grivna* de Kouny. La *Grivna* de Kouny se composait d'un certain nombre de peaux de martres (Кунь), mais on n'est pas d'accord sur ce nombre.

Tatistchef ⁽¹¹²⁾ pense que:

1 *Grivna* a 20 *Kouny*.

1 *Kouna* — 3 *Riézan*.

1 *Riézan* — 2 *Nogaty*.

Plus tard, il avoue qu'il ne sait pas combien il y a de

Nogaty et de Riézany dans la Grivna, mais qu'elle a 50 Kouny; il rapporte aussi avoir vu à Novgorod de ces monnaies de cuir qu'on lui a dit être des Bielki, et qu'il en allait jadis 380 à la Grivna ⁽¹¹³⁾.

Les éditeurs de code de Iaroslaf (Boltin) ⁽¹¹⁴⁾ pensent que:

- 1 Grivna a 20 Kouny.
- 1 Kouna — 4 Nogaty.
- 1 Nogata — 5 Bielki.
- 1 Nogata — 8 Riézany.

Karamzin ⁽¹¹⁵⁾, émet une opinion plus fondée sur le rapport de quelques-unes de ces monnaies; il compte que:

- 1 Grivna a 25 Kouny.
- 1 Grivna — 20 Nogaty.
- 1 Kouna — 10 Bielki.
- 1 Kouna — 2 Riézany.
- 1 Nogata — $2\frac{1}{2}$ Riézany.

Il base son calcul sur les observations suivantes. Dans le code de Iaroslaf, il est dit que celui qui est le fauteur d'une rixe, doit payer une amende de 3 Grivny pour avoir fait couler le sang du battu, et s'il ne paraît pas de marques des coups donnés, l'amende n'est que de 60 Kouny ⁽¹¹⁶⁾. Si la Grivna avait 20 Kouny, pourquoi n'aurait-on pas dit 3 Grivny? Est-il probable que l'amende pour une blessure fût la même que pour de simples coups donnés?

Pour avoir volé un cheval de prince on doit payer 3 Grivny; pour un autre cheval, 2 Grivny; pour une vache, 40 Kouny ⁽¹¹⁷⁾. Pourquoi donc ne pas dire 2 Grivny? D'après cela, on doit voir que la Grivna devait valoir plus de 20 Kouny, et probablement 25, puisqu'on ne trouve ni dans les lois ni dans les chroniques, l'emploi du nombre 15

ou 75 Kouny; mais qu'au lieu de dire 2 Grivny et 10 Kouny, on emploie l'expression de 60 Kouny, et au lieu de 1 Grivna et 15 Kouny, celle de 40 Kouny, comme on dit aujourd'hui populairement 40 Altynes, au lieu d'un rouble et 20 Copeks. Nous verrons cependant plus bas que la Grivna a 50 Kouny; au sujet du rapport entre les Nogaty et les Riézany, le raisonnement de Karamzin est plus fondé.

Dans un ancien manuscrit du code de Iaroslaf du XV^e siècle, manuscrit qui se trouve dans la bibliothèque du Comte Mousin-Pouchkin, sous le N.° 602, à l'article usure (о лихвахъ), on trouve un calcul de la propagation des diverses sortes de bétail pendant un certain nombre d'années, avec leur évaluation, et entre autres: 2 chèvres en produisent dans l'espace de 12 ans, 90,112; le prix de chaque chèvre étant de 6 Nogaty, cela fait 27,033 Grivny de Kouny et 30 Riézany; ce qui donne 20 Nogaty pour la Grivna, et $2\frac{1}{2}$ Riézany pour la Nogata.

Second exemple. Et sur ces moutons et ces béliers, il y a 360,446 toisons; le prix d'une toison étant de 1 Riézan, donne pour toutes ces toisons 7,208 Grivny de Kouny et 46 Riézany, donc la Grivna a 50 Riézany ⁽¹¹⁸⁾.

Pour les Bielki, Karamzin n'en donne le rapport avec la Kouna que comme une hypothèse sans preuve, et cette évaluation est évidemment fautive puisque, dans un paiement à faire au Virnik, dans le code de Iaroslaf, il est dit de payer pour des amendes et frais de justice 16 Grivny 10 Kouny et 12 Viékochi. Si la Kouna n'avait que 10 Viékochi, il eût été dit de payer 16 Grivny 11 Kouny et 2 Viékochi; la Kouna donc se divise en plus de 10 Viékochi ou Bielki ⁽¹¹⁹⁾.

En comparant ici l'opinion de Tatichtchef, qui dit que 50 Kouny font une Grivna, avec le résultat du calcul de Karam-

zin, d'après lequel 50 Riézany composent aussi la Grivna, et en observant que dans le manuscrit du code de Jaroslaf inséré dans la chronique de Novgorod, le mot Kouny est toujours remplacé par celui de Riézani, on doit conclure qu'il est très probable que ces deux dénominations ont été synonymes et que la Grivna valait 50 Kouny et 20 Nogaty.

M.^r de Békétof ⁽¹²⁰⁾, adopte l'opinion de Karamzin pour les Nogaty et les Riézany et celle de Tatichtchef pour les Kouny, mais il émet une opinion nouvelle pour les Bielki, et voici la proportion qu'il établit :

1 Grivna équivaut à 50 Kouny ou Riézany, ou à 20 Nogaty.

1 Nogata équivaut à $2\frac{1}{2}$ Kouny ou Riézany.

1 Kouna ou Riézan équivaut à 18 Bielki ou Viékochi.

Il fonde son opinion sur un passage d'un traité conclu entre le prince de Smolensk et la ville de Riga en 1229, où il est dit qu'on doit payer, pour la pesée de deux Kaps, une Kouna ⁽¹²¹⁾; et sur un autre d'un privilège accordé par les Novgrodiens aux Gotlandais, où le droit de pesée pour un Cap est fixé à 9 Viékochi, d'où M.^r de Békétof déduit la conséquence très-vraisemblable que 18 Viékochi font une Kouna. Il est cependant à remarquer que, dans le privilège accordé aux Gotlandais, et qui est écrit en latin, le mot Viékocha ne se trouve pas exprimé; il est dit dans celui qui est publié très-incorrectement dans Dreyer ⁽¹²²⁾, et corrigé dans la 2.^e édition de Sartorius ⁽¹²³⁾, « *et recipiet ponderator IX schin de cap.* » et plus loin, « *sed hospes dabit ponderatori IX schin pro cap non plus.* » C'est donc de 9 schin qu'il est question; l'éditeur de la 2.^e édition de Sartorius ajoute, dans une note, que *schin* est la même chose que *skin*, en anglais, peau; et que ce peut être une petite peau d'écureuil employée comme mode de paiement ⁽¹²⁴⁾. C'est sur cette opinion très-plausible que M.^r de Békétof fonde la sienne

Le poids nommé Cap, dont il est fait ici mention, devait équivaloir à VIII talents de Livonie ⁽¹²⁵⁾.

Dans le commerce, très-anciennement, et encore au XVII^e siècle, les peaux de martres et d'écureuils se vendaient par paquets de 40 peaux.

Sous Edouard I, vers la fin du XIII^e siècle, on trouve dans les coutumes normandes, que le senellio de martres et de petit gris, contenait 40 peaux: «*Senellio cuniculorum et de griseis continet 40 pelles*» ⁽¹²⁶⁾; et dans les tarifs des douanes de Pologne, sous Jean Casimir, en 1650, on doit prélever un droit de 15 Gros sur la quarantaine de martres: «*od soroka Kun przednieyszych i podleyszych groszy 15*» ⁽¹²⁷⁾.

Dans une loi à l'occasion du prix exorbitant auquel les marchands étrangers vendaient leurs marchandises en Pologne, il est ordonné de ne pas vendre la quarantaine de zibelines de bonne qualité plus cher que 200 florins, et la quarantaine de zibelines de qualités inférieures plus cher que 100 florins: «*futer soroka soboli przednieyszych nad złotych 200, poslednieyszych nad złotych 100*» ⁽¹²⁸⁾.

La Grivna de Kouny doit avoir eu primitivement une valeur équivalente à celle d'argent. Dans le code de Iaroslaf, il n'est jamais question de Grivny d'argent, mais simplement de Grivny quand il y en a plusieurs, et de Grivna de Kouny quand il est question d'une seule ⁽¹²⁹⁾, ce qui prouve que la valeur de l'une et de l'autre, était la même, et que si l'on se servait au singulier de l'expression Grivna de Kouny, c'était par usage et non pour marquer une différence. Dans tous les pays, c'est la monnaie la plus courante qui est sous-entendue dans les dénominations qu'on emploie sans y ajouter de terme explicatif. Quand on parle actuellement de Roubles en Russie, ce ne sont pas les Roubles en argent qu'on a en vue, mais les Roubles en assignats de banque; la même chose a lieu

en Autriche, où le mot *florins* désigne les billets de banque, et *florins en pièces de 20 Kreutzer*, les florins en argent. Karamzin ⁽¹³⁰⁾ croit que du temps de Iaroslaf, la *Grivna* d'argent valait déjà 4 Grivny de Kouny, parceque, dans le traité du Grand-Duc de Smolensk avec Riga, en 1229, l'amende pour meurtre est évaluée à 10 Grivny d'argent, ou 40 Grivny de Kouny, et que dans le code de Iaroslaf, cette amende est aussi évaluée à 40 Grivny de Kouny; mais je ne trouve pas cette preuve suffisante, car l'amende a pu conserver la même dénomination numéraire, sans conserver la même valeur; comme les Roubles de gros mentionnés dans les lois de Lithuanie, ont été fixés à la valeur d'un Rouble d'argent, par l'oukase du 16 février 1825, quoique l'ancien Rouble de Gros ait eu jadis une valeur aumoins quintuple.

Ni dans la chronique de Nestor, ni dans le code de Iaroslaf, il n'est fait mention de Grivny d'argent ⁽¹³¹⁾; on ne les trouve mentionnées que dans les chroniques subséquentes, au XII^e siècle, vers 1144, d'après quoi je suis fondé à croire que ce n'est que depuis lors qu'il s'établît une différence entre les Grivny d'argent et celles de Kouny. Cependant Boltin émet l'opinion que du temps de Iaroslaf, au XI^e siècle, on comptait déjà 2 Grivny de Kouny pour une grivna d'argent ⁽¹³²⁾, sans appuyer toute fois cette hypothèse d'aucune preuve. Dans un traité conclu entre les Gotlandais et Novgorod, publié d'abord dans Dreyer spécimen et plus exactement dans la 2^e édition de Sartorius, et que Lehrberg et M^r de Krug attribuent au XIII^e siècle, il est souvent fait mention des Grivny de Kouny (marc Kunen) et des Grivny d'argent (marca argenti) ⁽¹³³⁾. Les Kouny ne se soutinrent pas au taux de l'argent, et l'on peut attribuer la diminution graduelle de leur valeur à la diminution du prix des fourrures ou à l'augmentation arbitraire des marques de cuir. Vladimir Monomaque et les

Princes David et Oleg Sviatoslavitch ayant, en 1100, ôté à David Igorévitch sa souveraineté de Vladimir, à cause des troubles continuels qu'il fomentait, lui adjugèrent en dédommagement quelques terres et une pension. Dans nos chroniques ⁽¹³⁴⁾, Vladimir Monomaque lui paie 200 Grivni et les Princes lui en donnent autant, mais Dlugoss ⁽¹³⁵⁾, dans son histoire de Pologne, ne fixe ces pensions qu'à 100 marcs chacune. M^r de Beketof ⁽¹³⁶⁾ remarque à ce sujet que, dans les chroniques russes, il doit être question de Grivni de Kouny et que l'écrivain polonais parle de marcs d'argent. Il en tire la conséquence qu'alors déjà la Grivna d'argent valait 2 Grivny de Kouny; mais comme alors le marc de Pologne était probablement déjà réduit à 8 onces ou 48 zolotniks, et que dans nos chroniques, il n'est fait mention de changement dans le poids de la Grivna qu'en 1223 ou 1225, je présume que la Grivna d'argent russe était encore de 96 zolotniks et que conséquemment au XII^e siècle la Grivna d'argent valait 4 grivny de Kouny. En 1229, dans la convention conclue entre le prince de Smolensk, Mstislaf Davidovitch, et la ville de Riga, on comptait 4 Grivny de Kouny de Smolensk pour une Grivna d'argent ⁽¹³⁷⁾. En 1230, pendant la grande famine qui affligea Novgorod, on payait sept Grivny de Kouny ou une Grivna d'argent pour une mesure (tchetvert) de blé ⁽¹³⁸⁾. Cette différence considérable, dans l'espace de 2 ans, pourrait plutôt provenir d'une différence entre la Grivna ou la Kouna de Smolensk et celle de Novgorod; je n'ai pu trouver assez de données ni dans les auteurs ni dans les traités pour découvrir si cette différence existe réellement. Peut-être aussi que, comme cette élévation du prix de l'argent eut lieu pendant une grande famine et que, pour se procurer du blé de l'étranger, on dût le payer en lingots d'argent, le prix en renchérit en proportion du besoin. C'est ainsi qu'à

Moscou les ducats s'élevaient à 2 Roubles dans des momens d'urgence, tandis qu'ils n'étaient ordinairement qu'à 18 ou 21 Altynes, comme le rapporte le capitaine Margeret ⁽¹³⁹⁾. En 1409, à Pskof, quinze Grivny de Kouny faisaient une poltine ou demi-rouble ⁽¹⁴⁰⁾, et comme alors il y avait 2 Roubles à la Grivenka d'argent, celle-ci valait 60 Grivny de Kouny. M^r Erdmann croit que la seule différence qui existe entre la Grivna et la grivna de Kouni, c'est que la première n'avait point de timbre et que la seconde était timbrée, et que c'est à cause de ce timbre (cuneus) qu'on l'appelait Grivna de Kouny ⁽¹⁴¹⁾. Mais d'où proviendrait alors la grande différence de valeur entre ces deux espèces de Grivny, si elles étaient toutes deux d'argent?

La première mention de la Grivna de Kouny, dans les chroniques russes, remonte à l'an 971, à l'occasion de la famine qu'éprouva l'armée du Grand-Duc Sviatoslaf, hibernant à Bélobéréje, à l'embouchure du Dniéper, au retour de son expédition contre l'empereur grec Jean Zimiscès; on y vendait une tête de cheval une demi-Grivna ⁽¹⁴²⁾. En Bohême, la *Hrzyvna* ne paraît qu'en 1037; elle est citée par Côme de Prague, et en Pologne elle n'est mentionnée que depuis l'an 1125, dans les comptes du monastère de Tyniec près de Cracovie, sous le règne de Boleslas à la bouche de travers (Krzywousty). Elle est traduite en latin par le mot *marca* ⁽¹⁴³⁾. Dans les lois de Magdebourg, la Grivna est nommée *Marcha Slavonica* ⁽¹⁴⁴⁾, et dans les anciens statuts du Frioul, existant dans S. Daniel, il est fait mention de livres slavonnes, «*libras slavonicas, scilicet octo Frisachensium pro libra* ⁽¹⁴⁵⁾.

KOUNY. (КУНЫ).

La Kouna est une peau de la *Kounitza*: *martre*. On se servait anciennement de cette dénomination pour exprimer la

monnaie en général. Lorsqu'en 980, les Varègues demandèrent en Russie une contribution de 2 Grivny par maison, le Grand - Duc Vladimir Sviatoslavitch leur répondit qu'ils devaient attendre jusqu'à ce qu'on eût rassemblé les Kouny ⁽¹⁴⁶⁾.

Dans le code de Iaroslaf cette expression est employée fréquemment dans ce sens ⁽¹⁴⁷⁾. Ce mot exprimait aussi une monnaie particulière en fourrures, c'est-à-dire qu'une peau de martre avait cours dans le commerce à un taux fixé; c'est à l'an 1018 ⁽¹⁴⁸⁾ qu'on en trouve la première mention, mais comme nous l'avons vu à l'article Grivna, les opinions varient beaucoup sur la valeur de la Kouna; celle qui me paraît la mieux fondée est que 50 Kouny faisaient une Grivna; on les comptait par Grivna. Lorsque la valeur d'une Grivna de ces peaux diminua, on les distingua des Grivny d'argent en les nommant des Grivny de Kouny; on commença à observer cette distinction vers l'an 1144 ⁽¹⁴⁹⁾. On trouve cependant cette expression de Grivna de Kouny (Гривна Кунъ) dans le code de Iaroslaf au XI^e siècle, mais seulement quand il est question d'une seule Grivna, et jamais quand il s'agit de plusieurs. ⁽¹⁵⁰⁾

Que la Kouna ait été une valeur courante et d'un usage général, c'est ce qui est prouvé par un grand nombre de passages des chroniques, des chartres, des traités russes, etc. Oleg imposa aux Drevliens, en 883, un tribut d'une Martre noire (по черной кунъ) ⁽¹⁵¹⁾.

Dans les chroniques de la Volhynie, il est rapporté que le Roi de Galitch, Daniel Romanovitch, imposa aux Iadviges, en 1256, un tribut en martes noires et en argent blanc (черными кунами и бѣлымъ серебромъ) ⁽¹⁵²⁾. En 1279 les Iadviges offrent aux Russes en échange de leur blé, de la cire ou des castors ou des martes noires, des biéli ou de l'argent. (Воскуль, бобръ)

ли, черныя ли кунъ, бѣли ли, сребра ли, мы ради дати)⁽¹⁵³⁾. M^r. Katchénowski⁽¹⁵⁴⁾ pense que par (черныя куны) martres noires, on doit entendre une monnaie noire de cuivre ou de billon; il fonde son opinion sur l'une des chroniques où il est fait mention d'écureuils blancs (по бѣлой въверицѣ)⁽¹⁵⁵⁾ et qu'il croit être des monnaies blanches ou d'argent; on remarque cependant que généralement dans les chroniques, les lois, etc, la Kouna est mentionnée comme ayant une valeur plus grande que la Biéla ou Viévérizta. On trouve dans le code de Iaroslaf, à l'occasion de la part qui revient aux juges sur les amendes, que le virnik doit recevoir 16 Grivny, 10 Kouny et 12 Viékochi, (по Вирнику ̄Si Гривни и ̄i кунъ и ̄k̄i вѣконъ)⁽¹⁵⁶⁾. Je crois qu'il est plus naturel de s'en tenir à la dénomination, telle qu'elle est, que les martres sont nommées noires pour désigner les martres sibelines qui sont foncées, et les distinguer des martres communes qui sont claires⁽¹⁵⁷⁾. Adam de Brême⁽¹⁵⁸⁾ parle de martres blanches, *martures albi*: ce sont probablement des petit-gris, *Biéli*, qu'il sous-entend. Il est encore fait mention des Kouny dans le privilège accordé par les Novgrodiens aux Gotlandais, au XIII^e siècle⁽¹⁵⁹⁾; elles sont fréquemment employées comme numéraire dans le code de Iaroslaf et jusqu'au XV^e siècle.

Il est prouvé que les Kouny ont été employées en nature dans les paiemens, par ordonnance du Grand-Duc Vassili Dmitriévitch, qui ordonne de payer des amendes en martres noires avec le poil (по кунницѣ шерстью)⁽¹⁶⁰⁾.

Coloman, roi de Hongrie, introduisit l'usage de prélever sur les Slaves qui se trouvaient soumis à sa domination, un impôt en Kouny sous le nom de *Bansobnora*, qui, chez les Hongrois, signifiait une peau de martre⁽¹⁶¹⁾. Le pape Grégoire XI ordonne, par la bulle de 1230, à Conrad duc de

Masovie, de payer la dîme en gerbes de blé et de ne plus la payer en Kouny ou Bielki (en martres ou en écureuils) afin d'éviter aux ecclésiastiques d'être trompés ⁽¹⁶²⁾. En 1286, Vladimir Vassilkovitch, Prince de Vladimir en Volhynie, achète le village de Bérésovitch pour 50 Grivny de Kouny, six aunes décarlate et des armes ⁽¹⁶³⁾. Au rapport de M^r le sous-lieutenant Potanin, on fait encore payer des Kouny (amendes) à Tachkent dans le Turkestan ⁽¹⁶⁴⁾.

On nommait, en Russie-Blanche, ceux qui payaient les impôts en Kouny: Kounitchniki ⁽¹⁶⁵⁾ (КУНИЧНИКИ); peut-être ce nom était-il donné anciennement à ceux qui devaient aller à la chasse des martres pour le trésor du prince. Malte-Brun les mentionne sous le nom de Gloscho-Kunischnik, fermiers attachés à la glèbe en Russie-Blanche ⁽¹⁶⁶⁾.

En 1411, les Novgrodiens abolirent la circulation des Kouny, et les remplacèrent d'abord par des monnaies de Lubeck, (Лобцы бѣли, Weispfennige) des Artougs, et des gros de Lithuanie; puis en 1420, ils commencèrent à faire frapper leur propre monnaie d'argent, vendant les Artougs aux Allemands, après s'en être servis pendant neuf ans ⁽¹⁶⁷⁾.

Les Pskoviens abolirent les Kouny en 1409, et adoptèrent les piéniazy; ils continuèrent pourtant encore à se servir, pour petite monnaie, de Kouny mordki, jusqu'en 1424 qu'ils firent battre leur propre monnaie d'argent ⁽¹⁶⁸⁾.

Il est cependant encore fait mention de Kouny à Novgorod, presque pendant tout le règne du Grand Duc Ivaan Vassiliévitch. Elles sont mentionnées dans ses chartres données aux habitans de la Dvina ⁽¹⁶⁹⁾ et, en Lithuanie, on les retrouve encore dans un impôt du XVI^e siècle qu'on payait sur le blé ⁽¹⁷⁰⁾.

Que, dans des temps postérieurs, le nom de Kouny ait été attribué à une monnaie métallique, c'est probable, mais il n'en existe aucune preuve officielle, et si cela a eu lieu, on

ignore quand ce changement s'est opéré. On ne sait pas non plus si quelques uns des coupons de peau en usage portaient le nom de Kouny; il y a cependant dans les statuts (Уставъ) du Prince de Novgorod, Sviatoslaf Olgovitch, un passage où il est fait mention de Grivny de Kouny neuves en 1137 ⁽¹⁷¹⁾, qui pourrait faire croire que des coupons portaient ce nom et qu'on le changeait de tems en tems; mais peut-être n'est-il question, dans ce passage, que de Kouny ou peaux de martres qui n'avaient pas encore servi.

Ce qui est certain, c'est que lorsque l'usage de l'argent monnayé eut été généralement introduit et que même les villes de Pskof et de Novgorod l'eurent adopté, la valeur des Kouny et celle des autres monnaies de cuir ou de fourrures fut fixée en argent courant. L'usage des dénominations Nogata, Mordka, Kouna, et Viékocha était trop général parmi le peuple pour pouvoir être subitement rejeté et remplacé par le compte des Dengui; ces dénominations étaient usitées dans les impôts, dans les amendes, dans les lois; il fut donc nécessaire d'en fixer l'équivalent en Dengui d'argent. Les monnaies de cuir disparurent, il est vrai, mais leurs dénominations se soutinrent encore quelque tems comme monnaie de compte payable en monnaie d'argent, ainsi que c'est encore actuellement l'usage en divers pays, par exemple: en Hollande, pour la livre Vlaemisch; en France, pour les livres Tournois; en Angleterre, il y a peu de tems encore, pour la livre sterling; à Venise, pour la livre courante, etc.

Dans un recueil écrit en 1494, conservé dans la bibliothèque du monastère de Solovetz et cité par M.^r Stroïef ⁽¹⁷²⁾, on trouve une évaluation de diverses anciennes monnaies russes en Dengui, et le rapport qu'elles avaient entre elles à cette époque, à Novgorod.

5 Lobtsy faisaient une Tchetvertsa.

10 Lobtsy = 2 Tchetvertszy ou 1 Mordka.

1 Nogata = $1\frac{1}{2}$ Mordka ou 3 Tchetvertszy.

2 Viekchi = 1 Lobets.

1 Nouvelle Grivna = trois Grivny.

1 Kouna = 2 Dengui.

1 Nogata = 7 Dengui.

1 Grivna d'argent = un Rouble.

M.^r Stroïef cite cette ancienne évaluation comme preuve certaine que ces diverses dénominations: Nogata, Mordka, Kouna, Viekcha, n'appartenaient pas à des monnaies de cuir, mais réellement à des monnaies d'argent; néanmoins cette preuve ne peut être admise, car, à cette époque, nous avons vu que les monnaies d'argent étaient introduites depuis plus de 70 ans à Novgorod. L'évaluation ci-dessus serait cependant précieuse pour connaître la proportion adoptée entre les anciennes monnaies et les nouvelles, si elle n'offrait pas des différences graves avec les données officielles qui sont parvenues jusqu'à nous. D'après ce document, en prenant pour base de calcul la proportion établie entre les diverses monnaies anciennes par Karamzin et par Békétof,

la Nogata vaudrait 7 Dengui.

la Mordka = $4\frac{2}{3}$ Dengui.

la Tchetvertsza = $2\frac{1}{3}$ Dengui

la Kouna = 2 Dengui.

le Lobets = $\frac{7}{15}$ Denga.

la Viekcha = $\frac{7}{30}$ Denga.

Nous trouvons ici une nouvelle monnaie qui, à ma connaissance, n'est mentionnée nulle part: la *Tchetvertsza*, et une fausse proportion entre la Grivna et le Rouble, puisque nous savons que sous le règne du Grand-Duc Vassili Ivanovitch, vers ce même tems, on faisait 2 Roubles et 60 Dengui d'une

Grivenka d'argent. La proportion entre les diverses monnaies *Nogata Mordka*, *Kouna* et *Viekcha*, est aussi toute différente de celle qu'offrent les calculs que j'ai rapportés; il est même improbable que cette proportion ait été usitée avant l'introduction des Dengui, puisque les monnaies ne s'y combinent qu'en fractions, ce qui n'aurait pu être adopté primitivement à cause de la difficulté qui en serait résultée dans les calculs. Ceci peut cependant avoir été causé par la dépréciation progressive de ces monnaies. En 1514, dans une ordonnance aux habitans de Smolensk, le Grand-Duc Vassili Ivanovitch fixa la valeur de la Kouna à 6 Gros. « La Kounitza ou peau de Martre de mariage et celle d'accommodement (*мировая*) doivent être payées à 6 gros, et l'on doit en prendre autant d'une veuve qui se remarie. » En 1561, le roi de Pologne, Sigismond II, Auguste, fixe à Mogilef, la valeur de cette même Kounitza à 20 gros ⁽¹⁷³⁾. En Ukraine et en Lithuanie, une fille de paysan qui allait se marier dans un autre village, devait payer un impôt nommé *Kounitza* ⁽¹⁷⁴⁾; cette dénomination s'est conservée jusqu'à la fin du siècle dernier. Le roi de Pologne Sigismond III, fixa en 1516, la valeur de la Kounitza à 12 gros. Lorsqu'une demoiselle de la ville se mariait, le nouveau marié devait donner au commandant du château de Kief un demi-florin de Kounitza, et s'il épousait une veuve, il devait donner un Florin; ces Kounitsy devaient servir à l'entretien du commandant ⁽¹⁷⁵⁾.

On trouve encore, dans les chroniques, le mot *kounitza* employé, à ce qu'on croit, comme mesure de terrain. Au nombre des villages que le Grand-Duc Ivan Vassiliévitch détacha de Novgorod, était celui de Liéros, qui avait 52 *kounitsy* ⁽¹⁷⁶⁾; mais était-ce vraiment une mesure de terrain ou, par cette expression, ne voulait-on pas plus vraisemblablement désigner le nombre des maisons ou des familles

employées à la chasse des martres, ou qui payaient l'impôt en Kouny ou martres, comme cela se faisait en Russie Blanche, c'est ce que je n'oserais décider.

RIÉZANY (РІЗАНЬ).

Le mot Riézany paraît tirer son étymologie de riézat (рѣзати)⁽¹⁷⁷⁾ couper, et signifiait conséquemment un coupon lorsque les fourrures étaient en cours comme monnaie. On trouve cette dénomination souvent employée dans les anciens traités et dans les chroniques. Dans le code de Iaroslaf, rapporté dans les Chroniques de Novgorod, le mot Riézan est toujours employé là où dans les autres manuscrits de ce code, est employé le mot Kouna⁽¹⁷⁸⁾, et j'ai fait voir au chapitre de la Grivna, qu'il y a une grande probabilité que 50 de l'une ou de l'autre de ces monnaies constituaient la Grivna; ceci pourrait faire présumer que la Kouna était non seulement une fourrure entière, mais aussi un coupon. C'est en 1368, qu'il est fait mention de Riézany pour la dernière fois dans les actes publics, et nommé dans le traité de paix, conclu par le grand duc de Tver, Michel Alexandrovitch⁽¹⁷⁹⁾; dans les traités postérieurs, il n'est fait usage que de Roubles, d'Altynes et de Dengui.

Plus tard la dénomination Riézany paraît avoir été appliquée à des morceaux d'argent qu'on coupait d'une grandeur conventionnelle; ces coupons étaient aussi nommés Roubantze (Рубанце) du mot roubit (рубить) hâcher⁽¹⁸⁰⁾.

DOLGUEI (ДОЛГІЙ).

Le mot *Dolgui* (Долгий), signifiant long, les Dolguei ont pu devoir ce nom à la forme allongée qu'ils avaient probablement. M^r Katchénowski pense qu'ils ont été peut-être nommés ainsi d'après une monnaie de Bohême qui avait été

émise par Othon le long, tuteur du roi de Bohême, Venceslas II ⁽¹⁸¹⁾. Cette monnaie a été en usage à Novgorod; elle est mentionnée dans les traités passés entre cette ville et le grand duc de Tver Michel Iaroslavitch (1305 — 1308); mais dans d'autres traités que la ville de Novgorod a conclus avec ce même grand duc de Tver, avec son frère Iaroslaf Iaroslavitch en 1270, et avec son fils Alexandre Mikhaïlovitch en 1327, on trouve la dénomination Dolguéi remplacée par celle de Kouny, ce qui prouve qu'elle est synonyme de Kouny et de Riézany, et qu'elle est de même valeur. — Traités de 1305 — 1308 ⁽¹⁸²⁾.

А дворяномъ твоимъ како пошло погонъ имати отъ князя по е (5) кунъ, а отъ тиуна по двѣ долгеѣ (et les gens de la cour doivent percevoir, comme par le passé, pour droit de péage, du Prince 5 Kouny, et du Tioun 2 dolguéi). Traités de 1270 — 1305 — 1317 ⁽¹⁸³⁾. А дворяномъ твоимъ како пошло погонъ имати отъ князя по е (5) кунъ, а отъ тиуна по в (2) куны (et les gens de la cour doivent percevoir comme par le passé pour droit de péage, 5 Kouny du Prince et du Tioun 2 Kouny).

MORDKI (MORDAKI).

Les Mordki sont postérieures aux Grivny, aux Kouny, etc. On ne les trouve mentionnées pour la première fois que dans une ordonnance du prince de Novgorod, Vsévolod, au commencement du XII^e siècle ⁽¹⁸⁴⁾, l'original de cette ordonnance est perdu, et M^r Katchénowski croit que la copie, qui est du XVI^e siècle, a été altérée par les copistes ⁽¹⁸⁵⁾. Il en est ensuite fait mention dans quelques chroniques lors du changement de monnaies à Pskof. En 1409, on abolit dans cette ville le cours des Kouny, mais on conserva encore les Mordki comme petite monnaie et on adopta les Piéniazy étrangers. En 1424, on

abohit aussi le cours de ces Mordki et les Pskoviens firent frapper leur propre monnaie d'argent ⁽¹⁸⁶⁾. Dans la chronique de Pskof, il est seulement dit que les Pskoviens commencèrent en cette année à faire le commerce avec des dengui d'argent pur ⁽¹⁸⁷⁾.

A Novgorod on commença, en 1411, à faire le commerce avec les Lobtsy de biéli ou blancs (бѣлыи лобки ou лобцы) des gros de Lithuanie, et des Artougs d'Allemagne ou de Suède, et l'on abandonna l'usage des Kouny ⁽¹⁸⁸⁾. Dans un manuscrit des annales de Novgorod, il est dit: а куны отложиша еже есть мордаи куные; dans un autre manuscrit qu'on croit plus ancien, il est simplement dit: а куны отложиша, sans parler des mordki kouny ⁽¹⁸⁹⁾.

En 1420, la chronique rapporte que: cet automne à Grand-Novgorod, les Novgrodians commencèrent à faire le commerce avec de l'argent blanc ou des dengui d'argent (опобраныи денгами), qu'ils vendirent les Artougs aux Allemands après s'en être servis pendant 9 ans, et qu'avant les Artougs ils se servaient de Lobki Kouny, de Mordky biéli et de Kouny ⁽¹⁹⁰⁾. Dans le manuscrit qui passe pour plus ancien, le passage: «qu'ils se servaient, avant les Artougs, de Lobki Kouny, de Mordky,» ne se trouve pas ⁽¹⁹¹⁾.

Schlözer ⁽¹⁹²⁾, traduit d'après Heim le mot Mordki Kouny par *Marderschnauzen*, de Morda, (морда) museau. Dans le traité entre les Gotlandais et les Novgrodians, publié par Dreyer et qu'on croit être du XIII^e siècle, l'expression de *capita martarorum* est souvent employée, mais toujours distinctement des Kouny qui sont nommées dans ce traité *Kunen* ou *Cunen*. «*quolibet lodia dabit vectoribus IIII panes et unam scutellam butiri; si panes haberi noluerint, dabuntur eis pro quolibet pane due Cunen, et pro butiro III capita martarorum, etc.*» ⁽¹⁹³⁾.

Sartorius nomme aussi les Mordky Kouny: *Capita martarorum*; cependant il ne croit pas que ce soient réellement des têtes de martres; mais bien des peaux entières, prenant l'expression *tête* comme dans la phrase. «à tant par tête», c'est-à-dire: à tant par pièces dans les langues slaves; car il ajoute que, comme la petite monnaie était très-rare à Novgorod au XV^e siècle, les Novgorodiens faisaient leurs paiemens de préférence en cette marchandise.

M^r de Beketof partage cette opinion; il croit que les Mordky avaient la même valeur que les Kouny, et il cite à l'appui un passage d'un traité conclu entre les Gotlandais et Novgorod, passage où il est dit que les marchands doivent donner à chaque batelier qui leur est envoyé 8 Kouny ou Mordki. Il rapporte aussi que dans les chartres du XIV^e siècle (sans les désigner) on trouve la dénomination de Obiéouchnaïa Mordka (объушная мордка, martre à deux oreilles) et il pense que, par cette dénomination, on désignait une valeur double de la Mordka ou Kouna ⁽¹⁹⁴⁾. Il fait dériver le mot Mordka du mot allemand *Marder*, et ne croit pas qu'il soit dérivé de морда, museau.

Schlözer traduit *Lobki Kouny* par *Stirnläppchen von Mardern*, fronts de martres ⁽¹⁹⁵⁾. Mais quelle en était la valeur, la forme, le rapport avec les autres monnaies? C'est ce qui n'a pas encore été éclairci. Cet auteur traduit encor *Lobki biéli* par *Stirnläppchen von Eichhörnchen*, fronts d'écureils, s'en tenant à la leçon des manuscrits plus récents où ils sont nommés *Lobki biéli*. Mais dans les anciens manuscrits et dans celui de Novgorod, la dénomination *Lobtsy* est employée, et ces deux mots ont pu être confondus par le vulgaire à cause de leur ressemblance.

M^r Karamzin pense que par *Lobki biéli* on doit entendre des monnaies de Lubeck blanches ou d'argent (Любские

64.22) ⁽¹⁹⁶⁾, l'analogie est frappante, et le fait se trouve confirmé par les monnaies que les villes de Lubeck, de Hambourg et de Lunebourg firent frapper à cette même époque au titre de 76 Zolotniks, et qui furent nommées *Wittenpfennige* ou deniers blancs ⁽¹⁹⁷⁾.

Malguin ⁽¹⁹⁸⁾, et Ouspenskii ⁽¹⁹⁹⁾ croient que les Biéli lobki et les Kouny mordki, sont des monnaies portant la figure de quelque partie du corps des animaux dont elles portent les noms, ou la figure de ces animaux eux-mêmes.

Herberstein ⁽²⁰⁰⁾ dit qu'avant l'usage des monnaies en Russie, on faisait usage de museaux et d'oreilles d'écureuils et d'autres animaux: «*ante monetam proboscide et auriculis aspreolorum aliorumque animalium utebantur.* » Les Mordki sont encore mentionnées dans une charte de Novgorod, en 1437 ⁽²⁰¹⁾.

Dans la suite (mais l'époque est inconnue) le nom de Mordki a été donné à une petite monnaie métallique, à ce qu'il paraît. M^r Iakovkin ⁽²⁰²⁾ dans sa description de Tsarskoe Sélo, dit que lorsqu'on bâtissait la Mysa Tsarskaïa (château impérial) dans le gouvernement de St. Pétersbourg, sous Pierre le Grand, en 1716, chaque maison qui n'envoyait point d'ouvriers, devait payer 3 Altynes $2\frac{1}{2}$ dengui et une Mordka; d'après cela le nom de Mordka aurait été donné aux *poloupolouchka* frappés en 1700.

NOGATY (НОГАТЫ), OUCHKI (УШКИ).

Les Nogaty ont principalement eu cours dans les provinces du Nord et aux bords de la Baltique.

Le mot *Nahat*, signifie en langue esthonienne, fourrure ⁽²⁰³⁾ et c'est de ce mot que la monnaie paraît avoir pris son nom; d'autres la font dériver de Noga (нога) pied ⁽²⁰⁴⁾; peut-être

était-ce une peau de martre coupée en quatre. Le Prince Chtcherbatof en cherche l'étymologie dans *нортн*, ongles, mais ensuite, il croit qu'il vaut mieux faire dériver ce mot de *норота*, *nogota*, nudité; croyant que c'est peut-être quelque fourrure à poil très-ras, et de peu de valeur ⁽²⁰⁵⁾. On trouve la dénomination de *Nogaty* dans le code de *Iaroslaf* ⁽²⁰⁶⁾, dans plusieurs chroniques russes, prussiennes ⁽²⁰⁷⁾ et livoniennes, et dans des traités entre les Princes de *Smolensk* et la ville de *Riga*.

En 1209, les habitans d'*Odempé* (en russe *Медвежя голова*, *Медвѣжьи ролова*), payèrent au Prince de Russie 400 marcs alavonnes ou *grivna* en *Nogati*, et l'année suivante, les habitans de *Varpol* ou *Verpel* en Esthonie, lui en payèrent 700 ⁽²⁰⁸⁾. Dans le traité conclu entre le Prince de *Smolensk*, *Mstislaf Davidovitch*, et la ville de *Riga*, en 1229 ⁽²⁰⁹⁾, il est dit que: si un Allemand achète une *grivna* d'or il doit payer à celui qui pèse, une *nogata*: 20 *Nogaty* faisaient une *grivna*, d'après le calcul établi par *Karamain* et que j'ai rapporté à l'article *Grivna*. *Ouspenski* ⁽²¹⁰⁾, croit que cette monnaie n'était pas en cuir, mais en argent, et en cite une avec l'inscription *нората* d'après le témoignage de *M^r Rijeski*, (*Рижскоѳ*) Recteur de l'université de *Kharkof*; elle est d'une dimension moindre qu'une *polouchka*. *M^r Katchénowski* ⁽²¹¹⁾ en mentionne aussi une qui existe dans la collection de *M^r Roussof*; mais ni l'un ni l'autre, n'en donnent ni la description ni le poids.

D'après cela, si la monnaie est véritable et bien déchiffrée ⁽²¹²⁾, la *Nogata* a, dans le principe, été une monnaie de cuir, et la dénomination en a été transférée plus tard à une monnaie d'argent.

Les *Ouchki* (*ушкн*) ou oreilles, se trouvent aussi rapportées dans les chroniques et par *Herberstein*. *Neustädt*, qui a écrit au XVI^e siècle les chroniques de la *Livonie*, parle d'oreilles d'écureuils ornées de clous d'argent, que les marchands de

Brême, commençant à avoir des relations de commerce avec les Livoniens, en 1184, trouvèrent en usage dans ce pays ⁽²¹³⁾, et Herberstein ⁽²¹⁴⁾ dit qu'avant que les Russes fissent usage de monnaies, ils se servaient de museaux et d'oreilles d'écureuils et d'autres animaux. Comme le mot Ouchki signifie en allemand : *Ohr*, oreille, M^r Katchénowski ⁽²¹⁵⁾ dit que par cette expression on doit comprendre les monnaies de Suède nommées *Ör* : le mot *Öre* signifiant en Suède, monnaie, et le mot *Öra*, oreille ; il rapporte aussi la Nogata à l'ör. L'Ör de Suède est la vingt-quatrième partie du marc de Suède, ou d'une monnaie d'argent qui équivalait environ à une once de Cologne.

Jusqu'à Stene Sture le jeune, en 1512, qui le premier fit frapper de grosses monnaies, la plus forte monnaie était l'Ortoug, et l'Ör n'était qu'une monnaie de compte ⁽²¹⁶⁾ ; 192 *Ortougs* faisaient le marc d'argent. De sorte que si l'on admettait même que les Ouchki et les Nogaty fussent des monnaies d'argent équivalentes à l'Artoug, elles devaient peser environ $\frac{28}{96}$ zolotniks chacune, et la Nogata, rapportée par Ouspenski comme étant plus petite qu'un polouchka, ne pouvait pas avoir ce poids.

Le mot *Nogata* était aussi employé pour exprimer la monnaie en général. On trouve dans les lois du grand duc Iaroslaf : « si quelqu'un achète un paysan, fût-ce même pour « une demi-Grivna, il doit le faire devant témoin, et payer « l'argent (*Nogata*) en présence du paysan lui-même ⁽²¹⁷⁾ et « non sans lui. »

VIÉKOCHI (ВЪКОНИ); BIELKI (БѢЛКЕ, ECUREILS, PETIT GRIS, HERMINE); LOBKI (ЛОБКЕ, TÊTES).

Cette fourrure a aussi eu un cours très-étendu en Russie et en Pologne comme monnaie sous diverses dénominations.

Viekchi	ВѢКШИ.
Viekochi	ВѢКОШИ (218)
Viekchitza	ВѢКШИЦА (219).
Viéviéritza	ВѢВЕРИЦА (220).
Biéli	БѢЛИ.
Bielki	БѢЛКИ (221).

On diffère beaucoup d'opinion sur la qualité et la valeur de cette monnaie. Elle est souvent mentionnée dans les anciennes lois de Iaroslaf (222), dans les chroniques et dans les traités russes. Le tribut que les Khazares prélevaient en 859, sur les Polianes, les Sévériens et les Viatitchés, était un écureuil blanc par maison (но бѣлой вѣверницѣ, ou бѣлой дивницѣ imprimé par erreur dans Nestor, d'après le manuscrit de Kœnigsberg, ou бѣлѣ вѣкшицѣ ou бѣли векшицѣ отъ дыма) (223). L'opinion de M^r Krug (224) est que par écureuil blanc on doit entendre ici l'hermine; qui est blanche, par opposition au petit gris qui est gris, ou à l'écureuil commun qui est roux; cette opinion ne peut, je crois, être sujette à controverse. On trouve dans les chroniques saxonnes, à l'an 1075, que le roi Malcolm d'Ecosse envoya à son beau-frère Edgar des cadeaux consistant en peaux de martres de petit gris et d'hermines, «on mertherne pyleteon, and on graschyn nene and hearma cynnene (225).»

Dans les ordonnances du grand duc Vassili Dmitriévitch (226) données aux habitans de la Dvina, il est fait mention de Bielki en peaux (кожennыя бѣлки) et de soroka biel, quarantaine de Biéli, три сорока бѣлѣ, ce qui prouve indubitablement que les Biéli étaient encore en usage comme monnaie, et que les peaux de petit gris ou d'écureuils se comptaient par quarantaines comme les Kouny. En Pologne, en 1650, on comptait dans le commerce les hermines (gornostaie) par quarantaines (soroka); les écureuils et les petits gris (Biéli

Kroliki Popielice) par milliers ⁽²²⁷⁾. Les auteurs varient beaucoup sur la valeur des Viékchi, Viévérityz ou Bielki: Tatichtchef, dans ses remarques sur le code de Iaroslaf, dit qu'il a vu lui-même une pareille monnaie de cuir à Novgorod, et qu'on lui a dit qu'il en allait 380 à la Grivna. Boltin croit qu'il doit en aller 400, Karamzin présume qu'on en peut compter 10 pour une Kouna, et 50 Kouny faisant une Grivna cela donnerait 500 Viékochi pour une Grivna. Mais dans le code de Iaroslaf on trouve que le Viernik doit recevoir pour sa part des amendes payées, 16 Grivny, 10 Kouny et 12 Viékochi ⁽²²⁸⁾, ce qui prouverait qu'il doit y en avoir plus de 10 dans une Kouna, et M. de Beketof prouve par les traités entre le prince de Smolensk et Riga, et entre les Hollandais et Novgorod, que 10 Viékochi ou Biéli constituent la Kouna comme nous l'avons vu plus haut. Il est toutefois certain que pendant long-temps les Viékochi ou Bielki, soit en peaux entières, soit en coupons, servirent de monnaie non-seulement en Russie, mais aussi en Pologne, et que ce n'est que plus tard que le mot *biéli* a été employé pour désigner une monnaie métallique. On trouve dans le dictionnaire de Cnapius, que de l'usage de prendre les peaux de biéli comme impôt, est venue leur valeur monétaire, et que les Biéli, en Volhynie, signifient aussi une monnaie pesant deux piéniazy de Pologne ⁽²²⁹⁾. Les fourrures de petit-gris et d'hermines étaient très-estimées au moyen-âge; elles constituaient un des grands articles de commerce de la Russie, ce qui est encore prouvé au tems des tsars Ivan Vassiliévitch et Fédor Ivanovitch, par les ordonnances des douanes ⁽²³⁰⁾. Lorsqu'en 1222, les Norvégiens pillèrent la Biarmie (Perm), ils emportèrent beaucoup d'argent timbré et de fourrures de Biéli, *клейменого серебра и меховъ бѣлыхъ* ⁽²³¹⁾.

Les prêtres catholiques romains, en France, en Italie et en

Allemagne s'en servaient pour faire des bonnets nommés en latin *almucia* ⁽²³²⁾. En Pologne, d'après une charte de Boleslas Krzywousty, quelques villages devaient donner au monastère de Tyniec, près de Cracovie, 4 peaux de Biéli (quatuor *asperioli*). Boleslas le chaste, roi de Pologne, donna en 1264, à la ville de Skarzeszow, le privilège d'être l'entrepôt de ces fourrures que les bourgeois seuls, à l'exclusion de tout étranger, avaient le droit d'acheter. « *Quod in foro ipsorum extraneus non emat, ceram aut asperiolos, sive alias cuticulas, peculiariter* ⁽²³³⁾. »

Au moyen-âge, *Asperiolus* ou *Aspreolus*, désignait un écureuil ou petit-gris ⁽²³⁴⁾, et c'est par ce nom que l'archidiacre anonyme de Gnezne et Matthæus à Miechovia, désignent la monnaie de cuir qu'ils disent avoir eu cours en Pologne avant l'introduction des gros de Prague par Venceslas II. Herberstein et Gvagnin emploient cette même dénomination pour celles qui ont eu cours en Russie.

De nos jours encore, à Oustsolsk (Усть-Сысольскъ) dans le gouvernement de Vologda, sur les rives de la Vaga, on emploie des paquets de 10 peaux d'écureils ou petit-gris pour faire des paiemens ⁽²³⁵⁾, et un impôt que les peuples septentrionaux de la Sibérie paient en fourrures se nomme *bielak* (бѣлакъ) ⁽²³⁶⁾.

Naruszewitz, Czacki, le comte Ignace Potocki, M^r de Katchénovski et d'autres ⁽²³⁷⁾ révoquent en doute que par *asperioli* on entend des coupons ou des monnaies de fourrures; ils croient que par ce mot on doit comprendre de la monnaie blanche, et que c'est un dérivé de *ασπρος*, qui, en Grec moderne signifie *blanc*, et qui a donné lieu à la petite monnaie *Aspri*, laquelle est encore en usage en Turquie; ou de *asperos nummos*, mot employé chez les Romains pour désigner les monnaies métalliques nouvellement frappées, et qui n'étaient

pas encore usées par le frottement. Beaucoup de monnaies ont été nommées d'après la couleur blanche de l'argent : en France, les *Blancs*; en Allemagne, l'*Albus*, les *Witten*-ou *Weiss-Pfennige*; en Turquie, les *Aktchi* et les *Aspri*; en Tatarie, les *Tetari*; dans le Zagatai, les *Teng*; en Pologne, les *Biéli*; en Bohême, les *penniz billy*; chez les Vendes autrichiens, les *Belizh*, etc. Mais ces monnaies sont postérieures aux monnaies russes, nommées *Vekchi* ou *Biéli*, excepté la monnaie *Asprio* et *Asprione*, qui était d'or, et qui est mentionnée au tems de l'empereur Justinien ⁽²³⁸⁾.

Il y a un passage dans la chronique d'après le manuscrit de Kief, dans lequel, (à l'occasion d'une distribution faite au peuple en 1115., par Vladimir Vsévolodovitch Monomaque, lors de la translation des reliques de St. Boris et de St. Gleb, de l'ancienne église où elles étaient déposées, dans une autre nouvellement construite en pierres à Vychegorod) le mot *sre-brenniki* (сребренники), pièces d'argent, est employé au lieu du mot *biéli* (бѣль), qui se trouve dans tous les autres manuscrits. Il est probable que le copiste du manuscrit, vivant dans un tems où les *Biéli* étaient une monnaie métallique en usage en Volhynie, a traduit cette dénomination par le mot *sre-brenniki* et que c'est la cause de cette différente leçon. Il explique dans le même passage le mot *irnitché* (ирничѣ) par *viévérizta*, (вѣверица). «Людей было также множество, что Великий Князь, желая очистить дорогу для духовенства, велѣлъ бросить народу паволоки фофудей ирничѣ и бѣльки.»

(Dans le manuscrit de Pouchkin, *biel* (бѣль) et dans celui de Kief, *vévériцы*, *ovoje sre-brenniki*).

«Il y avait aussi une si grande quantité de monde, que le grand-duc désirant qu'on fit place au clergé, ordonna de jeter au peuple des *pavoloki* (pailles) des *fofoudii* (des habits) des *irnitchés*. (dans un autre manuscrit ce mot est écrit *орничѣ*)

orniche, qui signifie la garniture en fourrure d'un habit) et des Biéli. Dans le manuscrit de Kief, des pièces d'argent⁽²³⁹⁾.

Après l'introduction définitive de l'argent monnayé, l'abolition des coupons de cuir fut presque générale; il paraît cependant que la masse d'argent monnayé en circulation n'était pas suffisante, surtout dans les provinces éloignées et dans les endroits peu commerçans. On trouve que les habitans de la Dvina paient en 1426 une contribution de 50,000 biéli ou petit-gris et de 6 soroka ou quarantaines de zibelines⁽²⁴⁰⁾; ce qui fait voir qu'on fut obligé de recourir aux fourrures entières pour subvenir au besoin de numéraire. En 1471, pendant l'occupation de Novgorod par le roi Casimir de Pologne, ce prince imposa à diverses parties du territoire de la ville, des impôts en fourrures. En 1594, le Tsar envoya à l'empereur d'Allemagne, Rodolphe, beaucoup de zibelines et d'autres fourrures, pour l'aider à repousser les Turcs qui faisaient des progrès en Hongrie⁽²⁴¹⁾. Même encore sous le règne de Pierre le Grand, le secrétaire (Doumni Diak) Oukrainzof reçoit pour frais de voyage à Constantinople 1,600 Roubles en argent et 1,600 Roubles en zibelines^(241 a).

SKOURY (ШКУРЫ, PEAUX).

Ce mot se trouve quelquefois employé dans les chroniques, mais seulement au lieu des autres dénominations de fourrures en général, et ne désigne pas une valeur particulière. A l'occasion de son départ pour Péciaslavetz, Sviatoslaf dit à sa mère qu'il reçoit des fourrures et des peaux, de la cire, du miel et des esclaves, *изъ Руси же скоро, воскъ, и медъ и чолды*⁽²⁴²⁾.

SKOT (СКОТЪ).

Dans les langues slaves, *skot* signifie bétail, d'où vient la dénomination de *skotarz* donnée aux gardiens de troupeaux,

en Grande Pologne ⁽²⁴³⁾. Linde dérive ce mot de l'Arabe *Koth* et du Chaldéen *Kothen* qui désignent un troupeau ⁽²⁴⁴⁾. Cette dénomination a été en usage très anciennement en Russie, comme désignant les valeurs numéraires en général, et doit avoir pris naissance comme telle dans les provinces où le bétail constituait l'unique richesse des habitans, et où l'on donnait le bétail en nature, en échange des objets dont on faisait l'acquisition, comme dans les provinces forestières les fourrures étaient employées au même usage.

Lorsque Iaroslaf Vladimirovitch, vaincu en 1018 par le roi de Pologne, se réfugia à Novgorod, les Novgorodiens s'opposèrent à ce qu'il passât la mer, et se mirent à rassembler le Skot, c'est-à-dire le numéraire en général, afin qu'il pût remonter son armée ⁽²⁴⁵⁾; et c'est seulement dans ce sens qu'on trouve ce mot, comme en latin *pecunia*, qui a la même étymologie, de *pecus*, bétail ⁽²⁴⁶⁾, désigne aussi la monnaie en général.

Il ne paraît pas que la monnaie métallique et le poids nommés en latin *scot*, *scottus*, et en polonais *skoietz*, *skociet*, aient été en usage en Russie, car nulle part il n'en est fait mention. De *Shot*, monnaie en général, est dérivé *Shotnítza* (скотница) caisse ou trésor, qui, dans le sens propre du mot, signifie une étable, vrai trésor d'un peuple pasteur et agriculteur. Le grand duc Vladimir Sviatoslavitch, fit, en 996, distribuer au peuple de la boisson, du manger et des Kouny de sa skotnítza, (de la monnaie de son trésor) ⁽²⁴⁷⁾ et le Métropolitain Nicéphore dit au Grand Duc Vladimir Vsevolodovitch Monomaque: ta *skotnítza* (ton trésor) n'est, grâce à Dieu, ni appauvrie ni épuisée ⁽²⁴⁸⁾.

Boltyn, dans sa réponse au prince Chtcherbatof, pense qu'il faut lire *Skatnítza*, et dérive ce mot de *Skatt* qui en langue suédoise, signifie: argent, trésor, caisse *Skot*, *Skotus*,

au moyen-âge était un tribut, un impôt et aussi une monnaie ⁽²⁴⁹⁾. En 793, Offa, roi de Mercie, (Angleterre) envoie à Rome un tribut nommé, *Rome scott* ⁽²⁵⁰⁾. Vers la fin du X^e siècle, le roi de Suède, Olaf, envoie au pape Benoit VIII, un tribut, et le pape lui donne le titre de *Skot Kunning*, roi tributaire ⁽²⁵¹⁾.

En 843, on devait payer, conformément aux anciennes lois de la Bavière, pour les bœufs que les Slaves amenaient à la boucherie, une *Massiola* de chaque bœuf ⁽²⁵²⁾.

Le commerce de bétail est un des plus anciens. Le passage susmentionné, prouve que de tout tems les Slaves prirent une part très active à ce commerce. Comme le bétail qu'ils amenaient en Allemagne devait payer un droit d'entrée, et que le mot *Skot* signifie en slave, *bétail*, il n'est pas improbable que ce droit ait reçu plus tard le nom de *Skot*, que plus tard encore, ce même mot ait été affecté à la monnaie qui servait à payer le droit, et qu'enfin quelque raison extraordinaire, comme une famine, ait fait réduire ce droit à moitié, c'est-à-dire, à une *Massiola*, qui est un *demi-skot*. Le *skocięc* ou *skoięc* en Pologne, était la vingt-quatrième partie du Marc ou 2 gros; on le trouve cité dans un impôt territorial de 10 *Skot*, imposé, en 1292, à Nowy Sandacz, par Venceslas II, roi de Bohême et de Hongrie. Sous Vladislas Lokietek, en 1306, et dans les lois de Casimir le Grand, en 1347, le *Skocięc* valait, d'après l'évaluation faite par Czacki, $73\frac{11}{13}$ gros actuels de Pologne, ou $36\frac{12}{13}$ Copeks en argent. On le retrouve encore jusqu'au règne du roi Jean Albert, et, dans les divisions du marc et de la livre, il est resté en usage jusqu'au règne de Vladislas IV ⁽²⁵³⁾. En Silésie, on le trouve cité depuis 1203 ⁽²⁵⁴⁾. Le grand-maitre de l'ordre Teutonique en Prusse, Wunrich de Kniperode, commença à en faire frapper, entre 1351 et 1381, sous le nom de *Skotern* ⁽²⁵⁵⁾; ils valoient $2\frac{1}{2}$ Schilings;

on en faisait 48 au marc du 13^e titre (78 Zolotniks), et le marc de Cologne équivalait à 1 marc 3 loths 1 $\frac{1}{2}$ deniers de Prusse. Avant cette époque, le Skotern n'y était qu'une monnaie de compte ⁽²⁵⁶⁾.

ZOUBY (ЗУБЫ, DENTS).

Dans les chroniques, il est encore fait mention de dents. En 1207, pendant une émeute à Novgorod, le peuple pilla les maisons de quelques magistrats, et dans le partage du butin, il échut à chacun une dent (зубъ) et 3 Grivny (досталось каждому по зубу и по 3 гривны ⁽²⁵⁷⁾). Boltyn ⁽²⁵⁸⁾ croit à tort que le mot *Zoub* est une erreur du copiste, et qu'il faut lire : il échut à chacun *en particulier* 3 Grivny (досталось каждому по себѣ по 3 гривны). Ces dents n'étaient pas des monnaies, ni même un représentatif de monnaie; mais simplement une marchandise, et, par le passage susmentionné, il faut comprendre que chacun reçut en partage une dent effective de Morse, et 3 Grivny.

Le morse est un amphibie qui habite les rivages de la mer Glaciale. Les Samoièdes lui donnent le nom de *Tiute*, et les Sibériens le nom de *Behemoth* et *Mammouth* (*Tricherus Rosmarinnus*); ses défenses ou dents, ont un ivoire d'un plus beau blanc que celui des dents d'éléphant. A cette époque les dents de morse étaient fort estimées dans tout l'orient, et sont encore très recherchées aujourd'hui en Chine. Elles ont environ 2 pieds de long et pèsent de 12 à 30 livres ⁽²⁵⁹⁾. Il est fait mention de ces dents dans le *Speculum regale*, écrit au XIII^e siècle. « *Super est unum genus, quod Grænlandi cetis, ego vero phocis annumerandum censeo, Rostungorum (Rosmarorum marinorum) nomine insignitum, 14 aut 15 ulnas longorum. Præter dentes minores duos alios habent, ulnam unam et secundæ dimidium adæquantes* ⁽²⁶⁰⁾. »

Les chroniques mentionnent encore des dents de poisson. Le grand duc Rostislaf fit en 1159, cadeau de dents de poisson, au duc Sviatoslaf Olgovitch. Le Novgrodien Iakof Korob, offrit en 1476, au grand duc Ivan Vassiliévitch, une dent de poisson. Le Patriarche Joasaph, envoya en 1541, au monastère de Solovetz, 5 dents de poisson pesant 11 livres et du prix de 11 Roubles de ce tems-là ⁽²⁶¹⁾; ce sont également des dents de morse. Herberstein ⁽²⁶²⁾ et d'autre auteurs en parlent aussi. Il rapporte que dans les mers glaciales existe un animal que les habitants appellent *Mors*; il en donne par ouï-dire, la description, et dit que les chasseurs ne le tuent que pour ses dents, qui se vendent au poids, et dont les Moscovites, les Turcs et les Tatares, font des poignées de sabres et de poignards, il ajoute qu'elles sont nommées dents de poisson; ces dents ne peuvent être des dents du Narhwal qui alors passaient pour des cornes de licorne, ce qui les faisait rechercher des curieux et payer à très-haut prix ⁽²⁶³⁾. Ces passages prouvent que les dents du morse étaient fort estimées en Russie, mais qu'on ne connaissait pas bien l'animal auquel elles appartenaient; on les y recevait probablement par l'entremise des peuplades mongoles qui s'étaient rendues maîtresses de la Sibérie.

**DESCRIPTION DE QUELQUES MONNAIES OU COUPONS DE CUIR
QUI ONT ÉTÉ CONSERVÉS JUSQU'À NOS JOURS.**

Dans le monastère des religieuses de St. Alexandre, dans le gouvernement de Vladimir, on en conservait plein un petit tonneau, les uns de cette grandeur



carrés, avec l'empreinte d'un petit crochet; d'autres plus petits,

offrant l'empreinte d'une étoile ; sur un autre était imprimé le mot *Koudma* (Кудма), qui est le nom d'une rivière de l'ancien arrondissement de Novgorod, laquelle tombe dans la Dvina septentrionale, non loin d'Archangel* : ce dernier coupon confirme l'opinion que j'ai émise, que les communautés avaient leurs marques ou monnaies en cuir particulières. Deux de ces monnaies de cuir ont été envoyées à la société d'histoire et d'antiquités russes à Moscou. Dans l'arsenal de Voronéje, on en conservait aussi quelques-unes, offrant d'un côté l'image de St. Georges à cheval et de l'autre l'inscription Царь и Великий Князь Иванъ ⁽²⁶⁴⁾ (Tsar et grand duc Ivan). On ignore sous quel nom ces coupons avaient cours. M^r Svignin, dans le catalogue sommaire de son musée russe, mentionne 2 Mordki et 2 Krioutchki de cuir, qu'il a reçus de l'ancien monastère de la ville d'Alexandrof et de Svajsk ⁽²⁶⁵⁾, mais il n'en donne pas la description et ne dit point sur quoi il fonde la dénomination *Krioutchki* (Крючки), qui ne se trouve dans aucun document russe. M^r Roussof dit aussi qu'il existe de ces coupons de cuir dans beaucoup de musées, mais sans les désigner ⁽²⁶⁶⁾.

* J'en ai vu avec le nom *oudma* (Удма).



CHAPITRE II.

MONNAIES ÉTRANGÈRES QUI ONT EU COURS EN RUSSIE.

Beaucoup de monnaies étrangères ont eu cours en Russie avant l'introduction d'une monnaie qui appartient au pays, et même encore après cette époque, l'usage en a été presque général. Pendant le moyen-âge, on comptait les sommes par livres d'argent ou d'or ⁽²⁶⁷⁾. En Allemagne, la livre a été plus tard remplacée par le marc, qui est une demi-livre. On pesait indifféremment l'or et l'argent, en lingots ou monnayés, quand il s'agissait de fortes sommes.

Lorsqu'en 1372, le conseil de la ville de Lunebourg emprunta de quelques bourgeois de Salzwalden une somme de 600 marcs, il s'engagea à la rembourser en argent à bon titre ou en phenings, comptant chaque marc d'argent fin à 3 marcs de phenings ⁽²⁶⁸⁾. En Russie le mot *Griwna*, employé comme la plus forte valeur numéraire, prouve que la même manière de compter a eu lieu; mais, à ce qu'il paraît, seulement depuis que les princes Varègues y ont régné. Avant cette époque on trouve une autre dénomination qu'on croit être une monnaie, et que je vais examiner d'abord; ensuite je passerai à celles qui sont mentionnées après cette époque.

CHELIAG, CHLIAG (ЧЕЛІАГЪ, ЧЛІАГЪ, ESTERLING).

Cette dénomination ne se trouve dans les chroniques que deux fois et toujours comme un impôt payé aux Khazares; la première mention en est faite en 883. Le grand duc de Russie se fait payer, par les Radimitches, impôt d'un Chliag comme ils le payaient aux Khazares; et en 964, on trouve encore que les Viatitches disent au grand duc Sviatoslaf, « qu'ils paient aux Khazares un impôt d'un Chliag par charrue ⁽²⁶⁹⁾. » Le prince Chtcherbatof remplace le mot *Chliag* par : « moins qu'un Polouchka ⁽²⁷⁰⁾; le synopsis de Kief, donne la même explication ⁽²⁷¹⁾, qui est ajoutée probablement entre parenthèse par l'écrivain. Emin ⁽²⁷²⁾ croit, que c'est une monnaie semblable au Chelong polonais, dont 3 faisaient un gros de cuivre; mais ils n'ont été frappés en Pologne que depuis le roi Jean Casimir, en 1650; et en Lithuanie, ils ne l'ont été qu'en 1659; et même l'on a commencé à diviser le Gros en 3 Chelongui (*szelagi*) et le Chelong (*szelag*) en 6 deniers qu'en 1526, comme le prouve une loi du roi de Pologne Sigismond I ⁽²⁷³⁾. M^r Artzibachef dit que ce n'est pas une monnaie métallique, mais une fourrure; il dérive le mot du Suédois *Skinn*, en Anglais *Skin*, en ancien Allemand *Schin*, qui tous signifient une peau, et d'où provient le mot allemand *schinden* (écorcher) ⁽²⁷⁴⁾. On trouve le schilling d'argent cité dans les quittances gothiques du V^e ou du VI^e siècle, conservées dans les archives de l'église de l'annonciation à Naples, et que Sabbatini a fait connaître; dans l'ancienne traduction anglo-saxonne de la Bible, (Matth. 26, 15 et 27, 3.) ou les *τριάνοντα ἀργύρια* sont nommées *thrittig scyllinga*, et enfin dans la chronique anglo-saxonne de Gibson, à l'an 777 « XXX scyllinge penega, » et à l'an 852 : « thrittiga scillinga » ⁽²⁷⁵⁾.

Backmeister, Stritter, M^r de Krug et Karamzin, sont d'opi-

nion que c'est le *Schilling* d'argent ⁽²⁷⁶⁾, monnaie en usage très-anciennement, et qui dérive des anciens *Solidi*, lesquels avaient cours généralement dans l'empire d'Orient.

Il me paraît cependant difficile à croire, qu'au IX^e siècle, où la civilisation était encore si peu avancée dans le nord, on fût déjà usage d'une monnaie métallique, et seulement chez deux peuplades : les Radimitches et les Viatitchcs, habitants d'une partie de la petite Russie. Un peuple voisin, les Drevliens, payaient dans le même temps leurs tributs en peaux et en miel (de 883 à 946) ⁽²⁷⁷⁾.

Il est vrai qu'à cette époque la Russie avait déjà un commerce assez étendu avec l'Allemagne, comme nous l'avons vu ; mais en supposant même que les Russes échangeassent en partie leurs produits contre des monnaies d'Allemagne, comment expliquer que les seuls Radimitches et Viatitchcs fissent usage de ces monnaies chez eux, tandis qu'on n'en trouve aucune trace chez les Novgrodiens, qui étaient bien plus à portée, par leur situation, de faire un commerce avec l'Allemagne ? Et cet usage une fois introduit, comment a-t-il pu disparaître à l'expulsion des Khazares ? D'ailleurs les peuples dont il est question habitaient l'intérieur du pays, et par le mode de répartition de cet impôt (un *Chliag* par charrue, répartition qu'on retrouve encore au XVII^e siècle, à Galitch et dans le palatinat de Podolie, où l'on payait un florin par chaque charrue qu'on employait au labourage) ⁽²⁷⁸⁾, on voit qu'ils étaient agriculteurs, et ne pouvaient avoir de rapports directs avec l'Allemagne. Ces raisons me portent à croire que le *Chliag* n'était point une monnaie. J'oserai proposer une hypothèse très-hasardée, mais qui a pour elle plus d'analogie avec l'époque et les usages en général. Supposant que le mot *Chliag* dérive de *Schilling*, dont l'étymologie n'est pas encore bien prouvée, c'est dans les diverses acceptions de ce dernier

mot que j'en trouve une qui pourrait être applicable à notre sujet.

Schilling, en Silésie, est une dénomination du nombre douze. En Autriche, on trouve dans une chronique, que ce mot désigne le nombre 30, et il exprime ce nombre encore aujourd'hui. C'est une mesure de capacité dans les mines de Bohême, et, à Ratisbonne, un poids de sel qui se divise en 30 *Scheuben*, et qui constitue la huitième partie de la livre ⁽²⁷⁹⁾.

Or, il est d'usage de compter les gerbes de blé, dans les pays slaves, par *Kopy* (копы) ⁽²⁸⁰⁾ en Allemand, *Schock*, ou 60 gerbes.

Le Chliag, n'a-t-il pas jadis représenté une demi-Kopa ou 30 gerbes, et cet impôt payé aux Khazares, n'était-il pas payé ainsi en blé, comme les tributs des Drevliens, qui habitaient un pays de forêts, l'étaient en fourrures et en miel?

Je le répète, ceci n'est qu'une hypothèse que je présente à ceux qui sont plus à même que moi d'en juger.

Dans les chroniques d'après le manuscrit d'Archangel ⁽²⁸¹⁾, qui commence à l'an 852 et qui finit à l'an 1598, on trouve le mot *Sterliag* (стерлягъ) substitué au mot Chliag des autres manuscrits (по стерлягу отъю отъ плуга, un *sterliag otchou*, par charrue). M^r de Krug ⁽²⁸²⁾ est d'opinion que le mot *otchou* (отъю) est dérivé du mot *otets*, père (отець) d'où viennent : *otchina*, patrimoine (отчина), *otchisna*, patrie (отчизна), et que la signification en est *paternel* ou *de la patrie*. Georges Hamartolos ⁽²⁸³⁾, auteur Byzantin qui a vécu au IX^e siècle dit : νόμον πατρίων que Nestor ⁽²⁸⁴⁾ rend par *zakon otchii* (законъ отчій). Saxo Grammaticus ⁽²⁸⁵⁾ emploie l'expression de *paterna avitague pecunia*. Dans les chroniques d'après le M.S. d'Archangel ⁽²⁸⁶⁾ on trouve : « comme son

père, il prélevait un *sterliag* par charrue. » (отъ плуга яко же отецъ его внаше по стерлягу).

La ressemblance des mots *sterliag* et *sterling* a pu naturellement conduire à l'hypothèse que par *sterling*, on devait comprendre une monnaie équivalente à l'Esterling ou Denier *sterling*, qui d'après l'ordonnance du roi d'Angleterre Edouard I., devait peser 32 grains de blé du milieu de l'épi. « Denar, Angliae qui *sterling*, appellatur et fit rotundus, qui debet ponderare 32 grana frumenti mediocria⁽²⁸⁷⁾. » Cette monnaie était principalement en usage en Angleterre et en Ecosse; mais il est à remarquer que ce n'est que depuis le XI^e siècle qu'on la trouve mentionnée, encore n'était-elle qu'une monnaie de compte. Ce n'est que vers la fin du XII^e siècle, que le roi Henri II, ou Richard I d'Angleterre, fit frapper une monnaie effective de ce nom; elle équivalait au penny; il en allait $160\frac{43}{57}$ au marc de Cologne; $279\frac{109}{228}$ à la livre russe, et elle était au titre de $86\frac{37}{96}$ zolotniks⁽²⁸⁸⁾.

Il n'est donc pas possible que la monnaie *Sterling* ait eu cours en Russie en 885, et il est très probable que, dans ce manuscrit, cette dénomination n'a été employée par l'écrivain que parcequ'il ne connaissait pas la signification du mot *Chliag*; et le commerce que faisait alors la Russie avec l'Angleterre par le port d'Archangel, lui avait rendu familière la dénomination de *sterling*.

ZOLOTNIK (ЗОЛОТНИКЪ).

Il est fait mention des zolotniks dans le traité conclu en 911, entre le grand-duc Oleg et l'empereur grec Léon, à l'article concernant les prisonniers qui doivent être rachetés pour 20 zoloto⁽²⁸⁹⁾, zlato⁽²⁹⁰⁾, zlatnik^(290a), zolotnik^(290b), stliaz^(290c) (ЗОЛОТО, ЗЛАТО, ЗЛАТНИКЪ, ЗОЛОТНИКЪ, СТЛАЗЪ) comme ils

sont nommés dans les divers manuscrits des chroniques. On les retrouve encore dans le traité conclu entre le grand-duc Igor et l'empereur grec, où il est convenu, « que les Russes « ne doivent pas acheter à Constantinople des Pavoloki d'un « prix plus élevé que 50 Zolotniks ; que si un esclave des « Grecs s'enfuit et se réfugie chez les Russes, ceux-ci doivent « le leur rendre avec les effets qu'il aurait apportés et recevoir « des Grecs 2 Zolotniks. Si les Russes ramènent des prison- « niers Grecs, ils doivent recevoir pour un jeune homme ou « pour une jeune fille, 10 Zolotniks ; pour un homme de « moyen-âge 8 Zolotniks, et pour un vieillard ou pour un « enfant 5 Zolotniks ; les prisonniers Russes doivent être rendus « sans distinction par les Grecs à 10 Zolotniks chacun ⁽²⁹¹⁾ ».

Tatichtchef ⁽²⁹²⁾ et Iélaguin ⁽²⁹³⁾ croient qu'on a traduit le mot grec *drachme* (δραχμή) par Zolotnik, et que c'est un poids ou peut-être aussi un ducat. Emin ⁽²⁹⁴⁾ veut que ce soit le poids d'un zolotnik d'or, parce qu'un zolotnik d'argent serait trop peu. Müller ⁽²⁹⁵⁾ est d'avis que c'est un zolotnik d'or, parce que c'est à peu près le poids d'un ducat ; cependant le Zolotnik pèse presque un cinquième en sus.

On ne peut adopter sur cette dénomination, que l'opinion émise d'abord par Bacmeister, et prouvée par M^r de Krug. Ces zolotniks sont des *solidi aurei* de l'empire grec, nommés aussi *solidi Byzantini*, *Byzantii*, *Bysantini*, et, d'après les règnes sous lesquels ils ont été frappés : *Constantinati*, *Michaelati*, *Romanati*, *Manuelati*, etc., en France *Bezants d'or*, qui ont donné naissance aux *sols d'or*, et en Italie aux *soldi aurei*, qui valaient 40 deniers.

Le mot *zoloto* (золото) en russe, signifie de l'or. *Zolotnik* est donc la traduction du mot *aureus*. M^r de Krug ayant eu l'occasion de peser un grand nombre de ces *solidi* du IX^e et du X^e siècle, a trouvé qu'ils pèsent de 69 à 71 grains de

pharmacie, et notre Zolotnik en pèse 70. Dans le litre grec, il y avait 72 *solidi*, et la livre ou grivna de Kief pesait 72 zolotniks ⁽²⁹⁶⁾; de sorte que notre zolotnik de poids doit son origine au poids de l'empire grec, et par zolotnik, dans les anciens traités, on ne peut comprendre que le *solidus aureus*, qui parait avoir eu cours en Russie très-généralement, car on en trouve souvent en terre, dans les gouvernemens jusqu'au Volga; on en a trouvé un nombre considérable près de Pskof ⁽²⁹⁷⁾, et il y a quelques années que j'en ai acquis un très-beau du temps de l'impératrice Théodora, lequel a été trouvé en creusant une cave à Kief. Il n'est pas étonnant qu'on se soit servi de préférence dans ces traités de la manière de compter byzantine, puisqu'alors la Russie n'avait pas de monnaie qui lui fut propre. Une autre preuve encore, que réellement la manière de compter grecque a été employée en Russie, c'est que l'amende pour des coups donnés est évaluée à 5 litres; mais comme ce poids grec pouvait ne pas être généralement connu des Russes, il est ajouté « d'après les lois russes, » c'est à dire, d'après le poids en usage en Russie, et qui à Kief était le même qu'en Grèce ⁽²⁹⁸⁾.

KORABLENNIKI (КОРАБЛЕННИКИ).

Les chroniques russes mentionnent divers présens offerts par les Novgrodiens au grand-duc Ivan Vassiliévitch, en 1476 et en 1478; parmi ces présens se trouvent toujours des Korablenniki ⁽²⁹⁹⁾. Un présent offert en 1478 par les Pskoviens au même grand-duc, consiste en 200 Korablenniki, et peu après ils lui en offrent un autre de cent ⁽³⁰⁰⁾; on les trouve encore au nombre des récompenses que le tsar Féodor Ivanovitch envoie aux Boïards, et à d'autres officiers de l'armée russe, sous le commandement de Boris Godounof et du prince Mstislafski, pour la victoire remportée sur les Tatares en 1591 ⁽³⁰¹⁾.

Ces Korablenniki sont, sans le moindre doute, des *Nobles d'or*, comme le pense M^r de Krug. Cette monnaie fut frappée sous ce nom en Angleterre, depuis la moitié du XIV^e siècle, par Edouard III, et plus tard, on la frappa sous le nom de *Ryal*, jusqu'à Elisabeth. On donnait aussi aux *nobles d'or* le nom de *Roses nobles*, à cause de la rose qui est représentée sur le revers, et celui de *Schiffs-nobles* ou *nobles au vaisseau*, à cause du vaisseau dans lequel le roi est représenté debout, de face, et tenant le glaive et le bouclier. Mais ce nom n'était donné à ces pièces que hors d'Angleterre et n'était pas en usage dans le pays même. La valeur en fut d'abord de $6\frac{2}{3}$ shillings, et 3 Nobles égalaient 20 shillings⁽³⁰²⁾, le poids en était de $136\frac{56}{79}$ grains troy; il en allait $26\frac{338}{1000}$ au marc de Cologne, $46\frac{29}{1000}$ à la livre russe et le titre en était à 23 karats $3\frac{1}{2}$ grains fins (ou $95\frac{1}{2}$ zolotniks); ce qui donne une valeur d'environ $7\frac{5}{8}$ roubles d'argent actuels pour un Noble. Sous Edouard IV, la valeur nominale des *Nobles* fut haussée à 10 shillings et le poids en fut réduit à 120 grains, ou $30\frac{64}{1000}$ au marc de Cologne ($53\frac{64}{106}$ à la livre russe); depuis lors on commença à leur donner le nom de *Ryals*. Le roi d'Angleterre fit aussi frapper des *Nobles* en France. Philippe le bon en fit battre en son nom en Flandres, au même taux que ceux d'Angleterre et du même type. On trouve encore des monnaies sous le nom de *Nobles*, en Brabant, vers 1606, à $34\frac{1}{2}$ pièces au marc de Cologne, et au titre de $22\frac{3}{4}$ karats. En Hollande, de 1584 à 1586, à $34\frac{253}{1000}$ au marc de Cologne et au titre de $22\frac{3}{4}$ karats, et des *Roses nobles* à $30\frac{2}{3}$ au marc, et au titre de $23\frac{2}{3}$ karats; et enfin, en Danemark, de 1514 à 1539, à 16 au marc de Cologne, et au titre de 23 et $23\frac{1}{2}$ karats.

Les *Nobles* d'Angleterre avaient un cours presque général dans diverses parties de l'Allemagne, en France, dans les

Pays-bas, en Danemark, en Suède, en Russie et en Livonie. Une autre monnaie anglaise en or offrait aussi un vaisseau pour type; ce sont les *angels*, nommés ainsi à cause de l'archange Michel représenté sur le revers. Ils ne pesaient que 80 grains et le titre en était le même que celui des *Nobles*. De pareilles monnaies furent aussi frappées, sous le nom *d'Ange*s ou *d'Angelets*, en France, sous Philippe de Valois⁽³⁰³⁾, mais comme on ne trouve pas qu'elles aient eu cours dans d'autres états, je ne crois pas qu'elles aient été les Korablenniki dont nous parlons. Je pense donc plutôt que ces Korablenniki étaient spécialement les *Nobles* connus en Allemagne sous le nom de *Nobles au vaisseau*, ou de *Nobles à la rose*; cette opinion acquiert plus de certitude encore, par le cadeau que Lübek et quelques autres villes hanséatiques envoyèrent au tsar Boris Féodorovitch Godounof, en 1602, d'une aigle à deux têtes, remplie de Roses nobles et de ducats de Hongrie⁽³⁰⁴⁾, et par un ancien usage du pays: « à l'égard des grands seigneurs, leur coutume est de faire savoir aux principaux ministres, aux officiers et aux marchands de la nation allemande, que Dieu leur a donné un fils ou une fille. Ceux-ci, qui savent ce que cela veut dire, ne manquent point de se rendre chez le père de l'enfant nouveau né, où, après avoir donnée un baiser à l'accouchée, ils mettent sur le lit deux ou trois *Roses nobles* enveloppées d'un papier, sur lequel est écrit le nom de celui qui donne⁽³⁰⁵⁾. »

PORTUGAISES (ИОРТУГАЛЬСКІЕ).

Lors de la victoire que remporta l'armée russe, commandée par le prince Mstislafski et Boris Godounof, sur les Tatares, en 1591, le tsar Féodor Ivanovitch envoya, à chacun de ces deux chefs, des Portugaises d'or; aux autres boyards, voiévodes et

okolnitchi, deux Korabelni; à d'autres un Korabelni, à d'autres enfin, un ducat et demi et un ducat de Hongrie (Уропские). Ces Portugaises sont des monnaies d'or et non des médailles. Elles furent frappées en Portugal par le roi Emmanuel (1521 — 1557), et pèsent une once de Portugal; il en va $6\frac{7}{10}$ au marc de Cologne, et elles sont au titre de $23\frac{3}{4}$ karats ($11\frac{29}{40}$ à la livre russe du titre de 95 zolotniks). Leur valeur est un peu moindre que 10 ducats. Ces pièces ont eu cours en France, en Allemagne et dans les Pays-Bas, mais en France par une ordonnance du 26 mai 1725, on ne devait les recevoir à l'hôtel des monnaies, qu'à 633 livres 17 sols le marc.

La ville de Lunebourg fit frapper au XVI^e siècle, des quarts de Portugalöser, au titre de $23\frac{1}{2}$ karats, et à 28 au marc de Cologne; mais en 1567, l'empereur d'Allemagne défendit d'en faire en Allemagne, cela étant contraire aux ordonnances de l'empire. A Lubeck on trouve aussi des Portugaises à 10 ducats, et des demi-Portugaises à 5 ducats. Enfin le grand-maître de l'ordre de Livonie, Walter de Plettenberg, fit frapper, entre 1521 et 1535, une monnaie en or de la valeur de 10 ducats, à laquelle il donna aussi le nom de Portugaise; ces pièces étaient au même titre et du même poids que les Portugaises d'Emmanuel, au témoignage des chroniques qui ajoutent qu'elles étaient très-communes dans le pays ⁽³⁰⁶⁾.

Il est difficile de décider lesquelles de ces Portugaises furent envoyées par le tsar, mais il est probable que ce furent celles de la Livonie, comme venant d'un pays voisin.

DUCATS (ЧЕРВОНЦЫ, ЗОЛОТЫЕ).

Parmi les récompenses que le tsar Féodor Ivanovitch envoya à l'armée en 1571, nous avons vu qu'il fit remettre aux officiers subalternes un ducat et demi, et un ducat.

Au rapport de Jean Fabre ⁽³⁰⁷⁾ les ducats de Hongrie étaient fort en usage en Russie et Gvagnin ⁽³⁰⁸⁾ dit qu'ils valaient 60 Dengui de Moscou (vers 1578).

Le capitaine Margeret ⁽³⁰⁹⁾, qui était au service de Russie sous Boris Féoderovitch Godounof et sous l'imposteur Dmitrii, s'exprime à ce sujet comme il suit : « les marchands y apportent « grand nombre de ducats, lesquels on achète et vend comme « autres marchandises, sur lesquels souventes fois, ils gagnent « beaucoup; j'en ai vu acheter jusqu'à 24 Altynes la pièce « qui fait environ 4 livres 16 sols; j'en ai vu vendre aussi à « 16 Altynes et 2 Roubles la pièce, mais le prix le plus « commun est de 18 à 21 Altynes. Or cette grande cherté de « ducats advient quand un empereur est couronné ou se marie, « et à un baptême; car alors chacun vient offrir, comme avons « touché ci-devant, quelque présent; mais la commune se joint « par troupes et compagnies, lesquels offrent à l'envy l'un de « l'autre de riches présents entre lesquels il y a coutumièrement « un nombre de ducats, soit en gobelets ou tasses d'argent, ou « dans des plats couverts de taffetas; ils sont aussi renchérés quel- « ques jours avant Pasques; la façon est que l'on s'entre-visite et « baise, avec des œufs rouges, comme avons touché ci-devant, « mais l'on va visiter les Grands et ceux desquels l'on a affaire, « leur offrant avec l'œuf, quelques joyaux, perles ou ducats. »

Le baron de Mayerberg ⁽³¹⁰⁾ donne la valeur des ducats à 115 Copeks, lors de son voyage en Russie en 1661: il observe que, lorsqu'on veut en vendre, le cours en baisse tellement qu'on en obtient à peine 94 Copeks.

Dans divers oukases d'Alexis Mikhailovitch et de Pierre le Grand, il est ordonné de prendre des ducats de Hongrie (уорскіе золотые) ou simplement des ducats (золотые) de bon poids, pour les droits de douane et le prix en est fixé à un Rouble la pièce; il est défendu de les exporter

En $\frac{7192}{1685}$ le Tsar Ioann Alexiévitich ordonna de faire un poids timbré pour peser les ducats à la douane; et en 1594, Pierre le Grand ordonna que 100 ducats devaient peser 83 Zolotniks, d'après le poids envoyé de Moscou; en 1685, il défendit de recevoir des ducats de bas aloi et ordonna de prendre moins de ducats que de Iéfmki ou écus⁽³¹¹⁾. L'histoire de Normandie fait mention de florins d'or en 1067; mais on ne les connaît pas. Les plus anciens qui soient connus furent frappés par la république de Florence, en 1259; ils avaient à l'avvers St. Jean Baptiste, avec la légende *S. Iohannes B.*, et au revers, une grande fleur de lys, avec le mot *Florentia*.

Ces florins d'or, ainsi nommés à cause de la ville de Florence, ou de la fleur de lys qui se trouve au revers, étaient d'or pur à 24 karats, et de 8 à l'once; chaque *Fiorino d'oro* pesait 72 grains. Jusqu'en 1684, la valeur du florin s'éleva à Florence de 12 soldi ou une lira jusqu'à 12 livres. L'usage s'en répandit très promptement, d'abord dans les autres états de l'Italie, puis dans ceux de l'Europe qui en firent frapper à l'instar de ceux-la, mais pas avant le XIV^e siècle.

On trouve cités dans l'histoire russe et par Herberstein, les florins d'or du Rhin (*so.ortse penckie*), comme ayant cours en Russie. Anciennement, ils différaient peu des ducats tant pour le titre que pour le poids; mais plus tard, ils furent frappés au titre de 74 Zolotniks d'or fin, avec un alliage de 24 Zolotniks d'argent, et il en alla 72 pièces au marc de Cologne. Dans un arrangement conclu, en 1517, entre le grand-duc et le grand-maître de l'ordre Teutonique, il est dit que les dengui qui doivent être frappés à Pskof, le seront au taux de 20 dengui pour un florin du Rhin. A cette époque les florins d'or ou d'argent avaient la même valeur, c'est-à-dire, un Ecu de 1 once, poids de Cologne, ou $6\frac{5}{14}$ Zolotniks d'argent, au titre de 96 Zolotniks; et la monnaie que le grand-duc devait

faire frapper pour le grand-maître Teutonique, équivalait au Pfening allemand de cette époque, dont il allait 160 au marc de Cologne, et qui était à peu-près le double du denier de Pskof. Le roi Venceslas en introduisit l'usage en Bohême, d'où il passa en Pologne et donna naissance à la dénomination de *czerwony Zloty*, florin rouge ou d'or, appliquée ensuite aux ducats; en Russie, il donna lieu à celle de *Zoloté* et de *tcherwonitzy* (золотіе, червонны). Au XIII^e siècle, les florins d'or et les Ducats étaient à-peu-près de même valeur en Italie; mais peu-à-peu les florins d'or subirent une forte altération dans leur titre et dans leur poids; car on en fit entrer jusqu'à 89 au marc de Cologne, et on en réduisit le titre à 18 $\frac{1}{2}$ karats. Mais les Ducats conservèrent, à peu de chose près, leur valeur, ce qui les fit adopter généralement dans le commerce. Quelques auteurs attribuent les premiers ducats à Longin, qui était gouverneur de l'Italie sous l'empereur Justinien II, et qui s'étant révolté, se fit duc de Ravenne, et prit le titre d'exarque. Pour prouver son indépendance, il fit frapper à son nom des monnaies d'or fin qui furent appelées Ducats.

On trouve encore que Roger II, roi de Sicile, fit frapper, d'abord dans la Pouille en 1129, puis en Sicile, en 1140, des pièces d'or auxquelles il donna le nom de ducats, et l'existence de ducats antérieurs à ceux de Venise, est prouvée par une chartre de Tancrede, comte de Lecce (Aletium) donnée à un couvent de Bénédictins, en 1181.

Ce ne fut qu'en 1284, que les Vénitiens firent frapper leurs premiers ducats, sous le doge Jean Dandolo, ils portaient la légende: «*Sit tibi Christe datus, quem tu regis, iste Ducatus.*» On leur donna en Italie, le nom de *ducats*, jusqu'en 1543, et depuis lors ils furent appelés *Zecchini*. Dans les ordonnances concernant leur fabrication à Venise, il est dit: qu'ils doivent être d'un or aussi fin ou meilleur que celui des florins

d'or; qu'ils doivent valoir 18 gros; et qu'ils seront nommés ducats en l'honneur, de St. Marc l'Évangéliste, de tous les saints et de la république de Venise. Chaque ducat pesait comme le florin d'or, 72 grains romains, $66\frac{88}{100}$ au marc de Cologne, ($117\frac{1}{200}$ à la livre russe au titre de 96 Zolotniks;) mais la valeur qui en était, en 1284, de 39 soldi, s'éleva progressivement à 340 soldi ou 17 livres, en 1687.

Ces Ducats furent bientôt généralement adoptés partout, et l'on en frappa dans la plupart des états, quoique à des titres et à des poids un peu différens.

En Allemagne, on ne les trouve mentionnés qu'en 1559, dans une ordonnance qui en fixe le titre à $23\frac{2}{3}$ karats, et le poids à 67 au marc de Cologne. Les Ducats impériaux et de Hongrie sont au titre de $23\frac{3}{4}$ karats. En Hollande ils ont été, de 1583 à 1606, à $66\frac{63}{100}$ au marc de Cologne, et au titre de $23\frac{7}{12}$ karats; depuis ils ont été haussés d'un grain et sont au titre de $23\frac{8}{12}$ karats ⁽³¹²⁾.

En Pologne, ce fut le roi Alexandre (1501 à 1507) qui fit frapper les premières monnaies d'or; on leur donna dans le pays le nom de *czzerwone Złote*, florins rouges ou d'or. Cette dénomination de *rouge*, pour distinguer les monnaies d'or de celles d'argent et de billon, se retrouve dans les ordonnances des rois de France, François I. et Henri II., *en toutes autres espèces tant rouges que blanches et noires*. D'après un passage de Kramer: *« aureos vero nummos primus omnium Sigismundi Augusti Pater nostræ memoriæ signavit bonitate et pondere hungaricorum. Tametsi Alexandri quoque fratris ejus aureum nummum vidimus »*, il paraît que la première monnaie d'or, frappée par Alexandre, roi de Pologne, était un florin d'or, et que c'est de là que dérive le nom qui est resté aux Ducats frappés depuis Sigismond I., en 1528, au titre de $23\frac{1}{2}$ karats, les quels sont nommés *Scocy*. Les

Ducats étrangers avaient cependant cours en Pologne bien avant cette époque. Voici le changement du prix qu'ils ont subi relativement aux Gros:

Vers 1300 le Ducat valait	12 Gros.
En 1476 - - -	24 -
Vers 1500 - - -	30 -
En 1545 - - -	50 -
Vers 1580 - - -	54 -
En 1629 - - -	164 -
En 1640 - - -	180 -

Ce prix se soutint sous Jean Casimir; plus tard, l'usage de compter par Gros fut aboli, et l'on fit les comptes en florins; depuis 1661 on réduisit le titre des Ducats à $23\frac{1}{3}$ k.rats ⁽³¹³⁾.

PIÉNIAZY (ПІЕНІАЗИ).

Cette dénomination se trouve mentionnée dans l'histoire de Russie, à l'occasion du mariage du grand-duc Vasjili Ivanovitch en 1526. Dans la description du cérémonial de ce mariage on trouve que dans la chambre où la nouvelle épouse Hélène Vassilievna est amenée, il doit y avoir sous le pain de noce (коровай, *Korovai*), fait à cette occasion, 18 grands Piéniazy d'argent, larges et valant deux Gros chacun: ils doivent être dorés d'un côté, et de l'autre blancs et tout unis, et sur le pain doivent être posés 9 Piéniazy. Au mariage du tsar Alexis Mikhaïlovitch, ces Piéniazy sont de nouveau mentionnés dans le programme de la cérémonie, «27 Piéniazy d'argent, dorés d'un côté et timbrés de l'autre, blancs et unis ⁽³¹⁴⁾, doivent être placés sur nos pains de noce et autant sous nos couvertures.

Dans ces deux cas il me paraît qu'il n'est nullement question de Gros larges, ni de Piéniazy étrangers, mais simplement de plaques d'argent avec quelque effigie, peut-être celle d'un Saint,

frappée seulement d'un côté, puisque dans les deux passages il est expressément dit qu'elles sont unies, c'est-à-dire, sans timbre de l'autre côté. Ces pièces furent probablement faites pour l'occasion.

Les particuliers paraissent avoir aussi suivi cet usage, mais ils ne se servaient que de monnaies russes courantes, c'est-à-dire, de *Copeks* et de *Dèngui*. Ceci paraît prouvé par les trois *Dèngui* de Moscou, du Cabinet de la Société d'histoire et d'antiquités russes à Moscou, les quels sont cités par M^r de Katchénowski ⁽³¹⁵⁾; et par un *Copek* du tsar Fédor Ivanovitch, qui est dans ma collection. Tous sont dorés d'un côté et blancs de l'autre; ces monnaies sont aussi percées d'un petit trou au bord, afin de pouvoir être fixées à la couverture. Les *Piéniazy* ne sont mentionnés dans aucune charte, ni dans aucune chronique de la grande Russie, excepté lors du changement de monnaie à Pskof; ils ne sont cités que dans celles de la Russie blanche, en Volhynie et en Lithuanie; on les trouve aussi dans la traduction slave de l'Évangile ⁽³¹⁶⁾. Ce mot se retrouve dans la plupart des langues qui dérivent de la langue slave, seulement avec quelques différences: en bohème, *pénez*, *penijz*; en esclavon, en croate et en dalmate, *pénez*; chez les Wends de la Lusace, *penes*, *penesch*; en bosnien, *pjénez*; en ragusin, *pjénez*; *pénez*; et enfin en polonais, *piéniadz* ⁽³¹⁷⁾.

Dobrowski, dans sa grammaire slave, dit que *piéniaz* (пѣніазь) est un mot étranger. Vogt le croit d'origine slave, et n'admet pas qu'il soit un dérivé du *Pfennig* allemand. Linde au contraire en cherche l'étymologie dans ce mot. Je crois qu'il serait plus simple de le faire dériver du mot *pénia* (amende), qui lui même dérive probablement du *pœna* latin. Le mot *piéniaz* sert à désigner l'argent en général; c'est aussi une monnaie particulière.

En 1409, lorsque les Pskoviens abandonnèrent l'usage des Kouny, ils adoptèrent celui des *Piéniazy* ⁽³¹⁸⁾. Mais c'est particulièrement en Russie blanche que l'usage des Piéniazy était répandu; on les trouve mentionnés dans beaucoup d'ordonnances. Dans celle du roi de Pologne Sigismond-Auguste, aux bourgeois de Mohilef, en 1561, il est enjoint de payer au trésor un impôt pour les maisons qui sont sur la place; $7\frac{1}{2}$ pénézy par perche (р р е т) mesure de $7\frac{1}{2}$ aunes ⁽³¹⁹⁾; et pour celles qui sont situées dans les rues, $4\frac{1}{2}$ pénézy par perche; pour les jardins en ville, $2\frac{1}{2}$ pénézy par perche; pour les prairies situées dans les marais, un gros et 5 pénézy par journal (Моркѣ). Il est dit en outre que les frais de perception de cet impôt et ceux d'écritures ne doivent pas dépasser 12 pénézy; que les bourgeois doivent se cotiser pour louer des gardes, et qu'à cet effet ils doivent rassembler des pénézy.

Dans une ordonnance du roi de Pologne, Etienne Battori, qui autorise les habitans de Mohilef à se servir des lois allemandes dites de Magdebourg, il est dit: «des quelles amendes il doit nous revenir à nous et à nos successeurs 2 pénézy, et au bourgmestre (воѣтъ, voït) un pénéz. On trouve encore que les dits habitans ne doivent fournir des chevaux et des chariots que pour des pénézy, dans la traduction latine qui est en regard: «*Soluta tamen de more pecunia, currus et equos podivodarum dare tenebantur.*» Dans une autre ordonnance de ce roi en 1525, il est dit que les bourgeois de Mohilef doivent entretenir les fortifications de la ville, avec les pénézy (l'argent) qu'ils donnaient aux canonniers du château ⁽³²⁰⁾.

Dans le manuscrit du traité conclu par le prince de Smolensk, Mstislaf Davidovitch, avec la ville de Riga et les rives de la Gothie, (manuscrit cité par Karamzin et qui fait partie de la bibliothèque du comte Moussin-Pouchkin), il est dit

que le meurtrier qui a tué un homme libre doit payer pour sa tête 10 Grivny d'argent, à 4 Grivny de Kouny chacune ou bien la même Somme en Piéniazy ⁽³²¹⁾, ce qui prouve qu'on nommait *Piéniazy* l'argent qui avait cours à Riga, et que cet argent avait la même valeur que les Kouny de Smolensk. On trouve aussi dans les chroniques que lorsque Jagellon de Pologne et Vitolde, grand duc de Lithuanie, attaquant Marienbourg (Маринъ городъ) et battirent les Allemands en 1411, ils firent payer à cette ville une contribution de 300 Piéniazy d'or, de sorte que la dénomination *Piéniazy* se donnait alors à la monnaie en général, comme aujourd'hui en polonais *pieniadze* ^(321²).

Le roi de Pologne, Sigismond III, ordonne en 1613 de payer, pour le droit de vendre de l'eau de vie: en Volhynie, un impôt de 4 Piéniazy, et en Podolie de 2 Bieli par pinte (*Kwart*). En 1624, une autre loi fixe cet impôt en Volhynie et en Podolie à 2 Piéniazy biale. En 1629 le droit imposé sur les boissons, sous le nom de *Czopowe*, était de 2 Piéniazy de chaque Gros; à quoi est ajoutée la remarque que ce sont des Piéniazy dont 18 font un Gros ⁽³²²⁾. Les *Piéniazy* ou *Piéniondze* (*pieniadze*) sont des deniers polonais. Le Gros se divisait autrefois en 12 deniers; par la réduction qui en fut faite en 1447 il fut fixé à 18 deniers.

Kromer, en parlant des deniers, dit: « *Obolus decima octava pars grossi atque hi, quidem aeri sunt dealbati* », et dans l'ordonnance de 1726 on trouve que sur 15 loths d'argent fin, on mettait 154 loths de cuivre.

Czacki ⁽³²³⁾ rapporte que les Gros de Lithuanie étaient meilleurs que ceux de Pologne. En 1546 on commença à frapper en Lithuanie deux espèces de Gros, les uns à 10 *Piénionjki* (*pieniajki*) et les autres à 8, qui étaient envoyés à Cracovie. Sur $2\frac{1}{2}$ loths d'argent fin on mettait $13\frac{1}{2}$ loths de cuivre.

Ce sont ces monnaies, nommées *Biéli*, qui ont eu cours en 1598 en Volhynie, et en 1606 en Podlachie, au taux de 9 pour un Gros, à 2 Piéniazy ou oboles chacune. En Allemagne l'usage des deniers (*Pfennings*) est fort ancien; on en faisait autrefois 240 du marc de Cologne et plus tard on en fit 288; le Schilling valait 12 *Pfennings*.

D'après la convention de l'empire, en 1215, à laquelle se conforma aussi plus tard le roi de Bohême et de Pologne, Venceslas II, on faisait 720 *Pfennings* du Marc. En 1411 les villes de Lubeck, de Hambourg et de Lunebourg, convinrent de frapper des Schillings et des *Pfennings* à un taux uniforme; ceux-là devaient être au 36 titre, ceux-ci au 60, et l'on devait faire 100 Schillings ou 1200 *Pfennings* du marc brut. Ces villes firent aussi frapper cette même année une autre espèce de *Pfennings*, nommés *Wittenpfennings*, ou deniers blancs, au titre de 72 Zolotniks et qui valaient 4 des autres *Pfennings*, ou un tiers de Schilling. Ces *Wittenpfennings* avaient à l'avert les armes de la ville, et au revers une croix qui touchait aux bords de la monnaie⁽³²⁴⁾. Il est facile de reconnaître dans ces derniers *Pfennings* les *Lobtzi biéli*, introduits cette même année (1411) à Novgorod la grande. Dans ce même temps les Novgrodiens commencèrent aussi à se servir d'Artougs allemands. (Il est à remarquer qu'on nommait alors presque tous les étrangers indistinctement *Allemands*.) Le mot *Artoug* ou *Ortug* désignait une espèce d'ancien *Pfennings* de Suède, qui y fut l'unique monnaie effective. Depuis 1360 jusqu'à Stene Sture le jeune, prince qui fit frapper, en 1512, les premières monnaies plus grosses, l'or jusqu'à Gustave I ne fut qu'une monnaie de compte. Les *Ortugs* étaient au titre de 84 Zolotniks, et il en allait 24 au marc, en monnaie d'argent de Suède, qui équivalait à une once de Cologne, ou 192 au marc de Cologne⁽³²⁵⁾. En Livonic une or-

donnance du grand-maitre, en date 1426, enjoignit de nommer les Schillings *Artougs*, et en fixa la valeur à 3 Pfennings de Lubeck ⁽³²⁶⁾.

GROCHI (ГРОШИ).

Lors du changement des monnaies de Novgorod, les Novgorodiens, avec les *lobtzi biéli*, adoptèrent aussi l'usage des Grochi de Lithuanie. Ce fut Vladislav Jagellon, à ce qu'il paraît, qui, devenant roi de Pologne, introduisit l'usage de frapper des Gros en Lithuanie. Un document de ce prince, de l'an 1411, par lequel il s'engage à payer à l'hospodar de Moldavie Alexandre, une somme, soit en roubles, soit en gros, prouve ce que j'avance. On n'en connaît cependant que des demi-grochi, frappés aux armes de Lithuanie. Le Rouble de Lithuanie avait 96 Gros de Prague, ou 100 Gros de Lithuanie.

On se servait de l'expression *Rubl-grochei*, quand le Rouble était payé en monnaie. On se servait aussi en Lithuanie et en Pologne de l'expression *Kopa grochi*, pour désigner 60 Gros; mais plus tard la *Kopa* eut 75 Gros, et en Pologne on faisait usage de la *Grzywna* qui avait 48 Gros; en Prusse elle se compta à 20 Gros, ainsi qu'en Masovie, jusqu'au XV siècle, ou elle fut mise au taux de celle de Pologne.

Czacki fait en monnaie actuelle l'évaluation suivante du Gros de Pologne à diverses époques:

De 1378 à 1418	le Gros valut	30 Gros.
En 1419	" " " "	" 28 $\frac{4}{17}$ "
En 1431	" " " "	" 26 $\frac{2}{3}$ "
En 1476	" " " "	" 20 "
En 1505	" " " "	" 15 "
En 1526	" " " "	" 12 "

En 1528 à 1418	le Gros	valut	10	Gros.
En 1578	"	"	8	" $2\frac{4}{6}$ Ch.
En 1611	"	"	6	" $\frac{6}{7}$ "
En 1620	"	"	4	"
En 1629	"	"	2	" $\frac{152}{164}$ "
En 1640	"	"	2	"
En 1676	"	"	1	"

Le Gros actuel vaut un demi-Copek d'argent.

De 1492 à 1501 le Gros de Lithuanie valut un quart de plus que celui de Pologne; sous Sigismond, les comptes de la monnaie et les traités conclus avec les chevaliers de Livonie, en 1559 et 1560, donnent la proportion de 30 Gros de Pologne pour 24 Gros de Lithuanie, et dans l'universal de ce roi, en 1571, 2 Gros de Lithuanie sont évalués à $2\frac{1}{2}$ Gros de Pologne ⁽³²⁷⁾.

Les mots *Groche* (rpourъ) *Groschen*, *Gros*, dérivent du latin *Grossus* ⁽³²⁸⁾; les monnaies de ce nom furent nommées ainsi à cause de leur épaisseur, qualité qui les distinguait des monnaies en usage, qui toutes étaient minces. Il y en a eu d'or et d'argent; ce n'est que plus tard qu'on en a fait de cuivre.

L'empereur Frédéric fit le premier frapper des Gros d'or, et ce fut à Venise, en 1194, que parurent les premiers Gros d'argent, qu'on nomma aussi *Matapans*. St Louis, roi de France, en fit frapper vers l'an 1240 à Tours, d'où leur est venu le nom de *Gros tournois* ⁽³²⁹⁾. Venceslas II en fit faire à Prague, entre 1296 et 1300: ils furent nommés *Gros de Prague*; ils étaient au 15^e titre et de $63\frac{1}{3}$ au marc de Cologne, ou de 60 au marc de Bohême, d'où la manière de compter en Pologne par *Kopa grochi* tire son origine. Les Gros de Prague ne conservèrent pas long-tems ce bon aloi. Sous le roi de Bohême, Venceslas III, ils étaient au 9^e titre, et l'on en faisait environ 92 du marc de Cologne.

Venceslas II fit frapper aussi une autre espèce de Gros de moindre valeur, qui fut nommée *Parvi Pragensi* (petits de Prague), et dont 12 faisaient le Gros de Prague. Ces petits Gros étaient envoyés en Pologne; ils étaient connus antérieurement en Allemagne et en Pologne sous le nom de *Deniers larges* ⁽³³⁰⁾. Les Gros étaient aussi en usage en Russie-Blanche, et dans la principauté de Halitch. Dans un privilège, accordé en 1356 par le roi de Pologne Casimir à la ville de Léopol, il est fait mention de Gros de Russie, *Grossi Ruthenici* ⁽³³¹⁾.

Dans une ordonnance du prince de Mstislavl, Ivan Ivanovitch, de l'an 1463, il est fait mention de Roubles en Gros (два рубль грошей). Dans une ordonnance de son fils, le prince Michel Ivanovitch, en 1507, il est dit: 10 Gros en Gros (десять гроши грошмы) ⁽³³²⁾. En 1514 le grand duc de Russie, Vassili Ivanovitch, évalue aussi en *Grochi* des paiemens imposés aux habitans de Smolensk ⁽³³³⁾; et l'on trouve les *Grochi* ou les Roubles de Gros larges (рубль грошей широких) cités dans les ordonnances des rois de Pologne à la ville de Mohilef ⁽³³⁴⁾.

Lors de la conquête d'une partie de la petite-Russie par les Lithuaniens et les Polonais, ces peuples y introduisirent l'usage des *Grochi*, et, parmi le peuple la manière de parler: *iest grochi, nema grochi* (есть гроши, нема гроши), pour dire qu'on a de l'argent ou qu'on n'en a pas, existe encore jusqu'à ce jour; ce qui prouve aussi qu'on se servait de ce mot pour désigner l'argent en général.

Comme les dénominations de *Grochi*, de *Kopa*, de *Roubl Grochi* ou de *Piéniazy*, se trouvent dans les statuts de Lithuanie, qui sont encore en usage dans différens gouvernemens de la Russie, il parut le 15 février 1825 un oukase qui en fixa la valeur en monnaie russe, comme il suit:

un *Piéniáz* fut évalué à un *Polouchka* ou $\frac{1}{4}$ de *Copek* ;
 un *Gros* à 2 *Copeks* d'argent ;
 une *Kopa* : 2 Florins ou 60 Gros, à 1 Rouble et 20
Copeks d'argent ;
 un *Rouble de Gros* (рубль грошей), à 1 Rouble d'ar-
 gent ;

F. En Russie on nomma les pièces de 2 *Copeks* *Grochi* ou *Grochéviki* (гроши, грошевики) ; mais cette dénomination ne date, autant que j'ai pu le trouver, que du règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch : elle est employée dans l'oukase qui ordonne de frapper les monnaies de cuivre, pour remplacer momentanément les monnaies d'argent, en 1657 ⁽³³⁵⁾.

ТСЕКХИ (ЧЕХИ).

Dans diverses oukases, on trouve le nom de *Tchekhi* (чеки), monnaie frappée à Sievsk. Tchoulkof ⁽³³⁶⁾ croit que ces monnaies furent faites par ordre de Pierre le Grand, à l'instar des monnaies de Pologne, pour payer les employés des frontières de la Pologne, et pour le commerce avec ce pays. Le mot *Tchekkh* signifie, *Bohême*, et on l'employait pour désigner le Gros de Prague ; plus tard on donna ce nom au *Chelong* (Szelag) et l'on nomma le Gros un triple *Tchekkh* (potroyny Czech) ⁽³³⁷⁾. Le baron de Vietinghoff ⁽³³⁸⁾ publie une monnaie de Pierre le Grand de 1707, qu'il croit être un *Tchekkh* ; elle est de bas-aloi et ressemble, dit-il, pour la fabrique aux monnaies polonaises ; mais il n'en donne pas le poids. Cependant ces *Tchekhi* de Sievsk, ville du gouvernement d'Orel, sont plus anciens.

Par un oukase du tsar Joann Alexiévitche, du 4 mars 1683, il fut défendu de recevoir au trésor les *Tchekhi* polonais de cuivre, et ordonné d'y donner cours au même prix que les Dengui d'argent, et pas plus cher. Le 16 septembre 1687

il fut défendu de recevoir les Tchekhi de Sievsk, et ordonné de se servir, dans les paiemens de la couronne, des Tchekhi polonais anciens ou de Sigismond. Pierre le Grand ordonna, par son oukase du 8 février 1696, de faire les paiemens à Tchernigof, en Tchekhi ⁽³³⁹⁾; depuis lors il n'en est plus fait mention, et je crois que cette monnaie fut frappée par les Polonais à Sievsk, lors de leur invasion en Russie, pour soutenir l'impositeur Dmitri, ou Vladislav, fils de Sigismond, qui s'était fait un instant nommer tsar de Russie.

J'ai cru d'abord que la monnaie que le baron de Vietinghoff a publiée, était une pièce d'épreuve; car on n'en trouve aucune trace dans les oukases, ni dans d'autres documens officiels; mais cette hypothèse ne peut être adoptée à cause du nombre de ces pièces qui se trouvent dans diverses collections, et même d'années différentes, 1707 et 1708. Dans une ancienne description allemande de la ville de St. Pétersbourg, nouvellement fondée alors par Pierre le Grand, l'auteur parle des monnaies qui ont cours en Russie; il cite entr'autres une pièce de la valeur de 12 Copeks, avec la date de 1708, et dont la description correspond exactement à la monnaie dont nous nous occupons. Il est à regretter qu'il ne parle ni de son titre ni de son poids ⁽³⁴⁰⁾; mais c'est effectivement un Tymf, monnaie en usage au siècle dernier en Pologne et en Prusse.

**FERTINGS ET AUTRES MONNAIES, QUI ONT EU COURS
EN LIVONIE ET EN ESTHONIE.**

Ferto était anciennement le quart d'un marc; en France on l'appelait *Fertin* ou *Fierton*; en Allemagne *Verdingh*, *Ferting*, *Vierting*; en Pologne *Wierdunek*, et il valait 12 Gros ⁽³⁴¹⁾. Plus tard la valeur en a été diminuée, et le quart du denier en Angleterre est nommé *Farthing*. Sous le nom de *Ferding* on comprend en Livonie une petite monnaie de billon d'un Gros

et demi, frappée à Riga dans le XVII^e siècle par les Polonais, avec l'inscription: «*Moneta nova civitatis Rigensis*», et d'autres *poltorak* ou pièces d'un Gros et demi de Prusse, de Pologne, de Suède, d'Allemagne, de Courlande, de Réval, etc.; on y donne le nom de *pièces de 5 Ferdings* aux pièces de 2 bons Gros de Brandebourg et d'Allemagne, et celui de *pièces de 2 Ferdings*, ou un *Marc ferding*, aux pièces de 3 Kreutzers de billon d'empire. Neuf Schillings de Riga font un Ferding, et 80 Ferdings font un écu albert.

Les Tymf sont une monnaie qui fut d'abord frappée en Pologne sous Jean Casimir, en 1662, par l'intendant de la monnaie, nommé Tymf. C'étaient des florins de 30 gros, et ils valaient alors le quart d'un ducat; on en faisait 60 du marc d'argent fin, ou 30 du marc brut, au titre de 48 zolotniks; mais en 1717, 14 Tymf et 22 Gros faisaient le ducat, et il en allait 69½ au marc de Cologne fin ⁽³⁴²⁾.

Sous Jean III Sobieski, on donna le nom de Tymf aux pièces de 18 Gros, qu'on nommait auparavant *Ort*. Ces pièces ont été adoptées en Prusse; ce sont celles qui ont eu cours à Riga, et c'est par ordre de l'Impératrice Elisabeth I, qu'il en a été frappé en Prusse, lors de l'occupation de ce pays par l'armée russe, pendant la guerre de 7 ans. Les *Chestaki* (*Szestaki*) sont des pièces de 6 Gros de Pologne ou de Prusse.

Les *Dütchen* ou *Trojaki* sont des 3 Gros de Pologne ou de Prusse. Les *Rundstück* sont des monnaies de cuivre de Suède, nommées aussi *Slantar*; elles équivalent à l'*Oer*, et 12 font un Schilling ou la 48^e partie d'un Ecu en espèces (*Reichsthaler species*); on donne aussi en Livonie ce nom aux anciens *Oer* d'argent.

Voici un tableau des différentes monnaies qui avaient cours en Esthonie et en Livonie, avec le prix de chaque pièce fixé par le gouvernement en 1757, d'après la valeur intrinsèque ⁽³⁴³⁾.

	Copeks.
Pièce de 8 Marcs de Suède ou double Carolin	128
Pièce de 4 Marcs de Suède ou Carolin	62
Pièce de 2 Marcs de Suède ou demi Carolin	31
Pièce d'un Marc de Suède ou $\frac{1}{4}$ Carolin	$15\frac{1}{2}$
Pièce de 10 Oer de Suède	$13\frac{1}{2}$
Pièce de 5 Oer de Suède	$6\frac{1}{2}$
Pièce de 4 Oer de Suède	5
Vieux Ferding de Suède qui est encore en cours	$1\frac{1}{4}$
Pièce de 2 Gros de Poméranie	5
Pièce de 2 Gros de Brême	6
Pièce de 2 Gros de Lunebourg	$6\frac{1}{4}$
Pièce de 4 Rundstück de Suède	6
Ancien Tymf polonais et prussien	15
Nouveau Tymf polonais	13
Nouveau Tymf suédois	13
Ancien Chestak polonais	$4\frac{3}{4}$
Nouveau Chestak polonais et prussien	4
Nouveau $\frac{1}{2}$ Chestak polonais ou Dütchen	2
Pièce de 4 bons Gros de Mecklenbourg	$11\frac{1}{4}$
Pièce de 2 bons Gros	5
Ancienne pièce de 2 bons Gros ou pièce de 5 Ferdings des margraves de Brandebourg et de Prusse	6
Pièce de 2 bons Gros des Electeurs	6
Pièce de 4 bons Gros de Lunebourg	12
Pièce de 4 Gros de Prusse, neuve	$11\frac{1}{3}$
Pièce de 2 Gros	$5\frac{3}{4}$
Pièce de 1 Gros	3
Pièce d'un Gros et demi, ou Poltorak de Pologne, neuve	$\frac{3}{4}$
Ancien Ferding polonais et de Riga	$1\frac{1}{4}$
Dütchen de Sigismond	$1\frac{3}{4}$

	Copeks.
Dütchen d'Empire, ou pièce de 2 Ferdings	2
Schilling de Riga, dont 9 font un Ferding	$\frac{1}{4}$
Chelongui de Pologne de cuivre, à 5 Roubles le poud de 40 livres.	

Par un oukase du 3 juin 1824 ⁽³⁴⁴⁾, il fut défendu de se servir de monnaies étrangères, et un terme de quatre mois fut fixé pour l'échange du billon, qui ne devait plus être en cours sous peine de confiscation. Le prix de ces monnaies fut fixé dans les gouvernemens des bords de la Baltique:

	Copeks en cuivre.
Ferding	3
Marc	6
Demi Fünfer	10
Fünfer ou 5 Ferdings	20
Double Fünfer	50

MONNAIES TATARES.

Au temps de l'invasion des Tatares Mongols en Russie, ce peuple avait probablement appris l'art de battre monnaie des nations qu'il avait conquises préalablement, et il introduisit en Russie l'usage de ses monnaies, qui y ont eu sans doute longtemps cours; car on a trouvé enfouies en divers endroits un grand nombre de pièces de la horde d'or ou des Khans de l'Oulous Djoutchi, lesquelles sont de différens règnes.

Le savant orientaliste M^r de Fraehn, en publiant un très-grand nombre de ces monnaies, les a fait connaître aux amateurs et les a tirées du profond oubli dans lequel elles étaient ensevelies depuis des siècles, malgré le grand intérêt quelles offrent pour l'histoire de notre pays. A en juger d'après la dérivation du nom de nos monnaies, celles des Tatares devaient

être des *Tanga* ou *Ding* en argent, et des *Pouli* en cuivre. Le mot *Tanga* ou *Tenga* signifie *monnaie*. On les retrouve en Boukharie sous ce nom, en Perse sous celui de *Dang*, et en Arabie sous celui de *Danck*; ces monnaies valent la sixième partie du poids nommé *dirhem*, c'est-à-dire, *drachme* ⁽³⁴⁵⁾. On retrouve encore le mot *Tanga*, comme monnaie des Indes, à Goa et sur la côte de Malabar. Un *Tanga* de bon aloi vaut 4 *ventini* ou 60 *barucos*; le *baruco* équivaut à 1 réos de Portugal ou à 1 denier de France.

ИЭФИМКИ (ЕФЕНКИ), ÉCUS.

Les *Iéfimki* sont souvent mentionnés dans les oukases relatifs aux douanes de Russie. Dans le règlement des douanes du tsar Ivan Vassiliévitch, 7 mars 1571, il est ordonné de prélever un droit sur les monnaies allemandes, les *Iéfimki* et les demi-*Iéfimki*, qu'on importe ⁽³⁴⁶⁾. Dans le règlement des douanes du tsar Alexis Mikhaïlovitch, 22 avril 1667, il est ordonné de ne percevoir aucun droit sur les *Iéfimki* qui seraient importés en Russie, ni sur les marchandises que les marchands étrangers achèteraient pour des *Iéfimki*. Il est ordonné de percevoir tous les droits de douane en *Iéfimki* et en Ducats; les marchands étrangers doivent échanger dans les caisses du gouvernement, ceux qu'ils apportent du dehors contre de la monnaie russe et il est défendu de les exporter.

Dans l'oukase du 30 août 1680 il est ordonné de recevoir dans les caisses du tsar les *Iéfimki liubskie* (ou de Lübeck) à un Poltina ou demi-Rouble; de les annoncer à la douane à l'importation, sous peine de 10 pour cent d'amende; de ne pas en vendre aux étrangers, et de percevoir les droits de douane en *Iéfimki* de Lubeck (ефимки любские), comptant 14 *Iéfimki* pour une livre; et le 14 juillet 1685 il est défendu de prendre aux douanes des *Iéfimki* qui ne sont pas de poids ⁽³⁴⁷⁾.

Les Iéfimki sont fréquemment mentionnés sous les règnes suivans, et l'on continua long-tems encore à percevoir en cette monnaie les droits de douane; tous les Iéfimki qu'on recevait, étaient envoyés à la monnaie.

Les Iéfimki sont des écus, et ce sont particulièrement ceux d'Allemagne, de Hollande, de Brabant et les piastres d'Espagne qui avaient cours en Russie au commencement du XVII^e siècle; ils valaient 12 Altynes au rapport de Margaret; on les achetait pour les convertir en monnaie russe de Copeks, dont 100 faisaient un Rouble et pesaient $1\frac{1}{2}$ zolotnik de moins que 2 écus ⁽³⁴⁸⁾

Sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch ils eurent cours à un demi-Rouble; mais en 1655 le tsar y fit apposer deux contremarques, afin de leur donner par-là la valeur de 21 Altynes et 2 Dèngi, ou 64 Copeks; mais les Iéfimki sans contremarques restèrent à 50 Copeks; en 1704 ils eurent cours à 75 Copeks, et plus tard, en 1710, ils devinrent égaux en valeur au Rouble.

A Riga ils avaient cours sous le nom d'Ecus albert et le prix en fut fixé, le 11 mai 1815, à 1 Rouble 26 Copeks d'argent. La dernière mention des Iéfimki se trouve dans un oukase, du 20 juin 1810, lequel défend de se servir, à compter de 1811, dans les écritures, de monnaies étrangères, telles que Iéfimki, Ecus, Florins, etc. ⁽³⁴⁹⁾.

C'est en Allemagne que les premières monnaies de poids d'environ 6 zolotniks, ou une once en argent, furent faites, vers la fin du XV^e siècle, par Sigismond, archiduc d'Autriche et d'autres; on leur donna le nom de *Gulden Groschen*, de *dicke Silber Groschen* et de *Dickpfennige*; elles équivalaient à un florin d'or du Rhin; l'argent en était fin, au 16^e titre (96 Zolotniks), et il en allait 8 au marc de Cologne. En 1500 la Saxe en fit aussi frapper, mais seulement au 15^e titre.

Vers 1518 les seigneurs de Schlick, propriétaires des mines

d'argent de la vallée de St. Joachim en Bohême, ayant obtenu de l'empereur le privilège de faire frapper de la monnaie, firent faire des pièces de même poids et de même titre que les *Gulden Groschen* de Saxe: ces pièces furent appelées *Schlicken Thaler*, du nom des seigneurs de Schlick; *Loewen Thaler* à cause du Lion de Bohême qui était au revers; mais plus généralement *Joachim Thaler*, du nom de la vallée où se trouve la mine (*Thal*, mot allemand qui signifie *vallée*), et aussi à cause de St. Joachim, qui se trouve à l'avvers, tenant l'écusson des armoiries de la famille Schlick. Le nom de *Joachim* fut oublié par la suite en Allemagne, et le nom de *Thaler* s'y est conservé; mais ce ne fut qu'en 1559 qu'il fut employé dans les ordonnances. En Russie au contraire, le nom de *Joachim* fut adopté pour désigner cette monnaie, et transformé par le peuple en *Iéfime*, avec le diminutif qui est fort en usage, de sorte que le nom de *Iéfimki* ou *petits Iéfimes*, est constamment resté à ces écus dans notre pays. Les écus furent fixés par le règlement général des monnaies de l'empire d'Allemagne de 1524, au 15^e titre et à 8 au marc de Cologne; ils y furent nommés *Guldener*. Le règlement de 1551 en réduisit le titre à $14\frac{1}{6}$, en fixa le poids à $7\frac{1}{2}$ au marc et la valeur à 72 Kreuzers.

En 1559 la valeur des écus fut réduite à 60 Kreuzers, le poids à $9\frac{1}{2}$ au marc, et le titre fixé à $14\frac{16}{18}$; ils sont nommés dans ce règlement *Reichsgulden* ou *Reichsthaler*.

En 1566 les *Reichsthaler* furent de nouveau changés; le titre en fut à $14\frac{4}{18}$, le poids à 8 au marc, et la valeur à 68 Kreuzers pour l'Allemagne, et à 72 Kreuzers pour la Bourgogne inférieure. Plus tard les différens souverains de l'Allemagne convinrent entre eux de divers titres et poids.

Le pied de Zinna fut établi en 1667 par une convention entre les électeurs de Saxe, de Brandebourg et le duc de Brunswick-Lunebourg. Ils devaient frapper des *Guldner* (Flo-

rins) ou $\frac{2}{3}$ d'écus, à 16 Gros ou 32 Schillings, au $12\frac{8}{18}$ titre et au poids de $12\frac{1}{2}$ au marc.

Le pied de Leipzig de 1690 est conforme au règlement de l'Empire de 1566.

Le pied de Lubeck, convenu en 1726, entre les villes de Lubeck, de Hambourg et le prince de Meklenbourg-Schwerin fixe les *Reichsthaler* à 3 marcs ou 48 schillings de Lubeck, le titre au 12 et le poids à $8\frac{1}{2}$ au marc.

Le pied général de l'empire, de 1736 et de 1738, fixa les *Species Thaler* (écus en espèces) à 32 *Mariengroschen* ou à 120 Kreuzers, au pied du règlement de 1566.

Le pied de Prusse, depuis 1750, est la monnaie courante de Prusse. Les *Reichsthaler* à 24 Gros sont au 12^e titre et du poids de $10\frac{1}{2}$ au marc.

Le pied de convention, depuis 1753 et 1763, fixa le *Species Thaler* à 2 Florins d'empire ou 120 Kreuzers, au pied de 20 Kreuzers; et à 144 Kreuzers, au pied de 24 Kreuzers, en usage en Bavière et aux bords du Rhin, ou à 32 bons Gros; le titre en est de $13\frac{1}{3}$, et le poids de $8\frac{1}{2}$ au marc.

Les royaumes de Bavière, depuis 1809, de Wurtemberg, depuis 1812, et le grand-duché de Baden, depuis 1815, frappent des couronnes de $7\frac{91}{100}$ au marc, et du titre de $13\frac{16}{18}$. Le royaume de Westphalie frappait des pièces de 5 francs de $9\frac{350}{1000}$ au marc, et du titre de $14\frac{74}{18}$.

Cependant les monnaies ne se soutinrent pas toujours en Allemagne au degré de bonté fixé par les réglemens et les conventions. Le monnayage n'étant pas surveillé par la diète germanique, chaque seigneur suzerain fit battre monnaie à un titre arbitraire; de sorte qu'en 1622 un grand nombre de ces monnaies se trouvèrent être de très-bas aloi, ce qui causa des pertes considérables au commerce. Ce ne fut qu'en 1623 qu'on convint généralement d'abolir ces monnaies, et de rétablir l'an-

cien titre et l'ancienne valeur des *Ecus*. Ce temps de déchéance est connu sous le nom de *Kipper und Wipper-zeit*, ou temps du billonnage.

Voici le tableau des changements qu'éprouva l'*Ecu* de bon aloi à cette époque.

	Florins.	Kreutzer.
En 1615 un écu de bon aloi valait . . .	1	30
En 1618	1	32
En 1619 en octobre	1	48
En 1620 en octobre	2	4
juin	2	8
novembre	2	20
En 1621 en mars	2	30
avril	2	36
mai	2	48
juin	3	6
juillet	3	15
août	4	—
septembre	4	30
octobre	5	9
novembre	5	30
décembre	6	30
En 1622 en janvier	7	30
février	10	—
octobre	5	—
En 1623 il fut remis à	1	30
En Hollande il a été frappé beaucoup d'es-		
pèces d' <i>Ecus</i> ; voici les principaux :		
En 1579, Reichsthaler }	14 $\frac{3}{8}$	8 $\frac{59}{1000}$
En 1606, Kreuzthaler }		
En 1586, Réal	13 $\frac{4\frac{1}{2}}{8}$	6 $\frac{794}{1000}$

	Titre.	Pièces au marc.
En 1582, Ruyder	$13\frac{11\frac{1}{2}}{18}$	$8\frac{624}{1000}$
En 1602, Thaler de Zéelande	$12\frac{1}{2}$	$11\frac{312}{1000}$
En 1606, Reichsthaler des 7 provinces	$14\frac{3}{18}$	$8\frac{53}{1000}$
	$14\frac{2}{18}$	$8\frac{161}{1000}$
Loeventhaler	12	$8\frac{4}{9}$
	$11\frac{16\frac{1}{2}}{18}$	$8\frac{53}{1000}$
En 1717, Florin des Etats (Staats-Gulden)	$14\frac{2}{3}$	$7\frac{409}{1000}$
En 1645, Ducaton ou Ruyder d'argent pour le commerce étranger	$14\frac{17}{18}$	$7\frac{1}{2}$
	$14\frac{10\frac{1}{2}}{18}$	$7\frac{1}{5}$
En 1659, Ecu courant sur le pied de l'Ecu Albert, ou de l'Ecu de Bourgogne.	14	$8\frac{326}{1000}$
	$13\frac{14}{16}$	$8\frac{32}{60}$
En Brabant les écus étaient aussi de différentes valeurs.		
De 1516) Philipps-Thaler, Königsthaler, à) Prinzenthaler, Dickthaler d'ar- 1598) gent	$13\frac{1}{3}$	$6\frac{5}{6}$
En 1567 Kreuzthaler de Bourgogne et de Gueldres	$14\frac{1}{6}$	$8\frac{53}{1000}$
En 1561, Reichsthaler de Nimègue et de Groningue	$14\frac{1}{9}$	$8\frac{161}{1000}$
De 1576) à) Loeventhaler 1597)	12	$8\frac{4}{9}$
Ecu Albert du même temps	$13\frac{16}{18}$	$8\frac{1}{3}$
En 1749, Ducaton à $71\frac{1}{6}$ Stüver courant.	$13\frac{17\frac{1}{2}}{18}$	$6\frac{282}{1000}$
En 1755, Kronenthaler ou Couronne	$13\frac{17\frac{1}{2}}{18}$	$7\frac{885}{1000}$
	$13\frac{16\frac{1}{2}}{18}$	$7\frac{934}{1000}$
En 1790, Loewen des états de Belgique	$13\frac{16}{18}$	$7\frac{155}{1000}$

En Espagne l'Écu est nommé *Piastre*; c'est sous Ferdinand et Isabelle qu'on commença à en frapper, vers 1497, au 15^e titre, et de $8\frac{318}{1000}$ au marc de Cologne jusqu'à 1537, et depuis lors jusqu'en 1621, au titre de $14\frac{16}{18}$, et du poids de 8 au marc. Les Piastres de Philippe IV sont au titre de $13\frac{1}{2}$ et de $9\frac{57}{106}$ au marc. Les Piastres de a Ocho à 512 maravédís de vellon, sont au titre de $14\frac{16}{18}$ et du poids de $10\frac{5}{8}$ au marc. Depuis la découverte de l'Amérique, on y frappa des Piastres de 8 réaux de *Plata Mexicana* ou *Columnnariás*, qui jusqu'à 1725 furent au titre de $14\frac{16}{18}$, et du poids de $8\frac{1}{2}$ au marc. Depuis lors elles sont au titre de $14\frac{1}{3}$ et du poids de $8\frac{2}{3}$ au marc; les insurgés américains suivent le même taux. En Pologne les Ecus furent d'abord nommés Florins (*Zlote*), comme en Allemagne; plus tard ils reçurent le nom de Talarry (*de Thaler*); il n'en est fait mention dans les lois polonaises que depuis 1528, et cette année furent frappés les demi-Ecus. Les Ecus entiers ne parurent qu'en 1533; ils offrent à l'avvers la tête de Sigismond I, et au revers celle de son fils Sigismond-Auguste. La valeur en fut fixée à 30 Gros; ils étaient au 14^e titre, et de 8 au marc de Cologne. Sous Sigismond-Auguste le prix en fut haussé d'un Gros; le même titre fut conservé, mais on en fit $8\frac{5}{8}$ du marc. On en frappa en Lithuanie depuis 1551.

Sous Etienne Battery le prix de l'Écu fut fixé à 35 Gros, et le poids à $8\frac{278}{1000}$ au marc; ce pied se soutint à-peu-près jusqu'aux rois de la maison de Saxe.

Sous Sigismond III et ses successeurs, le prix de l'Écu fut successivement haussé, en 1611 à 40 Gros, en 1635 à 75 Gros, en 1650 à 90 Gros, en 1676 à 6 Florins et en 1717 à 8 Florins; ce dernier prix fut confirmé en 1766. Les Ecus d'Auguste II sont des Ecus de Saxe; ceux d'Auguste III furent frappés à Leipzig, au titre de $12\frac{1}{3}$ et du poids de 8 au

marc. En 1766 le pied de convention d'Allemagne fut adopté et maintenu jusqu'en 1787; depuis lors jusqu'en 1794 les Ecus furent mis au titre 13° et au poids de $8\frac{1}{2}$ au marc; en 1794 furent frappés des Ecus de 6 Florins au 11° titre, et de $9\frac{11}{16}$ au marc. Le roi de Saxe en fit frapper, pour le duché de Varsovie, à ce même titre et du poids de $10\frac{1}{8}$ au marc (350).



CHAPITRE III.

LINGOTS.

Long-tems avant que les souverains de la Russie et les villes russes eussent fait frapper leurs propres monnaies métalliques, et pendant que les monnaies en fourrures et les monnaies étrangères avaient cours dans le commerce et dans l'usage journalier, une autre monnaie y était aussi en usage pour les grands paiemens qui devaient se faire en argent. Cette monnaie consistait en lingots d'argent du poids d'une demi-livre, d'un quart et d'un huitième de livre environ. Herberstein, ambassadeur des empereurs d'Allemagne Maximilien I, Charles-Quint et Ferdinand I, auprès des grands-ducs de Russie Ivan Vassiliévitch et Vassili Ivanovitch, mentionne ces lingots, disant que lorsqu'on amenait de l'argent en Russie, on le fondait et on le coulait en petits lingots oblongs, sans aucun timbre, sans inscription, et du prix d'un Rouble; mais qu'il n'y en avait plus de son temps. « *Provincia sane argentum*
« *nullum habet, nisi quod (ut dictum est) importatur: nec*
« *Princeps usque adeo efferre prohibet, sed cavet verius*
« *atque ideo permutationem rerum facere, et alia, ut pelles*
« *quibus abundant, aut quid aliud eiusmodi, pro aliis rebus*

« dare, recipereque suos iubet, quo argentum et aurum in
 « provincia retineat. Vix centum annis utuntur moneta ar-
 « gentea, præsertim apud illos cusa. Initio cum argentum
 « in provinciam inferebatur, fundebantur portiuncula oblon-
 « ga argentea, sine imagine et scriptura, æstimatione unius
 « rubli: quarum nulla nunc apparet » ⁽³⁵¹⁾. Gvagnin dit la
 même chose ⁽³⁵²⁾; Volateranus, cité par J. Fabri, affirme
 qu'en Russie on emploie de la monnaie sans type ⁽³⁵³⁾. On
 a découvert un grand nombre de ces lingots, à différentes
 époques, dans diverses localités et de deux formes différentes,
 c'est-à-dire, des lingots de Novgorod et des lingots de Kief.

Comme les poids de ces deux parties de la Russie étaient
 très-différents et n'avaient pas la même origine, il est néces-
 saire, avant d'aller plus loin, de jeter un coup-d'oeil rapide sur
 les poids russes. On distinguait celui de Novgorod et celui de
 Kief.

Le poids de Novgorod tire son origine de l'ancienne livre
 allemande; on lui donna le nom de *Griwna*, et, comme en
 Allemagne, elle pèse originairement 16 onces ou 96 zolot-
 niks. Pendant long-temps le marc et la livre furent synonymes;
 on employait indifféremment l'une ou l'autre de ces déno-
 minations en Angleterre, comme le prouve une charte de l'an
 1296: « Cum nos concesserimus dilecto Clerico nostro Gil-
 « berto... quamdam ecclesiam viginti marcarum vel libra-
 « rum valorem annuum attingentem ». Papias rapporte qu'un
 marc signifiait un poids d'argent d'une livre ⁽³⁵⁴⁾. La diffé-
 rence entre le marc de 8 onces et la livre, ne commença à
 s'établir en Allemagne que vers le milieu du XI^e siècle ⁽³⁵⁵⁾;
 notre *grivna* a donc été primitivement une livre. Lorsque le
 marc allemand de 8 onces fut introduit en Russie par le com-
 merce avec l'Allemagne, on lui donna le nom de *Grivenka*,
 diminutif de *grivna*, et qui signifie *petite grivna*. On trouve

dans l'ancienne arithmétique russe de Léonce Magnitzki, imprimée par ordre de Pierre le Grand, et qui est un extrait d'anciens ouvrages de mathématiques slaves, que la *litra* de 72 zolotniks pèse $1\frac{1}{2}$ grivenka; ce qui donne exactement 48 zolotniks, ou une demi-livre de Novgorod, à la grivenka ⁽³⁵⁶⁾. Il y est dit aussi que la grivenka pèse 16 loths ou 56 ducats. Dans les transactions diplomatiques prussiennes de 1518, dans les archives du collège des affaires étrangères, il est dit: « (ce poids) s'appelle marc et chez nous en Russie grivenka « (d'argent), et chaque grivenka se divise en 16 loths». (Золотая марка, а у насъ по Русски Гривенка (серебра), и каждая гривенка на 16 лотовъ раздѣляется.)

Le mot *grivenka* est fréquemment employé dans les chroniques et dans les traités; mais il a souvent été rendu par *Grivna*, comme la grande grivna d'une livre a aussi quelquefois été nommée *grivenka*. On trouve dans un règlement militaire du tems du tsar Vassili Ivanovitch Chouiskii, que le boulet du canon, nommée *Vassiliska*, pesait 70 *grivenki*; que 240 boulets pareils pesaient 168 *kontar* (контарь) ou 16,800 *grivenki* ou livres, le *kontar* pesant $2\frac{1}{2}$ pouds, et le poud 40 livres; ici donc le mot *grivenka* est employé comme livre au lieu de *grivna*. De-là est résultée la confusion qui se trouve dans les anciens poids. Il paraît que c'est pour obvier à ce mal-entendu, que dans les arithmétiques sus-mentionnées, la *grivenka* de 48 zolotniks est aussi nommée *petite grivenka*, (малая гривенка) pour mieux faire sentir la différence existant entre la *grivenka* et la *grivna* ⁽³⁵⁷⁾. La petite *grivenka* paraît cependant n'avoir servi à peser que les métaux précieux. Tatichtchef, dans son dictionnaire historique russe, dit que la *grivna* équivalait d'abord à la livre allemande; que plus tard elle fut réduite à une demi-livre, et qu'elle n'était enfin, en 1225, que de $\frac{1}{4}$ de livre; il ajoute à l'appui de son

opinion que, lors du rachat du prince de Przemysl Volodar, fait prisonnier par les Polonais, le roi de Pologne exigea une rançon de 80,000 marcs d'argent, laquelle, au dire de Dlugoss, fut réduite à 20,000: « *Qui pro liberatione Volodori 80,000 marcarum argenti petebat, de solvendo Volodoro agentes de viginti milibus marcarum argenti pro solutione Volodori dandis conveniunt* ». Tatichtchef cite ensuite le passage des chroniques où il est dit, que le grand-duc Iourii fit payer à la ville de Novgorod 7000 Grivny d'argent neuves et 3500 Grivny d'argent anciennes, pour la punir de sa révolte contre son fils en 1225: « *а замятиа ему убытки съ Торжу, 3000, съ Новаграда 7000 новою, а старою 3500 гривеньъ серебра* ⁽³⁵⁸⁾ ». Mais de ces deux preuves la première n'en est pas une; car un auteur polonais, dans une transaction polonaise, entend très-probablement des marcs polonais par le mot latin *Marca*, et non des grivna ou livres russes. La seconde preuve, si elle était bien avérée, pourrait servir à fixer l'époque du changement de poids de la *grivna* d'une livre en *grivenka* de 48 zolotniks, en ce qu'elle prouverait qu'en 1225 on distinguait deux espèces de grivny, l'une ancienne, l'autre neuve, et que la neuve était en usage depuis peu de temps. Il paraît que le nom de *Grivna* resta affecté au lingot monnaie, et que la *grivenka* était un poids pour peser les métaux précieux et les épices.

Une charte du prince de Novgorod, Vsévolod, accorde au couvent de St. Jean le droit de prélever un paiement d'une demi-Grivna d'argent et d'une grivenka de poivre, par 2 berkovetz (poids de 10 pouds ou 400 livres russes) sur les marchandises amenées par les marchands de Niéjine ⁽³⁵⁹⁾; et quand il est question du changement opéré dans le poids des monnaies, pendant la minorité du tsar Ivan Vassiliévitch, il est dit qu'on doit faire 3 Roubles de la grivenka d'argent ⁽³⁶⁰⁾.

L'usage de la grivenka tomba en désuétude, et celui de la livre (ФУНТЪ) ou grivna primitive de 96 zolotniks prévalut, et est en usage encore de nos jours.

La grivna de Kief tirait son origine du Litre (Λίτρα) des Grecs, et est quelquefois désignée sous ce nom, comme, par exemple, dans les anciennes arithmétiques. Elle pesait 72 zolotniks, comme le litre Grec pesait 72 *Solidi aurei*, et $1\frac{1}{2}$ grivenka de Novgorod ⁽³⁶¹⁾; elle est aussi depuis long-temps hors d'usage.

M^r de Krug a prouvé que le zolotnik n'est autre chose que le *Solidus aureus* de l'empire grec, et non, comme le croit Tatichtchef, le *drachma* grec, dont 96 faisaient la livre grecque, et qui pèse moins que notre zolotnik ⁽³⁶²⁾. L'époque à laquelle on commença à se servir de lingots d'argent est inconnue; ils doivent être cependant très-anciens. On en trouve de conformes à la description qu'en donne Herberstein, c'est-à-dire, de simples lingots de quatre pouces de long et de la grosseur du doigt, et d'autres qui ont un ou plusieurs timbres.

Une des découvertes les plus importantes de ces lingots a eu lieu à Novgorod, en 1821, dans le rempart de la ville, non loin des bords du Volkhof, sur le côté de Ste. Sophie. On a trouvé en cet endroit environ un poud de ces lingots; les uns ont de 4 à $4\frac{1}{2}$ pouces anglais de long; la forme est en barre de l'épaisseur d'un doigt, mais très-irrégulière; le poids varie de $42\frac{1}{2}$ à 46 zolotniks, et le titre de $76\frac{1}{3}$ à $93\frac{1}{3}$ zolotniks.

Plus tard il en a été trouvé 190 pièces à Riazan, près de la cathédrale des S S. Boris et Gléb; ils ont la même forme, n'ont pas de timbres et sont au titre de $93\frac{1}{4}$ à $93\frac{1}{3}$ zolotniks. Voici le poids de 114 de ces lingots qui ont été envoyés à l'hôtel des monnaies de St. Pétersbourg, le 28 Novembre 1828.

Ling.	Zol.	Dol.	Ling.	Zol.	Dol.	Ling.	Zol.	Dol.	Ling.	Zol.	Dol.	Ling.	Zol.	Dol.
1	44	12	5	45	54	7	46	6	2	46	54	3	47	18
1	44	42	3	45	60	2	46	9	4	46	66	1	47	27
3	44	87	2	45	63	1	46	12	2	46	69	1	47	30
1	45	3	1	45	65	3	46	15	3	46	72	1	47	33
3	45	9	1	45	69	1	46	18	2	46	78	1	47	42
1	45	12	1	45	70	1	46	21	1	46	84	1	47	66
3	45	24	1	45	72	4	46	24	2	46	90	2	47	69
1	45	33	1	45	78	2	46	27	1	46	93	1	47	78
4	45	39	1	45	81	1	46	30	1	47	—	1	48	3
1	45	40	3	45	87	1	46	36	3	47	3	1	48	15
2	45	42	1	45	90	1	46	39	1	47	9	1	48	33
1	45	45	1	46	—	1	46	45	3	47	12	1	48	42
1	45	51	2	46	3	1	46	48	1	47	15	1	49	84

Cette grande différence dans le titre vient à l'appui de l'assertion de Haven, qui dit que jusqu'au XVII^e siècle l'art de l'affinage des métaux ne fut pas connu en Russie, et contredit l'opinion que ces lingots étaient toujours d'argent fin. Ces lingots paraissent avoir été coulés dans des formes grossièrement faites, et l'on y employait l'argent tel qu'on le recevait, soit par le commerce, soit par le butin fait à la guerre. Nous avons vu que la Russie ne possédait pas alors de mines. Une nouvelle preuve de cette opinion, c'est qu'en 1482 le grand-duc Ivan Vassiliévitch demanda au roi de Hongrie, Mathieu Corvin, des mineurs, disant : « Nous avons de l'or et de l'argent, mais nous ne savons pas l'extraire des mines » ⁽³⁶³⁾; et qu'en 1597 même, le tsar Féodor Ivanovitch ordonna à son envoyé en Italie de lui amener à tout prix des mineurs, qui sussent trouver des mines d'or et d'argent et en extraire le métal ⁽³⁶⁴⁾. M^r de Mouravief ⁽³⁶⁵⁾ a fait graver plusieurs de ces lingots; un entr'autres, pesant 46 zolotniks, est percé de deux trous, peut-être pour y passer des cordons et en faire une offrande votive à quelque image. Aucun de ces lingots n'a de timbre.

Quelques auteurs prétendent qu'au XI^e et au XII^e siècle on ne savait pas encore fondre les métaux en Russie, et que tous ces lingots venaient ainsi de l'étranger. Pour preuve de cette assertion, ils supposent que pour faire des demi-lingots ou des Roubles, on était obligé de les couper en deux. C'est une preuve nulle; l'usage de couper les métaux en morceaux est très-ancien, et a existé chez des peuples où florissaient les arts. Nous avons vu qu'en Perse, au temps de Darius, fils d'Hystaspe, on fondait l'or dans des vases de terre, et qu'on coupait des lingots ainsi obtenus, autant qu'on en avait besoin ⁽³⁶⁶⁾. En Espagne, au rapport de Strabon: « les peuples qui sont reculés dans les terres, trafiquent par voie d'échange au lieu de se servir d'argent monnayé, ou ils ont des lames de ce métal qu'ils coupent par morceaux à mesure qu'ils en ont besoin pour payer ce qu'ils achètent » ⁽³⁶⁷⁾.

Tavernier ⁽³⁶⁸⁾ rapporte qu'en Chine et à Tonquin on se sert de masses d'or et d'argent, auxquelles les Hollandais donnent le nom de *Goltschut*, c'est à dire, bateaux d'or, et que les autres nations nomment *pains d'or*. Il n'y en a que de deux grosseurs; l'or en est au titre de France; les grands morceaux valent 1350 livres, les petits valent la moitié.

Les morceaux d'argent sont de diverses valeurs; il y a de ces lingots qui valent jusqu'à 100 livres, et l'on s'en sert dans les grands paiements; le titre est à-peu-près celui de Paris.

Les Chinois ont aussi de petits morceaux d'argent qui valent moins d'un sol. Quand ils achètent quelque chose, et qu'ils n'ont pas de morceau juste pour faire le paiement, ils ont toujours des instruments tout prêts pour couper d'un gros morceau ce qu'il leur faut, afin de compléter la somme.

Les lingots sont aussi d'usage au Japon, mais ils sont timbrés; ceux que Tavernier a fait figurer, varient du poids de 7 onces à celui d'un peu plus de $1\frac{1}{2}$ gros. De nos jours encore il

n'y a pas d'argent monnayé en Chine, mais seulement du cuivre; et l'argent se divise ordinairement en petits lingots qu'on coupe par morceaux et qu'on pèse, pour effectuer les paiements ⁽³⁶⁹⁾.

Hassan-ben-Ahmed dit dans son ouvrage intitulé: *les Coursiers littéraires*, qu'en l'an 628 de l'hégire, on vit paraître à Bagdad des *Dirhems*, ou pièces d'argent, tandis qu'auparavant on employait pour la dépense journalière des rognures de métal ⁽³⁷⁰⁾. L'usage de hacher ou de couper les lingots en deux, a dû se conserver long-temps en Russie, parce qu'il occasionnait bien moins de peine et de travail que de couler l'argent en petits lingots, pour en faire des divisions de la *grivenka* ou *grivna*.

Il est fait mention de ces lingots dans les chroniques.

Les historiens orientaux parlent aussi de lingots d'or et d'argent que les Mongols avaient emportés de Russie lors de l'irruption de Tamerlan; cependant l'expression est trop vague pour qu'on puisse décider s'il est question des lingots qui nous occupent ⁽³⁷¹⁾. Mais on trouve des données plus positives dans les récits du grand voyageur africain Ibn Batuta ⁽³⁷²⁾. Il raconte que se trouvant, l'an 733 de l'hégire (1333 de J. C.), au camp d'Ouzbeg Khan, il reçut la permission d'accompagner une des femmes du Khan, princesse byzantine, qui allait voir son père à Constantinople, et qu'il reçut du Khan à cette occasion un présent consistant en divers objets et en 1500 dinars. Chacune des femmes et tous les enfants du Khan lui firent aussi présent de quelques lingots d'argent, auxquels ils donnent le nom de *Ssoum*. (*Each of his ladies also gave me some pieces of bullion silver which they call el suwam* سوم (prononciation anglaise) *from the singular* سوم *sawma*, *as did also his sons and daughters.*) Dans ce voyage ils passèrent par Oukek, à 8 verstes au sud de Saratof. Il ajoute: « à une journée « de-là sont les montagnes des Russes qui sont chrétiens et qui

« ont les cheveux rouges et les yeux bleus, etc.; ils ont des mines d'argent (ce qui est une donnée fautive comme nous l'avons vu plus haut), et de leur pays vient le *Ssum*, c'est-à-dire, « les lingots d'argent au moyen desquels ils vendent et achètent. « Chaque lingot pèse 5 *Oka*. »

Les Grivny d'argent sont nommées pour la première fois en 1144 ⁽³⁷³⁾, mais on ignore si c'est seulement comme poids d'argent, ou comme lingot monnaie. En 1440 on trouve mentionné dans un traité avec Novgorod, qu'il doit être payé une nouvelle Grivna par *sokha* ⁽³⁷⁴⁾; c'est donc à cette époque qu'on peut attribuer la diminution du poids des Roubles de 4 à 5 à la livre.

En 1826, à Kief, en déblayant les fondements de l'église déciatinna (ou des dtmes), fondée en 989 par le grand-duc Vladimir Sviatoslavitch, et détruite en 1240 par les Tatares Mongols, lors de leur invasion en Russie sous le Khan Batou, on a trouvé, avec d'autres petits objets, près de l'emplacement de l'autel, 4 lingots d'argent; ils sont en forme de losange oblong, tronqué aux deux bouts, formant un hexagone allongé, irrégulier et sans aucun timbre; le titre en est à 90 zolotniks; celui qui a été envoyé par le métropolitain de Kief, Eugène, à la société d'histoire et d'antiquités russes, pèse 38 zolotniks ⁽³⁷⁵⁾. Les trois autres qu'on conserve dans le trésor de la cathédrale de Ste Sophie, sont de poids différents; l'un pèse $36\frac{51}{96}$ zolotniks, le second $37\frac{37}{96}$ zolotniks, le troisième 38 zolotniks.

Des bourgeois de Stoyki, petite ville du district de Kief, trouvèrent en 1819, en labourant un champ, 12 lingots pareils renfermés dans un petit pot, et en nivelant les rues au vieux Kief, devant l'église de St. Michel, on en a trouvé en terre encore trois, parfaitement semblables pour la forme et pour le titre et à-peu-près du même poids.

Ce sont de vraies Grivenki ou demi-Grivna de Kief, et la forme d'un hexagone irrégulier allongé, qu'on leur a donnée, a certainement été adoptée pour les distinguer des *grivenki* de Novgorod. Il paraît que l'usage du litre ou grivna de Kief, cessa vers l'an 1320, lors de l'invasion des Lithuaniens qui s'emparèrent de Kief et des pays avoisinants, et qui, en y établissant leur domination, introduisirent probablement aussi les poids et les usages de leur pays. A l'appui de cette opinion vient la contribution que le khan Timour Koutlouk imposa à cette ville, vers l'an 1399; contribution de 3000 Roubles d'argent de Lithuanie ⁽³⁷⁶⁾.

Il me paraît que l'opinion qui fait procéder la grivna de Kief du litre de l'empire grec, est plus conforme à la vérité que celle qui la fait venir de la *grzywna* de Cracovie ou de la *Hrzywna* de Bohême. Nous avons vu que la *grivna* est mentionnée en Russie vers l'an 971; que celle de Bohême ne paraît dans les auteurs que vers l'an 1037, et celle de Pologne qu'en 1125. De plus le commerce de Kief devait être bien plus considérable avec l'empire grec, qui était alors à un haut degré de civilisation, et avec lequel Kief avait une communication facile par le Dniépr ou le Borysthène et la mer, qu'avec la Pologne, qui ne devait pas être à même de fournir un grand nombre d'objets d'exportation, ou avec la Bohême, qui est fort éloignée, et avec laquelle les communications ne pouvaient avoir lieu que par terre. Nos chroniques font souvent mention du commerce direct avec l'empire grec. Le commerce avec la Bohême, cité par Sviatoslaf, quand il dit à sa mère qu'il tire, étant à Périaslavetz sur le Danube, de l'argent et des chevaux de Hongrie et de Bohême, n'était pas direct; mais il est évident que ce commerce se faisait pas l'intermédiaire des Hongrois, qui étaient les voisins des Russes et ceux des Bohêmes, et que par conséquent ce commerce ne devait pas être

très-actif ni très-considérable. Il n'est fait aucune mention du commerce avec la Pologne; s'il eût existé, les chroniques n'en eussent-elles pas dit au moins un mot en passant? Mais la preuve la plus évidente de l'origine grecque de la grivna de Kief, se trouve dans les traités d'Oleg et d'Igor avec l'empire grec, traités où le litre est employé comme poids d'après la loi russe, et aussi dans l'égalité de poids du zolotnik et du solidus aureus.

Dans le dépôt de lingots découvert à Novgorod, on a aussi trouvé des lingots coupés par la moitié, sans cependant que les deux moitiés soient du même poids, ce qui provient de ce que les lingots entiers, n'étant coupés qu'à-peu-près par le milieu, il était impossible que les deux parties fussent égales.

Il était très-facile de rogner ces lingots, ce qui peut aussi être la cause de cette différence; les demi-lingots ont été nommés *Roubles* (рубль), mot dérivé, d'après l'opinion des éditeurs du code de Iaroslaf, de *roubit* (рубить), qui signifie *kacher* ⁽³⁷⁷⁾. Il est rapporté qu'en 1524 on trouva, en défaisant la chaussée de bois devant les boutiques de Novgorod, 170 Roubles et 44 Poltyny coulés anciens, que les magistrats firent renfermer dans un vase cacheté ⁽³⁷⁸⁾.

Ici encore les opinions varient sur l'origine du mot *Rouble*. Les uns disent qu'il dérive de l'usage qu'on devait faire, en comptant les Copeks, d'un bois sur lequel on marquait le nombre de Copeks, et où, quand on arrivait au nombre 100, on faisait une marque plus profonde ⁽³⁷⁹⁾. D'autres attribuent ce mot à la *Roupie*, monnaie des Indes, qui aurait été introduite en Russie par les Tatares ⁽³⁸⁰⁾. Mais la Roupie d'or valait à-peu-près 9 Roubles d'argent actuels, et notre Rouble n'a jamais eu cette valeur; la Roupie d'argent ne valait pas plus d'un demi-Rouble d'argent actuel. Il faut dire toutefois à l'appui de cette opinion, que le mot *Roupie* ou *Roupiga*

signifie à Madras *argent*, et s'emploie pour désigner ce métal en général ⁽³⁸¹⁾. D'autres dérivent le mot *Rouble* du mot turc *Rub*, qui désigne un demi-écu au lion ⁽³⁸²⁾. D'autres enfin prétendent que cette dénomination provient des entailles que l'on faisait aux lingots d'argent coulés en forme de baguette, afin de pouvoir plus facilement en casser ou détacher une partie, selon l'urgence ⁽³⁸³⁾. Les lingots qu'on a découverts jusqu'à présent, ne confirment pas cette hypothèse.

La première mention du Rouble est de l'an 1317 ⁽³⁸⁴⁾. Les lingots de Roubles qu'on a trouvés dans le dépôt de Novgorod, en 1821, sont du poids de $21\frac{1}{2}$ à $22\frac{86}{96}$ zolotniks, le titre varie de $71\frac{1}{2}$ à $93\frac{1}{2}$ zolotniks. On en a trouvé antérieurement à 30 verstes de Moscou, qui pesaient de 22 à 24 zolotniks ⁽³⁸⁵⁾. Parmi ceux que M^r de Mouravief ⁽³⁸⁶⁾ a fait graver, il y en a sans aucun timbre. Un autre porte le nom de la ville de Novo-Torjok (Новоторжская) en 3 lignes composées de caractères anciens, et encore un timbre indistinct. Un troisième a trois timbres; dans l'un est une tête de saint de face, avec de longs cheveux pendants dans le genre des têtes de Christ sur les saints suaires et entourée de 12 globules; dans l'autre est la panthère de Pskof, saisissant un écureuil; et dans le troisième on voit un monogramme. Un autre Rouble du cabinet de Pierre le Grand ⁽³⁸⁷⁾ et de celui de M^r le général Trochtchinsky a plusieurs timbres. Dans l'un, sont ces mots: *Kniaz Volod* (Князь Волод) en deux lignes; les autres sont peu distincts et paraissent des têtes de saints. Dans la collection du comte Moussin Pouchkin, il existe un lingot Rouble pareil, presque triangulaire, avec quatre timbres. Dans deux de ces timbres sont des figures indistinctes; dans le troisième le mot *Князь*, et dans le quatrième *Волод*, peu distinct, autour d'une figure ⁽³⁸⁸⁾. On a aussi trouvé en 1819 un dépôt de Roubles pareils à *Serpoukhof*, dans le gouvernement de Moscou. Un

de ces Roubles, envoyé à la Société d'histoire et d'antiquités russes de Moscou, pèse 21 zolotniks 78 doli; il offre trois timbres, dans l'un est un oiseau dans un cercle de grènetis, avec les lettres A et H, ou peut-être K et H; le second est indistinct, et dans le troisième frappé sur le bout, il paraît y avoir une tête. Cette multitude de timbres qu'on trouve sur ces divers lingots, paraît provenir de ce que chaque prince, chez lequel ils avaient cours successivement, y faisait mettre sa marque pour mieux les accréditer ⁽³⁸⁹⁾; et l'on pourrait même déterminer à quels princes beaucoup de ces timbres appartiennent, en les comparant à des monnaies connues, sur lesquelles ces mêmes types se retrouvent. Je possède un Rouble lingot qui offre en contremarque une tête parfaitement semblable à celle qu'on voit sur une monnaie du prince de Dmitrief, Pierre Dmitriévitch, rapportée par M^r de Tchertkof. Pl. XIV. fig. 6. Les éditeurs du code de Iaroslaf disent que 4 Roubles faisaient une Grivna ⁽³⁹⁰⁾, ce qui est confirmé par ces lingots, puisque 2 Roubles font une Grivenka, et 2 Grivenka une Grivna. Ce taux s'est soutenu, à ce qu'il paraît, jusqu'au règne du grand-duc Vassili Ivanovitch; car on trouve dans les chroniques que le grand-duc Ivan Vassiliévitch fit faire en 1535 de nouvelles monnaies en son nom, à 300 Dèngui de Novgorod de la grivenka, et à 3 Roubles de celle de Moscou, tandis que d'après l'oukase de son père, on en faisait 260 Dèngui de Novgorod ou $2\frac{1}{2}$ Roubles de Moscou et une Grivna ⁽³⁹¹⁾. Cependant selon le rapport de Herberstein, que j'ai cité plus haut, de son temps, au commencement du XVI^e siècle, on ne voyait plus de lingots en circulation; ce qui fait présumer que lorsque l'usage de l'argent monnayé fut adopté, on abandonna celui des lingots.

Karamzin évalue le Rouble du moyen âge à 5 Roubles d'argent actuels ⁽³⁹²⁾: ce qui est à-peu-près juste en évaluant le prix de l'argent d'alors au taux d'à-présent; il est cependant à

remarquer que, proportionnellement aux produits, il avait, avant la découverte de l'Amérique, une valeur trois ou quatre fois plus grande qu'après cet événement.

Tatichtchef⁽³⁹³⁾, dans ses commentaires sur le code du tsar Ivan Vassiliévitch, rapporte que, lorsque ce tsar voulut faire élever quelques grands édifices à Moscou, il fit publier qu'il paierait journellement aux maçons 7 Dèngui, aux charpentiers 5 Dèngui, à de bons manoeuvres 4 Dèngui et à des manoeuvres ordinaires 3 Dèngui; ce salaire parut alors si considérable que le nombre des ouvriers qui vinrent s'offrir obligea le tsar à faire diminuer le salaire promis: au rapport d'Herberstein, il ne fut que de $1\frac{1}{2}$ à 2 Dèngui⁽³⁹⁴⁾. En prenant d'après cela la proportion d'une journée de travail d'un manoeuvre à 3 Dèngui de ce temps-là, à celle d'une journée de travail d'un tel manoeuvre de nos jours, laquelle est d'environ 15 copeks en argent, la valeur relative d'un rouble au temps du tsar Ivan Vassiliévitch, serait de 20 Roubles d'argent en monnaie actuelle.

Les Roubles en lingots sont mentionnés dans les chroniques de Novgorod en 1446. A l'occasion du changement qu'éprouva la monnaie, il est dit que les Novgorodiens commencèrent à altérer leur monnaie; que les magistrats firent venir 5 ouvriers pour faire de nouvelle monnaie avec l'ancienne, et diminuèrent une demi-Dènga sur la Grivna, pour leur salaire; que la même année ils discréditèrent les Roubles, et en frappèrent des Dèngui, ce qui donna un grand profit aux ouvriers de la monnaie, mais causa une grande perte au peuple, et occasionna une révolte où des magistrats et des ouvriers furent tués⁽³⁹⁵⁾.

L'usage des Roubles lingots n'était pas borné uniquement à la Russie. On s'en servait aussi en Lithuanie et en Livonie. Ceux de la Livonie étaient d'un poids déterminé. Chaque or-

Sevre avait le droit d'en couler, mais une loi du grand-maître de l'ordre de Livonie, au XIII^e siècle, condamnait à mort ceux qui les faisaient à trop bas titre, et en Pologne ils encouraient la peine d'être brûlés vifs, comme faux-monnayeurs⁽³⁹⁶⁾. Herberstein⁽³⁹⁷⁾ dit que le Rouble de Riga avait une valeur double de celui de Moscou. Celui de Lithuanie était de forme ovale. On a trouvé à dix verstes de Vilkomierz, en Lithuanie, plusieurs de ces lingots; ils étaient timbrés, les uns aux armes de la Lithuanie, et d'autres au nom de différentes familles, en caractères ordinaires; l'argent en était au titre de 93 zolotniks, mais le poids n'est pas rapporté. Czacki évalue le Rouble de Lithuanie (qui valut jusqu'en 1419, 96 gros de Lithuanie) à 18 Roubles d'argent actuels, et depuis 1419 il eut cours à 100 Gros de Lithuanie; mais sa valeur intrinsèque diminua avec celle des Gros, c'est-à-dire, du prix de 17 Roubles $64\frac{1}{17}$ Copeks d'argent actuels qu'il valait en 1419, à celui de 1 Rouble $66\frac{1}{2}$ Copeks d'argent actuels en 1640, où l'on cessa de se servir de cette dénomination⁽³⁹⁸⁾.

Dans une transaction particulière de l'an 1417, les Roubles d'argent fin de Lithuanie sont nommés *Sicles* et comparés à 2 marcs de Gros de Prague, poids de Lithuanie⁽³⁹⁹⁾; mais à cette époque le roi de Bohême Wenceslas III faisait frapper des Gros de Prague de très-mauvais aloi; ils n'étaient qu'au titre de 56 zolotniks, et le marc n'en valait que 9 Florins $42\frac{1}{2}$ Kreuzers⁽⁴⁰⁰⁾ d'Allemagne, ou environ 6 Roubles d'argent actuels. En déduisant un sixième environ, que le marc de Lithuanie pèse de moins que celui d'Allemagne, il se trouve que les 2 marcs de Gros de Prague, et conséquemment le Rouble de Lithuanie, ne valaient intrinsèquement que dix Roubles d'argent actuels et étaient à-peu-près de même valeur que notre Griwenka; de sorte que la valeur intrinsèque de 18 Roubles que lui assigne Czacki, n'est pas exacte, parce qu'il a pris pour

base de son calcul le marc de Gros de Prague primitif, comme il était au temps de Wenceslas II.

On trouve la *Poltina* ou demi-Rouble, citée pour la première fois à l'occasion d'un tribut imposé en 1384 par le Khan des Tatares Toktamych sur les états du grand-duc Dimitri Ivanovitch Donskoï : «*Всякая деревня, состоящая изъ « двухъ или трехъ дворовъ, обязывалась платить полти- « ну серебромъ. »*

En 1524, on trouva 44 anciennes *Poltina* coulées, à Novgorod, comme nous l'avons dit plus haut.

On dérive le mot *Poltina* du mot *raspolot* (располотъ), fendre, parce que, pour faire une *Poltina*, on partageait le Rouble en deux parties, longitudinalement ⁽⁴⁰¹⁾. Celle que j'ai vue dans la collection de M^r le général Trochtchinski, pèse 9 zolotniks et 6 doli; elle offre la moitié d'un timbre coupé par le milieu, avec le mot *Kniaz* (князь), et paraît être la moitié du Rouble que j'ai cité plus haut, du cabinet de Pierre le Grand, lequel porte le timbre *Князь Волод.*, en 2 lignes, c'est-à-dire, prince Volodimir; mais il est difficile de décider auquel des princes de ce nom il doit être attribué. Karamzin en cite un pareil avec l'inscription *Волод*, et qu'il croit pouvoir attribuer, soit à Vladimir, petit-fils de Ioann Danilovitch Kalita, soit au grand-duc de Riazan, Vladimir, qui ne régna qu'un an, en 1372, ayant été chassé par Oleg ⁽⁴⁰²⁾.

T A B L E A U

DU POIDS, DU TITRE ET DE LA MESURE DE QUELQUES
GRIVNA ET ROUBLES LINGOTS. (403).

	Pouces anglais.	Lignes.	Titre selektik.	Poids selektik.
Grivna sans timbre	4	8	70	$43\frac{1}{2}$
Autre			$93\frac{1}{2}$	$43\frac{1}{4}$
Autre trouée			$93\frac{1}{3}$	46
Autre sans timbre ni trou			$89\frac{1}{6}$	$43\frac{90}{96}$
Autre			93	$42\frac{42}{96}$
Autre			$90\frac{5}{6}$	$42\frac{70}{96}$
Autre			$91\frac{1}{5}$	$44\frac{47\frac{1}{2}}{96}$
Rouble sans timbre	2	$3\frac{1}{2}$	79	$22\frac{1}{2}$
Autre	2	$2\frac{1}{2}$	74	$21\frac{1}{2}$
Autre			91	$22\frac{1}{2}$
Autre			$87\frac{2}{3}$	$22\frac{6}{96}$
Autre avec le timbre de Novotorjok			$71\frac{1}{2}$	$22\frac{78}{96}$
Autre avec un timbre semblable et un autre indistinct			$84\frac{2}{5}$	$22\frac{86}{96}$
Autre avec 3 timbres de Pskof			$76\frac{1}{5}$	$21\frac{84}{96}$

v. Rec. de Pl. L 2. fig. 1 à 5.

(H)

CHAPITRE IV.

MONNAIES FRAPPÉES EN RUSSIE AVANT L'INVASION DES TATARES.

A-t-on frappé des monnaies en Russie avant que les Tatars Mongols de la horde d'or eussent envahi cet immense pays? Je ne le crois pas.

Plusieurs monnaies ont cependant été attribuées à cette époque; il convient donc de les examiner succinctement.

Malguin ⁽⁴⁰⁴⁾ attribue à Olga une monnaie de cuivre; c'est un *nummus scyphatus*, ou monnaie concave de l'empire grec, mais extrêmement fruste, et offrant le type ordinaire de ces monnaies; les lettres A. T. T. que Malguin y a découvertes à la loupe, ne sont qu'un reste du titre ou du nom de quelque impératrice ou empereur bysantin, ce qui a donné lieu à cette erreur.

M^r le conseiller de collège Bunge, à Kief, possédait autrefois une monnaie d'or et une d'argent d'un Vladimir. Celle d'or a été perdue depuis; mais la description en est conservée dans les Mémoires de la société d'histoire et d'antiquités

russes, qui possède actuellement la monnaie en argent. ВЛАДИМИРЪ А ОЕ ЕРО ЗЛАТО (Vladimir et ceci est son or).

Le grand-duc assis de face; il a de grandes moustaches, la tête ornée d'une couronne faite de cinq globules et surmontée d'une croix; il tient de la main droite une croix, la gauche est posée sur la poitrine. Ses deux jambes sont très-petites et paraissent sortir de la poitrine. A sa gauche est une espèce de candélabre, terminé en pointe par le bas.

Р. Ісусъ Христосъ. Buste du Christ de face, la tête ornée du nimbe et tenant le livre des Évangiles sur la poitrine *AV*. 4½ grand.

Cette pièce est je crois de Vladimir Sviatoslavitch, et une copie des monnaies d'or des empereurs de Constantinople de cette époque; elle doit avoir été frappée lors de son baptême à Kherson en Tauride, pour être donnée aux seigneurs de sa suite. Le symbole qui se trouve à côté de sa tête me paraît un chandelier d'église.

ВЛАДИМИРЪ НА СТО (СРОУЪ) (Vladimir sur le trône). Le grand-duc assis de face, sur un trône, couronné comme sur la pièce en or, et tenant une croix inclinée; à l'entour un cercle et un gros grènetis.

Р. А ОЕ ЕРО СРЕБРО (et c'est son argent). Le même symbole, qui se trouve à côté de la tête du grand-duc sur sa médaille d'or, et que je crois être un chandelier d'église; le tout dans un cercle et un gros grènetis *AR*. 8.

Cette pièce me paraît contemporaine de celle qui est en or; mais elle ne ressemble en rien aux monnaies de l'empire grec, si ce n'est par la figure assise, qui est aussi une imitation des empereurs assis.

Dans le cabinet du comte Moussin-Pouchkin à Moscou, on conservait, avant l'incendie de 1812, une médaille d'argent d'un Iaroslaf, trouvée à Kief avec des ornements d'images, en

creusant un fossé. Сребро Ярославле (argent d'Iaroslaf). Un symbole comme dans la médaille de Vladimir, mais de forme un peu différente, et offrant la figure d'une espèce de trident, le tout dans un cercle de grènetis, hors duquel sont les lettres

М^ΔН (Amen.)

Б. о w le buste de St. Georges, nimbé de face, tenant un
 г р glaive de la droite, le tout dans un cercle de grè-
 . ε η netis, en dehors duquel sont en haut, en bas et
 о de chaque côté, quatre globules disposés en croix
Α 7 grand ⁽⁴⁰⁵⁾ du poids de $\frac{72}{96}$ zolotnik. Karamzin croit que les lettres qui sont en dehors du grènetis sont grecques et non russes, la dernière au bas est effacée; il explique les trois autres par ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΝΟΜΙΣΜΑ. Les Byzantins donnaient le nom d'archontes aux grands-ducs de Russie ⁽⁴⁰⁶⁾. M^r Békétof explique ces lettres par an 1048 ⁽⁴⁰⁷⁾; je crois que ces lettres sont tout simplement le mot *Amen*, en slave *Amin*. Le symbole, représenté sur la médaille, confirme mon opinion que c'est un chandelier d'église qu'on a voulu représenter sur les trois monnaies sus-dites. On trouve dans le voyage du chevalier Gamba un chandelier à-peu-près de même forme, comme étant représenté dans la cathédrale ruinée de Cotays ⁽⁴⁰⁸⁾. Cette monnaie est généralement attribuée à Iaroslaf Vladimirovitch, qui fut baptisé sous le nom de Georges (Γεωργίου), et c'est sur quoi cette attribution est principalement fondée; la disposition perpendiculaire de la légende du revers pourrait cependant faire présumer qu'elle a été frappée après le règne d'Alexis Comnène. Banduri publie une monnaie de bronze qu'il attribue à Alexis l'Ange, mais qui est généralement reconnue comme étant d'Alexis Comnène; elle offre le même revers de St. Georges et la même disposition perpendiculaire

des lettres. Cependant, comme sur les images en mosaïque grecque qu'on trouve dans l'église métropolitaine de Ste. Sophie, laquelle fut fondée et ornée par le grand-duc Iaroslaf Vladimirovitch, vers l'an 1037 ⁽⁴⁰⁹⁾, on retrouve les noms des saints disposés autour des têtes de cette même manière perpendiculaire, on peut présumer que l'usage de cette forme de légendes a été adoptée dès cette époque en Russie.

J'ai acquis depuis peu une médaille de ce même genre et qui, en conséquence, doit être à-peu-près de la même époque. Je l'attribue donc à Sviatoslaf Iaroslavitch, qui régna à Kief de 1073 à 1078, après avoir détrôné son frère Isiaslaf: en voici la description.

СВЯТОСЛАВЪ СВЯТОСЛАВЪ : (argent de Sviatoslaf). Le grand-duc debout, de face, en manteau, grande moustache, la tête ornée d'un diadème surmonté d'une croix et tenant une croix de la droite.

R IC XC. Le Christ bénissant, assis de face sur un grand siège AV.

Il est probable que cette médaille fut frappée pour être distribuée comme récompense aux troupes qui aidèrent Sviatoslaf à s'emparer du trône.

S. E. Mgr. le métropolitain de Kief, Eugène, a eu la complaisance de me communiquer la gravure d'une médaille à-peu-près semblable, que le baron Vietinghof avait l'intention de publier, et dont un autre exemplaire se trouve dans la collection de M^r Lisienko, à St. Pétersbourg.

Toutes ces pièces sont trop évidemment des imitations des monnaies byzantines, pour qu'on puisse croire qu'elles aient été faites en Russie; les lettres russes y sont généralement mal faites, et celles de la dernière l'ont été par quelqu'un qui ne les connaissait pas, et qui les a maladroitement imitées d'après le modèle donné. Ces monnaies me paraissent donc avoir été

faites par des Grecs, et seulement en de grandes occasions, pour servir de présents, comme l'usage s'en est conservé en Russie jusqu'au règne de Pierre le Grand: nous avons vu à l'article des Portugaises, des Nobles et des Ducats, que le tsar Ivan Vassiliévitch envoya de ces pièces d'or aux officiers de son armée victorieuse, et Olearius atteste que les monnaies d'or ne servaient anciennement qu'à cet usage ⁽⁴¹⁰⁾.

Il est encore question d'une monnaie d'Igor, citée dans un oukase de Pierre le Grand, de l'année 1723, lequel ordonne de reprendre, chez un habitant de Pskof, d'anciennes monnaies d'Igor qui y avaient été mises en dépôt par le hiéromonakh Euphime, et de les envoyer à l'Empereur. Ouspenski ⁽⁴¹¹⁾ ne sait à quel Igor les attribuer; Malguin ⁽⁴¹²⁾ les croit d'Igor Rourikovitch. Ce sont simplement des Copeks frappés vers le temps du grand-duc Vassili Ivanovitch.

Le grand-duc à cheval tenant la pique baissée.

В. КНС

ΔΒΕΛΙΚ

ИГДРАБ

СЕΛ ϢΥ

СН.

Le grand-duc et gossouzar (ou seigneur) de toute la Russie, dans le champ.

Le Δ dans le mot ΓΔΡΔ, qui est une abréviation de gossouzar (Государь), étant mal formé et ressemblant à un o avec la lettre и, a donné lieu à la méprise et a fait prendre les deux mots pour celui d'ИГОРА (Igor).

Une monnaie attribuée à la princesse Matrona, fondatrice du couvent de la Trinité de ce nom, situé dans le district de Tchiguirin au gouvernement de Kief, et conservée dans ce monastère, n'est qu'une monnaie de Justinien I, dont la légende est effacée, et qui offre au revers le type ordinaire, un grand M surmonté d'une croix, dans l'M est un A, aux côtés ANNO XXII et à l'exergue KYZ comme étant frappée à

Cyzique, ville de la Mysie. Le chancelier Roumiantzof, ayant fait venir cette monnaie à St. Pétersbourg, la communiqua à M^r de Krug, de qui je tiens cette notice, et qui a publié à ce sujet ses remarques dans un article du Vestnik Evropy ^(412^a). Je crois donc que, jusque vers la fin du XIII^e siècle, il n'y eut d'autres monnaies en Russie, que les fourrures, les lingots et les monnaies étrangères au poids et comme marchandises.



CHAPITRE V.

MONNAIES FRAPPÉES EN RUSSIE DEPUIS L'INVASION DES TATARES JUSQU'AU CHANGEMENT DES MONNAIES PAR PIERRE LE GRAND.

Le commerce de la Russie ne consistant autrefois qu'en échanges de marchandises, tant dans l'intérieur qu'à l'étranger, le besoin de monnaies métalliques ne s'y faisait pas sentir. Les grands paiements pouvaient se faire en lingots; les monnaies de fourrures suffisaient pour les besoins locaux et journaliers. Sans l'invasion des Tatares de la horde d'or, il est à présumer que de long-tems on n'eût pas introduit l'usage des monnaies métalliques. Les villes les plus commerçantes du pays, Novgorod et Pskof, qui ne subirent jamais le joug de la Horde, ne commencèrent à en faire frapper qu'au XV^e siècle; mais le joug que les Tatares imposèrent à la Russie, rendit cette mesure d'une nécessité absolue. Les tributs que les divers souverains furent obligés de payer, les forcèrent à mettre des impôts sur leurs sujets, et ces impôts ne purent plus, comme auparavant, être perçus en fourrures, mais durent l'être en argent, lequel était envoyé à la Horde; une monnaie métal-

lique était donc indispensable pour répartir ces impôts également, et pour en faciliter la perception. Ces mêmes raisons firent adopter le mode de monnaies que les Tatares employaient eux-mêmes.

Telle est l'origine de nos anciennes monnaies qui ont été en usage jusqu'au commencement du règne de Pierre Alexié-vitch.

MONNAIES D'OR.

Jusqu'au règne de Pierre le Grand, l'or ne fut pas employé en Russie à faire des monnaies qui eussent cours dans le commerce. Le souverain seul en faisait frapper en de grandes occasions, pour les donner aux personnes qu'il voulait distinguer; ce fait est attesté par Olearius ⁽⁴¹³⁾ et Petreius ⁽⁴¹⁴⁾. Il est souvent fait mention de pièces d'or distribuées comme récompense à l'armée ou à ses chefs.

En 1469, le grand-duc Ivan Vassiliévitch envoie à l'armée du prince Vassili Oukhtomsky, deux Dèngui d'or pour récompenser la valeur qu'elle avait déployée en se frayant un passage à travers l'armée du tsar de Kasan Ibrahim ⁽⁴¹⁵⁾. En 1551, le tsar Ivan Vassiliévitch envoie au tsar de Kasan Chig-Aleï beaucoup de pièces d'or, pour les distribuer à l'armée ⁽⁴¹⁶⁾. En 1553, les voïévodes et les sanovniki (grands dignitaires) reçoivent des pièces d'or pour les avantages remportés près de la rivière de Kama ⁽⁴¹⁷⁾.

En 1558, le tsar envoie aux voïévodes des pièces d'or pour la prise de Neu-Schloss en Livonie ⁽⁴¹⁸⁾.

En 1559, il envoie des pièces d'or à Adachef et à ses compagnons d'armes, pour les avantages remportés sur les Tatares ⁽⁴¹⁹⁾.

En 1560, le tsar envoie des pièces d'or pour la victoire de Fellin, en Livonie ⁽⁴²⁰⁾.

En 1605, le tsar Boris Féodorovitch envoie au prince Mésetskii pour la victoire qu'il avait remportée sur le faux Dmitri.

En 1606, le tsar Ivan Vassiliévitch Chouiskii envoie des pièces d'or aux chefs de son armée, pour les avantages remportés sur les rebelles, qui soutenaient le second imposteur Dmitri.

En 1619, il envoie une pièce d'or à Romanof, pour un avantage remporté sur les rebelles ⁽⁴²¹⁾.

Dans tous ces cas cependant, il n'est jamais dit que ces pièces d'or fussent au coin russe, et aucune chronique ne les mentionne comme telles; on est cependant fondé à le croire, car nous avons vu précédemment que les tsars envoyaient aussi des pièces étrangères en récompense et notamment des Portugaises, des Nobles et des Ducats, pièces qui toutes sont alors expressément désignées par leur nom, tandis qu'ici elles sont communément nommées Dèngui d'or, (деньги золотые, *dèngui zolotié*). Karamzin dit, dans les notes de son histoire, que ces pièces d'or étaient quelquefois des monnaies étrangères; que quelquefois aussi elles étaient frappées expressément à cet usage, et qu'on leur donnait le nom de *Moskofki*; qu'il en a vu plusieurs dans la collection du comte Moussin Pouchkin, lesquelles étaient de diverses grandeurs; et qu'aux voïévodes on donnait les plus grandes, ornées du portrait du tsar; mais il ne les décrit pas ⁽⁴²²⁾. Il rapporte aussi, d'après les auteurs étrangers, contemporains du tsar Féodor Ivanovitch, qu'on distribuait aux militaires qui se distinguaient à la guerre, de petites monnaies d'or à l'effigie de St. Georges, monnaies qu'ils attachaient à leur manche ou à leur bonnet ⁽⁴²³⁾. Le nom de *Moskofki* était donné à Moscou aux *Dèngui*, et conséquemment les pièces d'or dont parle Karamzin, sont de véritables Dèngui d'or. Les auteurs étrangers qui parlent de ces monnaies les désignent souvent par *Roubles* et *Copeks d'or*.

La plus ancienne monnaie de cette division, connue jusqu'à présent, est du grand-duc Ivan Vassiliévitch: c'est un ducat frappé à l'imitation de ceux du roi de Hongrie Mathias Corvin, probablement par les ouvriers qu'il envoya au grand-duc.

On conserve encore des pièces d'or du tsar Ivan Vassiliévitch du poids d'environ 3 à 1 ducat; en comptant l'or à $12\frac{1}{2}$ Roubles de ce temps pour 22 zolotniks, d'après le prix qui en est marqué dans le trousseau de la grande-duchesse Hélène, vers la fin du XV^e siècle⁽⁴²⁴⁾, la pièce de 3 ducats équivaldrait à environ $1\frac{1}{2}$ Rouble, et celle d'un ducat à 50 Copeks de l'époque.

La pièce du poids d'un ducat environ, du tsar Féodor Ivanovitch, peut être comptée au même taux. On ne connaît aucune pièce d'or du tsar Boris Féodorovitch Godounof; mais il en existe une du poids d'environ quatre ducats de l'imposteur Dmitri⁽⁴²⁵⁾. Margaret, qui était en Russie à cette époque, rapporte que la valeur des Ducats variait souvent de 16 Altynes à 2 Roubles, mais que la valeur la plus commune en était de 18 à 21 Altynes⁽⁴²⁶⁾. Ceci ne doit, je crois, se rapporter qu'à l'époque plus tranquille du règne de Boris Godounof; car lors de l'invasion des Polonais en Russie, l'or devait être plus recherché, et conséquemment le prix moyen en devait être plus élevé. En admettant donc ce prix à 25 Altynes, cette pièce représenterait 3 Roubles de l'époque.

Les deux pièces d'or de Vladislaf Sigismontovitch du poids de $9\frac{1}{2}$ et de $11\frac{1}{2}$ zolotniks, dont la dernière doit porter l'inscription: *цѣна десять денегъ* (du prix de dix Dèngui), et qui sont rapportées par Biélaïef dans le cabinet de Pierre le Grand⁽⁴²⁷⁾, n'existent pas; ce sont de simples Copeks d'or du poids de $9\frac{1}{2}$ et de $11\frac{1}{2}$ doli, avec le type et l'inscription ordinaires, et c'est ainsi qu'elles sont décrites dans le catalogue

manuscrit de l'Académie des sciences de St-Pétersbourg, où elles se trouvent.

Depuis Michel Féodorovitch jusqu'à Pierre le Grand exclusivement, le Ducat et le Rouble furent généralement équivalents.

Quoique les pièces d'or russes ne fussent pas des monnaies courantes, il paraît, d'après ce que nous venons de dire, qu'elles étaient cependant soumises à une règle, adoptant selon le besoin, le système des Portugaises, ou celui des Nobles, mais plus souvent celui du Ducat et de ses divisions en $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$.

On refrappait même simplement les Ducats étrangers au coin russe, comme le prouvent les pièces d'or des tsars Alexis Mikhaïlovitch et Féodor Alexiévitich, conservées dans le cabinet impérial de Vienne et dans celui de M^r de Krug, et sur lesquelles l'ancien type des Ducats de Hollande est encore visible. La Denga d'or, représentait donc probablement le Rouble nominal, ou 100 Copeks effectifs. Ceci n'est toutefois qu'un calcul approximatif, les pièces d'or variant de poids entre elles, autant que celles d'argent, à cause du peu de soin qu'on mettait à leur fabrication. Pour avoir des données certaines, il faudrait pouvoir en peser un grand nombre, ce qui est impossible à cause de leur rareté.

Le type de ces pièces d'or varie; les unes offrent des deux côtés l'aigle à deux têtes, avec des légendes; d'autres ont à l'avvers l'aigle à deux têtes, ou le tsar à cheval, tenant la pique baissée, figure que quelques-uns croient être un St. Georges; et au revers une inscription avec le titre et le nom du tsar. Sur les pièces d'or des grands-ducs Ivan et Pierre Alexiévitich, avec leur soeur Sophie Alexiéвна, on voit à l'avvers les têtes des deux jeunes princes avec l'aigle à deux têtes, et à l'entour leurs noms et leurs titres en abrégé; au revers le buste de la grande-

duchesse Sophie, et à l'entour, son nom et son titre également en abrégé (428). Le général Trochtchinski possède une pièce d'or semblable, mais de la grandeur d'un Rouble d'argent et très-épaisse; elle est fixée à une chaîne d'or ornée de petits rubis pour l'attacher à la boutonnière, ce qui vient à l'appui de ce que nous avons dit plus haut, que les pièces d'or étaient des marques de distinction accordées par le souverain.

On trouve dans le cabinet de Pierre le Grand la description d'une médaille d'or de la fin du XV^e siècle; et quoiqu'elle soit étrangère à notre sujet, j'en donne cependant la description à cause de l'intérêt qu'elle peut offrir. L'avvers représente St. Nicolas en habits épiscopaux, de face ou presque, jusqu'aux genoux, bénissant de la droite et tenant de la gauche le livre des Evangiles contre sa poitrine; aux côtés, au haut du champ, est à gauche l'image de Notre Seigneur à mi-corps, tournée à droite et bénissant; au dessus ICXC (Jésus-Christ). A droite l'image de la Vierge tournée à gauche, et au dessus МРΘΣ (Mère de Dieu). Aux côtés de la tête de St. Nicolas est СѢНИ-КОЛА (St. Nicolas). Les figures et les lettres sont burinées et tout le champ est en lignes horizontales également burinées; autour est un cercle orné d'un grènetis. Au revers est une inscription en caractères slaves assemblés, dont la première ligne n'a pu encore être déchiffrée; les quatre autres lignes sont: $\overline{\text{З}}\text{Е}\text{Л}\text{Е}\text{.}\text{С}\text{Т}\text{В}\text{О}\text{Р}\text{И}\text{.}\text{Е}\text{Д}\text{И}\text{Н}\text{Т}\text{А}\text{||}\text{Л}\text{Е}\text{Р}\text{З}\text{Л}\text{А}\text{Т}\text{.}\text{И}\text{З}\text{З}\text{Л}\text{А}\text{Т}\text{||}\text{И}\text{П}\text{О}\text{Д}\text{А}\text{Р}\text{О}\text{В}\text{А}\text{.}\text{К}\text{Н}\text{Е}\text{Г}\text{И}\text{Н}\text{Ъ}\text{||}\text{С}\text{В}\text{О}\text{А}\text{.}\text{Т}\text{О}\text{Д}\text{О}\text{С}\text{И}\text{А}\text{}$; (l'an 7005 [1497 de J. C.] il créa un écu d'or, coulé en or, et en fit cadeau à sa princesse Todosie.)

Le prince de Kholm, Vassili Danilovitch, marié à la grande-duchesse Théodosie, fille du grand-duc de Russie Ivan Vassiliévitch, en l'an 7008 (1500), fit, à ce qu'on croit, couler cette médaille en 1497, pour en faire cadeau à sa fiancée, comme l'inscription ci-dessus pourrait le faire présumer. Les Ecus

venaient de paraître en Allemagne, et comme ils étaient la première grosse monnaie d'argent qu'on vit, ils furent probablement un objet d'admiration; ce fût peut-être ce qui engagea à donner le nom de Thaler (Ecu) à cette médaille, qui pèse 15 zolotniks et une dola. M^r de Krug a eu la complaisance de me communiquer cette pièce unique, qui fait partie de la collection de l'Académie Impériale des sciences, et de m'en donner une bonne empreinte d'après laquelle la gravure a été exécutée très-soigneusement.

v. Rec. de Pl. I. 3. fig. 1.

MONNAIES D'ARGENT.

Après la seconde grande invasion des Tatares Mongols de la Horde d'or, sous Batou Khan, en 1240, et lorsque, cessant en partie leurs dévastations, ils conservèrent la suprême domination sur la Russie et imposèrent des tributs aux grands-ducs et aux princes apanagés russes, ces princes sentirent la nécessité de remplacer l'usage des monnaies de fourrures par celui des monnaies métalliques, frappées par leur ordre, afin de faciliter la perception des énormes tributs en argent que leur avait imposés la Horde.

Depuis leur invasion, les Tatares Mongols avaient leur propre monnaie, qu'ils paraissent avoir adoptée des peuples qu'ils avaient conquis précédemment. M^r de Fraehn ⁽⁴²⁹⁾ a publié quelques monnaies des Bulgares du Volga, du X^e siècle. Comme il est à présumer que tout l'argent qui fut frappé d'abord en Russie, ne le fut que pour payer les tributs, il était naturel que les princes russes adoptassent le mode des monnaies tatares, et conséquemment aussi la dénomination d'où provient le mot *Dènga* (деньга), en tătare *tènga*, en persan *dang*, et en arabe *daneh* ⁽⁴³⁰⁾. Karamzin rapporte que 8 à 9

monnaies tatars pèsent un zolotnik; de sorte qu'une de ces monnaies a à-peu-près le même poids que la Denga, au temps où 4 Roubles entraient dans la grivenka ⁽⁴³¹⁾, 100 Dèngui anciens, et plus tard 200 Dèngui de Moscou, ou Moskofki, faisant le Rouble, et que ce fut la seule monnaie courante jusque vers le règne du tsar Ivan Vassiliévitch. On se sert aussi de la dénomination *Dèngui*, au pluriel, pour désigner l'argent en général, depuis le XV^e siècle. On trouve cette expression employée dans une charte de Novgorod de l'an 1471, « et le grand-duc doit nous donner cet argent, (себебо) en « Dèngui comptées et en argent au poids ⁽⁴³²⁾ ». Il paraît que ce sont les grands-ducs de Russie qui les premiers ont fait frapper de la monnaie; on n'en connaît avec certitude jusqu'à présent que depuis le grand-duc Dmitri Ivanovitch Donskoï, dans la seconde moitié du XIV^e siècle; il est toutefois possible que quelques monnaies portant les noms d'Alexandre, de Daniel, aient été frappées par les grands-ducs de ce nom. Cependant ⁽⁴³³⁾ l'opinion qui attribue les monnaies au nom de Daniel au grand-duc Daniel Alexandrovitch, n'a pas été adoptée par M^r de Tchertkof ⁽⁴³⁴⁾. Daniel Borissovitch, prince de Souzdal, auquel elles ont été attribuées par le prince Chtcherbatof ⁽⁴³⁵⁾, ne put, il est vrai, se rendre maître de son héritage, dont le grand-duc Vassili Dmitriévitch s'était emparé; mais en ayant cependant reçu l'investiture du Khan de la Horde, il fit la guerre au grand-duc Vassili Dmitriévitch. Il a donc pu faire frapper des monnaies; il avait même pris le titre de grand-duc, comme le prouve une charte ⁽⁴³⁶⁾ conservée dans la riche collection de l'expédition archéographique. (Quelques-unes de ces monnaies me paraissent cependant appartenir à Daniel Alexandrovitch, grand-duc de Moscou). On trouve encore, à une époque postérieure, des traités et des chartes ⁽⁴³⁷⁾ des princes de Souzdal et de Nijni-Novgorod (1446—1451), qui prouvent que ces princes conservaient

leurs droits de souveraineté. Les troubles qui agitèrent le pays pendant les années qui suivirent immédiatement l'invasion, ne permettent pas de présumer qu'on eût pu introduire le changement de monnaies antérieurement, les Tatares ravageant presque toute la Russie, et la mettant à feu et à sang; Alexandre Nevsky fut le premier qui jouit de quelque considération auprès d'eux. Bientôt après, les princes apanagés suivirent cet exemple, et l'argent monnayé, se répandant de plus en plus, fit enfin disparaître les fourrures et les marques de cuir, qui avaient été employées comme numéraire jusqu'alors.

Les princes de Halitch, en Russie rouge, paraissent aussi avoir eu leur monnaie vers cette époque, mais elle était différente de celle de la grande Russie; car en 1356 ce sont les Gros russes (*Grossi ruthenicales*) qui sont mentionnés, comme y ayant cours ⁽⁴³⁸⁾, dans un privilège accordé par le roi de Pologne Casimir à la ville de Léopol. Cependant les deux villes les plus commerçantes du pays, Pskof et Novgorod, n'adoptèrent cet usage que long-tems après; la première en 1420, la seconde en 1424. Leur commerce se faisait presque exclusivement avec l'Allemagne, et ne consistait qu'en un échange de marchandises; elles ne durent donc pas sentir si tôt le besoin de monnaies métalliques, n'ayant jamais eu à supporter le joug des Tatares.

La forme des Dèngui, et plus tard des Copeks, est oblongue et irrégulière; on en trouve cependant quelques-unes, surtout des plus anciennes, qui sont presque rondes, principalement parmi celles des princes apanagés. L'ancienne Dènga de Novgorod, qui portait le nom de *Novgorodka* ⁽⁴³⁹⁾, valait 2 Dèngui de Moscou, comme le prouve un passage des chroniques, où l'est dit, à l'occasion du changement du poids des monnaies ordonné par la grande-duchesse Hélène, régente pendant la minorité du tsar Ivan Vassiliévitch, son fils, qu'on doit faire

de la grivenka d'argent 300 Dèngui de Novgorod, et, d'après la manière de compter de Moscou, 3 Roubles. L'oukase du grand-duc Vassili Ivanovitch ordonne de faire de la grivenka 260 Novgorodki ou Dèngui de Novgorod, et en Moskofski $2\frac{1}{2}$ Roubles et une Grivna ⁽⁴⁴⁰⁾; de sorte que le Rouble, qui n'était qu'une monnaie de compte, valait 100 Novgorodki ou 200 Moskofski. On comptait communément les grandes sommes en Roubles de compte, valeur qui, à cette époque, n'était représentée par aucune monnaie effective; on se servait aussi de cette expression à la pesée de l'argent. En 1471, lorsque le grand-duc Vassili Vassiliévitch fit rentrer Novgorod sous sa domination, les Novgorodiens s'engagèrent à lui payer 15,500 Roubles en quatre termes, en Dèngui au compte, et en argent au poids ⁽⁴⁴¹⁾.

Hackluyt ⁽⁴⁴²⁾ fait mention en 1553 de *Poldèngui* (полденьги) ou *demi-dènga*, de forme également oblongue. Deux *Poldèngui* faisaient une Dènga; deux Dèngui un Copek; 3 Copeks un Altyn; $3\frac{1}{3}$ Altyns, ou 10 Copeks, une Grivna; et 10 Grivny un Rouble; mais les Altyns, les Grivny et les Roubles ne furent que des monnaies de compte jusqu'au règne d'Alexis Mikhaïlovitch, qui en 1654 en fit frapper quelques-uns. Herberstein ⁽⁴⁴³⁾ confirme que sous le règne du grand-duc Vassili Ivanovitch, le Rouble se comptait à 200 Dèngui de Moscou. En 1557, Hackluyt ⁽⁴⁴⁴⁾ rapporte que les Anglais évaluaient le Rouble à 16 Shillings et 8 Pence sterling, mais qu'il ne valait effectivement que 12 à 13 Shillings; que la Guinée est évaluée à environ $1\frac{1}{4}$ Rouble et le Shilling à 2 Altyns. Vers cette époque le Rouble valait 3 Florins de Pologne, et le Florin de Pologne équivalait, en 1567, à un Rouble et demi de notre monnaie actuelle ⁽⁴⁴⁵⁾. Margeret ⁽⁴⁴⁶⁾ dit que de son temps, vers le commencement du XVII^e siècle, le Copek valait environ 16 deniers tournois, et la Dènga,

ou Moskofka, 8 deniers tournois; que les Russes recevaient en paiement les Réales et les Reichsthaler à 12 Altyns, qu'une Réale de 40 Sols pesait 42 Copeks, et que le prix le plus commun des Ducats était de 18 à 21 Altyns. Dans un traité conclu entre le tsar Pierre Alexiévitich et l'Angleterre, pour l'introduction du tabac en Russie (16 avril $\frac{7206}{1698}$), et qui m'a été communiqué par S. E. le métropolitain de Kief, Eugène, la Livre sterling est évaluée à 2 Roubles 13 Altyns et 2 Dèngui; et dans le journal de Marina Mniszek et des ambassadeurs polonais, au temps de l'imposteur Dmitri (1606), il est dit que 200 Roubles valent 666 florins et 20 Gros de Pologne ⁽⁴⁴⁷⁾. Anciennement les petites monnaies russes offraient des types très-diversifiés; tantôt le prince à cheval, tenant un faucon sur le poing, et tantôt brandissant un sabre, ou accompagné d'un chien; tantôt le prince assis sur un trône, ou Samson domptant un lion, etc. Chaque orfèvre avait le droit de frapper des monnaies ⁽⁴⁴⁸⁾, et y employait le type qui lui plaisait.

On trouve sur un grand nombre de ces monnaies des inscriptions arabes, et l'on en voit d'autres qui sont *bilingues*, c'est-à-dire, qui ont des légendes russes à l'avvers, et des inscriptions arabes ou tatares au revers.

Je crois ne pouvoir donner une meilleure idée de ces monnaies, qu'en rapportant ce que dit à ce sujet M^r de Fraehn ⁽⁴⁴⁹⁾. « Un petit nombre seulement de ces légendes arabes ou « tatares paraissent avoir réellement une signification, comme, « par exemple, celle qu'on trouve sur plusieurs monnaies des « grands-ducs Dmitri Ivanovitch Donskoï et Vassili Dmitrié- « vitch, et qui signifie: *le Sultan Toktamich Khan, puisse-t-il « vivre long-temps!* Elle est en rapport chronologique parfait « avec la légende russe de l'avvers de ces monnaies, et ne « laisse aucun doute relativement à l'hommage que les grands

« ducs rendaient sur leurs monnaies à la suzeraineté du Khan.
 « Mais il n'en est pas de même de la plus grande partie des
 « légendes arabes qu'on trouve sur les monnaies russes; elles
 « n'ont aucun sens et ne sont que l'effet du caprice, quoique
 « cependant elles eussent un but; il fallait accréditer le cours
 « des monnaies russes dans les domaines du Khan, afin de
 « faciliter le commerce russe; une apparence tatare remplissait
 « ce but et était donc indispensable. Ceci embarrassa peu les
 « Russes. Anciennement les types de leurs monnaies étaient
 » arbitraires et abandonnés au choix de chaque ouvrier de
 « monnaies. Ces ouvriers mettaient donc aussi arbitrairement
 « les inscriptions tatars qu'il leur plaisait sur les monnaies
 « qu'ils frappaient. Ils prenaient la première venue des mon-
 « naies tatars, d'une époque quelconque, surtout si les carac-
 « tères arabes offraient quelque chose de bien marquant, et
 « copiaient de leur mieux l'inscription de l'un des côtés; de-là
 « le symbole de Mahomet, et le nom de la ville de Gulistan
 « en caractères coufiques très gros, qu'on rencontre sur beau-
 « coup de ces pièces, et de cette manière leurs monnaies pre-
 « naient l'apparence tatare requise. Or comme sur la plupart
 « de ces monnaies la légende russe est complètement omise,
 « incomplète ou défigurée, ce sont les inscriptions arabes seules
 « qui peuvent donner quelque indice, quoique négatif, sur leur
 « époque. Un exemple servira à éclaircir le fait. Il existe
 « un petit Copek d'argent de forme ronde, offrant à l'avant
 « un cavalier qui tient un glaive devant lui; au revers est
 « l'inscription arabe: « *Frappé à Kharizm, l'an 810* »; cette
 « dernière inscription est copiée d'une monnaie de Poulad
 « Khan; elle est à rebours; l'an de l'hégire 810 répond à
 « l'année 1408 de l'ère chrétienne; cette monnaie n'a donc
 « pu être frappée avant cette époque, mais elle a pu l'être
 « plus tard. On trouve l'inscription du revers d'une monnaie

« de Djani Beg sur des monnaies russes oblongues, qui n'ont
 « pas de légendes russes, mais qui offrent simplement la figure
 « d'un animal, ou quelqu'autre type. Une inscription du revers
 « d'une autre monnaie de ce même Khan se trouve au revers
 « de quelques monnaies de forme arrondie, offrant le type
 « d'un cheval ou d'une chèvre et la légende ПЕЧАТЪ КНАЗА
 « БОРИСА, à ce qu'il paraît. Souvent aussi ces inscriptions
 « arabes ont été copiées et recopiées des monnaies gravées
 « par les Russes, ce qui est très-évident. Le revers de quelques
 « monnaies de Birdi Beck et de Koulpa se trouve sur une pièce
 « très-rare, qui a à l'avvers le nom du grand-duc de Tver Ivan
 « Ivanovitch. » M^r de Fraehn nous donne l'espoir d'éclaircir
 prochainement les ténèbres qui obscurcissent encore cette partie
 si intéressante de la numismatique russe. Avant de quitter ces
 monnaies tatares, il est à remarquer que les traductions de
 plusieurs de ces inscriptions, données par Backmeister, dans
 sa traduction de l'essai du prince Chtcherbatoff, sont toutes
 fausses et mal lues.

Sous les grands-ducs Ivan Vassiliévitch et Vassili Ivanovitch, la diversité de types disparaît, et l'on n'y retrouve plus que le cavalier brandissant le sabre, et le grand-duc à cheval tenant la pique baissée en avant. Enfin le tsar Ivan Vassiliévitch adopta ce dernier type ⁽⁴⁵⁰⁾ pour les Copeks, et celui du cavalier brandissant le sabre pour les Dèngui, (excepté une couple de monnaies sur lesquelles on trouve les mots *Ivan* et *argent de Moscou* en tatar) et ce furent les seules monnaies employées par la suite jusqu'au règne de Pierre le Grand, qui ordonna de ne plus frapper de ces Copeks ni de ces Dèngui informes. On ne possède que peu de données officielles sur le poids de ces anciennes monnaies; j'ai été à même d'en peser quelques milliers de différents régnes et qui étaient bien conservées. Voici le résultat que j'ai trouvé.

D'après deux Dèngui du grand-duc Dmitri Ivanovitch Donakoï, qui pèsent $19\frac{1}{2}$ à 23 Doli, et une douzaine de Dèngui de son fils Vassili Dmitriévitch ⁽⁴⁵¹⁾, qui ont le même poids, on voit qu'alors 100 Dèngui faisaient un Rouble, et que l'ancien taux de 2 Roubles à la grivenka était encore en vigueur. C'est cependant sous le règne de ce dernier grand-duc que les monnaies paraissent avoir subi une altération ou un changement. Une chronique ⁽⁴⁵²⁾ rapporte, à la date de 1412, qu'on achetait à Nijni-Novgorod une mesure de blé pour 40 Altyns en vieille monnaie. Il paraît aussi que c'est à ce même règne que commença l'usage des Dèngui dont il allait 200 au Rouble, et auxquelles a été donné le nom de *Moskoski*, celui de *Novgorodki* étant souvent employé pour désigner les Dèngui dont il n'allait que 100 au Rouble, et que Novgorod, Pskof et autres villes avaient adoptées lorsqu'elles abolirent l'usage des Kouny, etc. Une Dènga rapportée par le prince Chtcherbatof ⁽⁴⁵³⁾, et qui ne pèse que $12\frac{1}{2}$ doli environ, pourrait être une des premières Moskoski. Pour asseoir une opinion certaine à ce sujet, il faudrait posséder un plus grand nombre de ces pièces, ce qui n'est pas le cas.

On possède beaucoup de monnaies au seul nom de Vassili; duquel des grands-ducs de ce nom sont-elles? de Vassili Dmitriévitch ou de Vassili Vassiliévitch? Je partage l'opinion de M^r de Tchertkof ⁽⁴⁵⁴⁾. Les monnaies de Vassili Vassiliévitch sont en général plus légères que celles de Vassili Dmitriévitch, comme nous le verrons bientôt; je crois donc qu'on peut attribuer, sans être taxé d'erreur, les Dèngui dont le poids surpasse 18 doli, à Vassili Dmitriévitch, et celles de 18 doli et au-dessous à son successeur. Peut-être les monnaies de cette classe, qui pèsent de 11 à 12 doli, sont-elles des Moskoski de ce même grand-duc; mais je n'ose l'affirmer. Sous le grand-duc Vassili Vassiliévitch Tiomny, ou l'aveugle,

on faisait déjà un peu plus de $2\frac{1}{2}$ Roubles à la grivenka, et il paraît qu'on faisait des Dèngui Novgorodki de 18 Doli et des Dèngui Moskofki de 9 Doli. Celles qui sont au-dessous de ce poids, sont altérées ou rognées ⁽⁴⁵⁵⁾. Ce taux s'est soutenu sous son fils Ivan Vassiliévitch III, dont on possède aussi des Novgorodki et des Moskofki ⁽⁴⁵⁶⁾. Nous apprenons par l'ordonnance du tsar Ivan Vassiliévitch IV, de l'an 1535, que son père, le grand-duc Vassili Ivanovitch, faisait faire 260 Dèngui ou $2\frac{1}{2}$ Roubles et une Grivna de Moscou à la grivenka, ce qui donne le poids de $17\frac{47}{76}$ doli pour une Novgorodka, et celui de $8\frac{57}{76}$ pour une Moskofka; je n'ai cependant pas connaissance de l'existence de pareilles Moskofki sous ce règne. Un grand désordre s'introduisit dans le monnayage à cette époque, au témoignage de la susdite ordonnance, et la fraude s'accrut à tel point, que 5 Roubles et plus allaient à la grivenka lors de l'avènement d'Ivan Vassiliévitch IV, tant les Dèngui avaient été altérées et rognées. C'est alors que la grande-duchesse Hélène, mère d'Ivan Vassiliévitch et régente pendant sa minorité, ordonna, en 1535, de fondre ces Dèngui altérées et d'en refrapper de nouvelles au taux de 300 Dèngui ou 3 Roubles de Moscou à la grivenka en Copeks. Quoique, sous le règne de Vassili Vassiliévitch, on eût déjà commencé à substituer le nom de *Copek* à celui de Novgorodka, comme on le voit dans un traité conclu en 1453 entre ce grand-duc et celui de Tver, Boris Alexandrovitch ⁽⁴⁵⁷⁾, à cause du prince à cheval tenant une pique ⁽⁴⁵⁸⁾, en russe *Kopié* (xonie), il paraît cependant, d'après l'ordonnance de 1536, que ce n'est que sous le règne d'Ivan Vassiliévitch IV que cette dénomination devint légale; et depuis lors les comptes s'établirent en Roubles, Copeks et Dèngui. Quelques auteurs donnent cependant une autre origine au mot *Copek*. Hager entr'autres le dérive du mot

turc *Köpec*, comme *pecunia* est dérivé de *pecus*; et l'on trouve le mot *Kopegh* ou *Kupegh* dans la vie de Timur-Bek par Chérefeddin, auteur contemporain (1397—1405), dans les expressions *Tomans Kopeghi*, *Dinars Kopeghi*. Petis de la Croix, traducteur de Chérefeddin, ajoute dans une note que le *Copek* ou *Copeghi* de Moscovie vaut un Sol; mais que les *Dinars Copeghi* sont des Dinars d'or qui valent 10 Sols de France ⁽⁴⁵⁹⁾. Le Rouble avait 100 Copeks et le Copek 2 Dèngui, ce qui est resté en usage jusqu'à présent. Il ne paraît pourtant pas que ce taux de 3 Roubles à la grivenka ait été strictement conservé, car j'ai vu un très-grand nombre de Copeks de ce règne à fleur de coin, dont il allait $3\frac{1}{10}$ Roubles à la grivenka, ou $6\frac{1}{5}$ Roubles à la livre.

Schlözer, n'ayant pas suffisamment observé la différence qui existe entre la grivna et la grivenka, dit que 100 Roubles de ce tsar pesaient $33\frac{1}{3}$ livres, en posant toutefois la question, si la grivenka et la livre sont synonymes ⁽⁴⁶⁰⁾. Le poids de 100 Roubles au taux légal n'était que de 16 livres 64 doli. Le taux de 6 Roubles à la livre d'argent s'est soutenu sous Féodor Ivanovitch et sous Boris Féodorovitch Godounof. Possevin ⁽⁴⁶¹⁾ (vers 1582) évalue le Rouble à 2 Couronnes, et Petreius ⁽⁴⁶²⁾, quelques années plus tard, dit que les Russes gagnent beaucoup en achetant les Ecus étrangers, puisqu'ils ne donnent que 36 Dèngui (Copeks), qui pèsent moins de 2 loths, pour un Ecu qui pèse davantage. Sous Vassili Ivanovitch Chouiskii on en faisait $6\frac{30\frac{1}{2}}{100}$ à la livre. Sous Michel Féodorovitch on remarque une forte diminution dans le poids, car il va $8\frac{77}{100}$ Roubles à la livre, ce qui s'accorde presque avec ce que rapporte Olearius ⁽⁴⁶³⁾, que 100 Copeks pèsent $\frac{1}{2}$ loth de moins que 2 Iéfimki ou Ecus étrangers. Conformément à un arrangement conclu entre ce tsar et le roi de Danemark Christian IV, ce dernier fit frapper des Copeks à l'instar

de ceux de Russie, pour faciliter le commerce de la Laponie avec la Russie. Ces monnaies offrent à l'avvers le prince à cheval, tenant la pique baissée, et sous le cheval un M; au revers le nom et le titre du roi en soi-disant russe fort mal imité sur les unes, et sur d'autres en danois. Il est dit dans l'ordonnance de 1619, du roi au maître de la monnaie, « que 48 Dennings doivent faire un Reichsthaler, et qu'ils « doivent être au même titre que les Dennings russes », ce qui leur fit donner le nom de Dennings russes; ils eurent un cours égal en Danemark et en Russie ⁽⁴⁶⁴⁾. Sous Alexis Mikhaïlovitch la diminution du poids continue: d'une livre d'argent on faisait $9\frac{21\frac{1}{2}}{100}$ Roubles en Copeks. Sous Fédor Alexiévitich ce taux se soutint; mais les Copeks d'Ivan Alexiévitich et ceux de Pierre Alexiévitich avec М et РУССІА, comme aussi ceux de l'année 7204 (1696), sont à $10\frac{1}{4}$ Roubles à la livre; ceux de l'année 7205 (1697), à plus de $10\frac{3}{4}$ à la livre; ceux de l'année 7206 à $13\frac{16\frac{1}{2}}{100}$ à la livre; ceux de l'année 7207 à $14\frac{18}{100}$ à la livre; de même que ceux des années suivantes jusqu'à l'année 1703, où leur poids fut réduit à un peu plus de $15\frac{1}{3}$ Roubles à la livre. Le 11 mai 1711 il fut ordonné de ne plus frapper de ces petites monnaies, mais l'oukase du 16 août de la même année ordonne d'en continuer le monnayage au titre des Lévy de Turquie et à 5 Altyns du zolotnik, ce qui donnerait 14 Roubles et 40 Copeks à la livre; il paraît cependant que le poids légal n'a pas été strictement observé dans la confection de ces Copeks, car ceux que j'ai pesés donnent en général un résultat de 15 à $15\frac{1}{3}$ de Rouble à la livre. Le 26 octobre 1711 le titre de la petite monnaie fut fixé à 70 zolotniks; le 30 mars 1712 il fut ordonné de la faire d'après le titre fixé par les oukases précédents, et le 20 mai 1714 il fut défendu de continuer à en faire et ordonné d'en frapper d'après le

nouveau système. Cette défense paraît cependant avoir été éludée, car on trouve encore de ces Copeks avec les années 1715 et 1716; plus tard les Copeks furent frappés à la machine. Dans un compte conservé à l'hôtel de la monnaie, il est dit que de 1664 à 1703 il a été frappé de ces petits Copeks pour plus de $26\frac{1}{4}$ millions de Roubles, et de 1703 jusqu'à 1712 pour environ $4\frac{1}{2}$ millions ⁽⁴⁶⁵⁾.

Les données qu'on trouve dans Marperger ⁽⁴⁶⁶⁾ et dans Savary sur les monnaies de cette époque, n'ont rapport qu'au cours du Rouble, et non à la valeur effective et intrinsèque des monnaies. Lord Whitworth ⁽⁴⁶⁷⁾ prétend qu'au temps du tsar Ivan Vassiliévitch les 100 Roubles pesaient 12 livres, ce qui n'est pas exact; car alors les 100 Roubles pesaient $16\frac{1}{31}$ livres, ce qui fait plus de $14\frac{1}{2}$ livres anglaises avoir du poids. Büsching dit qu'en 1700 les Copeks furent frappés au titre de 70 Zolotniks et à 14 Roubles 40 Copeks à la livre ⁽⁴⁶⁸⁾. Comme la Russie ne possédait anciennement aucune mine d'argent, elle était obligée d'employer pour la confection de ses monnaies, les monnaies étrangères et l'argent qui lui venait par le commerce avec l'étranger. D'après le témoignage de plusieurs ordonnances des tsars, il paraît qu'on employait principalement à cet usage les écus étrangers. Les droits de douane sur les marchandises étaient perçus en Iéfmki, et l'on achetait tous ceux qui étaient importés par les marchands étrangers, pour les mettre au creuset et en faire de la monnaie russe. Les auteurs contemporains mentionnent la même chose ⁽⁴⁶⁹⁾, de sorte que le titre des monnaies russes a dû varier d'après celui des meilleures monnaies étrangères qui étaient au XVI^e et au XVII^e siècle, d'abord au 15^e, et plus tard au 14^e titre, ou d'après notre manière de compter, au titre de 90 et de 84 zolotniks. L'Impératrice Anne ordonna, le 21 août 1735, de faire l'épreuve de ces anciens Copeks,

afin de savoir à quel taux on pouvait les prendre à l'hôtel des monnaies, et l'on trouva que les Copeks jusqu'au règne de Pierre le Grand, éprouvés sur une masse de 4 livres et $34\frac{1}{2}$ zolotniks, étaient au titre de 85 zolotniks ($14\frac{1}{4}$)⁽⁴⁷⁰⁾, ce qui correspond à ce que j'ai dit plus haut et prouve que ces Copeks ne sont pas d'argent fin. On éprouva aussi les anciens Copeks de Pierre le Grand; sur une masse de 1 livre et 27 zolotniks, le titre en fut trouvé à 82 zolotniks ($13\frac{2}{3}$)⁽⁴⁷¹⁾.

Haven⁽⁴⁷²⁾ rapporte que depuis 1700 le titre de ces Copeks fut réduit à 70 zolotniks ($11\frac{2}{3}$), mais on en trouve de plus bas aloi. Dans l'épreuve mentionnée plus haut et faite par ordre de l'Impératrice Anne, on en a trouvé qui n'étaient qu'au titre de $67\frac{1}{2}$ zolotniks ($11\frac{1}{4}$), et il y est dit que ces pièces de bas aloi étaient l'ouvrage de faussaires. En 1830 on a fait à l'hôtel des monnaies de St. Pétersbourg l'épreuve de plusieurs de ces Copeks; en voici le résultat.

Dènga du grand-duc Vassili Vassiliévitch l'Aveugle,
88 $\frac{1}{2}$ titre.

Copek du tsar Ivan Vassiliévitch IV, 92 $\frac{1}{2}$ titre.

Copek du tsar Pierre Alexiévitch, 84 $\frac{1}{6}$ titre.

Dènga du prince de Riazan Féodor, 78 $\frac{1}{2}$ titre.

Dènga de Pskof, 83 $\frac{1}{6}$ titre.

Dènga de Novgorod, 81 $\frac{1}{6}$ titre.

On trouve des Dèngui de divers règnes, mais en petit nombre; le poids en varie de 5 à 8 $\frac{1}{2}$ doli, et le type en est un cavalier brandissant un sabre. Il existe encore une monnaie plus petite nommée par Olearius *Polouchka*⁽⁴⁷³⁾ (полунька) et par Ouspenski *Poldènga*; elle ne pèse que 3 $\frac{1}{2}$ doli, et offre pour type à l'avvers un oiseau, et au revers le mot *gossoudar* (государь) en monogramme.

C'est une Poldènga, répondant au quart de Copek du poids de 3 Roubles à la grivenka. Une autre Polouchka de Pierre

Alexiévitch offre l'aigle à deux têtes et au revers **ДРЪ**, abrégé de tsar.

L'Altyn, comme je l'ai dit, n'était pas une monnaie effective anciennement, mais seulement une monnaie de compte en usage depuis fort long-tems; on la trouve déjà citée sous le règne du grand-duc Dmitri Ivanovitch Donakoï. Le mot Altyn est dérivé du mot tatar *alti*, qui signifie *six*, et effectivement ⁽⁴⁷⁴⁾ l'Altyn valait 6 Dèngui, et plus tard 3 Copeks.

C'est Alexis Mikhaïlovitch qui fit le premier frapper des Altyns en cuivre. Sous ce règne il y eut une si grande pénurie de numéraire et d'argent, pénurie occasionnée par les guerres contre la Suède et la Pologne, que le tsar s'adressa à la république de Venise, pour lui faire un emprunt; mais Venise fut obligée de s'y refuser, étant elle-même alors engagée dans une guerre très-dispendieuse avec la Turquie ⁽⁴⁷⁵⁾. Le tsar fut donc obligé d'avoir recours à d'autres moyens pour subvenir à ses dépenses, et c'est ce qui l'engagea à frapper les premiers Roubles, conformément à l'oukase du 8 avril 1657. On se servait, pour faire ces Roubles, d'Ecus étrangers qu'on refrappait avec des coins nouveaux de la grandeur de l'Ecu; l'avvers offrait le tsar à cheval avec son nom et son titre; le revers, l'aigle à deux têtes dans un cadre orné, au-dessus la valeur **РУБЛЪ** (Rouble) et au-dessous l'année **3928** (17162 ou 1654 de l'ère chrétienne). Il fut ordonné que ces nouveaux Roubles fussent reçus pour leur valeur nominale, qui était le double de leur valeur intrinsèque, puisqu'alors le Rouble valait environ un Ducat ou 2 Iéfmki. Le même oukase ordonna de frapper des contremarques sur les Iéfmki, afin d'en hausser la valeur dans le commerce, de 50 Copeks environ qu'ils valaient, à 21 Altyns et 2 Dèngui ou 64 Copeks. Ce n'est donc pas, comme le rapporte Schlözer d'après un ancien ouvrage allemand, afin de distinguer les Iéfmki ou

Écus de bon poids, de ceux qui étaient trop légers ⁽⁴⁷⁶⁾. On frappa sur chaque Ecu deux contremarques, l'une ronde, offrant le tsar à cheval, comme sur les Copeks; l'autre carrée oblongue, avec la date 1655, et c'est la première fois qu'on voit la manière de compter les années depuis J. C., employée en Russie. On coupait ces Léfimki en deux pour faire des Poltyny (полтина) ou demi-Roubles, et l'on y apposait la contremarque du tsar à cheval; on en trouve aussi de coupés en 4 pièces, pour faire des Polpoltinniki (полполтинники) ou demi-Poltina, qui sont triangulaires; ils ont à l'avvers un timbre rond, avec le tsar à cheval, et dans les coins la dénomination de la valeur *Polpoltiny* (полполтины), au revers le nom et le titre du tsar, avec la date ⁽⁴⁷⁷⁾.

Cette même année Alexis Mikhaïlovitch, voyant que cette mesure n'était pas suffisante pour subvenir aux frais de la guerre, commença à faire frapper, à la suggestion de l'okolnitchy Féodor Mikhaïlovitch Rtichtchef, directeur de la monnaie ⁽⁴⁷⁸⁾, des monnaies de cuivre qui avaient à-peu-près la grandeur de celles d'argent qu'elles devaient représenter, et que le tsar ordonna de prendre à la valeur de l'argent; ces monnaies étaient des demi-Roubles, des Altyns, des Grocheviki (грошевски) ou pièces de 2 Copeks, des Copeks et des Dèngui. Les étrangers et les habitants de la Sibérie étaient seuls exceptés de l'obligation de prendre ces monnaies comme si elles étaient d'argent; elles étaient frappées à Moscou, à Novgorod et à Pakof. Avec la valeur d'un ducat de cuivre on faisait 10 Roubles de cette monnaie, dit Mayerberg ⁽⁴⁷⁹⁾. Les demi-Roubles de cuivre étaient de la grandeur des Léfimki, et ressemblaient pour le type aux Roubles d'argent cités plus haut, seulement avec la substitution du mot *Poltina* (полтина) à celui de Rouble (рубль). Un de ces demi-Roubles a été publié et décrit par le baron Vietinghof, d'après Keder ⁽⁴⁸⁰⁾;

et un autre a été acquis dernièrement par Sa Majesté l'Empereur NICOLAS I, et envoyé au cabinet de l'Hermitage; ils sont de la plus grande rareté. Les Copeks ont le type ordinaire comme sur ceux d'argent; je n'ai pas vu les autres espèces.

Bientôt cependant, comme il est dit dans l'oukase du 8 juillet 1663, l'appât du gain énorme qu'offrait la contrefaçon de ces monnaies fut saisi par un grand nombre de gens avides, et même par les ouvriers des hôtels des monnaies, qui en confectionnèrent et en répandirent en si grand nombre, que le pays en fut inondé, et que le reste des monnaies d'argent qui était encore en circulation, disparut presque entièrement. Un seul de ces faussaires en fabriqua pour 120,000 Roubles, et on en amena de l'étranger un grand nombre, qu'on peut cependant reconnaître, à ce que dit M^r de Krug, au travail moins soigné de leur coin ⁽⁴⁸¹⁾. Leur valeur nominale ne put alors se soutenir, comme le tsar l'avait ordonné. Voici le tableau de leur abaissement successif, tiré d'un rapport qui en fut fait au tsar le 15 juin 1663 ⁽⁴⁸²⁾.

En $\frac{7163}{1655}$	le Rouble d'argent fut reçu pour 1 Rouble cuivre			
$\frac{7167}{1658}$	du 1 ^{er} septembre au 1 ^{er} mars	1	"	4 Dèng.
$\frac{7167}{1659}$	au 1 ^{er} juillet	1	"	8 "
$\frac{7169}{1659}$	au 1 ^{er} septembre	1	"	10 "
	au 1 ^{er} décembre	1	"	15 "
$\frac{7168}{1660}$	au 1 ^{er} mars	1	"	30 "
	au 1 ^{er} juin	1	"	60 "
$\frac{7169}{1660}$	au 1 ^{er} septembre	1	"	70 "
	au 1 ^{er} décembre	1	"	80 "
$\frac{7169}{1661}$	au 1 ^{er} mars	2	"	— "
	au 1 ^{er} juin	2	"	24 "
$\frac{7170}{1661}$	au 1 ^{er} septembre	2	"	50 "
	au 1 ^{er} décembre	3	"	— "
$\frac{7170}{1662}$	au 1 ^{er} mars	4	"	— "

En $\frac{7170}{1662}$	au 1 ^{er} juin	6	Roubles —	Dèng.
$\frac{7171}{1662}$	au 1 ^{er} septembre	8	" —	"
$\frac{7171}{1663}$	au 1 ^{er} mars	9	" —	"
	au 1 ^{er} avril	10	" —	"
	au 1 ^{er} mai	12	" —	"
	au 1 ^{er} juin	15	" —	"

Ce rapport ne va pas plus loin; mais on trouve dans une chronique que plus tard on paya jusqu'à 50 Roubles en cuivre pour un Rouble d'argent ⁽⁴⁸³⁾. Cette déchéance rapide occasionna même une grande émeute, et le 11 juin 1663, le tsar ordonna de ne plus continuer à faire de ces monnaies, et de les racheter à raison d'un Copek par Rouble de ceux qui désiraient les vendre. Il fut enjoint à ceux qui ne voulaient pas les rapporter à ce taux dans les caisses du tsar, de les fondre, et il fut défendu à chacun de les garder sous peine de confiscation.

On conserve dans quelques collections des Altyns en argent des tsars Alexis Mikhaïlovitch, Ioann, Pierre et Féodor Alexiévitich; elles ont la forme et le type des Copeks, mais elles pèsent de 26 à 30 doli. On trouve aussi des monnaies semblables de Féodor et de Ioann Alexiévitich, qui pèsent de 15 à 19 doli, ce qui équivaut à-peu-près à deux Copeks de ces règnes, et qui sont par conséquent des *Groches*.

La Grivna, dont on se servait aussi autrefois comme monnaie de compte seulement, ne fut pas une monnaie effective jusqu'à Pierre le Grand, qui fit frapper les premières au commencement de son règne. La forme en est oblongue, irrégulière, et le type semblable à celui des Copeks, elles pèsent environ 75 doli. La Grivna de compte était très-différente de la Grivna de poids, et était de différente valeur à Novgorod et à Moscou; la première valait 20 Dèngui et la dernière seulement 14, au rapport de Herberstein ⁽⁴⁸⁴⁾.

Dans une ordonnance du tsar Féodor Ivanovitch, du

1^{er} septembre 1587, on trouve une différence plus grande encore entre le Rouble de Novgorod et celui de Moscou. A l'occasion de l'octroi qu'on doit payer aux fermiers de Novgorod, il est dit que, si quelqu'un achète à un autre poids que celui des fermiers, il doit payer un Rouble de Novgorod, ou, à la manière de compter de Moscou, 2 Roubles 5 Altyns et 2 Dèngui; et ensuite, ceux qui vendront du pain au-dessus du prix fixé par l'oukase, ou à un poids différent du poids ordonné, doivent payer une Poltina, moins une Grivna de Novgorod, ou, à la manière de compter de Moscou, 1 Rouble 2 Altyns et 4 Dèngui ⁽⁴⁸⁵⁾. Cela prouve qu'à Novgorod, on continuait encore à cette époque à frapper la monnaie suivant l'ancien taux, tandis qu'à Moscou le poids du Rouble avait été graduellement diminué.

Plus tard cependant cette différence a disparu, et la Grivna a toujours représenté une valeur de 20 Dèngui ou 10 Copeks. L'origine de cette petite Grivna de compte, qui ne répond nullement à celle de poids par sa modique valeur, paraît provenir de la Grivna de Kouny, à laquelle le peuple devait être fort habitué; et comme, vers la fin, ces Grivna de Kouny étaient tombées à une très-petite valeur, lorsqu'elles furent totalement mises hors de cours, cette dénomination a dû être appliquée par le peuple à un certain nombre de nouvelles pièces d'argent correspondant à la valeur des Grivna de Koupy, et donner naissance à la Grivna de 10 Copeks en usage jusqu'à nos jours; c'est aussi l'opinion de Karamzin ⁽⁴⁸⁶⁾.

Outre les grands-ducs et les tsars de Russie, plusieurs princes apanagés ont aussi frappé des monnaies, et même plusieurs villes jouissaient de ce droit. On connaît des monnaies des grands-ducs de Riazan et de Tver, des princes de Mojaïsk et Biélozersk, de Galitch et Zvinogorod, de Borovsk,

de Souzdal, de Dmitrief et d'Ouglitch, de Nijni-Novgorod, de Rostof, de Kachin, de Iaroslavl, de Vereïa, de Volok Lamskii, des villes de Novgorod et de Pskof; on trouve sur quelques monnaies les noms des villes de Moscou, de Mojaïsk, de Souzdal, de Riazan, de Tver, de Kachin, de Novo-Torjok, de Gorodetz et de Péréiaslavl. Toutes ces petites souverainetés furent successivement incorporées aux domaines des grands-ducs, et au XVI^e siècle le tsar Ivan Vassiliévitch IV régnait déjà seul sur toute la Russie. Alors il ne fit plus battre de monnaies que dans les quatre villes de Moscou, de Novgorod, de Pskof et de Tver ⁽⁴⁸⁷⁾. Le 11 juin 1663, le tsar Alexis Mikhaïlovitch ordonna de ne plus frapper de monnaies à Novgorod et à Pskof, et de transporter les coins des monnaies à la grande caisse (Большая казна, *Bolchaïa Kazna*) à Moscou; il paraît que déjà préalablement on ne frappait plus de monnaies à Tver, car dans l'oukase précité de ce tsar, il est simplement ordonné de rétablir à Moscou, à l'ancien hôtel des monnaies, la fabrication des monnaies d'argent.

Herberstein ⁽⁴⁸⁸⁾ et Gvagnin rapportent qu'au XVI^e siècle, les orfèvres de Moscou, de Tver, de Novgorod et de Pskof, avaient le droit de frapper des monnaies pour toutes les personnes qui leur apportaient de l'argent en lingots, contre une petite rétribution (*constitutum pretium*). Ils étaient cependant astreints à conserver le type et le poids, conformément à la loi. On trouve quelques petites pièces qui portent le nom du maître de la monnaie ou de l'ouvrier qui a frappé les pièces ⁽⁴⁸⁹⁾; tels sont les noms d'*Aristoteles*, de Jean Bezun (Жанъ Безунъ), de Zamanin (Заманинъ), et de Master Alexandro (Мастеръ Александро). Amural Aristotèle, connu en Italie sous le nom d'Albert Aristotèle et de Ridolfi Fioraventi, était né à Bologne; il entra au service du grand-duc Ivan Vassiliévitch comme architecte, maître de la monnaie et fon-

deur de canons; ce fut lui qui enseigna aux Russes à couler les canons, dont ils firent le premier usage dans la guerre de Livonie en 1482; il éleva diverses églises en Russie, et obtint le droit de mettre son nom sur les monnaies. Jean Bezun était maître de la monnaie sous le grand-duc Ivan Vassiliévitch; au rapport de M^r Kalaidovitch, qui ne cite pas les sources d'où il a tiré ces faits, il embrassa la religion grecque et fut connu sous le nom de Ivan Phrazin ⁽⁴⁹⁰⁾; le grand-duc l'envoya en ambassade à Rome, pour chercher la tsarevna Sophie Fominichna, avec laquelle il revint à Moscou. Les chroniques en font mention à l'an $\frac{6977}{1469}$ et en 1472. Mais les pièces sur lesquelles on trouve ce nom n'étaient probablement pas des monnaies courantes, mais simplement des jetons frappés à de certaines occasions, soit pour faire des cadeaux, comme c'était l'usage, soit pour faire des dons aux églises; comme aussi celles avec Aristoteles et Alexandro.

MONNAIES EN CUIVRE.

Le cuivre fut aussi employé à faire des monnaies en Russie à l'époque dont nous nous occupons; mais on ne peut préciser le temps auquel on commença à en frapper; les plus anciennes qu'on connaisse sont du commencement du XV^e siècle, du grand-duc de Tver Ioann Mikhaïlovitch, et du prince de Borovsk, Iaroslaf Vladimirovitch. Celles qui ont été attribuées au grand duc de Moscou, Ivan Ivanovitch ⁽⁴⁹¹⁾, vers le milieu du XIV^e siècle, ne peuvent lui appartenir puisqu'elles ne pèsent qu'environ 15 dol. Leur fabrique les place naturellement à Tver, au prince de ce nom, qui reçut ce grand-duché en apanage après que son père, le grand-duc de Moscou Ivan Vassiliévitch, s'en fut rendu maître. Ces monnaies de cuivre étaient nommées *Poul* ou *Poulo* (Пуль, Пуло, Поуло), mots qui en tataré signifient *monnaie de cuivre* et *écaille de*

poisson ⁽⁴⁹²⁾. Schmidt, dit Phiseldek ⁽⁴⁹³⁾, dit qu'en Boukharie il y a une espèce de monnaie de cuivre nommée *Pooles*, dont 100 font une *Tanga*; et encore de nos jours, au rapport du baron de Mayendorf, une monnaie nommée *Poulo*, qui vaut environ 3 de nos Dèngui, a cours dans le pays que je viens de nommer ⁽⁴⁹⁴⁾. C'est aussi une petite monnaie de la Perse ⁽⁴⁹⁵⁾, et on s'en sert en Géorgie sous le nom de *Phouli*, dont 40 font un Abaze. Le mot *Poul* me paraît provenir de *Fullum*, nom que les naturels de Madras donnent à la monnaie que les Européens nomment *Fanons*, et qui d'après son étymologie signifie petite monnaie d'échange ⁽⁴⁹⁶⁾. Makrizi ⁽⁴⁹⁷⁾ mentionne, sous le nom de *Fels* ou *Folus*, une monnaie pareille qui était en usage de son temps en Egypte, en Syrie, en Perse, dans l'Irac arabe et dans l'empire grec, pour apprécier les marchandises d'une valeur modique, et qui n'était d'abord que du cuivre taillé en très-petites portions. Divers auteurs étrangers qui étaient en Russie au temps du tsar Ivan Vassiliévitch, affirment que ces monnaies de cuivre n'ont pas eu cours dans le commerce, mais seulement parmi le bas-peuple, pour payer les esclaves qui ne faisaient pas assez d'ouvrage pour gagner une Dènga, et pour faire des aumônes ⁽⁴⁹⁸⁾. Hasse rapporte dans son aperçu sur les monnaies, poids et mesures russes, que 36 *Pouli* faisaient une Dènga ⁽⁴⁹⁹⁾. Gvagnin dit que la Dènga valait 40 Pouli ⁽⁵⁰⁰⁾. Neugebauer le copie. Herberstein assigne à la Dènga la valeur de 60 Pouli ⁽⁵⁰¹⁾, et dans une ordonnance du tsar Féodor Ivanovitch, où un impôt est mis sur le poisson, il est dit que sur 100 Sterlets frais on doit payer trois Dèngui, et d'un Sterlet 3 Pouli ⁽⁵⁰²⁾, ce qui donnerait 100 Pouli pour la Dènga. Petreius ⁽⁵⁰³⁾ dit qu'une Dènga valait 120 Pouli; mais il veut peut-être parler de la Novgorodka, qui était d'une valeur double de la Moskofka, et qui est souvent con-

fondue avec elle par les auteurs étrangers; dans ce cas Petreius serait d'accord avec Herberstein. Il est très-possible que la valeur de ces petites monnaies de cuivre ait varié comparativement à l'argent, comme elles variaient en poids, et que ce soit la raison de la différence qu'on trouve dans ces diverses autorités. Le poids de ces *Pouli* variait considérablement, comme je viens de le dire; on ne mettait apparemment aucun soin à leur fabrication. Le grand-duché de Tver seul, nous en offre une suite, avec des noms de princes.

Vers 1425, le poids en est de $66\frac{1}{2}$ à $34\frac{1}{2}$ doli.

Vers 1462, — — — $34\frac{1}{2}$ à 31 -

Vers 1485, — — — $27\frac{1}{2}$ à $13\frac{2}{3}$ -

Un Poulo de Iaroslaf Vladimirovitch (1410—1426) pèse $58\frac{1}{2}$ doli, et un autre attribué à Vassili Ivanovitch, prince de Rylsk et de Novgorod Siéverski, en pèse 15.

On connaît encore des Pouli qui portent les noms des villes de Moscou, de Kachin, de Péciaslavl, de Tver, etc.; mais comme ils sont sans nom de prince, on ne peut en déterminer l'époque; leur poids varie beaucoup; il y en a de Moscou qui pèsent plus de 30 doli, d'autres ne pèsent que $9\frac{4}{5}$ doli; un Poulo de Kachin est du poids de 56 doli et les Pouli de Novgorod ne pèsent que de $8\frac{1}{2}$ à $9\frac{4}{5}$ doli. La forme de ces pièces est irrégulière comme celle des Dèngui d'argent. Le prix du cuivre que les vaisseaux amenaient en Russie, était de $2\frac{1}{2}$ Roubles le poud, au commencement du XVII^e siècle⁽⁵⁰⁴⁾. Il existe aussi des Pouli d'argent; mais ce sont probablement des pièces frappées à la hâte avec le premier coin qu'on a eu sous la main, pour faire des cadeaux dans quelque grande occasion, comme nous avons vu que c'était l'usage à l'article des monnaies en or. J'en ai vu une qu'on disait d'or, et qui n'était que du cuivre bien doré.

CHAPITRE VI.

MONNAIES FRAPPÉES EN RUSSIE, APRÈS LE CHANGEMENT INTRODUIT DANS LE SYSTÈME MONÉTAIRE PAR PIERRE LE GRAND.

Jusqu'au commencement du XVIII^e siècle on ne se servit en Russie que de petites monnaies d'argent; l'or n'était en usage que pour des cadeaux ou des récompenses; les pièces d'argent qui excédaient la valeur d'un Copek n'avaient été faites que temporairement, et comme ressource de nécessité dans un cas extraordinaire; le cuivre, quoiqu'anciennement en usage comme monnaie, n'avait plus été employé, et n'avait paru momentanément que pour disparaître de nouveau. Le manque de numéraire se faisait sentir; la petite monnaie d'échange manquait au point qu'on se servait derechef comme monnaies, de coupons de cuir et d'autres objets, et qu'on coupait les Copeks d'argent en deux ou trois morceaux. Pierre le Grand, pour obvier à tous ces désordres, résolut d'établir un nouveau système monétaire ⁽⁵⁰⁵⁾, qui pût satisfaire au besoin général. Les dénominations des monnaies de compte furent

appliquées à des monnaies effectives, mais la valeur en fut en même temps diminuée. Le Rouble de compte, qui jusqu'alors avait valu un Ducat, ou 2 Iéfimki, fut frappé au taux des Iéfimki, il ne valut plus qu'un demi-Ducat; les divisions du Rouble subirent la même diminution, on frappa des monnaies d'or et des monnaies de cuivre en rapport de valeur avec le nouveau Rouble. Des hôtels des monnaies furent établis en 1711 à Moscou. Un oukase du 15 mars 1719, ordonne d'établir un hôtel des monnaies dans les casernes de la garnison de St. Pétersbourg, et d'y transporter le matériel des hôtels des monnaies de Moscou. Un oukase du 28 février 1721 enjoint de faire un hôtel des monnaies modèle dans la forteresse, à St. Pétersbourg, et d'y frapper les monnaies en or. On voit cependant par les monnaies, qu'on y frappait aussi de la monnaie en argent dès 1724. A Moscou, il y en eut pour les monnaies d'argent et d'or sous les noms de *Monetnii dvor* (МОНЕТНЫЙ ДВОРЬ), *Krasnii dvor* (КРАСНЫЙ ДВОРЬ), et *Kadachevskii dvor* (КАДАШЕВСКИЙ ДВОРЬ), et un autre pour les monnaies de cuivre, sous le nom de *Denejni dvor* (ДЕНЕЖНОЙ ДВОРЬ, hôtel des Dèngui). Une chambre de commerce fut instituée (палата купеческая) en 1711, afin de soigner l'achat des métaux nécessaires pour la monnaie. En 1712 il fut ordonné d'éprouver les monnaies étrangères, et le prix d'achat de l'argent fut fixé; le poids auquel les Iéfimki devaient être reçus dans les caisses avait déjà été fixé en 1699, à 14 Iéfimki pour une livre, et celui des Ducats à 83 zolotniks pour 100 Ducats. Les oukases qui permettaient l'entrée des Iéfimki et des Ducats sans payer de droits, furent renouvelés le 2 juin 1700. L'entrée des monnaies russes fut défendue en 1699 et en 1700, parcequ'on apportait de l'étranger beaucoup de monnaies fabriquées au timbre russe, dans lesquelles il y avait moitié de cuivre, et avec lesquelles on achetait les bonnes

monnaies russes, au grand détriment du commerce. On fit venir des graveurs étrangers; les monnaies furent frappées avec plus de soin, on ne les fit plus oblongues, irrégulières, mais rondes; il fut défendu le 24 janvier 1718, de les frapper au marteau, comme c'était l'usage, et l'on introduisit le balancier. En 1718, on commença à mettre une inscription sur la tranche des Roubles et des demi-Roubles; en un mot, les hôtels des monnaies furent complètement organisés ⁽⁵⁰⁶⁾.

MONNAIES EN OR.

La découverte de l'or en Russie date de l'an 1703 — 1704; à cette époque on en trouva, mêlé à l'argent et au cuivre, à Nertchinsk dans l'Oural; puis en 1745 à Kolyvan Voskresensk, et en 1754 à Ekaterinbourg. Un manifeste de l'Empereur ALEXANDRE, de l'année 1812, permit à chacun de s'occuper de la recherche des métaux; les sables aurifères de l'Oural furent découverts, et, dès 1813, les lavages de Verkhisset produisirent 3 livres $47\frac{7}{8}$ zolotniks d'or. Les exploitations de ces sables aurifères s'accrurent rapidement depuis 1819, et dans l'Altaï depuis 1833, et elles ne cessent de donner d'importants résultats, comme on peut le voir par les tableaux annexés à cet ouvrage.

PIERRE LE GRAND.

C'est en 1701 que parurent les premiers Ducats russes, et c'est à compter de ce moment que l'or devint une monnaie de commerce en Russie. Le titre de ces Ducats était à 93 zolotniks, et on en faisait 118 à la livre de ce titre; ils étaient un peu inférieurs aux Ducats de Hollande, qui contiennent $71\frac{2}{10}$ as fin, tandis que ces Ducats de 1701 ne contiennent que 69, 8812 as fin ⁽⁵⁰⁷⁾. Lord Whitworth rapporte que les premiers Ducats ne parurent qu'en 1702; qu'ils avaient la

même valeur que ceux de Hollande, et que ce n'est qu'en 1703, lorsque la direction de la monnaie fut ôtée aux étrangers, et que l'or qu'on recevait de Chine, fut employé sans être affiné, que ces Ducats furent discrédités ⁽⁵⁰⁸⁾. Il paraît que lord Whitworth n'eut pas connaissance de Ducats de 1701, qui peut-être ne furent frappés qu'en petit nombre, ou qui ne furent émis que l'année suivante; ils existent cependant, et l'on en conserve dans plusieurs collections. Les Ducats de 1712-1716, éprouvés par les essayeurs de la monnaie à Ratisbonne, sont au titre de $93\frac{1}{3}$ zolotniks (23 Karats, 4 grains), et à $117\frac{1}{4}$ à la livre (67 au marc de Cologne) ⁽⁵⁰⁹⁾. Le 15 mai 1712, il fut ordonné de frapper les Ducats au taux des Ducats de l'Empire; il paraît d'après l'essayage ci-dessus mentionné, qu'on s'y conforma strictement quant au poids, mais qu'on mit peu de soin à l'affinage de l'or, car les Ducats impériaux sont au titre de 95 zolotniks (23 karats, 9 grains). Dans le même oukase il est dit que l'année précédente, (1711) on a fait des Ducats semblables, pour le titre et le poids, aux Ducats impériaux et hollandais, avec la remarque que les Ducats hollandais sont au titre de $92\frac{1}{2}$ zolotniks, et de 117 à 118 à la livre, et que les impériaux sont au titre de $94\frac{1}{2}$ zolotniks, et de 118 à 119 à la livre, conformément aux essais faits à l'hôtel des monnaies par l'essayeur étranger Levkin. En 1714 on fit des doubles Ducats. Le type de tous ces Ducats offre à l'avert le buste du tsar, avec son nom et son titre, et au revers l'aigle à deux têtes russe, la continuation du titre et la date; les légendes sont en russe, excepté sur un Ducat de 1716, où elles sont en latin, et où se trouve le titre *d'Imperator*, que Pierre le Grand n'adopta cependant qu'en 1722 sur les monnaies à légendes russes. On trouve toutefois le titre d'Empereur donné aux tsars, dans l'ouvrage de Margeret, au commencement du XVII^e

siècle ⁽⁵¹⁰⁾, et il paraît que déjà Ivan Vassiliévitch l'avait adopté, en prenant pour armoiries l'aigle à deux têtes, comme descendant des empereurs romains ⁽⁵¹¹⁾.

En 1718 on frappa les premières pièces de 2 Roubles en or; elles offraient d'un côté le buste avec le nom et le titre; au revers, St. André, adossé à la croix, avec la valeur et la date; il fut ordonné, le 14 février de cette année, de les faire au titre de 75 zolotniks ($18\frac{3}{11}$ karats), et à 100 à la livre ($57\frac{1}{7}$ au marc de Cologne), mais comme on faisait des difficultés pour recevoir cette nouvelle monnaie, il fut ordonné le 9 avril 1719, sous peine d'une amende, de la recevoir à l'égal des autres monnaies russes. Le prix de l'or amené de la Chine, fut fixé, le 12 septembre 1712, à 90 Copeks le zolotnik. On trouve aussi des Roubles en or de diverses années du règne de Pierre le Grand, et des pièces de deux différentes grandeurs, offrant à l'avers le buste et le titre du tsar Pierre Alexiévitich, et au revers l'aigle russe avec l'inscription: *АЩЕ ГОДУ ФЕВРАЛА ПЕРВАГО ЧИСЛА* (Année 1702, premier jour de Février). Les Roubles en or furent frappés par ordre du tsar, avec les coins des Roubles d'argent, pour des cadeaux à l'occasion de baptêmes; pour les autres pièces en or, voici ce qu'en dit un auteur contemporain, le peintre Corneille de Bruyn ⁽⁵¹²⁾, dans son voyage en Moscovie. Il y avait de vieux canons qui, d'après leur fabrique, paraissaient avoir été coulés à Gènes. «Le Prince (Pierre I) souhaitant «s'en éclaircir, résolut de les aller voir, et on conclut de s'assembler dans le palais du Prince Alexandre (Danilovitch «Menchtchikof). Sa Majesté s'y étant rendue (le 11 Mars «1702) au tems marqué, le Prince Alexandre fit présent de «sa part à tous ceux qui s'y trouvèrent (et qui étaient pour la «plupart des marchands étrangers qu'il estimait), d'une médaille «d'or sur laquelle Sa Majesté était représentée avec une cou-

« ronne de laurier sur la tête et autour ces paroles en langue
« Russienne. Pierre Alexevitz Grand Czar de toute la Russie;
« il y avait sur le revers deux aigles avec la date du jour qu'elle
« avait été frappée, qui était le 1^{er} février de l'an 1702.»
Il est à présumer que cette visite des canons devait se faire ce
jour-là et que des obstacles la retardèrent jusqu'au 11 mars.

CATHERINE I.

Sous cette Impératrice il ne s'opéra aucun changement dans
les monnaies d'or; je n'ai pu découvrir si l'on frappa des
Ducats, mais il existe des pièces de 2 Roubles de 1726, et,
par un oukase du 21 février 1727, il fut ordonné de les faire
comme les précédents. Ce même oukase fixe le prix que la
cour des monnaies doit payer pour l'or, à 260 Copeks pour
le zolotnik.

PIERRE II.

Sous ce règne on frappa des Ducats semblables à ceux de
l'année 1718, comme le prouve un oukase du 23 décembre
1730, de l'impératrice Anne, où il en est fait mention. On
frappa aussi des pièces de 2 Roubles, comme celles du règne
précédent.

ANNE I.

Nul changement ne fut introduit dans les monnaies d'or
sous ce règne, ni dans le titre, ni dans le poids. L'oukase du
23 décembre 1730, ordonne de faire les Ducats comme ceux
de 1718 et de 1729; il en fixe le prix à 220 Copeks. Le
directeur de la monnaie, baron Münnich, dit, dans un rapport
de sa direction, que les Ducats sont comme ceux de Hollande.
Schlözer affirme qu'ils sont de 4 à 5 grains moins bons, les
Ducats russes étant au titre de 93 zolotniks et à 118 à la

livre, ceux de Hollande, au titre de $94\frac{2}{3}$ zolotniks, et de $117\frac{1}{4}$, à la livre. On adopta la proportion de 1 — 14 entre l'or et l'argent ⁽⁵¹³⁾. On payait aux monnayeurs pour chaque Ducat $2\frac{1}{2}$ Copeks de façon, et l'or fin à 252 Copeks le zolotnik ⁽⁵¹⁴⁾. On ne frappa point de pièces de 2 Roubles d'or sous ce règne. Sous celui du prince Ivan-Antonovitch, on ne frappa aucune monnaie en or.

ELISABETH I.

Cette Impératrice ordonna, par un oukase du 17 août 1746, de frapper 4,000 Ducats avec son buste et l'aigle à 2 têtes, à l'ancien taux; et de faire graver le type moins en relief, afin d'empêcher qu'il ne s'effaçât. On en possède cependant de quelques années antérieures à cet oukase. Le 7 avril 1747, il fut ordonné d'en frapper 500, au titre de 93 zolotniks.

Le 7 juillet 1749, il fut ordonné de faire les Ducats au titre de $94\frac{2}{3}$ zolotniks, et du poids des Ducats de Hollande; mais afin de pouvoir les distinguer des anciens, on y mit, outre l'année, la date du jour et du mois, et un second oukase du 11 juillet de la même année, prescrivit de faire la moitié de ces Ducats avec le buste de l'Impératrice, à l'avvers St. André, adossé à la croix, et l'autre moitié au type ordinaire des Ducats.

Par un oukase du 24 janvier 1751, il fut ordonné de faire 10,000 Ducats au titre de $94\frac{2}{3}$ zolotniks, du poids de ceux de Hollande, et aussi par moitié au revers de St. André, et par moitié au revers de l'aigle russe, toujours avec l'année, le mois et le jour. Dans un oukase du 2 mai 1754, il est dit, que depuis l'année 1749, on a fait des Ducats simples et doubles à 118, et à 59 à la livre; il est ordonné que les Ducats frappés depuis 1701, soient reçus dans les caisses impériales et par les particuliers, au prix de 230 Copeks, et

les Ducats doubles à celui de 460 Copeks; que les pièces de 2 Roubles en or, sur lesquelles la valeur de 2 Roubles est marquée, continuent à avoir cours à ce prix de deux Roubles. Il est défendu de hausser le cours sous quelque prétexte que ce soit, et cela sous peine de confiscation; et il est ordonné de payer dorénavant l'or qui valait alors 230 Copeks le zolotnik fin, au prix de 260 Copeks le zolotnik fin.

Le 12 novembre 1755, l'Impératrice ordonna de faire des pièces de 10 et de 5 Roubles, qu'on nomme Impériales et demi-Impériales. Le titre en fut fixé à 88 zolotniks; le poids de l'Impériale fut de $3\frac{85}{96}$ zolotniks, et celui de la demi-Impériale, de $1\frac{90}{96}$ zolotnik. Elles ont à l'avvers le buste, le nom et le titre de l'Impératrice, et au revers, quatre écussons couronnés et mis en croix autour de l'aigle russe, aux armes du grand-duché de Moscou, et des royaumes de Casan, d'Astrakan et de Sibérie, avec la dénomination de la valeur et l'année disposée dans les angles entre les écussons. Le prix des Ducats, depuis 1701 jusqu'en 1754, fut fixé à 225 Copeks, et les pièces de 2 Roubles de 1718 à 1730 furent mises hors de cours, avec ordre de les racheter à la monnaie, au prix nominal.

Le 21 juin 1756, il fut ordonné de faire des pièces de 2 Roubles et d'un Rouble en or, au titre de 88 zolotniks; le poids des pièces de 2 Roubles fut fixé à $\frac{73}{96}$ de zolotnik, et celui des Roubles à $\frac{36}{96}$ de zolotnik.

Cette même année on frappa des pièces d'un demi-Rouble, du poids de $\frac{18}{96}$ de zolotnik, mais elles ne sont pas mentionnées dans l'oukase, et ne furent faites que pour l'usage particulier de la cour. (Hupel et Lenz mentionnent aussi des quarts de Rouble en or ⁽⁵¹⁵⁾, qui doivent avoir été faits pour l'amusement du jeune grand-duc, mais je n'ai jamais vu ni entendu parler de ces pièces.) Ces monnaies ont pour type à l'avvers, le buste, le nom et le titre de l'Impératrice; et au revers, l'aigle à

deux têtes, la valeur et la date, excepté les demi-Roubles qui offrent au revers le chiffre couronné.

PIERRE III.

Par un oukase du 2 avril 1762, l'empereur Pierre III ordonna de frapper 10,000 Ducats au titre et au poids de ceux de Hollande; le prix en fut fixé à 245 Copeks.

On frappa aussi des Impériales et des demi-Impériales. Schlözer dit qu'elles sont de valeur un peu moindre que celles du règne précédent ⁽⁵¹⁶⁾, mais c'est une erreur. D'après M^r de Storch, il fut émis, de 1700 à 1762, pour 3,496,662 Roubles de monnaies en or, évalués au taux actuel ⁽⁵¹⁷⁾.

CATHERINE II.

Les Impériales restèrent au même taux pendant les deux premières années de ce règne; l'Impératrice en changea le poids plus tard. Le titre de 88 zolotniks fut conservé, mais l'oukase du 18 décembre 1763, rapporté par Schlözer ^(517a), et celui du 30 mars 1764, ordonnèrent que les monnaies d'or fussent frappées dans la proportion à l'argent, comme 1 est à 15, et qu'il fût fait d'une livre d'or au 88 titre, 31 Impériales 2 Roubles, $88\frac{2}{9}$ Copeks, ou que chaque Impériale pesât $3\frac{3}{44}$ zolotniks, les demi-Impériales devaient être à 62 demi-Impériales. 2 Roubles $88\frac{8}{9}$ Copeks à la livre, et chaque demi-Impériale devait peser $1\frac{47}{88}$ zolotnik. Le type fut conservé; seulement, à l'avvers, le buste de l'Impératrice remplaça celui de ses prédécesseurs.

On continua à frapper des Ducats, mais il n'en est pas fait mention dans les oukases, et ils ne subirent aucun changement. Le 29 décembre 1768, la banque Impériale fut fondée; l'oukase de ce jour lui donne les attributions d'émettre des assignats de banque et de faire frapper les monnaies d'or, d'argent et de cuivre. Il fut frappé sous ce règne pour 18,774,690 Roubles de monnaies d'or ⁽⁵¹⁸⁾.

Les pièces de 2 Roubles de 1766 et de 1785, de 1 Rouble de 1779, et d'un demi-Rouble de 1777, ont été frappées par ordre spécial de l'Impératrice; le titre en est le même que celui des Impériales et le poids en proportion un peu moindre, à cause de l'augmentation des frais de monnayage.

PAUL I.

Par un oukase du 2 décembre 1796, cet Empereur ordonna à la banque de faire frapper des Ducats au titre de $94\frac{2}{3}$ zolotniks, avec l'or qui se trouvait dans ses caisses. Un autre oukase du 20 janvier 1797, ordonna de ne plus frapper d'Impériales, mais de continuer à faire des ducats au titre précité. Le 3 octobre 1797, parut un troisième oukase, ordonnant de faire des demi-Impériales au titre de $94\frac{2}{3}$ zolotniks, à 67 demi-Impériales 1 Rouble 59 Copeks à la livre d'or à ce titre. Le type en fut changé; il offre à l'avvers, quatre P (II) couronnés, disposés en croix autour d'un I, et au revers, une inscription biblique dans un cadre orné. La valeur des monnaies en or frappées sous ce règne, est de 2,047,347 Roubles ⁽⁵¹⁹⁾.

ALEXANDRE I.

Par un oukase du 1 octobre 1801, l'Empereur ordonna de faire frapper des Impériales et des demi-Impériales, au même titre et du même poids que celles du règne précédent; mais il ne fut frappé des Impériales qu'en 1802 et en 1804. Le type offre à l'avvers, l'aigle à deux têtes russe, et au revers, une inscription dans une couronne de lauriers; jusqu'à l'année 1811, il en fut frappé pour la somme de 9,165,193 Roubles ⁽⁵²⁰⁾. Un oukase du 14 février 1817, rétablit le titre de 88 zolotniks pour les Impériales, mais on ne frappa plus que des demi-Impériales à 5 Roubles; chaque pièce devait contenir

$1\frac{39}{90}$ zolotnik d'or fin, et il devait s'en faire 62 demi-Impériales 2 Roubles $8\frac{8}{9}$ Copeks à la livre d'or, au 88 titre.

L'Empereur fit aussi frapper des monnaies d'or particulières pour le royaume de Pologne; ces monnaies sont nommées dans l'ordonnance du $\frac{19 \text{ novembre}}{1 \text{ décembre}}$ 1815, laquelle institua les monnaies du nouveau royaume, *Florins royaux* (zlote Krolewskie); il fut ordonné d'en faire de simples et de doubles; les simples de la valeur de 25 Florins ou $3\frac{3}{4}$ Roubles d'argent, et les doubles de la valeur de 50 Florins ou $7\frac{1}{2}$ Roubles d'argent; l'or au titre de 88 zolotniks (22 karats). Il doit en être fait au marc de Cologne fin, 52 simples ou 26 doubles, et au marc de Cologne au 88 titre, $47\frac{2}{3}$ simples ou $23\frac{5}{6}$ doubles. Cette même ordonnance fixe le marc de Cologne comme devant servir de poids à la monnaie de Pologne: il répond à $54\frac{5}{6}$ zolotniks. Le prix d'achat du marc fin, pour l'hôtel des monnaies, est fixé à 1224 florins de Pologne, ou 183 Roubles 60 Copeks d'argent ⁽⁵²¹⁾.

NICOLAS I.

Un oukase du 11 juillet 1826 confirme le titre et le poids des monnaies d'or, prescrits par l'Empereur Alexandre le 14 février 1817. Le monnayage des demi-Impériales fut continué; le type en avait été fixé en 1826; à l'avvers une aigle à ailes très éployées avec une légende, et au revers une inscription. Mais le 26 décembre 1831, la forme de l'aigle fut changée, on la représenta avec les ailes très-relevées et chargées de six écussons aux armes de Kasan, d'Astrakhan, de la Sibérie, de Pologne, de la Tauride et de la Finlande. En 1832, il a été frappé à St. Pétersbourg un petit nombre de demi-Impériales à 5 Roubles, avec l'or provenant des lavages de Kolivan, au type de 1831 auquel est ajouté ИЗЪ РОСС. КОЛЫВ. (des lavages de Kolivan).

Une ordonnance du 8 août 1826 confirme, pour le royaume de Pologne, le titre et le poids des monnaies d'or du règne précédent, mais le type en est changé quant aux légendes ⁽⁵²²⁾. Par oukase du 1 mai 1834, il est ordonné de frapper des monnaies en or de la valeur de 3 Roubles d'argent, au même titre; elles doivent peser brut $88\frac{4}{11}$ doli, contenir 81 doli d'or fin avec $\frac{1}{2}$ doli de remède, et avoir la valeur exprimée en Russe 3 *Roubli*, et en polonais 20 *Zlote*; ce même oukase ordonne que cette monnaie ait également cours en Russie et en Pologne pour la facilité du commerce, et lui donne le nom d'Impériales de trois Roubles, ou de Ducats russes.

MONNAIES EN PLATINE.

NICOLAS I.

Le platine, découvert en Amérique, ne fut connu en Europe qu'en 1737. Don Ulloa, espagnol, fut le premier qui le fit connaître; on en trouva ensuite en petite quantité en Asie; Vokelin en découvrit dans la Panabase (Fahlerz) du Guadalquivir en Estramadure. En Russie sa découverte date de 1822 à 1823, il en fut d'abord trouvé sur la pente occidentale européenne. Ce ne fut qu'en 1824 qu'on en obtint le premier produit de 1 poud 83 zolotniks et 55 doli. Le baron de Humboldt communiqua en 1825, à l'Académie de Paris, des échantillons de ce platine, ainsi que de l'osmium et de l'iridium qu'il contient.

Le produit de ces exploitations étant rapidement devenu très considérable et offrant une nouvelle source de richesses, l'Empereur NICOLAS I ordonna par son oukase du 24 avril 1828 d'en faire des monnaies. Cet oukase prescrit de faire des pièces de la valeur de 3 roubles d'argent, du poids de $2\frac{41}{96}$ zolotniks de platine pur; le type offre à l'avvers l'aigle

russe triplement couronnée, tenant le sceptre et le globe impérial, ayant sur la poitrine un écusson au St. Georges à cheval perçant un dragon (armes du grand-duché de Moscou), et les ailes chargées de 6 écussons; au revers est une inscription. Un oukase du 20 mai 1828, fixe les mesures à prendre pour l'affinage et la préparation du platine pour la monnaie; un autre oukase du 30 novembre 1829, ordonne de faire des pièces de 6 Roubles, au même type, et du poids de $4\frac{82}{96}$ zolotniks; et un troisième oukase du 12 septembre 1830, fait frapper des pièces de la valeur de 12 Roubles d'argent, toujours au même type, et du poids de $9\frac{68}{96}$ zolotniks.

Par l'oukase du 24 avril 1828, il est permis à chacun de recevoir ou de ne pas recevoir ces monnaies, comme aussi de les fondre et de les exporter, mais il est défendu de les imiter. Cependant les oukases du 16 et du 26 juillet 1829, du 5 janvier 1831, du 8 novembre 1831 et du 8 novembre 1833, enjoignent de les recevoir à l'égal des autres monnaies de l'empire, tant dans les paiemens particuliers que dans les caisses Impériales, et le 4 octobre 1830, l'exportation en fut permise sans payer de droits à la sortie.

Depuis avril 1828 jusqu'à mai 1832, il a été frappé:

- en pièces de 3 Roubles en platine 203,710 pièces;
- en pièces de 6 Roubles en platine 11,605 pièces;
- en pièces de 12 Roubles en platine 1,501 pièces.

MONNAIES EN ARGENT.

PIERRE LE GRAND.

Nous avons vu précédemment que les Roubles du tsar Alexis Mikhaïlovitch n'étaient qu'une monnaie de nécessité, et, à proprement parler, seulement des Iéfunki contremarqués pour en hausser la valeur nominale, et que les demis et les

quarts de Rouble n'étaient que ces mêmes Iéfimki coupés en deux ou quatre parties: l'introduction de monnaies plus fortes qu'un Copek appartient donc à Pierre le Grand. Le premier Rouble effectif parut en 1704, et c'est depuis ce temps que les Roubles sont devenus l'équivalent à-peu-près des Ecus étrangers ou Iéfimki qu'on employait alors pour les faire, en refrapant simplement les Iéfimki au coin russe, sans les fondre préalablement, comme on le remarque sur un Rouble de 1704 sur lequel la tranche de la Crown anglaise, « *Decus et tutela men anno regni vicesimo quinto* » est restée intacte ⁽⁵²³⁾. Depuis lors, la valeur du Rouble de compte, laquelle était d'un ducat ou de deux Iéfimki environ, diminua de moitié en devenant monnaie effective. Ces premiers Roubles offrent à l'avvers, le buste du tsar avec le nom et le titre, et au revers, l'aigle à deux têtes russe avec la légende: *Monéta dobraïa tzéna Rouble* (bonne monnaie du prix d'un Rouble, *Монета добрая цѣна рубль*) et la date en chiffres slaves.

Les Poltyny (полтины), ou demi-Roubles, précédèrent les Roubles entiers; les premiers sont de l'année 1701; ils ont le même type, seulement au revers la légende en désigne la valeur par la substitution du mot *Poltina* au mot *Rouble*. Madai ⁽⁵²⁴⁾ en publie un, en traduisant le mot *Poltina* par *Thaler*, n'ayant pas remarqué que dès lors la valeur du Rouble était déjà diminuée de moitié, et que c'était effectivement un demi-Thaler ou un demi-Ecu.

Klotzsch ⁽⁵²⁵⁾ et le Capitaine Perry ⁽⁵²⁶⁾ mentionnent des Roubles de 1701; Lord Whitworth ⁽⁵²⁷⁾ dit qu'on en frappa un grand nombre en 1703; mais c'est une erreur: ils confondent tous le Rouble et la Poltina. Il en est de même d'Ouspenski, qui parle des Roubles de 1702 ⁽⁵²⁸⁾. Büsching ⁽⁵²⁹⁾ ne parle que des Roubles de 1704. Les oukases des règnes suivants, qui mentionnent les Roubles et les demi-Roubles de

Pierre le Grand, décident la question. Dans les oukases du 8 janvier 1733 et du 4 janvier 1734, l'Impératrice Anne ordonne de racheter les Roubles de 1704, 1705, 1707, les demi-Roubles de 1701 à 1707, et les quarts de Rouble des mêmes années. Il n'est fait aucune mention des Roubles de 1701 à 1703, qui, s'ils eussent existé, auraient offert le même avantage que les demis et les quarts de Rouble.

Les quarts de Rouble parurent aussi en 1701. Le type est le même, mais ils n'ont au revers que la dénomination de la valeur: *Poloupol'tinnik*, (полуполтинникъ) et la date autour de l'aigle.

En 1707, 1712—1714, on trouve sur des Roubles, sur des demi-Roubles et sur des quarts de Rouble, au lieu de la légende accoutumée, *Moskofski Roubl*, ou *Poltinnik* ou *Poloupol'tinnik* (Московский Рубль, полтинникъ, полуполтинникъ), avec la date en chiffres arabes sur les uns, en caractères slaves sur les autres. Il est très-difficile de déterminer avec exactitude le poids et le titre de ces Roubles; ils variaient d'après le poids et le titre des Iéfmki qu'on employait, et probablement aussi selon leur degré de conservation; le titre en est cependant assez généralement de $82\frac{2}{3}$ zolotniks, comme le rapporte Büsching⁽³³⁰⁾, mais le poids varie considérablement. Büsching le fixe à $6\frac{59}{96}$ zolotniks, mais je n'en ai pas trouvé d'aussi pesants.

Voici le poids de quelques-uns de ces Roubles.

,AΨA	— 1 Rouble pèse	—	$6\frac{39}{96}$	zolotniks.
	1	—	$6\frac{14}{96}$	—
,AΨε	— 1	—	$6\frac{44}{96}$	—
	1	—	$6\frac{79}{96}$	—
1707	— 1 Moskov. Rouble		$6\frac{48}{96}$	—
,AΨЗ	— 1	—	$6\frac{54}{96}$	—
1714	— 1	—	$6\frac{47}{96}$	—

,AΨE	— 1 demi-Rouble pèse	—	$3\frac{24}{96}$	zlotnika.
	1	—	$3\frac{20}{96}$	—
,AΨГ	— 1	—	$3\frac{27}{96}$	—
,AΨA	— 1	—	$3\frac{48}{96}$	—
	1	—	$3\frac{27}{96}$	—
	1	—	$3\frac{26}{96}$	—
	1	—	$3\frac{24}{96}$	—
,AΨS	— 1	—	$3\frac{18}{96}$	—
,AΨЗ	— 1	—	$3\frac{22}{96}$	—
1710	— 1	—	$3\frac{24}{96}$	—
	1	—	$3\frac{19}{96}$	—
,AΨA	— 1 quart de Rouble	—	$1\frac{54\frac{1}{2}}{96}$	—
,AΨE	— 1	—	$1\frac{61\frac{1}{2}}{96}$	—
1707	— 1 avec titre au revers	—	$1\frac{39}{96}$	—
1707	— 1 Московскій полуполт.	—	$1\frac{61}{96}$	—
1710	— 1 quart de Rouble	—	$1\frac{57}{96}$	—
1713	— 1 Московскій полуполт.	—	$1\frac{54}{96}$	—

Ce tableau donnerait une moyenne d'environ 15 Roubles entiers, de $29\frac{1}{3}$ demi-Roubles, et de $61\frac{1}{4}$ environ quarts de Rouble à la livre, et coïnciderait à-peu-près avec le taux auquel les petits Copeks d'argent furent frappés à cette époque.

Haven mentionne deux espèces de demi-Roubles de 1704; les uns qu'il nomme bons, sont au titre des Roubles entiers, et pèsent $3\frac{1}{2}$ zlotniks; les autres qu'il nomme mauvais, ne doivent être qu'au titre de 70 zlotniks, et ne pèsent que $3\frac{26}{96}$ zlotniks; mais il ne dit pas d'où il tire ces données ⁽⁵³¹⁾. Je n'ai pas eu occasion de voir de ces demi-Roubles mauvais, et s'il en a été frappé, ce doit être ou une erreur arrivée à la monnaie, ou l'ouvrage de faussaires; ou peut-être encore qu'au nombre des écus étrangers qu'on refrappait il s'en est trouvé de moins bon aloi.

Un oukase du 11 mai 1711 ordonne de frapper des

Roubles, des demi-Roubles, des Grivenniki ou pièces de 10 Copeks, des pièces de 5 Copeks et des Altyns, au poids accoutumé, ce qui donne lieu de penser qu'il ne fut fait aucun changement aux Roubles jusqu'à l'an 1718; mais le 14 février de cette année parut un oukase qui en réduisit le titre à 70 zolotniks, de même que celui des demi-Roubles, et depuis 1713 on ne fit plus de quarts de Rouble; il n'est pas fait mention dans cet oukase du poids de ces nouveaux Roubles, mais il varie beaucoup, comme le poids des années précédentes. Voici celui de quelques-uns:

	Zolotniks $\frac{1}{96}$
,АΨИ Un Rouble	6. 46
,АΨИ — —	6. 46
,АΨИ — —	6. 56
,АΨК — —	6. 41
,АΨК — —	6. 67
,АΨК — —	6. 65
,АΨКА — —	6. 65
1722 — — quatre П en croix	6. 43
1723 — — petit buste	6. 44
1723 — — Soleil	6. 66
1723 — — Soleil	6. 63
1723 — — Soleil	6. 57
1724 — — petit buste	6. 50
1724 — — С. П. В.	6. 46
1725 — — 4 П en croix С. П. В.	6. 48
1725 — —	6. 45
1725 — — petit buste	6. 57
,АΨИ — demi-Rouble	3. 16
,АΨИ — — —	2. 92
,АΨИ — — —	3. 30
,АΨКА — — —	3. 22

				Zolotniks $\frac{1}{96}$
1723	—	1	demi-Rouble	3. 12
1723	—	1	— petit buste	2. 91
1724	—	1	— — — —	3. 8
1725	—	1	— — — —	3. 37
1725	—	1	— С П Б	3. 18

Ce tableau donne une moyenne de $14\frac{2}{3}$ Roubles entiers et $30\frac{5}{7}$ demi-Roubles à la livre.

Le type de ces Roubles varie; un grand nombre des premiers, jusqu'à l'année 1721, ont la date en caractères slaves et l'aigle russe au revers; ceux qui ont été frappés depuis 1722 ont la date en chiffres arabes et au revers quatre П couronnés, placés en croix, et tous ont la légende: *Monéta novaïa tséna Rouble* (Монета новая цѣна Рубль, nouvelle monnaie du prix d'un Rouble). Le buste est représenté de quatre manières différentes; 1^o. avec une armure à la romaine, 2^o. avec une draperie, 3^o. petit buste avec une armure légère et le cou découvert, 4^o. en grande armure, manteau impérial, et le grand cordon de l'ordre de St. André.

Les demi-Roubles ont tous au revers l'aigle russe avec la légende: *Monéta novaïa tséna Poltina* (Монета новая цѣна полтина, monnaie nouvelle du prix d'un demi-Rouble) et beaucoup avec la date en caractères slaves, jusqu'à l'année 1721, et depuis, en chiffres arabes. C'est le 24 janvier 1718 qu'il fut ordonné de ne plus frapper les monnaies au marteau, mais de faire usage du balancier, et de mettre une inscription sur la tranche des Roubles et des demi-Roubles qui sont au même titre et à-peu-près du même poids que les Roubles.

En 1724 parurent les premiers Roubles frappés à Pétersbourg: ils ont sous le buste les lettres С П Б (S. P. B. St. Pétersbourg) au revers quatre П couronnés, disposés en croix, et au centre, l'étoile de l'ordre de St. André, qui a été prise

pour un soleil, et a fait donner à ces Roubles le nom de *Roubles au soleil* (Солнечные, Solnetchnye) ⁽⁵³²⁾. La tranche en est cordonnée, et le titre et le poids sont semblables à ceux des Roubles qui ont été frappés à Moscou. On a aussi frappé à l'hôtel des monnaies de St. Pétersbourg des demi-Roubles qui ne se distinguent de ceux de Moscou que par les lettres sous le buste et la tranche cordonnée.

Les premières Grivny de 10 Copeks proprement dites, ont été frappées par Pierre Alexiévitch; elles sont de forme oblongue, irrégulières comme les anciens Copeks, avec le même type; le poids de celle que je possède est de $\frac{75}{96}$ de zolotnik, mais elle paraît être rognée; le titre en est semblable à celui des Copeks antérieurs à 1700: ils sont très-rares.

C'est en 1701 que parurent les premières Grivny rondes; elles offrent à l'avvers, l'aigle russe sans légende, et au revers, le mot *Гривна* (Гривна) ou *Гривенник* (Гривенникъ) avec la date; on en trouve des années postérieures, où le nom et le titre sont mis autour de l'aigle; le titre en est à-peu-près le même que celui des Roubles. Schlözer ⁽⁵³³⁾ donne le poids des Grivny de 1704 à $1\frac{28}{96}$ zolotnik; il le tire d'un rapport manuscrit du baron Münnich. J'ai eu occasion de peser plusieurs de ces Grivny, et je ne les ai trouvées que du poids d'environ $\frac{61}{96}$ à $\frac{63}{96}$ de zolotnik, ce qui est conforme à ce que dit Büsching ⁽⁵³⁴⁾; cette assertion de Schlözer est donc une erreur, et ces Grivny ne sont pas plus pesantes que celles des années postérieures, qui, comme le Rouble et ses divisions, sont à-peu-près de 15 Roubles à la livre. Dans le rapport susmentionné, le titre des Grivny de 1709 est de $68\frac{1}{3}$ zolotniks, et celui des Grivny de 1713 de $71\frac{2}{3}$ zolotniks; mais le poids est toujours à-peu-près le même, ce qui est aussi ordonné par un oukase du 11 mai 1711. Le 24 février 1718, il fut enjoint de faire les Grivenniki au titre de 70 zolotniks; mais

le poids qu'ils doivent avoir n'est pas mentionné. Le baron Münnich le fixe dans son rapport précité, à 15 Roubles $10\frac{50}{61}$ Copeks à la livre, ce qui est à-peu-près juste; le poids des pièces que j'ai pesées étant de $\frac{59}{96}$ à $\frac{64}{96}$ de zolotnik. Ce fut aussi en 1701, que les premières pièces de 5 Copeks arrondies furent émises; elles offrent à l'avvers l'aigle russe, et au revers *Déciat déneg* (десять денегъ, dix Dengui) et la date en caractères slaves; il y a de ces pièces de dix Dengui des années 1701, 1702 et 1704; plus tard, en 1714, on mit sur l'avvers: *Piat kopieek* (пять копѣекъ, cinq Copeks). Les premières pièces de 5 Copeks, sous la dénomination de dix Dengui, sont de bon aloi, et probablement au même titre que les Roubles et les Grivny de cette époque; le poids est en proportion de celui des Grivny. Les pièces de cinq Copeks avec l'inscription *Piat kopieek*, et la date en chiffres arabes, sont de très-bas aloi, et quoique l'oukase du 11 mai 1711 ordonne de les faire du poids accoutumé, elles sont cependant beaucoup plus pesantes, ayant presque le poids des Grivny. Le baron Vietinghof dit, qu'on n'en connaît que de l'année 1714 ⁽⁵³⁵⁾; celle de 1713, du cabinet de Gœttingue, est fausse, à ce que rapporte Schlözer ⁽⁵³⁶⁾. Pansner ⁽⁵³⁷⁾, dans ses tables, en cite de l'année 1712, sans dire où elles se trouvent, et je crois que c'est une erreur.

Les Altyns ne commencèrent qu'en 1704; elles offrent à l'avvers l'aigle russe, et au revers, le mot Altynnik (Алтынникъ) ou pièce de 3 Copeks, et la date en caractères slaves; elles sont au titre de $82\frac{1}{3}$ zolotniks et pèsent $\frac{19}{96}$ de zolotnik; il en va 485 pièces environ à la livre, ou 14 Roubles 55 Copeks ⁽⁵³⁸⁾. Les Altyns de 1711 sont du même poids, conformément à l'oukase du 11 mai de cette année; mais d'après le rapport du baron Münnich, le titre n'en est qu'à $72\frac{2}{3}$ zolotniks, et celui des Altyns de 1712 est de 71 zolotniks ⁽⁵³⁹⁾, sans change-

ment dans le poids. Par oukase du 14 février 1718, le titre des Altyns est fixé à 38 zolotniks; le poids est de $\frac{38}{96}$ à $\frac{42}{96}$ de zolotnik. Le type offre à l'avvers St. Georges à cheval perçant un dragon, et au revers trois globules, le mot *Altynnik*, et la date en caractères slaves. Par l'oukase du 28 février 1721, article 12, il fut défendu de continuer à faire des Altyns, et il fut ordonné de racheter celles qui avaient été émises. J'ai parlé au chapitre précédent, des Copeks de forme irrégulière frappés sous ce règne; les Copeks d'après le nouveau système monétaire ne parurent qu'en 1713; l'oukase du 16 août 1711, ordonnait de faire des Copeks au titre des *Lévy* de Turquie, c'est-à-dire, au titre de 62 zolotniks, et d'en faire 15 au zolotnik ou 1440 à la livre; mais le 26 octobre de la même année, le titre fut changé, et il fut ordonné de les faire au 70^e titre. Il faut cependant remarquer ici, que ces deux oukases ne se rapportent pas aux Copeks de forme arrondie suivant le nouveau système monétaire, mais aux Copeks de forme irrégulière qui sont toujours désignés sous le nom de petite monnaie (*мелкія дѣньги*) et que ce n'est que l'oukase du 20 mai 1714 qui ordonne de faire des Copeks ronds; ceux de cette forme de 1713 ne sont probablement que des pièces d'épreuve.

Le baron Münnich dit, dans son rapport, que les Copeks de 1714 sont au titre de $37\frac{1}{3}$, et qu'on en faisait 7 Roubles $8\frac{12}{13}$ Copeks à la livre, chaque Copek pesant $\frac{13}{96}$ de zolotnik; et que ceux de 1715 sont au titre de 38 zolotniks, du poids de $\frac{19}{96}$ de zolotnik, et qu'on en faisait 4 Roubles $85\frac{1}{19}$ Copeks à la livre⁽⁵⁴⁰⁾. Par les oukases du 24 janvier et du 14 février 1718, il fut ordonné d'y ajouter du cuivre, et le titre en fut officiellement fixé à 38 zolotniks; le poids est de $\frac{13}{96}$ de zolotnik, ou 7 Roubles $8\frac{12}{13}$ Copeks à la livre. Le type offre à l'avvers St. Georges perçant le dragon, et au revers, un globe, le mot *Kopéika* (*копейка*) et la date en caractères slaves.

Je n'ai vu des Copeks que des années 1713 et 1714, et de l'année ,ΔΨΗΙ (1718), et l'on ne trouve pas d'autre date dans les tables de Pansner; il ne mentionne pas ceux de l'année 1715 dont parle le baron ⁽⁵⁴¹⁾ Münnich, et je ne les ai trouvés cités nulle autre part. Schlözer rapporte, d'après Müller, que l'Empereur défendit en 1724, de continuer à faire des Copeks d'argent, parce qu'on les imitait en plomb et en étain, et qu'il ordonna par cette même raison de marquer sur tranche toutes les monnaies d'argent et de cuivre ⁽⁵⁴²⁾; mais je n'ai pu trouver cet oukase, et Müller doit avoir cité erronément la date de 1724 au lieu de 1718. Il existe un oukase de pareille teneur du 24 janvier de cette dernière année.

Il est encore une monnaie de Pierre le Grand, dont parle Tchoulkof ⁽⁵⁴³⁾, et qui a été publiée par le baron Vietinghof ⁽⁵⁴⁴⁾. Elle offre à l'avvers le buste et le nom, et au revers, l'aigle russe et la continuation du titre, avec la date ,ΔΨΞ (1707). Ouspenskii rapporte une monnaie semblable ⁽⁵⁴⁵⁾ de 1708. Le baron Vietinghof croit que c'est une des monnaies appelées *Tchekkh* (чехъ), avec lesquelles le tsar ordonna de payer les employés à la frontière de Pologne, et qui sont nommées *Tchekkh de Sievsk* (ville du gouvernement d'Orel, où elles ont été frappées). J'ai prouvé au chapitre des monnaies étrangères, que les *Tchekhi* sont des monnaies polonaises qui doivent avoir été frappées à Sievsk par les Polonais, lors de leur invasion en Russie; car ils sont mentionnés dans les oukases pendant la minorité du tsar Pétr Alexiévitich ⁽⁵⁴⁶⁾, long-tems avant l'époque à laquelle la monnaie dont nous nous occupons a été frappée.

Mais on trouve dans une ancienne description de St. Pétersbourg, publiée en 1713 ⁽⁵⁴⁷⁾, la description d'une monnaie parfaitement semblable. Elle y est désignée sous le nom de *pièce de 18* (Achtzehner) de la valeur de

12 Copeks. Ces *pièces de 18* sont une monnaie qui a été en usage au siècle dernier en Prusse et en Pologne. On les nommait *Tymf*, et ils valaient 18 Gros de Prusse. Pierre le Grand en aura probablement fait frapper de même valeur, pour faciliter le commerce de la Russie avec ces deux pays limitrophes. Elles sont de bas aloi et de la grandeur d'un quart de Rouble.

Par oukase du 12 juin 1711, le prix auquel la monnaie devait acheter l'argent fut fixé à 12 Roubles pour la livre de *Iéfmki* au titre de 82 zolotniks, à 13 Roubles pour la livre d'argent fin, et à $8\frac{1}{2}$ Roubles pour la livre de *Lévy* de Turquie au titre de 62 zolotniks. Le 18 novembre 1712, il fut ordonné de payer les *Iéfmki* à 80 Copeks la pièce, ou 11 Roubles 20 Copeks pour la livre de 14 *Iéfmki*, et prescrit de ne les payer 12 ou $12\frac{1}{4}$ Roubles la livre, que si l'on ne pouvait pas les acheter au susdit prix.

Dans un rapport que le comptoir de la monnaie fait au Sénat, il est dit, que, depuis le 7 mai 1701 jusqu'au 26 juin 1711, on a employé 12,719 pouds $37\frac{41}{96}$ livres d'argent pour frapper 7,237,909 Roubles en petite monnaie ⁽⁵⁴⁸⁾. Lors des changemens que Pierre le Grand introduisit dans l'empire, et qui élevèrent si promptement le pays à l'état de haute civilisation auquel il est parvenu, l'Empereur ordonna entr'autres choses, à ses sujets, de se faire raser la barbe, et pour y parvenir plus facilement, en cas de refus, il mit un impôt de 60 Roubles sur les personnes de tout rang, de la cour, de la ville et des chancelleries; de 100 Roubles sur les négociants et les marchands; de 60 Roubles sur les bourgeois, sur les gens des boyards, sur les postillons de la poste aux chevaux, (*Iamchtchiki*), et de la poste aux lettres, sur les gens des ecclésiastiques ou employés au service des églises, les prêtres et les diacres exceptés; de 30 Roubles sur les habitans de Moscou, de toute classe,

annuellement, et de 2 Dengui sur chaque paysan qui passerait les barrières des villes, tant à l'entrée qu'à la sortie. Tous ceux qui ne voulurent pas se conformer à l'ordonnance et qui persistèrent à conserver leur barbe, durent payer cet impôt; ceux qui l'avaient payé, recevaient une contremarque en argent ou en cuivre, *Borodovaïa*, Боро́довая, *de la barbe*, qu'ils devaient toujours porter sur eux. Celles de ces contremarques qui sont en argent sont très-rares; on ne les donnait probablement qu'aux personnes d'un rang supérieur qui ne voulaient pas se conformer au nouvel usage, et qui préféraient se soumettre à l'impôt: la contremarque qui se trouve dans ma collection, est de la grandeur d'une pièce de 20 Copeks d'argent; elle offre à l'avvers l'aigle russe et l'année 1705 en caractères slaves; et au revers, un nez avec la bouche, la moustache et la barbe, avec l'inscription *Dengui vsiati* (деньги взяты, argent reçu). Celles qui sont en cuivre, sont de deux espèces; l'une est semblable à celle d'argent, et l'on en trouve qui ont une aigle russe en contremarque, comme ayant probablement servi une seconde fois; l'autre espèce est de la grandeur et du poids d'un Rouble et carrée; elle n'a qu'une simple inscription sur l'un des côtés: *Sborodi pochlina vsiata*, 1725 (съ боро́ды пошла́на взята, l'impôt pour la barbe est perçu), et sur la tranche on lit: *Boroda lichnaïa tiagota* (Боро́да ли́чная тя́гота, la barbe est un embarras inutile). Tchoulkof cite encore une de ces monnaies ou contremarques pour la barbe, semblable à celle d'argent, mais avec l'inscription *dagne platchéna* (да́нь пла́чена, impôt payé); je n'ai jamais trouvé cette espèce citée autre part, et je crois qu'en la décrivant, peut-être de mémoire, Tchoulkof en aura changé l'expression ⁽⁵⁴⁹⁾.

CATHERINE I. ALEXIËVNA.

Le 9 août 1725 parut un oukase qui ordonna de faire les Roubles d'après le nouveau dessin donné, c'est-à-dire, offrant

à l'avvers le buste de l'Impératrice, tourné à gauche, avec le nom et le titre, et au revers l'aigle russe, avec la valeur et la date. Cette circonstance du buste de l'Impératrice tourné à gauche, tandis que celui de l'Empereur Pierre était toujours tourné à droite, fit que le peuple nomma ces nouveaux Roubles *Souprotivniki*⁽⁵⁵⁰⁾, (Супротивники, qui est vis-à-vis ou en sens contraire). Il existe deux coins différents de Roubles de cette année, les premiers offrent un petit buste sans couronne, la poitrine très découverte, avec une légère draperie et la légende circulaire; l'autre présente un grand buste couronné, les cheveux flottans, cuirasse à la romaine, ruban et étoile d'ordre, et la légende divisée en bas par le buste; le titre et le poids correspondent à ceux du règne précédent. Le 25 mai 1726, il fut ordonné aux essayeurs de la monnaie, Schlatter, Levkin et Ribakof, de faire trois épreuves d'argent, l'une à $\frac{1}{2}$, l'autre à $\frac{1}{3}$ et la troisième à $\frac{1}{4}$, c'est-à-dire, aux titres du 48, de 64 et de 72 zolotniks; de faire les Roubles et les demi-Roubles d'après la 3^{me}, ou au titre de 72 zolotniks; les quarts de Rouble et les Grivenniki, d'après la 2^e, ou au 64^e titre; et les Altyns d'après la 1^{me}, du titre de 48 zolotniks. Mais le 13 juin de la même année, l'ordre de faire des Altyns fut contremandé, et le prince Menchikof ordonna de faire des Grivenniki au titre des Altyns; le 13 juillet il fut ordonné de faire des monnaies d'après la nouvelle invention: ce sont ces Grivny de bas aloi au 42^e titre (avec alliage d'arsenic)^(550a), dont il est fait mention dans les oukases des règnes suivans, sous le nom de *mauvaises Grivny de Menchikof*; il n'est pas dit dans l'oukase quel poids elles doivent avoir. Les premiers Roubles de 1725 ont le buste tourné à gauche; sur les autres il est tourné à droite, ainsi que sur ceux de 1727. La tranche de ceux de 1725 est cordonnée ou ornée de fleurons, et celle des autres a une inscription.

Les demi-Roubles sont semblables aux Roubles entiers, avec le seul changement de la dénomination de la valeur. On frappa aussi sous ce règne des pièces de 2 Roubles, du poids de $9\frac{1}{11}$ zolotniks en argent; elles sont très-rares⁽⁵⁵¹⁾. Il n'a été frappé de quarts de Rouble, qu'en 1726, et ils sont peu communs; les Grivny de Menchikof, de 1726 et 1727, sont les seules de ce règne.

Le 8 février 1727, un oukase ordonna de reprendre la fabrication des monnaies d'argent qu'on avait abandonnée depuis quelques mois, et il fut enjoint de frapper des Roubles et des demi-Roubles au titre accoutumé; mais les entrepreneurs, qui devaient fournir l'argent à la monnaie à l'ancien taux fixé de 20 Copeks par zolotnik, ayant manqué à leur engagement, on leur accorda une prolongation du terme de fourniture; il fut ordonné de recevoir de l'argent de tous ceux qui en apporteraient à la monnaie, et de leur payer pour chaque zolotnik d'argent fin, $18\frac{1}{2}$ Copeks.

PIERRE II ALEXIÉVITCH.

On continua sous ce règne à faire les Roubles, les demi-Roubles et les quarts de Rouble, comme sous le règne précédent, mais il fut défendu de continuer la fabrication des Grivenniki de nouvelle invention, comme ils sont nommés dans les oukases du 17 octobre, du 9 novembre et du 13 Décembre, etc., 1727; il fut ordonné le 10 avril 1728 de rapporter à la monnaie ces Grivenniki de 1726 et 1727, frappés à St. Pétersbourg, contre le remboursement intégral; ils furent mis hors de cours par oukase du 18 septembre 1727. L'ordre de rapporter à la monnaie les Grivenniki, les Altyns et les Copeks ronds antérieurs à cette époque, depuis 1720, fut abrogé, et il fut ordonné de recevoir toutes ces monnaies, comme aussi les petits Copeks anciens, dans le commerce comme auparavant. Le même oukase ordonna de

transporter, au commencement de 1728, l'hôtel des monnaies de St Pétersbourg à Moscou. Le 29 avril 1729 un nouvel oukase défendit la circulation de ces monnaies, et enjoignit de racheter toutes les monnaies d'argent frappées depuis $\frac{7206}{1698}$ jusqu'à 1721, en payant 18 Copeks pour le zolotnik d'argent fin; et le 5 mai 1729 un autre oukase fixa à 3 mois le terme de la remise des Grivenniki, contre le paiement de 5 Copeks pour chaque pièce, et ordonna, ce terme écoulé, de ne plus payer que 3 Copeks par pièce.

ANNE I IVANOVNA.

Peu de temps après son avènement au trône, l'Impératrice donna un oukase, en date du 15 avril 1730, lequel ordonnait de faire les monnaies au même titre et du même poids que sous le règne précédent. Il n'y eut de changement que dans le buste et le nom; mais l'oukase du 22 janvier et du 23 mars 1731 ordonna de frapper les monnaies au titre de 77 zolotniks, et de faire des Roubles, des demi-Roubles, des Grivenniki, et des pièces de 5 Copeks. On faisait 15 Roubles 84 Copeks à la livre, chaque Rouble devant être du poids de $6\frac{1}{16}$ zolotniks, la proportion de l'argent à l'or étant de 1 à 14. (J'ai pesé un grand nombre de ces Roubles et j'ai toujours trouvé qu'il en va 16 à la livre, ce qui donne 6 zolotniks pour le poids d'un Rouble.) Il fut ordonné d'employer à la confection des Roubles, les Kéfimki et autres monnaies étrangères, les anciens petits Copeks de forme oblongue, les pièces de 5 Copeks, les Altyns au titre de 38 zolotniks, et les Grivenniki de nouvelle invention (de 1726) qui avaient été mis hors de cours. L'oukase du 30 mars 1731 enjoint de racheter les Grivenniki, les Altyns et les Copeks de 1713, 1714 et 1718, en payant Copek pour Copek, et le 6 juillet 1734 il est ordonné de racheter les Grivenniki de 1701, 1702, 1704, 1705,

1706, 1707 et 1708, en payant Copek pour Copek, parce qu'ils sont au titre des Iéfimki, ou bien de les payer à 18 Copeks le zolotnik d'argent fin; les Grivenniki de 1709, 1713 et 1719 doivent être payés à 7 Copeks la pièce, et ceux de 1718 et de 1721 à 8 Copeks la pièce; les pièces de 5 Copeks de 1701, 1702, 1704 et 1714 à 4 Copeks la pièce, et les Altyns de 1704, 1711, 1712, 1713, 1714 et 1718 à 2 Copeks la pièce. En 1731, une société à la tête de laquelle était Karikhalof, fit l'entreprise de ce rachat de monnaies, et s'engagea à faire frapper à ses frais les Roubles et les demi-Roubles au titre ordonné de 77 zolotniks, en donnant à la couronne, sur chaque poud, un avantage de 1 Rouble 83 Copeks. Cette société racheta depuis le mois de septembre 1731 jusqu'au 7 mars 1733, pour plus de $4\frac{1}{2}$ millions de Roubles de ces monnaies, sur lesquels elle eut un gain de 82,509 Roubles; celui de la couronne ne fut que de 13,487 Roubles. Le comte Golovkin, auquel ceci fut communiqué par un des sociétaires, fut si indigné d'un contrat si onéreux à l'empire, qu'il ordonna des recherches, et Karikhalof fut forcé de rendre tout le profit. Un nouveau contrat fut conclu avec Douderof et ses associés, le 28 mai 1733, et comme, le 5 novembre 1736, il parut un oukase qui fixait le terme définitif de 5 années pour le rachat des petits Copeks oblongs, après quoi ils ne devaient plus avoir cours, la société eut plus de facilité pour ses opérations, et en racheta, depuis le 25 août 1733 jusqu'au 6 septembre 1741, pour 4,138,714 Roubles; de sorte que dans l'espace d'une dizaine d'années, plus de $8\frac{1}{2}$ millions de Roubles de ces petits Copeks furent convertis presque tous en Roubles entiers et en demi-Roubles ⁽⁵⁵²⁾. L'oukase du 22 janvier 1731, qui ordonnait de faire les Grivenniki au titre de 77 zolotniks, prescrivait aussi un changement dans le type, ordonnant de mettre les dix globules sous le mot *Grivennik* (Гривенникъ), au lieu qu'apparavant ils

étaient au-dessus. Le 22 août 1735, il fut ordonné de faire des Grivenniki à ce même titre, mais de ne plus mettre de globules au revers; et le 13 octobre, il fut ordonné de mettre un petit trait entre le mot *Grivennik* (Гривенникъ) et la date qui est au-dessous. Dans ces deux oukases, il est aussi ordonné de renvoyer à l'hôtel des monnaies tous les Grivenniki des années 1731 à 1734, qui rentreraient dans les caisses Impériales, afin de les refondre et d'en faire des Grivenniki d'après le nouveau dessin; les Grivenniki des susdites années n'étant pas reçus favorablement dans le commerce, à cause de leur ressemblance avec ceux dont le cours était défendu. Il n'en fut cependant pas émis de ce type, et sur 70,000 Roubles qui avaient été frappés en Grivenniki, depuis 1731, il n'en rentra que pour 31,619 Roubles ⁽⁵⁵³⁾.

Dans un oukase du 15 septembre 1737, il est dit que l'Impératrice ayant fait graver par le célèbre médailleur Hedlinger, un coin pour les Roubles d'argent, il a été frappé de ce coin 2,671 Roubles, et que le maître Lucien Dmitrief, ayant copié ce coin très-exactement, il en a été frappé à la monnaie de Moscou, 257,000 Roubles, dont un grand nombre a déjà été mis en circulation; mais qu'ayant cependant observé, que sur ces Roubles il y a des abréviations dans le titre de l'Impératrice: B. M. Anna Imperatritsa i Samoderj: Vseross. (В. М. Анна Императрица и Самодерж: Всеросс.) Par la grâce de Dieu, Anne Impératrice et autocr: de toutes les Russies, ce qui n'est pas trouvé convenable, il est défendu de continuer à émettre le reste de ces Roubles. On grava donc de nouveaux coins avec le titre entier et sans abréviation, et l'on continua à frapper des Roubles à ce nouveau coin jusqu'à la fin de ce règne

Les demi-Roubles furent frappés comme les Roubles entiers, mais on ne frappa des quarts de Rouble qu'en 1730, 1739 et 1740; les premiers et les derniers sont rares. J'ai déjà parlé

des Grivenniki; j'ajoute seulement qu'on n'en a que des années 1731 à 1736. Le prix de l'argent fut d'abord fixé à 18 Copeks le zolotnik. Le 29 août 1732, il fut défendu de le payer plus cher que 19 ou $19\frac{1}{2}$ Copeks; cependant le prix s'en éleva à 20 Copeks, et à ce prix de l'argent les Roubles étaient trop bons, puisque, tous frais déduits, il n'y avait qu'un Rouble 53 Copeks de profit sur le poud ⁽⁵⁵⁴⁾.

Par un oukase du 10 juin 1741, donné par la régence pendant la minorité du prince Ivan Antonovitch, les Roubles et les demi-Roubles furent frappés au titre et au poids du règne précédent; les Grivenniki furent frappés au titre de 72 zolotniks. Le baron Münnich ⁽⁵⁵⁵⁾ rapporte que, depuis 1731 jusqu'au 27 novembre 1741, il a été frappé à l'hôtel des monnaies de St. Pétersbourg 3,407,597 $\frac{1}{2}$ Roubles, à celui de Moscou 17,726,627 Roubles, et que l'hôtel des monnaies a été établi dans la forteresse à Saint Pétersbourg, en 1737 ⁽⁵⁵⁶⁾. Un oukase du 18 juin 1741 ordonne de prendre l'argent que les particuliers apportent à la monnaie, au prix de 19 Copeks le zolotnik.

ELISABETH I PÉTROVNA.

Par un oukase du 18 décembre 1741, l'Impératrice fit rappeler à l'hôtel des monnaies toutes les espèces émises au nom d'Ivan III, pour être livrées au creuset. Le 28 mars 1746 les Grivenniki furent remises au titre de 77 zolotniks, et il fut ordonné d'en faire 16 Roubles 84 Copeks à la livre, ou $17\frac{62}{96}$ Copeks du zolotnik, ou 22 Copeks du zolotnik d'argent fin. Haven ⁽⁵⁵⁷⁾ rapporte erronément qu'elles ont été frappées au titre de 72 zolotniks. Les Roubles et les demi-Roubles restèrent au titre et au poids du règne précédent; je les ai également trouvés de 16 à la livre, ou le Rouble pesant 6 zolotniks, et non pas $6\frac{2}{33}$, comme le dit Haven. Kruse dit que le titre en est de $77\frac{1}{2}$

zolotniks⁽⁵⁵⁸⁾, mais c'est une erreur; le titre est comme celui des autres monnaies, de 77 zolotniks. Le 25 mai 1755, il fut ordonné de faire des pièces de 5 Copeks en argent, au même titre de 77 zolotniks, et au même poids en proportion, et le 2 juin 1756, il fut ordonné de faire ces pièces plus petites, mais plus épaisses, afin de pouvoir mieux les distinguer des Grivenniki; en conservant toujours cependant le même poids et le même titre.

L'Impératrice voulant détruire l'usage des monnaies étrangères, et surtout de celles de billon, dans les provinces allemandes qui avoisinent la Baltique, ordonna par un oukase du 25 octobre 1756, qui fut confirmé le 19 mars 1757, de frapper à Moscou des monnaies particulières pour la Livonie et l'Esthonie, sous le nom de Livonaises. Ces monnaies offraient à l'avvers le buste de l'Impératrice avec une légende latine, et au revers l'aigle russe tenant dans les becs, par des cordons, devant sa poitrine, deux grands écussons aux armes des villes de Riga et de Réval, avec une légende latine: *Moneta Livon-Esthonica*, la date et la valeur de la monnaie. Il a été fait des Livonaises entières de 96 Copeks au titre de 72 zolotniks, à 621 pièces au poud, ou 15 Livonaises $50\frac{2}{3}$ Copeks à la livre; des demi-Livonaises de 48 Copeks, à 1242 pièces au poud, ou 31 demi-Livonaises $4\frac{4}{5}$ Copeks à la livre du même titre; des quarts de Livonaise de 24 Copeks, à 2493 pièces au poud, ou 62 quarts de Livonaise 38 Copeks à la livre du même titre; des pièces de 4 Copeks à 15,059 pièces au poud, ou $376\frac{19}{40}$ pièces de 4 Copeks à la livre du même titre; des pièces de 2 Copeks à 15,609 pièces au poud, ou $390\frac{9}{40}$ pièces de 2 Copeks à la livre, au titre de 36 zolotniks.

Il était permis de continuer à se servir des Léfmki, des Tymfs, des Chestaki et des Ferdings de Prusse, de Pologne,

et autres qui avaient cours dans ces provinces, jusqu'à ce que la masse des nouvelles monnaies fut assez forte pour subvenir aux besoins, et alors le cours des monnaies étrangères devait être défendu ⁽⁵⁵⁹⁾.

Du rachat de ces monnaies étrangères et de la fabrication des nouvelles Livonaises, il devait revenir à l'état un avantage de 41 Roubles 16 Copeks sur le poud, déduction faite des frais et du déchet.

Il ne fut toutefois frappé en 1756 de ces Livonaises et de leurs divisions qu'un très-petit nombre de pièces d'épreuve; sur quelques-unes on lit *ESTLAND*, au lieu d'*ESTHONICA*, et ce ne fut qu'en 1757 qu'on en frappa pour être émises dans le commerce.

La valeur en avait été fixée à 96 Copeks; le cours s'en éleva cependant sous le règne de l'Impératrice Catherine II, à $113\frac{3}{4}$ Copeks comparativement à la monnaie russe ⁽⁵⁶⁰⁾ et plus tard elles furent rappelées à la monnaie; le 29 février 1760, il fut de nouveau permis de donner cours aux Ferdings en Livonie.

Pendant la guerre de sept ans, et lors de l'occupation de la Prusse par les troupes russes, depuis 1759 jusqu'en 1761, l'Impératrice ordonna de frapper des monnaies à l'instar de celles de la Prusse, pour la solde des troupes. Il ne fut fait d'abord en 1759 que des pièces de 18 Gros ou Tymfs, de 6 Gros ou Chestaki, de 3 Gros, de 2 et de 1 Gros, et de 1 Schilling ou tiers de Gros.

Les trois premières espèces offrent à l'avvers le buste de l'Impératrice, et au revers l'aigle prussienne avec la valeur de la pièce dans un écusson sur sa poitrine; les légendes sont latines; les pièces de 2 et de 1 Gros, ont à l'avvers l'aigle russe avec une légende latine, et au revers la valeur et la date également en latin; les Schillings offrent d'un côté le chiffre de

l'Impératrice, (E. P.) entrelacé et couronné, entre deux branches de laurier, et au revers la valeur et la date en latin.

L'oukase du 15 décembre 1760 ordonne de convertir en monnaies des 5 premières espèces, 1000 pouds d'argent, dont 400 pouds à la monnaie de Kœnigsberg en Prusse, en Gros et en Schillings, et 600 pouds à la monnaie de Moscou en pièces de 6, 3 et 2 Gros; l'argent doit en être au titre de 48 zolotniks.

Par un oukase du 8 janvier 1761, il fut ordonné de ne faire à Kœnigsberg que des Gros, les Schillings offrant de la perte. Sur la représentation du gouverneur de la Prusse, que la fabrication des Gros employait trop de temps, et qu'il serait plus convenable de faire à Kœnigsberg de plus grosses monnaies, il fut ordonné, le 18 janvier de la même année, de ne plus frapper de Gros dans cette ville, mais seulement des Chestaki et des pièces de 3 et de 2 Gros; il fut défendu de frapper des Tymfs, cette monnaie étant fort discréditée en Pologne. Le 16 février 1761, il fut enjoint à la monnaie de Moscou, d'accélérer la fabrication des pièces de 6, de 3 et de 2 Gros de Prusse, et de les envoyer à l'armée; il est aussi mentionné dans cet oukase que sur la livre d'argent monnayé en pièces de 3 Gros, il y a $193\frac{4}{10}$ Copeks, ou sur 200 pouds 15,472 Roubles d'avantage; que la livre de pièces de 2 Gros, offre un gain de $262\frac{4}{10}$ Copeks environ, ou sur 200 pouds, 20,993 Roubles 68 Copeks, tandis que sur les Roubles, l'avantage est de 42,605 Roubles 40 Copeks sur les 200 pouds, ou de 5 Roubles $32\frac{9}{15}$ Copeks sur la livre.

Le 2 mai 1761 il fut ordonné par un oukase, de faire frapper à Kœnigsberg des Florins et des demi-Florins de Prusse. c'est-à-dire, des tiers et des sixièmes d'écus, pour accélérer le monnayage, et parce que chaque marc d'argent fin offre 6 Florins d'avantage sur le monnayage des Florins, et 7 Florins sur

celui des demi-Florins, tandis que sur le monnayage des Tymfs, il n'y a qu'un Florin de profit au marc d'argent fin; le poids d'une pièce d'un Florin est de $1\frac{57}{96}$ zolotnik, ou $56\frac{98}{163}$ à la livre ^(560^a).

Le prix de l'argent, fixé le 25 octobre 1756, à l'occasion du monnayage des Livonaises, est de $19\frac{1}{2}$ Copeks le zolotnik fin, et l'on doit prendre les Iéfimki au poids de 14 à la livre. Le 3 juillet 1757, un terme de 2 ans fut fixé pour la rentrée à la monnaie des vieux Copeks d'argent, sous peine de confiscation ce terme échu.

Il fut cependant permis aux amateurs, d'en conserver un petit nombre dans leurs collections, comme objets d'antiquités. Le zolotnik fin de ces Copeks devait être payé de $18\frac{1}{2}$ à 19 Copeks.

Dans l'oukase du 18 janvier 1761, il est dit qu'en achetant les Iéfimki au cours de Riga, lequel était alors de 21 Chestaki, il n'y a pas de profit à faire.

PIERRE III FÉODOROVITCH.

Peu de tems après son avènement au trône, l'Empereur ordonna, par un oukase du 17 janvier et par des ordonnances du 22 février, du 2 avril, du 9 et du 21 mai 1762, de faire des Roubles, des demi-Roubles, des pièces de 2 Grivny ou de 20 Copeks, et de 5 Altyns ou de 15 Copeks. Ce même oukase donna l'ordre de rapporter à la monnaie, toutes les monnaies frappées depuis 1700, par la raison que les effigies de la plupart de ces pièces étaient presque totalement effacées. Les lettres П. С. (P. S.) *Pérédiel Sanktpéterbourskiï* (передъль Санкт-петербургскій, Remonnayage de St. Pétersbourg), devaient être mises sur les pièces refrappées à St. Pétersbourg, et les lettres П. М. (P. M.) *Pérédiel Moskofskiï*, (Remonnayage de

Moscou) sur celles qui seraient refrappées à Moscou. Dans cet oukase, il n'est fait mention ni du poids, ni du titre de ces nouvelles monnaies; Schlözer croit que leur valeur intrinsèque a été diminuée ⁽⁵⁶¹⁾, et effectivement, elles sont d'un poids un peu moindre que celles du règne précédent. En ayant pesé un grand nombre, j'ai trouvé qu'il en va $16\frac{16}{17}$ à la livre, ce qui donne $5\frac{2}{3}$ zolotniks pour le Rouble. D'après Schlatter, les Roubles et les demi-Roubles sont au titre de 72 zolotniks et il en été fait 17 Roubles $6\frac{2}{3}$ Copeks de la livre d'argent à ce titre ^(561 a). Le type de ces Roubles est comme d'ordinaire: à l'avvers le buste, au revers l'aigle russe. A la fin du règne de cet Empereur, on fit des Roubles qui offrent au revers quatre II placés en croix à l'instar de ceux de Pierre le Grand, avec la légende *Monéta novaia tzéna Roubl* (Монета новая цѣна Рубль), mais la mort de l'Empereur étant survenue à cette époque, il ne fut frappé qu'une trentaine de ces Roubles dont un petit nombre seulement fut mis en circulation. Les coins de ces Roubles ayant été conservés, il en a été frappé un plus grand nombre plus tard; mais ils diffèrent des premiers, qui ont une inscription sur la tranche, en ce qu'ils ont la tranche cordonnée. Au rapport de M^r de Storch, la valeur des monnaies d'argent émises de 1700 à 1762, s'élève à 80,707,453 Roubles en monnaie actuelle ⁽⁵⁶²⁾. L'oukase du 17 janvier 1762, fixa le prix de l'argent pour l'hôtel des monnaies: on devait payer à chaque personne qui en apporterait à la monnaie, $19\frac{1}{2}$ Copeks pour le zolotnik, et 10 pour cent en sus.

CATHERINE II ALÉXIEVNA.

L'Impératrice ordonna le 31 août 1763 et le 30 juin 1764, de renvoyer à l'expédition de la monnaie toutes les espèces, et changea le titre et le poids des monnaies. Par les

oukases du 18 décembre 1763, rapporté par Schlözer, et du 30 mars 1764, le titre fut réduit de 77 zolotniks à 72 zolotniks; il fut ordonné de frapper les Roubles et les demi-Roubles à 17 Roubles $6\frac{2}{3}$ Copeks à la livre; les quarts de Rouble et les pièces de 2 Grivny ou 20 Copeks à 17 Roubles $15\frac{40}{96}$ Copeks à la livre; les pièces de 5 Altyns et les Grivny à 17 Roubles $25\frac{40}{96}$ Copeks à la livre; la valeur de ces monnaies fut conséquemment de $15\frac{225}{1000}$ pour cent moindre que celles des Impératrices Anne et Elisabeth. Voici les valeurs comparatives que Schlözer en donne:

13 Roubles $\frac{1}{3}$ Copeks font le marc fin de Cologne;

. 9 Roubles $62\frac{1}{3}$ Copeks font le marc brut de Cologne.

D'après le pied de convention ou de 20 Kreuzers, le Rouble vaut un Ecu $7\frac{3}{10}$ deniers.

Au pied de Leipzig ou de 18 Florins, il vaut 22 bons Gros $1\frac{4}{5}$ denier.

En courant de Hambourg, ou au pied de 17 Florins, il vaut 2 marcs 9 schillings $9\frac{9}{10}$ deniers.

En argent de banque de Hambourg, il vaut 2 marcs 1 schilling $11\frac{9}{10}$ deniers.

En argent de caisse d'Amsterdam, il vaut $37\frac{668}{1000}$ Stüvers ⁽⁵⁰³⁾.

Cette évaluation paraît cependant trop élevée, quant à la valeur intrinsèque du Rouble, qui dans l'oukase de l'Empereur PAUL, du 20 janvier 1797, n'est évalué qu'à $36\frac{1}{2}$ Stüvers.

Le type de ces Roubles est semblable à celui des règnes précédents, seulement le buste de l'Impératrice est orné, de 1762 à 1766, d'une fraise; de 1767 jusqu'en 1776, le même buste est avec le cou sans fraise, et depuis 1777, la tête est ornée d'une couronne de laurier.

Par l'oukase du 29 décembre 1768, l'Impératrice institua la banque impériale de St. Pétersbourg, laquelle devait aussi soigner l'émission des assignats de la banque ou papier-mon-

naie, et la confection des monnaies métalliques. Lors du voyage de l'Impératrice en Crimée, en 1787, il y fut frappé des monnaies en argent; elles offrent à l'avant le chiffre de Sa Majesté, avec la légende: *Tsaritza Khersonisa Tavritcheskago* (Царица Херсониса Таврическаго), Reine de la Chersonèse Taurique, ou la même légende en abréviations, et la date; au revers, elles ont un grand chiffre arabe désignant la valeur de la pièce, et le nombre des globules y correspondant, avec les lettres T M (Tavritcheskaïa Monéta). On frappa des pièces de 20, de 10, de 5 et de 2 Copeks d'après ce type, mais seulement en l'année 1787. Il existe aussi une pièce d'argent moins grande qu'un Rouble, pesant $3\frac{28}{96}$ zolotniks et offrant le type et l'inscription des pièces de 3 Copeks ou 2 Paras, et une autre pesant $1\frac{87}{96}$ zolotnik offrant le même type et l'inscription des pièces d'un Para ou 3 dengui de cuivre frappés à Sadogoura en Moldavie, pendant la campagne contre la Turquie en 1773; elle est d'un beau coin, les écussons sont ornés d'une guirlande de fleurs qui manque sur les pièces de cuivre. Ces pièces paraissent avoir été frappées comme pièces d'essai de monnaie de cuivre.

Le projet de faire frapper pour la Sibérie, une monnaie d'argent particulière aux armes de la Sibérie n'eut pas de suite; on se borna à en faire quelques pièces d'épreuve en 1764.

M^c de Storch rapporte qu'il a été frappé sous ce règne pour 69,526,548 Roubles de monnaies d'argent ⁽⁵⁶⁴⁾.

PAUL I PÉTROVITCH.

Cet Empereur voulut, au commencement de son règne, établir dans l'empire un système monétaire perfectionné, et remettre la valeur du Rouble et de ses divisions comme au commencement du règne de Pierre le Grand. A cet effet, il ordonna par

un manifeste du 20 janvier 1797, de faire les Roubles au titre de $83\frac{1}{3}$ à $14\frac{167}{400}$ à la livre et devant valoir 50 Stüvers de Hollande; les divisions du Rouble devaient être faites en proportion; toutes les monnaies devaient être rapportées à la monnaie, refondues et refrappées à ce bon titre. A ce taux, le Rouble valait 137 Copeks des monnaies du règne précédent, et non pas 140 comme le dit Guthrie ⁽⁵⁶⁵⁾. On possède deux types de ces grands Roubles: l'un de 1796, avec l'aigle russe à l'avers et la date, et au revers un verset de psaume dans un encadrement carré et orné; l'autre, de 1797, offre à l'avers quatre II couronnés, disposés en croix autour d'un I, et la légende, *МОНЕТА ЦЪНА РУБЛЬ 1797* (monnaie du prix d'un Rouble); le revers est le même que sur le Rouble précédent. Il existe aussi un Rouble d'épreuve de l'année 1796, avec le buste de l'Empereur, mais qui ne fut pas mis en circulation et qui est très rare.

Cependant ce nouveau système ne put se soutenir long-tems, et dès le 3 octobre 1797, un oukase ordonna de faire $19\frac{3}{4}$ Roubles à la livre, en conservant toutefois le titre de $83\frac{1}{3}$ zolotniks; ces nouveaux Roubles devaient valoir $36\frac{1}{2}$ Stüvers, comme ceux de l'Impératrice Catherine. Le type en est semblable à ceux de 50 Stüvers de 1797. Les Poltiny ou demi-Roubles, les Poloupoltiny ou quarts de Rouble, les Grivny et les pièces de 5 Copeks, furent frappés en proportion, et il en fut émis, pendant ce règne, pour plus de 10 millions de Roubles ⁽⁵⁶⁶⁾.

En 1798 on eut le projet de faire des écus (Iéfmki) de $54\frac{3}{4}$ Stüvers qui devaient servir au commerce étranger, mais on n'y donna pas de suite et on se borna à en faire trois différens coins d'épreuve; ces pièces sont d'une excessive rareté.

Il fut aussi ordonné aux orfèvres de ne pas faire d'ouvrage à un titre plus bas que 84 zolotniks.

ALEXANDRE I PAVLOVITCH.

L'Empereur, par oukase du 31 août et du 1 octobre 1801, confirma le poids et le titre des monnaies institués par l'Empereur Paul I; le type seul fut changé. Les Roubles ont à l'avvers l'aigle russe avec la légende, *Монета рубль* (Monnaie d'un Rouble) et au revers l'inscription, *Государственная Российская Монета рубль* (Monnaie de l'empire russe un Rouble) dans une couronne faite d'une branche de laurier et d'une branche de chêne, et en haut, la couronne impériale; sur tranche, le titre de l'argent en caractères en relief.

En 1807 (le 27 novembre) le type éprouva un changement dans l'inscription du revers où le mot Rouble fut éliminé; le titre de l'argent sur la tranche fut aussi marqué en caractères creux. Jusqu'à l'année 1811 il fut émis pour 27,658,068 Roubles de monnaie en argent, au rapport de M^r de Storch⁽⁵⁶⁷⁾.

A diverses reprises, il fut proposé de mettre le buste ou la tête de l'Empereur sur les monnaies, il existe même de pareils Roubles d'épreuve des années 1801, 1802, 1806, 1807 et 1810, et d'autres avec les dates non achevées; mais ils ne furent pas approuvés, et ceux qu'on conserve dans les collections ne sont que des pièces d'épreuve, comme aussi un Rouble de 1807 avec le mot *РУБЛЬ* en grandes lettres.

Le 20 juin 1810, il parut un manifeste impérial réglant le système monétaire. Le titre de l'argent fut confirmé à $83\frac{1}{3}$ zolotniks, le poids de 100 Roubles fut fixé à 5 livres 6 zolotniks, ou 19 Roubles $75\frac{25}{81}$ Copeks à la livre. Il fut ordonné que toutes les monnaies russes antérieures, de quelque titre et de quelque poids qu'elles fussent, restassent en circulation. Les monnaies métalliques russes furent divisées en 3 classes. 1^{re} Classe: monnaies de banque ou de commerce, les Roubles et les demi-Roubles. 2^e Classe: monnaies d'échange en argent

de 20, de 10, et de 5 Copeks. 3^e Classe : monnaies d'échange en cuivre.

Les deux monnaies de banque, c'est-à-dire, les Roubles et les demi-Roubles, doivent être au titre et au poids cités plus haut. Les monnaies d'échange doivent toutes être proportionnellement plus pesantes que les Roubles, et le titre doit en être par conséquent un peu moindre, mais elles doivent contenir la même quantité d'argent fin. Toutes les monnaies russes doivent être uniformes dans tout l'empire ; à partir de 1811, on ne doit plus passer de transactions, de contrats ou de lettres de change, etc. qu'en monnaies russes, et ne plus se servir du compte des Ducats, Iéfimki, Ecus albert, Florins, ou autres monnaies étrangères ; et à partir de 1812, l'entrée du billon doit être complètement prohibée.

Le 29 août de la même année, parut un manifeste impérial supplémentaire, d'après lequel le titre des monnaies de banque, c'est-à-dire des Roubles et des demi-Roubles, fut confirmé à $83\frac{1}{3}$ zolotniks ; il fut ordonné que le Rouble contint $4\frac{21}{96}$ zolotniks d'argent fin, et le demi-Rouble $2\frac{10\frac{1}{2}}{96}$ zolotniks d'argent fin. La monnaie d'échange d'argent, c'est-à-dire les pièces de 2 et de 1 Grivny et les pièces de 5 Copeks, devaient avoir la même valeur intrinsèque que les Roubles, de sorte que 5 pièces de 2 Grivny devaient contenir la même quantité de $4\frac{21}{96}$ zolotniks d'argent fin, que contiennent les Roubles entiers ; mais considérant que depuis 1762 jusqu'en 1797, toute la petite monnaie a été faite au titre de 72 zolotniks, et trouvant plus convenable de conserver l'égalité entre ces monnaies et les monnaies nouvelles, il est ordonné de les frapper à ce même titre de 72 zolotniks, de manière que chaque pièce de 2 Grivny ou 20 Copeks contienne la 5^e partie de $4\frac{21}{96}$ zolotniks d'argent fin qui constituent le Rouble entier, ou $\frac{81}{96}$ de zolotnik fin, et pèse $1\frac{12}{96}$ zolotnik d'argent au titre de 72 zolotniks. Les

frais du monnayage doivent être à la charge de la couronne, et le prix de l'argent monnayé doit être le même que celui de l'argent au même titre en lingots. Toutes les personnes qui apporteront à la monnaie de l'argent, soit travaillé, soit en lingots, pourvu qu'il ait le titre ordonné, recevront en retour le même poids d'argent en espèces d'argent monnayé de banque et d'échange, sans rien payer; pour faciliter aux particuliers la remise de l'argent, il doit être établi, en outre de la chambre d'épreuve de St. Pétersbourg déjà existante, encore une chambre à Moscou et une autre à Riga. Cependant l'embarras que causait le monnayage des espèces de différent titre, et le retard qui en était la conséquence immédiate, furent cause que par un oukase du 21 août 1813, il fut ordonné de faire les monnaies d'échange d'argent, qui devaient être frappées au titre de 72 zolotniks, au même titre que la monnaie de banque, c'est-à-dire à $83\frac{1}{3}$ zolotniks, de manière qu'un Rouble en monnaie d'échange pesât autant qu'un Rouble en monnaie de banque, et ce taux s'est soutenu jusqu'à la fin du règne de l'Empereur ALEXANDRE.

La Géorgie ayant été réunie à l'empire en 1801, l'Empereur ordonna, par son oukase du 21 octobre 1802, de frapper à Tiflis des monnaies d'argent et de cuivre, conformes à celles qui étaient en usage en Géorgie. Il y fut donc frappé des Abazes doubles à 40 Copeks, des Abazes simples à 20 Copeks, et des demi-Abazes à 10 Copeks en argent. Le titre devait être fixé d'après celui des monnaies en usage en Géorgie et par conséquent au titre très-élevé de 88 zolotniks. Les doubles Abazes pèsent environ $1\frac{45}{96}$ zolotnik et les autres à proportion. Ces monnaies offrent à l'avant le nom de la ville de Tiflis, en caractères géorgiens mkédrouli ou vulgaires; au-dessus est une couronne crénelée; au-dessous sont une palme et une branche de laurier en sautoir, et au revers on

voit une inscription en géorgien, désignant la valeur, la dénomination de la monnaie, et la date, sous laquelle sont un trait et les initiales du nom du maître de la monnaie en caractères russes. L'inscription géorgienne est traduite par M^r de Fræhn par 40, 20 ou 10 *Karthouli Thétrî*, qu'il rend par deniers blancs ⁽⁵⁶⁸⁾.

Lorsqu'en 1815, l'Empereur ALEXANDRE érigea en royaume de Pologne dépendant de l'empire de Russie, une partie du duché de Varsovie, il y établit un système conforme à l'usage du duché, et ordonna par un oukase du ^{19 novembre} 1815 ^{1 décembre} ⁽⁵⁶⁹⁾, de frapper à l'hôtel des monnaies de Varsovie, des pièces de 5, de 2 et de 1 Florin, au titre de 13 loths 16 grains ($83\frac{1}{3}$ zolotniks). Il devait être fait au marc de Cologne d'argent fin :

$172\frac{11}{625}$ pièces de 5 Florins ;

$43\frac{43}{625}$ pièces de 2 Florins ;

$86\frac{86}{625}$ pièces d'un Florin ;

et du marc de Cologne brut au titre de $83\frac{1}{3}$ zolotniks :

$15\frac{1}{20}$ pièces de 5 Florins ;

$37\frac{5}{8}$ pièces de 2 Florins ;

$75\frac{1}{4}$ pièces d'un Florin ;

ce qui correspond à 19 Roubles $75\frac{9}{16}$ Copeks à la livre russe.

Cependant, vu l'impossibilité de commencer de suite à frapper ces monnaies à ce titre de $83\frac{1}{3}$ zolotniks, il fut permis par la même ordonnance de les frapper à l'ancien titre de $9\frac{1}{2}$ loths ou 57 zolotniks ; mais il fut ordonné d'augmenter le poids des pièces en conséquence, afin qu'elles continssent la quantité d'argent fin prescrite. Il doit y avoir de ces pièces au marc de Cologne d'argent fin :

$172\frac{11}{625}$ pièces de 5 Florins ;

$43\frac{43}{625}$ pièces de 2 Florins ;

$86\frac{86}{625}$ pièces d'un Florin ;

mais au marc de Cologne brut, au titre de 57 zolotniks, on ne doit faire que :

$10\frac{1471}{5000}$ pièces de 5 Florins.

$25\frac{1471}{2000}$ pièces de 2 Florins.

$51\frac{471}{1000}$ pièces d'un Florin.

Dès 1816, les pièces de 5 Florins furent frappées au titre ordonné de $83\frac{1}{3}$ zolotniks, et au poids fixé, et elles furent continuées à ce taux sans changement; mais les pièces de 2 et de 1 Florin ne furent pas frappées à ce titre, et restèrent à celui de 57 zolotniks, au poids ordonné.

Toutes ces monnaies offrent à l'avvers la tête de l'Empereur, et au revers les armes du royaume, avec les légendes polonaises et la tranche cordonnée.

En 1820, on commença aussi à frapper des pièces de 10 Florins, avec l'argent extrait des mines de Pologne. Le type en est semblable à celui des pièces de 5 Florins; seulement au lieu de la désignation du nombre de pièces qu'on en fait au marc de Cologne, il est dit «Zsrebra Kraiowego» (de l'argent du pays). Le titre en est à $83\frac{1}{3}$ zolotniks et le poids de 7 zolotniks $27\frac{1767}{2107}$ doli; il en va $8\frac{425}{625}$ au marc de Cologne d'argent fin et $7\frac{21}{40}$ au marc de Cologne d'argent brut; il n'a pas été frappé beaucoup de ces pièces, et il n'y en a presque pas en circulation. Dans l'ordonnance de 1815, il est aussi prescrit de faire de la monnaie de billon, en pièces de 10 et de 5 Gros, au titre de 3 loths 2 grains, ou $18\frac{1}{2}$ zolotniks, à 138 Florins au marc de Cologne d'argent fin, c'est-à-dire :

414 pièces de 10 Gros,

828 pièces de 5 Gros,

et du marc de Cologne brut, au titre de $18\frac{1}{2}$ zolotniks :

$80\frac{1}{2}$ pièces de 10 Gros.

161 pièces de 5 Gros.

Le prix auquel la monnaie de Varsovie doit acheter l'argent fin est fixé à 84 Florins de Pologne pour le marc de Cologne, (12 Roubles, 60 Copeks) ou à $26\frac{1}{4}$ Copeks pour le zolotnik.

NICOLAS I PAVLOVITCH.

Les premières monnaies frappées sous ce règne sont en tout semblables à celles du règne précédent; mais par le manifeste impérial du 11 juillet 1826, le type subit quelques changemens. L'aigle fut représentée à ailes très-étendues, et tenant dans les serres deux doubles flambeaux, la foudre, une couronne de laurier et un ruban flottant; le titre, le poids et la grandeur des pièces furent conservés les mêmes. On frappa des Roubles, des demi-Roubles et des pièces de 20, de 10 et de 5 Copeks.

Par oukase du 15 décembre 1826, il fut ordonné de frapper aussi des quarts de Rouble à 25 Copeks, avec la dénomination de la valeur ПОЛУПОЛТИННИКЪ au dessus de l'aigle très-éployée, au titre et au poids accoutumés. Ce type fut cependant bientôt abandonné, car le 18 février 1827, il fut ordonné de l'assimiler à celui des autres petites monnaies.

La valeur et le poids de 4 quarts de Rouble, devaient équivaloir à 1 Rouble d'argent entier, il devait en être fait $98\frac{241}{322}$ pièces à la livre, et chaque pièce devait peser $1\frac{20^{14}}{96}$ zolotnik d'argent, au titre de $83\frac{1}{3}$ zolotniks, et contenir $\frac{81}{96}$ zolotnik d'argent fin.

Par oukase du 26 décembre 1831, il fut ordonné de changer le type de toutes les monnaies d'argent, mais de conserver toujours le même titre et le même poids. L'aigle russe a de nouveau les ailes relevées, mais chargées des écussons aux armes de Casan, d'Astracan, de Sibérie, de Pologne, de Finlande et de la Tauride; sur la poitrine est l'écusson aux armes du grand-duché de Moscou.

On a continué à frapper des monnaies à Varsovie, sans aucun changement dans le titre ni dans le poids, comme le prouve l'ordonnance du $\frac{21 \text{ avril}}{3 \text{ mai}}$ 1826 ⁽⁵⁷⁰⁾; le type seulement en a été changé. A l'avvers, la tête de l'Empereur ALEXANDRE est conservée, avec la légende: ALEXANDER I. Ces. Ros., Wskrzesiciel Królestwa Polskiego 1815 (ALEXANDRE I Empereur de Russie, restaurateur du royaume de Pologne 1815), et au revers, sur les pièces de 10 et de 5 Florins, les armes du royaume, au-dessous de la valeur, et autour la légende: MIKOŁAJ I Ces. Wsz. Rossyi, Król Polski panujący. (NICOLAS I, Empereur de toutes les Russies, Roi de Pologne régnant) et la date; et sur les pièces de 2 et de 1 Florin, dans le champ, la valeur et la date dans une couronne de chêne, avec la même légende.

La monnaie de billon est restée la même que sous le règne précédent, et ni le titre, ni le poids, ni le type n'ont subi aucun changement.

Pour la facilité du commerce entre l'empire de Russie et le royaume de Pologne, l'Empereur a ordonné par oukase du 15 octobre 1832, de frapper à St. Pétersbourg des pièces de 15 Copeks, avec la dénomination de la valeur en russe et en polonais. Ces pièces offrent à l'avvers, l'aigle russe, comme sur les Roubles de l'oukase du 26 décembre 1831, au revers dans le champ, la valeur 15 Копѣекъ 1 Złoty (15 Copeks 1 Florin) et la date; et à l'entour, la quantité d'argent fin que la pièce contient.

Le 27 janvier 1833, un autre oukase a ordonné de faire des pièces de $1\frac{1}{2}$ Rouble et de $\frac{3}{4}$ de Rouble; ces espèces ont à l'avvers la même aigle russe que sur les pièces de 15 Copeks précitées, avec la légende déterminant la quantité d'argent fin qu'elles contiennent; et au revers, les premières, $1\frac{1}{2}$ Рубля 10 Złot ($1\frac{1}{2}$ Rouble 10 Florins) en

russe et en polonais, et la date dans une couronne formée d'une branche de laurier et d'une branche de chêne; les secondes ont $\frac{3}{4}$ Рубль 5 Злот ($\frac{3}{4}$ de Rouble 5 Florins), en russe et en polonais, et la date dans une couronne semblable à celle des pièces de $1\frac{1}{2}$ Rouble.

La pièce de $1\frac{1}{2}$ Rouble a $6\frac{31\frac{1}{2}}{96}$ zolotniks d'argent fin.

La pièce de $\frac{3}{4}$ de Rouble a $3\frac{15\frac{3}{4}}{96}$ zolotniks d'argent fin.

La pièce de 15 Copeks a $\frac{60\frac{1}{2}}{96}$ de zolotnik d'argent fin.

Il a été frappé à l'hôtel des monnaies de St. Pétersbourg, en 1832 pour 7335 Roubles de pièces de quinze Copeks; en 1833 pour 190,465 Roubles 50 Copeks de pièces de $1\frac{1}{2}$ Rouble, pour 193,785 Roubles de pièces de $\frac{3}{4}$ de Rouble et pour 98,175 Roubles 45 Copeks de pièces de 15 Copeks; en 1834 pour 96,052 Roubles 50 Copeks de pièces de $1\frac{1}{2}$ Rouble, pour 154,426 Roubles 25 Copeks de pièces de $\frac{3}{4}$ de Rouble et pour 4,501 Roubles 50 Copeks de pièces de 15 Copeks; et en 1835 pour 393,010 Roubles 50 Copeks de pièces de $1\frac{1}{2}$ Rouble, pour 80,255 Roubles 25 Copeks de pièces de $\frac{3}{4}$ de Rouble et pour 22,501 Roubles 5 Copeks de pièces de 15 Copeks. (Rapport officiel.)

Le titre de ces pièces est le même que celui des autres monnaies russes. L'oukase du 1^{er} mai 1834, dit que ces monnaies doivent avoir également cours dans les deux pays; qu'on doit les frapper à Varsovie, en n'y changeant que la marque du monnayeur, et qu'on doit faire aussi des pièces de 30 Copeks semblables à celles de 15 Copeks que j'ai citées, avec la valeur 30 Копѣекъ 2 Злоте, marquée en russe et en polonais; toujours au même titre.

En Géorgie le même système de monnaies a été continué. Cet hôtel des monnaies a été aboli par oukase du 1^{er} juin 1832, mais dans le tableau de la quantité de monnaies frappées à Tiflis il est encore mentionné des doubles Abazes de

1833, frappés probablement avec le reste de l'argent préparé pour la confection de ces monnaies, et il a aussi été fait cette même année des Abazes et des demi-Abazes qui sont, à ce qu'il paraît, compris dans la somme des doubles Abazes du tableau.

L'oukase du 4 Octobre 1830 permet d'exporter les monnaies d'or, d'argent et de platine sans payer de droit de sortie.

MONNAIES EN CUIVRE.

PIERRE LE GRAND.

Le manque de petites monnaies d'échange en Russie, au commencement de ce règne (les Copeks de forme oblongue étant la seule monnaie de l'empire) forçait de les couper en petits morceaux, pour en faire des demis et des quarts de Copeks, ce qui causait une grande perte dans la masse du numéraire. A Kalouga et dans les environs on se servait même encore de coupons de cuir et d'autres objets comme numéraire.

Ces considérations engagèrent Pierre le Grand à ordonner par son oukase du 11 mars 1700, de faire frapper des monnaies en cuivre; et nommément des Dèngui, des Polouchki et des Polpolouchki; mais il n'a été frappé de ces derniers que quelques pièces d'épreuve. Le Copek devait valoir 2 Dèngui, ou 4 Polouchki, et il fut défendu de se servir à l'avenir de coupons de cuir ou d'autres objets, en guise de monnaies, comme aussi de couper en morceaux les Copeks d'argent. Dans cet oukase, le poids de ces monnaies n'est pas mentionné; mais dans les actes de la monnaie du baron Münnich, publiés par Schlözer, il est rapporté qu'on en fit alors 12 Roubles 80 Copeks au poud, et que depuis 1702 jusqu'à 1704, on

en fit 15 Roubles 44 Copeks au poud, et au rapport de Schlatter seulement 14 Roubles 20 Copeks. Haven dit qu'on n'en fit en 1700 que 12 Roubles au poud, mais qu'en 1702 on en fit 15 Roubles. Depuis 1704, on fit des Copeks en cuivre à 20 Roubles au poud, et jusqu'à l'année 1718 on en frappa pour la somme de 2,200,000 Roubles. Un oukase du 28 mars 1712, ordonne de faire des Copeks comme de coutume. Depuis 1718, on frappa les monnaies de cuivre à 40 Roubles au poud ⁽⁵⁷¹⁾, et il fut frappé en Copeks, Déniejski et Polouchki à ce taux, de 1718 à 1727, 23,704 pouds de cuivre, d'après l'oukase du 7 mars 1755.

Ces données sont cependant peu exactes, les sommes variant dans les différens rapports et les différens plans présentés au gouvernement. Un oukase du 28 février 1721 (art. 11) ordonne de ne plus faire de Déniejski, mais de frapper des Polouchki dans la proportion d'un dixième à la monnaie d'argent.

Par les oukases du 28 juin et du 28 juillet 1723, il fut ordonné de faire des pièces de 5 Copeks en cuivre pour 500,000 Roubles, à 40 Roubles au poud; de les marquer sur la tranche, et d'en faire la gravure peu en relief, afin d'empêcher qu'on n'en coulât de fausses. Jusqu'en 1731, il fut frappé pour 4 millions de ces pièces de 5 Copeks, comme le prouve le projet de leur rappel à la monnaie, présenté par l'assesseur Makiief, qui présidait à leur monnayage. (Le baron Münnich dit: presque $3\frac{1}{2}$ millions ⁽⁵⁷²⁾.) Lord Whitworth rapporte que le tsar faisait acheter à Moscou, en 1705, le poud de cuivre à 7 Roubles, et que le cuivre arrivait à Archangel par mer ⁽⁵⁷³⁾. Haven ⁽⁵⁷⁴⁾ assigne au cuivre un prix à-peu-près semblable, en disant que la valeur nominale de ces pièces de 5 Copeks était sextuple de leur valeur intrinsèque.

Le baron Münnich, dans son projet adressé à l'Impératrice Anne, dit que vers l'an 1723, les monnaies de cuivre mon-

nayées à 40 Roubles au poud, valaient le quadruple de leur valeur intrinsèque; il compte donc la valeur du poud de cuivre à 10 Roubles. Il dit aussi que ce taux élevé des monnaies, causait un grand mal à l'empire, puisqu'en Pologne, où il y a une foule de juifs qui n'ont d'autre métier que l'usure, ces juifs contrefaisaient ces pièces de 5 Copeks, les introduisaient en Russie en les échangeant à la frontière contre des monnaies d'argent, et faisaient un gain de 400 pour cent ⁽⁵⁷⁵⁾ et même davantage. L'oukase du 31 janvier 1724, ordonne de se servir des Copeks qui rentreront dans les caisses, pour en faire des Copeks d'après le nouveau dessin, et dit que des Déniejki et des Polouchki frappées de 1700 à 1704, on doit faire des pièces de 5 Copeks nouvelles.

Schmidt, dit Phiseldek ⁽⁵⁷⁶⁾, mentionne des Gros de l'an 1724. Il en existe un, le seul que j'aie eu occasion de voir, dans la collection de l'Ermitage: c'est une monnaie d'épreuve qui n'a pas été émise. Le Gros de l'an 1722, rapporté dans les tables de Pansner ⁽⁵⁷⁷⁾, est placé à cette date par erreur: il est de l'an 1724. — Il existe un assez grand nombre de différentes monnaies d'épreuve de ce règne qui toutes sont fort rares.

CATHERINE I ALEXIEVNA.

Sous le règne de cette Impératrice le monnayage des pièces de 5 Copeks, semblables à celles de son auguste époux, fut continué. Par les oukases du 14 juin 1725, art. 3, et du 4 février 1726, il fut ordonné de faire à Ekaterinbourg, en Sibérie, des plaques de cuivre à la manière suédoise, d'un Rouble, de 50, de 25 et de 10 Copeks, à 10 Roubles au poud, sans décompter rien pour les frais du monnayage. Le poids en est fixé comme suit:

1 Rouble devait peser 4 livres.

$\frac{1}{2}$ Rouble — — 2 livres.

$\frac{1}{4}$ de Rouble — — 1 livre.

1 Grivna — — $38\frac{2}{5}$ zolotniks.

Ces plaques sont carrées, avec un timbre au centre et un dans chaque coin, offrant les armes de l'Empire, la date, le nom de la ville d'Ekaterinbourg (Екатеринбургъ), où on les frappait, et la désignation de la valeur de la pièce. On n'en connaît que des années 1725, 1726 et 1727. Il a aussi été frappé des pièces pareilles à 5, à 2 et à 1 Copek, mais elles ne sont pas mentionnées dans l'oukase. On a fait sous ce règne plusieurs monnaies d'épreuve qui sont très-rares.

PIERRE II ALEXIÉVITCH.

Par oukase du 18 septembre 1727 il fut ordonné de continuer à frapper les pièces de 5 Copeks, à l'ancien coin, comme sous le règne précédent, et des Copeks et des Polouchki, ou quarts de Copek à coin nouveau, pour racheter les anciennes pièces, mais toujours à 40 Roubles au poud ⁽⁵⁷⁸⁾. Le 10 avril 1728 le type des Copeks fut fixé: ils devaient avoir à l'avert St. Georges à cheval perçant le dragon, et au-dessous Москва (Moscou); au revers une croix, comme sur les pièces de 5 Copeks, avec l'inscription Копейка (Copek) et la date. On n'a pas frappé de Polouchki sous ce règne.

ANNE I IOANNOVNA.

Le baron Münnich dit que le monnayage des pièces de 5 Copeks, à 40 Roubles au poud, fut continué jusqu'en août 1731 ⁽⁵⁷⁹⁾, mais, si le fait est exact, on dut se servir des coins de 1730, car on n'en connaît pas avec la date de 1731. (J'en ai vu un avec l'année 1732, mais que je crois avoir été fait par les juifs de Pologne.)

L'Impératrice ANNE fit complètement changer le système des monnaies de cuivre. Par son oukase du 2 décembre 1730, elle ordonna de faire des Déniejki et des Polouchki, à 10 Roubles au poud ⁽⁵⁸⁰⁾. Le 7 mai 1733, il fut prescrit de rappeler les anciennes monnaies de cuivre et de les refrapper; des vieux Copeks à 20 Roubles au poud on devait faire des Déniejki, et des Copeks à 40 Roubles au poud on devait frapper des Polouchki, pour les mettre au taux nouvellement adopté de 10 Roubles au poud; il fut aussi ordonné de frapper des Déniejki et des Polouchki, avec 60,365 pouds de cuivre neuf qui se trouvaient dans le trésor. Le 4 décembre 1734, il fut ordonné de nouveau de frapper de ces mêmes espèces, mais avec des coins mieux gravés, et de faire venir à cet effet des graveurs et des monnayeurs expérimentés. Plusieurs projets furent présentés à diverses reprises pour délivrer l'empire de l'immense masse de pièces de 5 Copeks légères, dont il était inondé. Dans un de ces projets, du 25 janvier 1731, le Sénat mentionne qu'il se trouve en circulation pour 3,172,929 Roubles de ces pièces de 5 Copeks, et il propose de les réduire à 1 Copek, ce qui eût été à 8 Roubles au poud, et eût occasionné au trésor une perte de plus de 2½ millions. L'avis du baron Münnich était de frapper la monnaie de cuivre au taux de 16 Roubles au poud; il ne fut donné aucune suite à ces projets ⁽⁵⁸¹⁾.

Le 2 octobre 1735, l'importation de ces pièces de 5 Copeks légères fut défendue, et le 2 juillet 1736, parut une défense de faire aucun paiement en cette monnaie dans les villes voisines des frontières. En 1740 on voulut frapper des pièces de 2 Copeks, offrant à l'avant le buste de l'Impératrice et au revers l'aigle impériale; il fut ordonné de les faire d'un beau coin, afin d'en rendre l'imitation plus difficile et plus dispendieuse aux faux monnayeurs. Il ne fut cependant frappé que très-peu

de ces pièces comme épreuve, et on en connaît deux coins différens.

Sous le Prince Ivan ce projet fut repris, mais on se borna également aux pièces d'épreuve. Cette même année, Münnich proposa, entre autres mesures, de faire contremarquer les anciennes pièces de 5 Copeks frappées à 40 Roubles au poud, de retenir pour frais de timbre une pièce sur 20, et de mettre après un certain délai les pièces non timbrées hors de cours, ce qui avait pour but de diminuer la masse de cette espèce de monnaie ⁽⁵⁸²⁾; il excluait de cette mesure les 5 Copeks faux qu'on reconnaît au mot Copek, qui sur les vrais est écrit: КОПЕЕКЪ, КОПѢЕКЪ ou КОПѢАКЪ, et sur les faux КОПѢИКЪ ⁽⁵⁸³⁾. Ce projet ne paraît aussi avoir eu qu'un commencement d'exécution, tant sous le règne de l'Impératrice ANNE que sous celui d'Ivan. Les pièces contremarquées sous ANNE n'ont qu'un timbre, celles qui l'ont été sous Ivan en ont deux. Pendant la régence, furent amenées de la Géorgie en Sibérie, un grand nombre de ces pièces de 5 Copeks, ce qui donna au baron Münnich l'occasion de faire de nouvelles représentations au sujet de leur répression; mais ces représentations restèrent également sans résultat ⁽⁵⁸⁴⁾. Le baron Münnich en parlant dans son projet de la valeur du cuivre, l'évalue à 6½ Roubles le poud.

ELISABETH I PÉTROVNA.

Ce fut l'Impératrice ELISABETH qui commença, peu après son avènement au trône, à prendre sérieusement en considération la réforme de ces pièces de 5 Copeks légères; elle en ordonna la réduction progressive. Le 11 mai 1744, elles furent d'abord réduites à 4 Copeks. Le 5 juillet 1745, elles le furent à 3 Copeks. Un oukase du 20 juin 1746, en fixa la valeur à deux Copeks, et finalement le 22 décembre

1754, il fut ordonné de les refrapper en pièces d'un Copek, ce qui les amena au taux de 8 Roubles au poud, proposé en 1731 par le Sénat. Le 7 mars 1755, il fut ordonné de frapper des Copeks en cuivre à ce même taux. Il est aussi mentionné dans ce même oukase, que de 1724 à 1731, il a été frappé 3,492,299 Roubles 50 Copeks de 86,832 pouds $11\frac{3}{4}$ livres de cuivre, en pièces de 5 Copeks à 40 Roubles au poud. (Nous avons vu ci-devant au règne de PIERRE LE GRAND, que l'assesseur Makiief dit dans son rapport 4 millions.) Dans ce même oukase, il est rapporté que de 1704 à 1718, il a été fait en Copeks, en Déniejki et en Polouchki, à 20 Roubles au poud, 2,273,602 Roubles de 115,398 pouds de cuivre, et de 1718 à 1727, 95,304 Roubles de ces mêmes monnaies, à 40 Roubles au poud, ce qui donne une somme de 5,861,205 Roubles de monnaies de cuivre en circulation en 1731, sans compter celles qui étaient fabriquées en Pologne et en Géorgie et importées en Russie.

Le 7 et le 9 mars 1755, il fut ordonné de faire pour 3,500,000 Roubles de monnaies de cuivre à 8 Roubles au poud, et d'y employer les anciennes pièces de 5 Copeks légères, déjà réduites à 1 Grochévik ou 2 Copeks, qui rentreraient dans les caisses impériales.

Dans l'oukase du 25 mai 1755, il est rapporté qu'il existe en circulation 2,368,906 Roubles en Copeks, Déniejki et Polouchki anciens, 3,492,299 Roubles en pièces de 5 Copeks légères, et 3,330,241 Roubles en Déniejki et en Polouchki nouveaux. Par oukase du 18 août 1755, il fut ordonné de continuer à faire des Copeks en cuivre à 8 Roubles au poud, et il fut permis de les exporter à l'étranger et de les fondre pour en faire des ustensiles.

Le 9 octobre 1756, le droit de sortie sur les Copeks en cuivre fut abrogé, et il fut permis de les exporter à l'étranger sans

rien payer. Cependant comme on remarqua que le monnayage du cuivre à 8 Roubles au poud, était très-onéreux pour le trésor, il fut ordonné, par oukase du 8 avril 1757, de frapper de nouvelles monnaies en cuivre à 16 Roubles au poud, comme l'avait proposé précédemment le directeur de la monnaie, baron Münnich. On dut faire des Grochéviki, ou pièces de 2 Copeks, des Déniejki et des Polouchki, et refrapper en Grochéviki les anciennes pièces de 5 Copeks légères, qui avaient déjà été refrappées en pièces d'un Copek. L'oukase du 14 janvier 1758, ordonna de faire des Piataki, ou pièces de 5 Copeks, au même taux de 16 Roubles au poud; on en possède cependant de l'année 1757, mais ce ne sont que des pièces d'épreuve, qui sont rares et n'ont pas été en circulation.

PIERRE III FÉODOROVITCH.

Le 17 janvier 1762 l'Empereur ordonna par oukase de frapper la monnaie de cuivre à 32 Roubles au poud; cet oukase fixe le terme d'un an pour rapporter à la monnaie toutes les espèces en cuivre des règnes précédents, jusqu'à l'année 1757, pour les y refrapper; savoir: les pièces de 5 Copeks nouvelles, en pièces de 10 Copeks, les Grochéviki, en pièces de 4 Copeks, et les Copeks en pièces de 2 Copeks, ou Grochéviki; laissant cependant en libre circulation, toutes les Déniejki et toutes les Polouchki. Moscou, St. Pétersbourg et Ekaterinbourg, furent désignées pour refrapper ces monnaies; et afin d'accélérer ce remonnayage, il fut établi de nouveaux hôtels des monnaies dans les villes de Iaroslavl et de Nijni-Novgorod, où il fut ordonné d'envoyer au plus tôt les employés et les ouvriers nécessaires. L'oukase du 8 février de la même année, désigne les villes de Moscou, de Iaroslavl, de Nijni-Novgorod et de Sesterbek pour refrapper ces monnaies. On frappa aussi des pièces d'un Copek: elles offrent à l'avvers,

St. Georges à cheval perçant un dragon, avec la valeur marquée sur un ruban flottant au-dessous; et au revers, la valeur de la pièce et la date, avec un trophée d'armes diverses au dessous. Ces pièces sont très-mal frappées en général, elles laissent apercevoir très-distinctement les traces des anciens types. Cette mesure paraît cependant avoir été déjà proposée vers la fin du règne précédent comme le prouvent des monnaies d'épreuve de l'an 1760 au même type.

M^r de Storch fixe la valeur des monnaies de cuivre émises de 1700 à 1762, à 80,707,453 Roubles, en monnaie actuelle ⁽⁵⁸⁵⁾.

CATHERINE II ALEXIEVNA.

L'un des premiers soins de cette grande Souveraine, à son avènement au trône, fut de faire cesser le monnayage des pièces de cuivre à 32 Roubles au poud (par son oukase du 20 décembre 1762), et de faire refrapper ces pièces à 16 Roubles au poud. Cet oukase fut confirmé par celui du 27 janvier 1763, qui enjoignit de racheter toutes les monnaies de cuivre légères.

Les mines de cuivre de Kolyvan Voskrésensk en Sibérie, contiennent de l'or et de l'argent; dans le poud de cuivre on trouve environ $1\frac{35}{96}$ zolotnik d'or fin et $31\frac{3}{96}$ zolotniks d'argent fin. Comme les frais de l'extraction de cet or et de cet argent furent trouvés trop considérables, il fut ordonné par oukase du 5 décembre 1763, de faire de ce cuivre des Grivenniki, des pièces de 5 Copeks, des Grochéviki, des Copeks, des Déniejki et des Polouchki, à 25 Roubles au poud, compensant par là la perte que faisait le trésor sur les métaux précieux que contenait ce cuivre. Cette monnaie cependant devait n'avoir cours qu'en Sibérie; elle devait avoir pour type, à l'avvers le chiffre de l'Impératrice couronné et entouré

de lauriers, et au revers, la valeur de la monnaie et la date inscrites dans un écusson surmonté d'une couronne, et soutenu par deux martres zibelines, qui sont les armes de la Sibérie, avec la légende (Монета Сибирская) monnaie de Sibérie. Les pièces d'épreuve de ces monnaies ont été frappées à St. Pétersbourg en 1764, mais on ne commença à les frapper à Souzoun (où se trouve l'hôtel des monnaies des mines de Kolyvan) qu'en 1766, car ce ne fut qu'en cette année que l'hôtel des monnaies y fut fondé. On continua à frapper de cette monnaie jusqu'à l'oukase du 7 juin 1781, qui, ordonnant de la laisser en circulation, défendit de continuer à en frapper à ce taux, et prescrivit de frapper de ce même cuivre des monnaies de 16 Roubles au poud, après en avoir extrait l'argent, opération pour laquelle on avait découvert des procédés plus faciles.

L'oukase du 16 février 1770, institua une nouvelle monnaie de cuivre de la valeur d'un Rouble, dont 16 pièces devaient peser un poud, et chaque pièce $2\frac{1}{2}$ livres. Le 13 mars 1770, le dessin de ces nouveaux Roubles fut approuvé; on n'en fit cependant que durant la seule année 1771 à Sesterbek, et il paraît qu'ils n'ont pas été émis.

Le 29 décembre 1768, l'Impératrice établit une Banque impériale, qui devait émettre les assignats de la Banque et soigner le monnayage des espèces d'or, d'argent et de cuivre.

Le 30 mai 1787, il fut ordonné que les monnaies frappées à l'hôtel des monnaies de Théodosie, en Crimée, fussent reçues à l'égal des autres monnaies de l'empire, étant de la même valeur. Le 31 décembre 1787 et le 1^{er} février 1788, il fut ordonné de frapper des monnaies de cuivre à Ekaterinbourg; d'établir à 3 verstes de cette ville, sur la rivière Icéta, un autre hôtel des monnaies sous le nom de *Nijni Icetskii* (Нижний Исетский), et un troisième, sur la rivière Babka, près de la

rivière Kama, sous le nom de *Babinskii* (Бабинский) sur l'emplacement où il y en avait déjà eu un autrefois. On frappa aussi des monnaies à Annensk, de 1789 à 1799.

Le Docteur Lépekhn dit, dans le journal de son voyage fait dans diverses provinces de la Russie en 1770, que le cuivre coûte à la Couronne $5\frac{1}{2}$ Roubles le poud, et que les frais de monnayage et de transport jusqu'à Ekaterinbourg, sont de $19\frac{1}{2}$ Copeks ⁽⁵⁸⁶⁾.

Lors de l'occupation de la Moldavie, pendant la guerre de 1771 à 1774 avec la Turquie, on frappa à Sadogoura des pièces de cuivre d'un Para, ou 3 Dèngui, et de 2 Paras, ou 3 Copeks, et de 5 Copeks; elles n'eurent cours qu'en Moldavie et en Valachie, où se trouvait l'armée: il y en a de types différents. Ces monnaies furent faites avec les canons conquis sur les Turcs, et elles furent frappées à Sadogoura, petite ville près de Iassi où le baron de Gartenberg (en polonais Sado-gurski) avait pris le monnayage à ferme. Après la guerre cet hôtel des monnaies fut abandonné, et la petite ville est maintenant sous la domination de l'Autriche ⁽⁵⁸⁷⁾. La Géorgie étant passée sous la protection de l'Impératrice CATHERINE II, le tsar de Géorgie Irakli, fit frapper à Tiflis des monnaies de cuivre offrant à l'avvers l'aigle russe. Sous ce règne, il fut frappé en cuivre pour 88,301,238 Roubles ⁽⁵⁸⁸⁾.

PAUL I PÉTROVITCH.

Sous le règne de cet Empereur, les monnaies restèrent au taux de 16 Roubles au poud, comme le confirment les oukases du 20 janvier 1797 et du 3 octobre de la même année. Le type seul fut changé: à l'avvers, le chiffre impérial couronné; au revers, la dénomination de la valeur et la date. On fit des pièces de deux et d'un Copek, des Dèngui et des Polouchki, à

Ekatérinbourg, à Kolivan-Voskrésensk et à Annensk. La somme des monnaies de cuivre frappées sous ce règne, s'éleva à plus de $12\frac{1}{2}$ millions ⁽⁵⁸⁹⁾.

ALEXANDRE I PAVLOVITCH.

L'oukase du 1^{er} octobre 1801, confirma le taux des monnaies de cuivre à 16 Roubles au poud. Le type en fut changé. A l'avvers, l'aigle russe dans un cercle formé de plusieurs lignes, et sur lequel sont disposés des globules en nombre équivalant à la valeur de la pièce; au revers, la dénomination de la valeur et la date inscrites dans un cercle semblable à celui de l'avvers, et avec le même nombre de globules. On fit à ce type des pièces de 5, de 2 et d'un Copek. On fit aussi des Dèngui et des Polouchki. En somme, il fut mis en circulation, jusqu'en 1811, 36,823,261 Roubles de monnaies de cuivre ⁽⁵⁹⁰⁾.

Dans la nouvelle organisation du système monétaire, du 20 juin et du 29 août 1810, la monnaie de cuivre fut nommée monnaie d'échange en cuivre, et il fut ordonné d'en faire 24 Roubles au poud. Le type subit quelque altération : on n'y mit plus les cercles de plusieurs lignes, ni les globules, mais simplement l'aigle et la date dans un cercle de grenêtis, à l'avvers, et au revers, la valeur de la pièce et la couronne impériale, entourées d'une branche de laurier et d'une branche de chêne. On ne frappa plus que des pièces de deux et d'un Copek et des Dèngui; on rappela à la Monnaie toutes les anciennes monnaies de cuivre. Comme cependant cette rentrée éprouvait des difficultés et des retards, il y eut plusieurs prolongations du délai accordé pour la remise de ces monnaies, jusqu'à ce qu'enfin un dernier oukase de l'Empereur NICOLAS I', en fixa définitivement le terme au 1^{er} janvier 1826, sous peine de confiscation des espèces de cuivre qu'on trouverait après cette époque. Il existe plusieurs monnaies d'épreuve en cuivre de

ce Souverain, et entre autres, deux coins différents de pièces de 2 Copeks, l'un avec le buste en uniforme, l'autre avec la tête nue.

Sous ce règne, on frappa des monnaies de cuivre à Ekaterinbourg, dans les mines de *Kolivan-Voskrésensk*, de *Sou-zoun* et d'*Ijorsk*, (à partir de 1810).

Après la réunion de la Géorgie à l'Empire, il fut ordonné, par oukase du 26 août 1802, d'établir un hôtel des monnaies à Tiflis, et le 21 octobre, il fut enjoint d'y frapper des monnaies d'argent et de cuivre. Celles de cuivre sont des Grochéviki, des Copeks et des Déniejki; mais il n'y en a que des années 1804 à 1806, 1808 et 1810; le type en est le même que celui des monnaies d'argent, seulement avec la dénomination de la valeur propre à chaque pièce, 2, 1 ou $\frac{1}{2}$ Kartouli Pordi (deniers de cuivre), en caractères géorgiens vulgaires.

Dans le royaume de Pologne, constitué par l'Empereur ALEXANDRE, en 1815, il a aussi été frappé des monnaies de cuivre, conformément à l'ordonnance du $\frac{10\text{ novembre}}{1\text{ décembre}}$ 1815. Ces monnaies sont des pièces de 3 Gros, à 18,000 Gros ou 6000 pièces au Quintal de Cologne (qui a 110 livres de Cologne, de cuivre), ce qui fait $28\frac{7}{11}$ Roubles au poud russe, et des Gros dans la même proportion. Le type offre à l'avvers, les armes du royaume de Pologne, au revers, la valeur nominale et la date; la tranche des pièces de 3 Gros, doit être cordonnée ⁽⁵⁹¹⁾.

NICOLAS I PAVLOVITCH.

A l'avènement de S. M. l'Empereur toutes les monnaies restèrent comme sous le règne précédent, et le même système monétaire fut conservé; le type même des monnaies de cuivre ne fut pas changé, ce que témoigne le manifeste impérial du 11 juillet

1826, les pièces de 3 Copeks de 1827, n'étant que des pièces d'épreuve non émises. Dans le 1^{er} art. de l'oukase du 25 mai 1829, il est ordonné de frapper à Ekatéribourg, annuellement, pour 700,000 Roubles de monnaies de cuivre, dont $\frac{1}{10}$ ^{ème} ou 70,000 Roubles en pièces d'un Copek et les $\frac{9}{10}$ ^{èmes} ou 630,000 Roubles restant, en Groches ou pièces de 2 Copeks; et de prendre des mesures pour qu'on puisse, au besoin, y frapper pour un million et demi de Roubles en ces monnaies

Le 1^{er} juin 1832, un nouveau système monétaire a été adopté pour les monnaies de cuivre. Il est dit dans l'oukase de ce jour, que, considérant que les pièces de 2 Copeks, qui avaient été frappées jusqu'alors, ne satisfaisaient pas aux besoins du commerce, et qu'il était nécessaire d'amener les monnaies de cuivre à leur valeur intrinsèque, on devait dorénavant frapper ces monnaies à 36 Roubles au poud, et faire des pièces

	de 10 Copeks	du poids de 10 zolotniks	64 doli;	
— 5 —	—	— 5 —	32 —	
— 2 —	—	— 2 —	$12\frac{8}{18}$ —	
— 1 —	—	— 1 —	$6\frac{4}{18}$ —	

Le type est, à l'avvers, l'aigle russe à ailes étendues, tenant dans ses serres deux doubles flambeaux, la foudre, une couronne de laurier et un ruban flottant, au-dessous est la date; au revers, la valeur nominale. L'exportation de cette nouvelle monnaie est permise, mais celle des monnaies de cuivre à 24 Roubles au poud, reste défendue comme par le passé. Les pièces d'épreuve de ces nouvelles monnaies de cuivre ont été frappées à St. Pétersbourg en 1830; on en a de la même année quelques-unes de la Monnaie d'Ekatéribourg. L'année suivante (1831), le monnayage en a été continué à Ekatéribourg et à Souzoun, quoique l'oukase ne soit que de l'année 1832.

Le 4 septembre 1828, il fut ordonné de vendre comme cuivre les anciennes monnaies, à 32 Roubles le poud en assignats de Banque.

Le 2 juin 1831, les anciennes monnaies effectives durent être vendues comme cuivre, à raison de 30 Roubles le poud; et les Lingots coulés de ces mêmes monnaies à 32 Roubles. Le 2 août 1832, le prix de ces monnaies fut fixé à 29 Roubles, et celui des Lingots à 31 Roubles le poud et même à 30 Roubles, dans les gouvernements du midi et de l'Ouest.

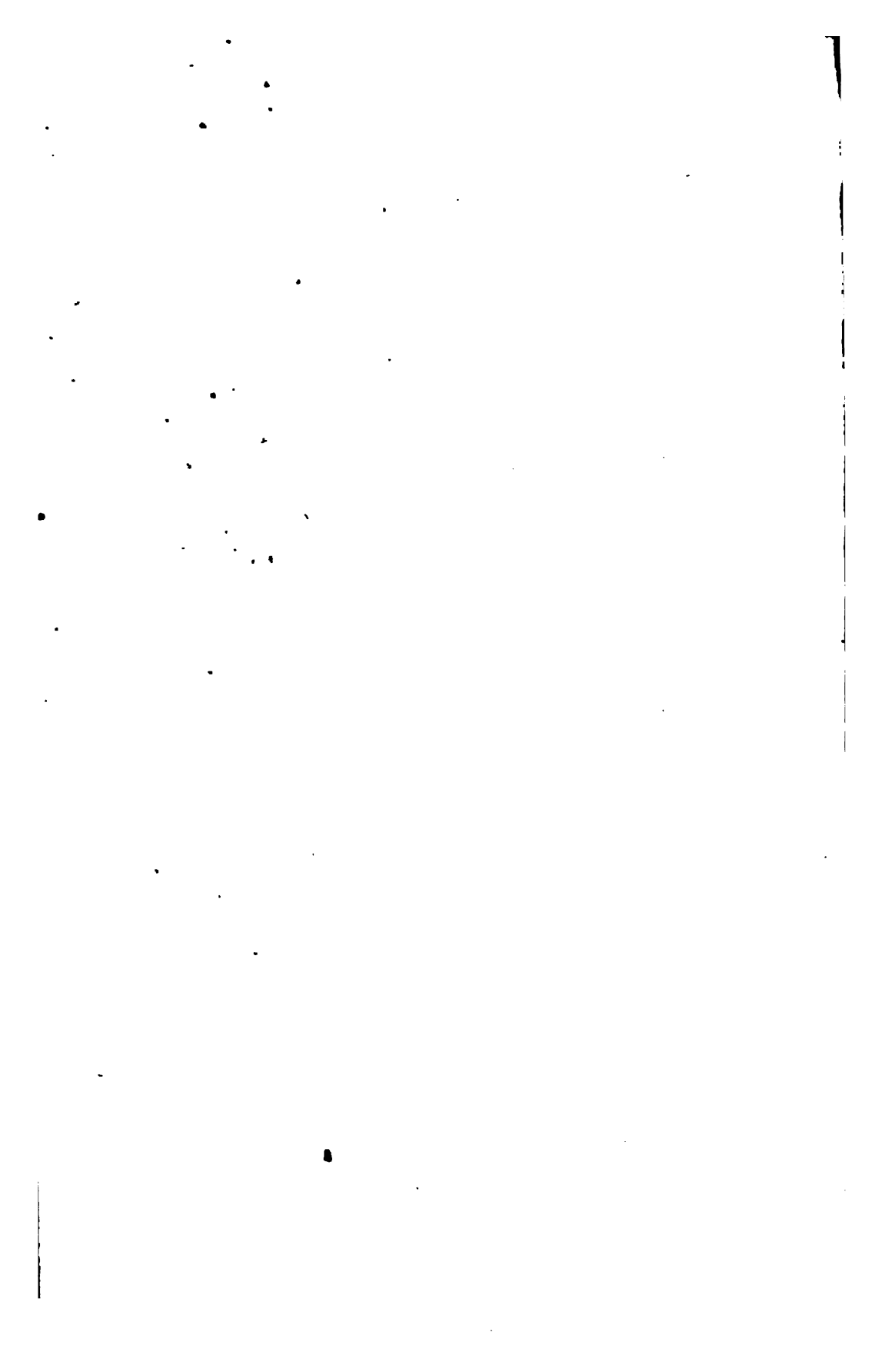
L'ordonnance du $\frac{21}{5}$ avril mai 1826 ne change rien aux monnaies de cuivre du royaume de Pologne, et confirme le taux et le type du règne précédent ⁽⁵⁹²⁾.

On n'a pas frappé de monnaies de cuivre pour la Géorgie sous ce règne.

Arrivé à la conclusion de mon aperçu, je ne puis m'empêcher d'exprimer le vœu que les catalogues des monnaies russes, qui sont conservées dans les riches collections de divers particuliers, soient publiés comme M^r le Colonel Tchertkof en a donné l'exemple dernièrement, et que quelque savant, versé dans la connaissance de la numismatique de notre pays, s'occupe enfin à remplir la lacune qui existe, en nous donnant une histoire raisonnée de nos monnaies. Je serai trop heureux, si les recherches auxquelles je me suis livré, peuvent contribuer à faciliter ses travaux.



NOTES ET CITATIONS.



NOTES ET CITATIONS.

- 1 Homeri Ilias VI. p. 235.
- 2 Homeri Ilias VII. p. 467.
- 3 Hager. mon. Chin. p. 2.
- 4 Storch. III. p. 17, 18.
- 5 Com. par le G. Tschelkin.
- 6 Hérodote de Larcher. V. p. 537.
- 7 Xénophon de Colophon.
Pollux Onom. L. IX. c. VI. segm. LXXXIII. p. 1063.
Heraclides de Politis. p. 521.
Eustathii Com. ad Dion. Perieg. p. 149. col. 2.
Hérodote. Livre 1. § 94.
- 8 Hérodote. L. IV. § 166.
- 9 Strabo. L. VIII. p. 358.
- 10 Plinii hist. nat. L. XVIII. p. 98. L. XXXIII. p. 61.
- 11 Gebhardi Wend. I. 44.
- 12 Ducange Gloss. au mot *Martures*.
- 13 Iornandès de reb. goth. c. III. in Murat. I. 193. conf. Büsching Mag. III. 327.
- 14 Adam Brem. de Situ Dan. p. 60. c. 229. Helmold L. I. p. 2.
Voyez aussi:
de la Neuville. Rel. de Mosc. p. 206 et suiv.
Angl. Navig. ad Mosc. p. 277, 289.
Hasse. The coines. p. 294.
- 15 Ouseley. Ibn Haukal. p. 191. cité par Strahl. p. 122.
- 16 Marco Polo in Ramusio. II. p. 28. La pelle Zibellina se la è tanta, che sia a bastanza per un paro di veste, vale duoi mila bisanti d'oro, se la è perfetta, ma se ella è commune ne vale mille. Marco Polo dans Bergeron. II. L. II. ch. XX. p. 78. note 9. mais si elle est commune elle peut valoir mille bezants d'argent. Conf. L. I. ch. LVI. p. 47, 48. — L. III. ch. XLVII. p. 159. — ch. XLVIII. p. 160.
- 17 Iovius p. 167.
- 18 Drevn. roa. Vivlioth. XX. p. 127.
- 19 Beauplan. Ukraine p. 101.
- 20 Storch. VI. note XIII. p. 87. — Karamzin VII. note 387.
- 21 Michalonis Iit. p. 15.

- 22 Possevini Mosc. p. 16.
 23 Neugebauer Mosc. p. 107.
 24 Reutenfels Mosc. p. 242.
 25 Herberst. p. 59.
 26 Scultetus, in Büsching's Mag. IX. p. 74.
 27 Michalonis Lith. p. 15.
 28 Macarius V. p. 7.
 29 Ibn Batuta. p. 80.
 30 Marco Polo dans Bergeron. L. III. cap. 50. p. 162.
 31 Iovius. p. 167. vel in Rer. Mosc. auct. var. p. 116.
 conf. Schlözer Münz. p. 69. — Petrejus p. 600. — Possevini Mosc. p. 16.
 Ce ne fut qu'au tems du grand-duc Ivan III Vasiliévitch (1491), que deux Allemands et deux Russes découvrirent une mine d'argent près de la rivière Petchora, et que quelques mois plus tard, ils en trouvèrent une de cuivre mêlé d'argent, près de la rivière Zelma (Schlözer Münz. p. 84.) L'auteur du précis historique des Mines, (dans Visotchaïche utverj. Dokladi p. 4.) n'en parle pas, et dit que les premières traces de mines qu'on trouve en Russie, sont de l'an 1571, sous le tsar Ivan IV Vasiliévitch, qui demande des mineurs au Roi de Suède. (Chtcherbatof Istor. V. part. II. p. 295 et 296.) Le grand-duc Ivan III Vasiliévitch, demande aussi des maîtres mineurs au Roi de Hongrie, Mathieu Corvin, en 1482. (Karamzin VI. p. 173.) En 1585, après la conquête de la Sibérie, le tsar Féodor Ivanovitch, en invitait à venir d'Italie pour exploiter l'or et l'argent de ses états, (Drevn. Ros. Vivlioth. Ed. 1790. XV. p. 125.) mais il paraît qu'il ne fut donné aucune suite à toutes ces découvertes. En 1628, on fit une nouvelle tentative pour l'établissement des mines; elle eut cependant bientôt après, le sort des précédentes et fut abandonnée (Visotchaïche utverj. Dokladi p. 5.) Olearius (p. 157) rapporte que 15 ans avant son voyage en Russie, une mine d'or y avait été découverte (vers 1619). Sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, on essaya de nouveau d'organiser les mines; mais ce ne fut que sous Pierre le Grand que cette organisation fut consolidée. Ce monarque institua en 1700, la chancellerie des mines, qui fut remplacée en 1719, par le Conseil des mines à St. Pétersbourg; c'est depuis lors que l'exploitation en prit une grande activité, et que les découvertes de riches mines, de lavages d'or et de mines d'argent, etc. enrichirent le pays, et font vivre un très-grand nombre d'ouvriers.
- 32 Snorro. II. p. 323. — Cobenzl Leg. Mosc. dans Viestn. Evropi. 1820. CXIII. p. 204.
 33 Strahl p. 453.
 34 Olaus Magnus L. XVIII. cap. 11, p. 609. — cap. 16, p. 613. — cap. 19. p. 616.

- 35 Fabri Mosc. in *Rev. Mosc. auct. var.* p. 133. „*Quamvis enim aureorum et argenteorum numismatum ipsis et multus usus sit, tamen pro frugibus ac reliquis vitae necessariis pelles frequentissime commutant.*“
- 36 Sartorius II. p. 323.
- 37 Gebhardi *Wend.* I. p. 45.
- 38 Scherer *Nestor.* p. 58.
- 39 Ewers *krit. Vorarb.* p. 25. note 4.
 Fraehn, *nam. Bulgh.* p. 139.
 Juusten *Chron.* p. 65. (c. p. Ewers.)
 Hoegstroem *Lappl.* p. 270. (c. p. Ewers.)
- 40 Koenigab. p. 45.
- 41 Koenigab. p. 50.
- 42 Koenigab. p. 59. *conf. pour les Pavoloki*
 Krug *Münz.* p. 83 et *suiv.*
- 43 Karamzin VI. p. 213 et note 342.
- 44 *Drevn. roa. Vivlioth. XV.* p. 127. „*Note des fourrures qui furent remises à l'ambassadeur Michel Ivanovitch Véliaminof et au Diak Athanase Vlasof, envoyés à l'Empereur d'Allemagne en 1595, pour subvenir à leur dépense de voyage, aux frais de chancellerie, et pour des présents. Il a été remis 1009 quarantaines de Zibelines, du prix de 28,097 Roubles, et parmi les plus belles, il en est une du prix de 400 Roubles; 519 quarantaines de Martres, du prix de 5,190 Roubles; 120 renards noirs et brun-foncé, du prix de 565 Roubles; 337,235 petit-gris, à 20 Roubles le mille, faisant 6,744 $\frac{1}{2}$ Roubles; on leur a aussi remis 3,000 Castors noirs, du prix de 2,708 Roubles 18 Altyns et 2 Dèngui, et 1,000 loups, du prix de 530 Roubles; et par la Cour ont été délivrées 75 peaux d'élan à un Rouble la pièce, faisant 75 Roubles. En somme, il a été donné à l'ambassadeur Michel Véliaminof et au Diak (ou secrétaire) Athanase Vlasof, en toute espèce de fourrures, pour 44,720 Roubles et 8 Dèngui.*“
- 45 Schoen p. 7.
- 46 Karamzin VI. note 42. p. 258 et XII. p. 154.
- 47 Gvagnin p. 158. „*Ante usum vero monetæ aspreolorum aliorumque animalium pellibus utebantur.*“
- 48 Strykowski L. X. cap. 4. p. 377.
 Ten *Waclaw* będąc na *Krolestwo Polskie i Czeakie* koronowany roku 1300 naprzod: pierwszą monetą srebrną grosze Czeakie które dziś półtora grosza polskich idą do Polski, iako nowinę na nowe krolestwo przyniośł, a potem od niego drudzy Krolowie polscy dopiero poczęli monete Grosze, Polgroszki i Kwartniki pod Swoim Koronnym polskim znakiem kować; gdyż przedtym Stuczkami siekanego Złota i Srebra, także Skórkami Kunimi, Wiewiorczymi albo Bielczanymi, Liśimi i inszego zwierzca towarami według rozma-

tych frymarkow tak Polacy, iako Russacy, Litwa i Mazurowie zwykli byli kupie swoje odprawiać, aż się w ten czas Polacy od Czechow, a Litwa od Polakow y Monety pieniążney używać, y gospodarstwo domowe porządniey stanowiąc nauczyli.

(Ce Venceslas, couronné roi de Pologne et de Bohême en 1300, fut le premier qui introduisit, comme une nouveauté, dans son royaume de Pologne, la monnaie en argent, les Gros de Prague, qui valent aujourd'hui un Gros et demi de Pologne; c'est d'après lui que les rois de Pologne firent plus tard frapper au coin de la couronne des Gros, des Demi-Gros et des Quarts. Auparavant les Polonais et les Russes, les Lithuaniens et les Mazoviens se servaient de coupons d'or et d'argent, comme aussi de peaux de martres, d'écureuils, de renards et d'autres fourrures, pour faire leurs achats dans les foires, et ce n'est que depuis lors que les Polonais et les Lithuaniens apprirent, les premiers des Bohêmes et les derniers des Polonais, à se servir de l'argent monnayé et à introduire une meilleure administration dans leur économie.)

- 49 Korb Diarium. p. 136.
- 50 Rubraquis I. p. 91. conf. Fraehn num. Bulgh. p. 55. 139. et Ewers Krit. Vorarb. p. 25.
- 51 Karamzin I note 524.
- 52 Otetch. Zapiski XXXVIII. No. CX. p. 376.
- 53 Hammer. Orig. russ. (Ahmed de Tous) p. 37. 101. La traduction de ce passage, que Mr de Fraehn m'a communiqué, offre quelques variantes.
- 54 Herberst. p. 57.
- 55 Poln. Sobr. Zakon. Onkase du 11 Mars 1700.
- 56 Viestn. Evropi n. 1828. n. 13, p. 26.
- 57 Anonym. Arch. Gnes. p. 95.
- 58 Mat. a Miechov. IV. cap. 4.
- 59 Naruszewicz hist. V. note 258 du 2 livre.
- 60 Ostrowski II. p. 299 et suiv. note.
- 61 Lelewel Star. pien. p. 5 et suiv. p. 215 et suiv.
- 62 Seneca. L. IX. § 78.
- 63 Isidorus. L. XVI. cap. 17.
- 64 Orat. Platon. p. m. 145.
- 65 Eckhel Doctr. I. p. XX.
- 66 Suidas.
- 67 Encyclopédie au mot *Monnaies de cuir*.
- 68 Opit. o Koj. deng. p. 70.
- 69 Schmieder Handw. au mot *Lodermünzen*.
Hamb. hist. Remarq. p. 315.
conf. Loescher Diss. de num. scorteo.

- 70 Krug Münz. p. 85.
 71 Koenigsb. p. 41.
 72 Krug Münz. p. 89.
 73 Koenigsb. p. 40.
 74 Drevn. ros. Vivlioth. 2e éd. XVIII. p. 18.
 75 Hager mon. chin. p. 11 et suiv. 17. Du Halde. Descr. de la Chine. II. p. 198.
 76 Halhed Gr. of the Bengal lang. p. 171.
 77 Marc Polo dans Bergeron. II. L. II. ch. XXXIX. p. 95. ch. XLVIII. p. 105.
 78 Dict. d'hist. nat. au mot *Porcelaine monnaie*.
 79 Fraehn num. Bulgh. p. 54, et la note 21.
 80 Hager mon. chin. p. 11 et suiv. p. 17.
 81 Storch VI. note 6. p. 44.
 82 Tavernier Voy. II. p. 592 fig. 15.
 83 Goet. gel. Anzeigen 1823. n. 207. p. 2067. (Krug.)
 84 Silv. de Sacy Chrest. II. p. 470.
 85 Marc Polo dans Bergeron. II. L. II. ch. XXI. p. 79.
 86 Rubruquis I. ch. XXXIX. p. 91.
 87 Haiton. II. p. 6.
 88 Barbaro in Beckmann I. p. 188.
 89 Hager mon. chin. p. 94, de Soung-se, dans le Dict. de Kang-hi, à la lettre *Tchao* (monnaie).
 90 Marc Polo dans Bergeron. II. L. II. ch. XXXI. p. 79.
 91 Marc Polo dans Bergeron L. II. ch. XXXVII. § 92.
 92 Mandeville dans Bergeron. II. p. 19. ou dans Hakluyt. ch. 37. p. 57. Silv. de Sacy Chrest. II. p. 470.
 93 Fraehn Wolgha-Bulgh. p. 8, 49.
 94 Storch VI. note VI. p. 44.
 95 Marc Polo dans Bergeron. II. L. II. ch. XXXVIII. p. 94.
 96 Storch VI. note VI. p. 44, 45.
 97 Tavernier Voy. II. p. 592.
 98 Com. par le Métropolitain Eugène.
 99 Vol. leg. I. p. 42 „tres marcae aut pelles marturinae.“
 100 Naruszewicz Hist. II. p. 372.
 101 Marc Polo dans Bergeron. II. L. II. ch. XLI. p. 97. L. III. ch. XI. p. 131.
 102 Tatichtchef Lexic. au mot *Gréna* (Грѣна).
 103 Pravda rouak. p. 46.
 Karamzin II. p. 52.
 Ewers aelt. Recht. p. 307.
 104 Mr de Krug m'a communiqué la notice suivante: „Allerdings waren die ältesten Russen sehr schlechte Reiter. Leo Diaconus p. 82 sagt

ausdrücklich von ihnen: „neque enim praeliandi ex equis consuetudinem habent, neque ea in re exercentur“, und pag. 86 heissen sie „gens peditibus praelians, equitandi autem usum omnino nullum habens“. Gerade das Nämliche sagt im IX Jahrhundert Adrevaldus Floriacensis (in Duchesne Hist. Norm. Scriptt. p. 27) von den Normannen in Frankreich: „primo pedites quidem, eo quod equitandi peritia deesset, deinde equis evecti more nostrorum, omnia pervagantur“, und Willelm. Gemmeticensis (lib. 1. c. 7. p. 219) wiederholt dasselbe. Die Normannen machten ihre ersten Expeditionen immer zu Wasser; die Flüsse Frankreichs und Russlands waren ihre Heerstrassen. Erst in Bulgarien, unter Sviatoslav, fochten die Russen zu Pferde, wie dies Leo Diaconus pag. 88 als Augenzeuge erzählt: „tuncque primum in equis sedentes apparuerunt. Consueverant enim semper pedibus praelium inire, quod nullum habent neque in sellas ascendendi, neque ex equo cum hostibus pugnandi usum“.

105 Koenigab. p. 59.

106 Pravda rousk. p. 38.

107 Karamzin I. p. 75. (de vita S. Othouis.)

Gebhardi Wend. I. p. 52.

108 Mouravief Novgorod. p. 18.

109 Zavolj. Mouravei 1832 n. 3. p. 144, 151 et suiv.

Silv. Munte B. b. j j j (Erdmann).

Kochii Tentamen Enuclationis nummorum. p. 31. S. Pét. 1788. 8°.

Comme cette brochure est peu commune, je crois faire plaisir aux lecteurs en ajoutant encore quelques autres étymologies proposées par Mr Koch, et dérivées de l'arabe.

Ör, *arj*, *erj*, palmier commun; *hir* rejeton de palmier.

Thaler, *thali erj*, spathe ou fleur du palmier commun, ou *shahal ar*, le palmier a rempli le vase.

Ecu des Gaulois, *ekaj*, dattes sauvages sans écales.

Piastre, *behahir*, palmier élancé.

Escudo, scudo, escu, *essir-kadah*. Vase dans lequel on conserve les parfums les plus odoriférans.

Polouchka, *bol-ochet*, avec la terminaison du diminutif alavon *ka*, palmier grêle, faible.

Copeika, *Kjob*, *Kjub*, *Kob*, *Kub*, avec la terminaison du diminutif alavon *sika*, cruche, pot-à-l'eau sans anse ni col.

Poltina, *bol-thenn*, grappe du palmier cultivé.

Roubl, *roubl*, pluriel *robul*, arbre vert à l'approche de l'hiver.

Sterling, *istaro linat*, poids de six monnaies du palmier appelé *linat* ou six dirhems monnaies d'argent. Le Dirhem valant 20 dinars,

c. à d. monnaies d'or, 20 Shillings valent 1 livre Sterling. Le mot Sterling est un nom collectif, une quantité purement arithmétique; Shilling est donc *Sahl-linas*, c. à d. une monnaie effective du palmier appelé linat; de là l'expression *ein Schilling Gold*, c. à d. monnaie effective.

Gros, Grossus, Громъ, Groschen, *gharass*, rejeton de palmier.

Peni, Pennig, Pfennig, *bahin*, palmier toujours en fleurs, grappes de dattes mûres et non mûres.

Penas, *Panas*, des Slaves en Hongrie, monnaie valant la 5e partie d'un *groschen*; de même Pénise, *Penisa*. Signifiant chez eux, argent monnayé, *bahin-assin* grappe du palmier ou de dattes.

Ferding, Farthing, *fera thann*, *faro thann*, grappe de dattes nouvelles.

Para des Turcs, *para*, rameau.

Coris, Cauris des Indiens, *gharissot*, premier germe du palmier.

Pecunia, *baghwan*, fleurs d'arbres; de là aussi florenus, florin. Les Arabes appellent les dattes et le sel *abu-unis*, c. à d. le père du secours; l'argent monnayé était certainement et sera *baghwanin*, c. à d. les fleurs du secours. — Le Geld des Allemands, *ghelisch*, arrangé en dattes, et le pluriel *gholotisch* paraît être Gulden.

Cet accord parfait des mots et des choses prouve, si je ne me trompe, dit Mr Koch, l'origine des monnaies et qu'elles viennent de l'Orient.

110 Gloss. man. au mot *Griffa*.

111 Linde Slowa. aux mots *Grzywna* et *Gryff*.

112 Tatichtchef Lexic. au mot *Dangui* (Дангуй) p. 130.

113 Pravda rousk. p. 119.

114 Pravda rousk. p. 18, 19.

115 Karamzin II. note 79.

116 Pravda rousk. p. 33.

117 Pravda rousk. p. 46.

118 Karamzin II. n. 79.

119 Pravda rousk. p. 22.

120 Troudi Obchtch. Mos. VI. p. 159.

121 Sobr. Gramot. II. p. 4. an. 1229: „ДАТЕ ОТЬ ДРОУД ВАШЕДО ВЕСКУ ВЪСЦЮ КОУНА СМОЛЕНСКАЯ.“

(De payer au peseur une Kouna de Smolensk sur 2 Kaps de cire.)

Dans les anciennes arithmétiques, il est rapporté que le Berkowetz (étymologie de *Bürke Viess*, poids de l'île de Būrko) pèse 10 pouds ou 400 livres; le Kap ou Tchertvert vochtchanaja (четверть воцаная) 12 pouds; l'Ansyр 2¹/₂ Grivenki et 8 Zolotniks, ou 128

Zolotniks; l'Asyze actuel une livre ou 96 Zolotniks; et la Litra $1\frac{1}{2}$, Grivenka ou 72 Zolotnika. (Voyez Karamzin III. p. 161, note 252.)

Hasse, the Coines, p. 293: „Concerning the waights of Russia, they are these. There are two Sortes of pounds in use amongst them, the one great, the other small: the great pound is iust two small pounds: they call the great waight by the name of Beasemar and the small, they call the Skalla waight: with this small waight they weigh their Silver coines, of which the Emperour hath commaunded to put to every small pound three Rubbles of Silver, and with the same waight they waigh all Grocerie-Wares, and almost all other Wares which come into the land, except those which they weigh by the Pode, as hops, solt, iron, lead, tinne and batrie, with divers others: notwithstanding they use to weigh batrie more often by the small waight, then by the great.

Whensoever you find the prices of your Wares rated by the Pode, consider that to be the great waight, and the pound to be the small. Also they deuide the small pound into 48 parts, and they cal the eight and fortieth part a Slotnik by the which Slotnik the retailers sell their Wares out of their Shoppes, as Goldsmiths, Grocers, Silkesellers and such other like as we do use to retaile (p. 294) by the ounce: and as for their great waight which they call Beasemar, they sell by pode or Shippond. The pode doth containe of the great waight 40 pounds, and of the small 20, there go 10 Podes to a Shippond. — Yet you must consider that their great waight is not full ours for I take not their great pound to be full 13 ounces, but above 12. I think it be bát for your iust prooffe, waigh 6 rubbles of Russia money with our pound waight and then shall you see what it lacketh: for 6 rubbles of Russia is by the Emperours Standard, the great pound: So that I think it the next way to Know the iust waight, as well of the great pound as of the small.

There is another waight neadefull to be Knowen, which is the waight of the Wardhouse, for so much as they waigh all their dry fahs by this waight, which waight is the Beasemare as they of Russia doe use, notwithstanding there is another sort in it. The names of those waights are these: the marke pound, the great pound, the weie, and the Shippond. The marke pound is to be understood as our pound, and their great pound is 24 of their marke pound: the weie is 3 great pound and 8 weie is a shippond.

- 122 Dreyer Specim. p. 181.
- 123 Sartorius de Lappenb. II. p. 40, 41.
 Dans ce privilège accordé aux Gotlandais par Novgorod, se trouve p. 37, le mot *minne* dans le passage *in Wolkowa minne*, que l'éditeur dit ne pouvoir expliquer. Mr de Krug le traduit par *Mündung*, embouchure, de l'ancien mot *myne*, *myning*, qui répond à *os*, *ostium*, fauces fluminis.
- 124 Lehrberg p. 271.
- 125 Dreyer specim. p. 181.
- 126 Houard. Cont. Angl. Norm. III. Fleta p. 163.
- 127 Vol. leg. IV. p. 357.
- 128 Vol. leg. III. p. 371.
- 129 Pravda rousk. p. 26, 31, 77, 78, 93, 98 etc.
- 130 Karamzin III. p. 215.
- 131 Karamzin I. note 527. — II. note 106.
- 132 Pravda rousk. p. 5.
- 133 Dreyer specim. p. 187 et suiv.
 Sartorius II. p. 177 et suiv.
 Lehrberg Préface p. XIV. et p. 259.
- 134 Koenigsb. p. 165.
- 135 Dlagosa. I. p. 344.
- 136 Troudi Obchtch. Mos. VI. p. 142.
 Zapiski Ekater. II. III. p. 377.
- 137 Sobr. Gramot. II. p. 2: „аже боудѣть свободными члвкъ оубитъ, ꙗ гривень серебра за голаву“.
 (et si un homme libre est tué, on paiera 10 Grivny d'argent pour la tête.)
 Karamzin III. note 248, d'après le M. S. du Comte Moussin-Pouchkin „аже убьють вольнаго человека, платити за голову ꙗ гривень серебра по четьре гривним кунами или пѣнязи“ (si l'on tue un homme libre, on doit payer pour la tête [par tête] 10 Grivny d'argent, à 4 Grivny de Kouni en Kouni ou en Piéniazy [petite monnaie]). On connaît deux versions de ce traité; l'une originale, écrite en 1229, signée par les parties contractantes, et munie de trois sceaux d'argent, est conservée dans les archives de la ville de Riga; l'autre est une copie faite au XIVe siècle, laquelle a été trouvée chez des particuliers; on y remarque des variantes, et la dénomination *Piéniazi*, ajoutée par le copiste, ne se trouve pas dans l'original. Voyez Opit. o Koj. Deng. p. 24.
- 138 Novgorod. I. p. 499.
- 139 Margeret p. 66.

- 140 Pravda rousk. p. 6. — Schlözer Nestor. III. p. 93.
Karamzin. V. note 245. Chron. MS. de Pskof, à l'an 6915.
Eugène. Pskof. I. p. 67 note.
- 141 Zavolj.-Mouraveï 1832. n. 3. p. 154.
Gloss. man. au mot *Census*.
- 142 Koenigsb. p. 65.
- 143 Czacki I. p. 154.
- 144 Czacki I. p. 154. note 850. de Wichbild Magdeburgense. Art. 44.
§ 3.
- 145 Zanetti II. p. 254.
- 146 Koenigsb. p. 20.
- 147 Pravda rousk. p. 48, 49, 50, 51, 52, 55 etc.
- 148 Koenigsb. p. 96.
- 149 Nikon. à l'an 1144.
- 150 Pravda rousk. p. 26, 31, 77, 78, 93, 98.
- 151 Koenigsb. p. 19.
- 152 Karamzin IV. note 102. p. 50.
- 153 Karamzin IV. note 175. p. 100.
- 154 Viestn. Evropi 1828. n. 13, p. 25, 31.
- 155 Laurent. p. 112.
- 156 Pravda rousk. p. 22.
- 157 Krug Münz. p. 113.
- 158 Adam Brem. de Situ Daniae c. 239.
- 159 Dreyer specim. p. 179.
- 160 Karamzin V. note 224.
- 161 Glos. man. au mot *Bancolmore*.
- 162 Opit o Koj. deng. p. 25.
- 163 Opit o Koj. deng. p. 28.
- 164 Vospom. na god 1832. n. 5 p. 64.
Voennii Journal na 1831 god. n. 5. p. 46.
- 165 Viesta. Evropi. 1827. n. 22. p. 124.
- 166 Malte-Brun Géogr. VI. p. 578.
- 167 Drevnii II. 406, 447.
Nikon. V. p. 42. 75.
Tatichtchef IV. p. 458, 486.
- 168 Drevnii II. 454.
Karamzin V. note 245. MS. de Pskof à l'an 6932.
- 169 Sobr. Gramot I. 388.
- 170 Viestn. Evropi 1828. n. 13. p. 39.
- 171 Karamzin I. note 524.
- 172 Sičvernaia pčchéla 1834. n. 235. Dans la revue de l'ouvrage du

- Colonel Tcherkof, intitulé: *Opisanie drevnix rousk. monet. par Mr Paul Stroef*, il est dit: „Из одного Сборника, написанного въ 1192 „году въ Библиотекѣ Соловецкаго Монастыря н. 67 въ четв. л. 320. „Память, какъ торговали до сама Новгорода: Пять лобцовъ чет- „верца, а десять лобцовъ двѣ четверцы или Мортка, а Ногата полторы „Мортки, три Четверцы; а двѣ Вѣлки лбець, а лбецовъ нѣтъ за чет- „верцу. Новая Гривна три Гривны, а Кука двѣ денга, а Ногата „семь денга а Гривна серебра рубль“.
- 173 *Sobr. Gramot I. p. 413.* — *Bielorouak. Archiv. p. 25.*
- 174 *Szacki I. p. 62. note 331, et p. 61. note 330.*
- 175 *Linde Slown. au mot Kouny.*
- 176 *Nikon. V. p. 96.*
- 177 *Krag Münz. p. 193.*
- 178 *Kugène, Pakof I. p. 67 note.*
- 179 *Sobr. Gramot I. p. 46 n. 28.*
- 180 *Krag Münz. p. 193.*
Ouspenskii II. p. 666.
- 181 *Viestn. Evropy 1827. n. 23. p. 257.*
- 182 *Sobr. Gramot I. p. 6. n. 6. — p. 8. n. 7. — p. 10. n. 8.*
- 183 *Sobr. Gramot I. p. 4. n. 3. — p. 12. n. 9. — p. 14. n. 10. — p. 20. n. 15.*
- 184 *Rousk. dostop. I. p. 79.*
- 185 *Viestn. Evropy 1828. n. 13. p. 41.*
- 186 *Drevnii II. p. 454.*
- 187 *Pakof MS.:* „въ лѣто СЦАК 1112¹ начаша Псковити денгами, торговати чистыми серебромъ“ *conf. Nikon. V. p. 81.*
- 188 *Drevnii II. p. 406.*
- 189 *Novgorod. I. p. 682:* „Тогомъ лѣта 1116¹ начаша торговати промежи себе Лобци и гроши Литовскими, а Артуги Нѣмецкими, а Куки отложиша при посадничествѣ Григорія Богдановича, и при Тмисцковъ Василия Еснѣевича.“
(Cette même année ils commencèrent à faire le commerce entre eux, avec des Lobtai, des Gros de Lithuanie et des Artougs d'Allemagne, et cessèrent de se servir de Kouni, sous le possadnik (mair) Grégoire Bogdanovitch, et sous le chef de mille Basile Iésaïfivitch.)
Les autres Chroniques donnent l'année 1411. Voyez *Nikon. V. p. 42. Tatitchchef Istor. IV. p. 458.*
- 190 *Drevnii II. p. 447.*
- 191 *Novgor. I. p. 698:* Въ лѣто СЦКМ 1118¹ начаша Новгородци торговати денги сребряными, а Артуги поприданна Нѣмецкы; а торговали ими 9 (9) лѣтъ.

(L'an 6928 les Novogorodiens se mirent à faire le commerce avec des Dèngui d'argent, et vendirent les Artongs aux Allemands, après s'en être servis pendant 9 ans.)

- 192 Schlözer Nestor III. p. 86.
 193 Dreyer specim. p. 178.
 Sartorius de Lappenb. II. p. 178, 182.
 194 Troudi Obchtch. Mos. VI. p. 161.
 195 Schlözer Nestor III. p. 86.
 196 Karamzin V. note 245.
 197 Koehler Münzbel. XIV. p. 340.
 198 Malguin IV. p. 165.
 199 Ouspenskii II. p. 665.
 200 Herberst. p. 57.
 201 Karamzin V. note 283. p. 185. du recueil des ordonnances de la Dvina de Pouchkin: „Съ сохи по гривнѣ по новой, а писцу князю мордха съ сохи...“
 (Par sokha une Grivna neuve et à l'écrivain du Prince une Mordka par sokha). La sokha est la quantité de terrain qu'un homme laboure avec 3 chevaux, et l'Obja (обжа) celle qu'il laboure avec un cheval. (Karamzin VI. note 171.)
 202 Otetch. Zapiski 1828. n. 99. p. 56.
 203 Storch VI. note VI. p. 42.
 204 Rakowiecki Prawda Ruska I. p. 166.
 205 Chtcherbatof Mon. p. 318 et suiv.
 206 Pravda ronsk. p. 11 et suiv.
 207 Eugène Pskof. I. p. 68.
 Arndt Chronik II. p. III.
 208 Gruber Liefl. Chron. I. p. 78, 98.
 209 Sobr. Gram. II. p. 4. „А коупить Латинскій гривною золота, дастъ вѣснѣ, дагѣ іѣмому вѣснѣ ногата Смольнеская.“
 (Si un Latin achète une Grivna d'or, il la fait peser et donne au peseur une Nogata de Smolensk.) L'usage de payer au peseur une rétribution est très-ancien; on le trouve déjà établi en Orient au VII^e siècle. (Silv. de Sacy Chrest. arabe p. 476.) „Malec Abou Safwan, disait: „„Je vendis au prophète, avant l'Hégire, une paire „„de haut-de-chausses, moyennant trois dirhems; il m'en pesa le „„prix, mit le trébuchant de mon côté et paya le salaire du pe- „„seur.““ (Du Traité des poids et mesures légales des Musulmans, p. 28.)“
 210 Ouspenskii II. p. 665.
 211 Viestnik Evropy. 1827. n. 22. p. 120.

- 212 Mr l'Académicien de Krug est d'opinion, que la monnaie citée peut bien être fausse ou mal lue, ce qui est arrivé quelquefois à Mr Ouspenskii — Mr de Krug m'a cité à cette occasion, que les inscriptions rapportées par Mr O. p. 651, ayant excité sa curiosité, il désira voir ces monnaies, et pria le grand-chancelier Roumiantsof d'engager Mr O. à les lui envoyer. Les ayant examinées, il découvrit de suite que toutes ces monnaies étaient fausses, imitées par des gens qui ne connaissaient pas la langue russe, peut-être par des Tatares ou des Juifs, et faites à l'instar des Copeks du G. D. Ivan Vassiliévitch; toutes de billon avec des trous pour les suspendre, et étamées afin de mieux cacher la fraude: ainsi *chélikh* (ШЕЛИХ) n'est autre chose que le mot *vélik* (grand) mal imité (ВЕЛИК).
- 213 Eugène Pskof I. p. 68. Arndt's Chronik II. p. 3.
conf. Keder 1700. p. 364. — Olaus Magnus lib. 6. cap. 12.
- 214 Herberst. p. 57.
Quelques auteurs dérivent le mot *polouchka* de *pol*, *demi*, et de *ouchko*, *petite oreille* de martre ou d'écureuil; d'autres pensent qu'il provient de *ouchkan*, qui doit signifier lièvre, en tatar, suivant les uns, et en sibérien, au dire des autres. Pour le sibérien, je n'ai pu m'en assurer; mais Mr de Fraehn m'a dit que le mot *lièvre* est en tatar *souchkan*. Voyez Guérakof Vetchéra I. p. 73 et 74 note. — Lépékhin dniev. zapisk. III. p. 179. Détenhof Merk. Notiz d. 5. Georgi Versuch p. 219. L'opinion la plus plausible est, que ce mot n'est qu'un diminutif du mot *pol* (*demi*), comme exprimant une Demi-Dénga et la plus petite monnaie. Mr Reiff dit, page 738, que *polouchka* est un diminutif de *poulo*, ancienne petite monnaie (кѣтъ въ пула, je n'ai pas un liard); le mot *poulo* est turc, et signifie *écaille* et *obola*. Voyez *Dict. Russo-franç.*
- 215 Viestn. Evropy 1828. n. 13. p. 31.
- 216 Koehler Münzbel. XX. p. 229.
- 217 Pravda rouk. p. 95.
- 218 Pravda rouk. p. 18.
- 219 Sofisk. Vrem. I. 12.
- 220 Laurent. p. 12.
- 221 Karamzin V. note 244.
- 222 Pravda rouk. p. 18, 22 etc.
- 223 Koenigab. p. 10.
Laurent. p. 12.
Sofisk. Vrem. I. 12.
Voakr. I. p. 11.
- 224 Krug Münz. 112.

225. Lye Chron. Sax. à l'an 1075.
 226 Karamzin V. note 244. p. 142.
 227 Vol. leg. IV. p. 357.
 228 Pravda rousk. p. 19.
 229 Linde Slownik, au mot *biéli*.
 Cnapius Thes. au mot *biéli*.
 Vol. leg. III. p. 25.
 230 Sobr. Gramot II. p. 53, 89.
 231 Karamzin III. p. 210.
 232 Gloss. man. au mot *Almucia*.
 233 Czacki I. p. 119 et note 575.
 234 Gloss. man. au mot *Aspraclus*.
 235 Siév. Archiv 1827.
 236 Linde Slown. au mot *biéli*.
 237 Naruszewicz hist. V. note 258.
 Czacki I. p. 116.
 238 Gloss. man. aux mots *Asprio, Asperi*.
 Ab. de Bazinghen au mot *blanc*.
 Fraehn de orig. voc. *денгън* p. 31.
 Linde Slown. au mot *biéli*.
 Barbaro Voyage, dans Beckmann I. p. 165.
 239 Karamzin II. note 215.
 Stepen. Kniga. I. 211, 212.
 Koenigab. p. 177.
 240 Karamzin V. p. 268, 399.
 241 Karamzin VI. note 42. — XII. p. 154.
 241^a Korb. Diarium. p. 136.
 242 Koenigab. p. 59.
 243 Rakowiecki Prawda I. p. 173.
 244 Linde Slown. au mot *Skos*.
 245 Koenigab. p. 99.
 246 Plinii hist. nat. L. XVIII. p. 98.

Le mot *pecunia* a quelquefois été employé au moyen âge pour désigner le bétail purement et simplement, *pecunia, pecunia viva, pecudes*. L'auteur de l'ouvrage *Opit o Koj. deng.* dans la note de la page 41, donne quelques citations où ce mot est employé, mais en lui donnant la signification de numéraire, ce qui n'est pas exact. Dans *Leges Willielmi I.* (Knyghton col. 2356) on trouve: „Item, „omnes qui habent XXX denariatos *vivae pecunias* in domo sua, de „suo proprio, Anglorum lege dabunt denariatum Sancti Petri, et lege „Danorum dimidiam marcatam.“ Le bétail était aussi nommé *capitale*,

- vinum capitale*, comme dans Leges Inae regis Westsaxiae (Bromton col. 764) XLIII. Sax. 40: „Ceorles weordung i. e. rustici cartil-
 „lum debet esse clausum aestate simul et yeme; si disclausum sit
 „et introeat alicuius vicini sui *capitale* per suum apertum, nihil
 „inde recipiat, sed educat et patiatur dampnum suum“; et LXII,
 Sax. 57: „Si aliquod *vinum capitale* persolvatur, et inveniatur aliqua
 „infirmitas in eo, infra XXX noctes reuiciatur in manus coagentis.“
- 247 Koenigab. p. 88.
 248 Rusk. Dostop. I p. 69.
 249 Gloss. man. aux mots *Scot* et *Scotus*.
 250 Viestn. Evropy 1827. n. 15. p. 205.
 251 Naruszewicz hist. II. p. 277 note.
 252 Viestn. Evropy 1827. n. 15. p. 207.
 253 Czacki I p. 159, et le tableau à la page 178.
 Vol. leg. I. p. 35, 37.
 254 Czacki I. 160.
 255 Gloss. man. au mot *Scotus*.
 256 Koehler Münzbel. VIII. p. 378 et suiv.
 257 Chtcherbatof Istor. II. p. 46.
 258 Boltin Krit. p. 392 et suiv.
 259 Ranking p. 454 et suiv. article *Walrus*.
 conf. Salmon. p. 101.
 260 Speculum regale p. 178.
 261 Karamzin II. note 393. — III. note 128.
 262 Herberst. p. 120. conf. Büsching Mag. III. p. 270.
 Anglor. Navig. ad Mosc. p. 277, 289.
 Matt. a Mischov p. 209.
 Fabri Mosc. p. 151. et Otetch. Zapiski 1826. XXVIII. p. 185.
 263 Reutenfels Mosc. p. 243.
 Narwhalus vulgaris. Loup de mer. Sea unicorn. Licorne de mer ou
 Unicorne.
 264 Karamzin I, note 524.
 Scherer Nestor p. 85.
 Mosc. Viédom. 1830. n. 30.
 265 Otetchest. Zapiski 1829. n. 110. p. 376.
 266 Roussof Krit. Artnibach. p. 89.
 267 Storch III. p. 29.
 Krug Münz. p. 166 et suiv.
 268 Koehler Münz. XI. p. 213.
 269 Koenigab. p. 19, 56.
 270 Chtcherbatof Istor. I. p. 247.

- 271 Kiev. Synops. p. 38.
- 272 Emin p. 106.
- 273 Krug Münz. p. 197.
Vol. leg. IV. p. 679. — I. p. 469. Triplex nova sub nostris et terrarum Prussiae insignis cudatur, videlicet grossi, solidi et oboli sive denarii, ita ut 20 grossi unam marcam, 40 autem grossi, sive duae marcae, florenum Hungaricalem constituent. Tres vero solidi grossum, et sex oboli solidum.
- 274 Mosk. Viestn. 1828. n. 21. p. 76.
- 275 Le mot *Schilling* ne se trouve pas dans Ulphilas, Evêque des Goths chrétiens en Dacie et en Moesie, 360 — 381. conf. Krug Münzk. p. 197. — Jenaische Allg. Lit.-Zeitung 1807. n. 211.
Gibson Chr. sax. ad an. 777 et 852.
- 276 Krug Münz. p. 196.
Bacmeister Lomonosof p. 80.
Stritter Istor. ros. I. p. 26.
- 277 Koenigsb. p. 19, 50.
- 278 Vol. leg. IV. p. 49: „A w Ziemi Halickiej i Podolskim Woiewodztwie poczawszy od Lwowa nie z łanow, ani z włok, a z kazdego pluga, każdy ma dać Złoty, ile wychodzi na roboty (1611).
(Et dans la terre de Halitch et dans le Palatinat de Podolie, à commencer de Léopol, on ne doit pas payer par terres labourables ni par Vloka (qui a 30 arpents ou Morgui), mais on doit donner un florin par chaque charrue qu'on emploie au labourage.)
- 279 Adelung's Wörterb. au mot *Schilling*.
- 280 Linde Słown. au mot *Kopa*.
Słovar akad. ros. au mot *Kona*.
- 281 Archang. p. 17.
- 282 Com. par Mr de Krug.
- 283 Hamartolos M. S. F. 20.
- 284 Koenigsb. p. 13.
- 285 Saxo Gram. L. 2. p. 26.
- 286 Archang. p. 26.
- 287 Houard. Cout. Angl. Norm. III. p. 162.
Gloss. man. au mot *Esterlingus*.
- 288 Koehler Münz. XXI. p. 119.
Snelling Silv. coin. p. 8 et la note à.
- 289 Koenigsb. p. 31, солото.
- 290 Sofisk. Vrem. I. p. 25, саато.
- 290 a Sofisk. Vrem. I. p. 33, 34, 132, саатнекс.
Voakrés. p. 24, 29, саатнекс.

- 290 b Koenigsb. p. 41, 42, ЗОЛОТНИКЪ.
 Laurent. p. 22, 23, ЗОЛОТНИКЪ.
- 290 c Sofiak. Vrem. I. p. 134, а двѣ стани.
- 291 Koenigsb. p. 31.
- 292 Tatichtchef. II. p. 384, note III. est d'opinion que le prix de 50 Zolotniks pour une Pavoloka est trop élevé, et que c'est une erreur de copiste; il met à la place 8 Zolotniks.
- 293 Iélaguine. p. 234.
- 294 Kmin I. p. 164.
- 295 Müller Samml. I. p. 24. note.
- 296 Bacmeister Lomonossov. p. 87.
 Bacm. n. St. P. Journ. I. p. 156.
 Krug. Münz. p. 126 et suiv.
 Zanetti II. p. 380 et note 6, p. 379 et suiv.
 Ab. de Bazingh. au mot *Bezant*.
- 297 Eugène Novgorod. p. 58.
- 298 Koenigsb. p. 43.
- 299 Karamzin VI. p. 100, 101, 103 conf pour les Korableniki p. 129, 130, 186.
- 300 Nikon. VI. p. 103, 105.
- 301 Karamzin X. p. 155. note 270.
- 302 Rimer Foedera V. p. 403.
 Cnitthou in Rog. Twysden col. 2584 ad an. 1344: „Eodem tempore Nobile, et Obolus, et Ferthing de auro coeperunt florere in regno. Unde in parlamento apud Londonias ordinatum est quod nullus de communibus artaretur capere de nova moneta auri..... in quacunque solutione, citra solutionem et summam XX. s.“ (Krag.)
- 303 Krug Münz. p. 160 et suiv.
 Snelling Gold coin. p. 3 et suiv.
 Koehler Münz. VI. p. 328.
 Ab. de Bazingh. aux mots *Nobles et Anges*.
 Le Blanc p. 297.
 Tobiesen Duby I. p. 153.
 Gerhardt Tafeln p. 163.
- 304 Krug Münz. p. 163.
- 305 Religion des Mosc. p. 117.
- 306 Krug Münz. p. 164.
 Keder 1701. p. 18. Balthazar Russovius in Chron. Livon.:

Ddt hefft disse Meister by syner regeringe güldene Münze schlan
 laten, an Gewichte, Schrot und Korne den Portugalsfern gelyck,

de ocf Portugalsfers gendinet werden und sehr gemeine itt Lande
gewesen sind.

Ab. de Bazingh. au mot *Portugaise*.

Koehler Münz. I. p. 397. XIV. p. 305, 466.

Gerhardt Tafeln p. 54.

Herrmann Allg. Cont. III. p. 468.

307 Fabri Mosc. p. 133.

308 Gvagnia Mosc. p. 157.

309 Margeret p. 66, 67.

310 Mayerberg Iter. p. 92.

311 Poln. Sobr. Zakon. Onstav du 22 avril 1111, art. 48, 56, 72,
79, 81. — Onkases, du 30 août 1188 — du 14 juillet 1188 —
du Mai 1199 — du 2 juin 1700. art. 1, 7 et 37 — du 29 oc-
tobre 1719 — etc.

312 Al. de Bazingh. au mot *Florin d'or*.

Le Blanc p. 165.

Orsini I. p. XIII et suiv.

Gerhardt Tafeln p. 14 et suiv.

Lenz Handb. p. 673.

313 Czacki I. pag. 111, 127 et suiv., 166.

Czacki I. p. 165. note 931, d'Angelier. Ordonnances des rois de
France — de François II, du 24 juin 1540 — de Henri II. à
Fontainebleau, du 24 janvier 1549. p. 49.

Koehler Duc. Cab. p. 252, n. 750.

314 Drevn. ros. Vivlioth. XIII. p. 6 et 185.

315 Viesta. Evropy 1827. n. 16. p. 275.

316 Evang. Slav. St. Mathieu XXII. 19. — St. Marc. XIV. 5.

317 Linde Slown. au mot Pieniadze.

318 Eugène Pakof. I. 69 de Pakof. M. S.

319 Czacki II. p. 202. n. 1588.

320 Bielorusak. Arch. p. 20, 21, 23, 34, 41.

321 Karamzin III. note 248.

321a Pakof. MS. à l'an 1411: „и всама оуна с Марана Города III.
златыхъ гривенъ.“

Dans Drevnii II. p. 406. il est dit 30,000 piniarzy d'or.

322 Vol. leg. III. p. 225, 478, 613.

323 Czacki I. p. 147. Pl. IV. fig. 59.

Vol. leg. I. p. 154: „de pecunia bricata quod ubique in regno
capiatur.“

- 324 Koehler Münzb. XI. p. 210. XIV. p. 340.
Ostrowski II. p. 303 note.
- 325 Koehler Münzb. XX. p. 231 et suiv.
- 326 Schlözer Nestor. III. p. 86.
- 327 Czacki I. p. 147, 150 et suiv. 157, 172 et suiv. le tableau à la page 178 et p. 111 de la descr. des monnaies.
- 328 Gloss. man. au mot *Grossms.*
- 329 Ab. de Bazingh. au mot *Gros tournois.*
- 330 Koehler Münzb. II. p. 235 et suiv.
Czacki I. p. 118, 126, note 612.
- 331 Engel Halitch II. p. 76.
- 332 Biélorouk. Arch. p. 19, 21, 26 etc.
- 333 Sobr. Gramot I. p. 412 et suiv.
- 334 Biélorouk. Arch. p. 19, 21, 26 etc.
- 335 Poln. Sobr. Zakon. Oukases du 8 avril ~~1184~~ — du 16 février 1825.
- 336 Tchoukoff I. part. I. p. 121.
- 337 Linde Slown. au mot *Czech.*
- 338 Troudi Obchtch. Mosc. I. p. 135 et suiv.
- 339 Poln. Sobr. Zakon. aux dates citées.
- 340 Exacte Relat. v. St. P. p. 57, 58.
- 341 Gloss. man. au mot *Ferto.*
Czacki I. p. 158.
- 342 Czacki I. p. 161 et suiv.
Lenz Handb. p. 588.
- 343 Tchoukoff V. part. I. p. 242.
Büsching Mag. III. p. 244.
- 344 Poln. Sobr. Zakon. à la date citée.
- 345 Fraehn de Orig. voc. *денъръ* p. 34 et suiv.
- 346 Sobr. Gramot II. 53.
- 347 Poln. Sobr. Zakon. Novotorgovi Oustaf Art. 48, 56, 72 à 74, 79, 84 et les oukases aux dates citées.
Keder 1700. p. 269. dit, que le nom de Lioubakie donné aux Ié-fimki provient de ce que les marchands de Lubek importèrent les premiers Ecus en Russie.
- 348 Margeret p. 66.
Oléarius p. 223.
- 349 Poln. Sobr. Zakon. à la date citée.
Marperger p. 115.
Perry p. 240.
Mayerberg Iter p. 91.

- 350 Koehler Münzb. II. Préface art. II. et p. 232.
 Gerhardts Tafeln, aux pays cités.
 Czacki I. p. 163. — Kedar 1700. p. 269.
- 351 Herberst. p. 42. 57.
- 352 Gvagnin. p. 158.
- 353 Fabri Mosc. p. 133: „Volaterranus scribit Ruthenos uti moneta non signata.“
- 354 Gloz. man. au mot *Marca*; voyez aussi Guérakof. Vetchéra I. p. 71.
- 355 Czacki I. p. 153.
- 356 Karamzin III. note 252.
- 357 Karamzin I. note 298.
- 358 Tatistchef Lex. au mot *Gréons* (Грѣна).
 Dlugosz I. Livre IV. p. 418.
 Zapiski Ekater. II, III. p. 377.
- 359 Roussk. dostop. I. p. 79. Mr de Katobénofsky dit que dans ce MS. qu'il attribue au XVII^e siècle, il y a beaucoup d'additions et de variantes. conf. Viestn. Evropy 1827. n. 23. p. 250.
- 360 Sofiak. Vrém. II. p. 387.
- 361 Karamzin III. note 252.
- 362 Krag Münzk. p. 127 et suiv.
 Tatistchef Istori II. p. 384.
- 363 Karamzin VI. p. 173.
- 364 Karamzin X. p. 257.
- 365 Mouravief Novogr. p. 4, 22 et Pl. АКСГ. Haven I. p. 320.
- 366 Hérodote de Larcher V. p. 537.
- 367 Strabon. p. 155.
- 368 Tavernier Voy. II. p. 607, 609, 610.
- 369 Malpière, la Chine, art. *Changour*.
- 370 Silv. de Sacy Chrest. arab. p. 123.
- 371 Karamzin V. p. 150.
- 372 Ibn Batata. p. 80.
 Fraehn Ukek.
- 373 Koenigab. p. 198.
- 374 Karamzin V. note 283. p. 185.
- 375 Troudi Obchtch. Mos. V. p. 107, 116, 124 et Pl. I.
- 376 Karamzin V. p. 171.
- 377 Pravda roussk. p. 5.
- 378 Karamzin VII. note 283. Sofiak. Vrém. 358.
- 379 Koehler Münzb. XVIII. p. 298.
 Salmon p. 150.
- 380 Rakowiecki Prawda I. p. 191.

- 381 Basil Hall. Mém. IV. p. 154.
- 382 Schmidt Material. p. 32.
- 383 Georgi Versuch p. 214. — Васа. и. Ст. P. J. I. p. 168.
- 384 Ouspenskii II. p. 656.
- 385 Karamzin IV. note 250.
- 386 Mosauvief Novogorod. p. 4. à 23.
- 387 Kab. Pétr. Val. III. p. 40.
- 388 Troudi Obchtch. Mosc. II. p. 22.
- 389 Troudi Obchtch. Mosc. III. part. II. p. 25.
Karamzin VIII. notes et addit. à la fin du volume p. 149.
- 390 Pravda rouss. p. 4.
- 391 Sofi. Vrem. II. p. 387: „Г. ЗАМГ (1944) Государь К. В. Иванъ Васильевичъ всеа Русии, въ третее лѣто государства своего по преставленіи отца своего, В. К. Василья Ивановича всеа Русии, повелѣ дѣлати деньги серебряныя поны на свое имя, бже всякого прихѣса: въ гривеньки въ славонны триста денегъ Новгородскихъ, а въ Московское дѣло три рубли Московская равно. А по указу отца его, В. К. Василья Ивановича всеа Русии, въ томже гривеньки дѣлали полтретьяста денегъ Новгородскихъ и десять, а въ Московское число полтретья рубля съ гривной. А при В. К. Васильѣ Ивановичѣ бжсть знамя на денгахъ Князь великій на конѣ, а нѣмъ мечь въ рудѣ; а Князь В. Иванъ Васильевичъ учини знамя на денгахъ Князь В. на конѣ, а нѣмъ конь въ рудѣ, и оттогда проваина деньги конейныя. И поныме при державѣ отца его, В. К. Василья Ивановича, начана безуміемъ челоукомъ, наущеніемъ вражннмъ, тѣ прежніи деньги рѣзати и злымъ прихѣсъ въ серебро власти, того много лѣтъ творяку; и Государь К. В. много о томъ князя со своими бояры и много помыслилъ какия разачтеныи казненн, чтобы сій злымъ корень искоренити. Они же безуміемъ другъ отъ друга, вражннмъ наущеніемъ, сему злому обычаю утахуса, и въ только безуміе пришедше, яко половину у всякіи деньги отрѣзати и ту же гривеньку досѣти въ пять сотъ денегъ и болше: тѣмъ злымъ обычаемъ злымъ и злымъ словесъ и пренія злаго всю землю наполниша, поныме сн худыи деньги оны хвалати, а нѣмъ хулати, и того ради въ людѣхъ злымъ и злымъ словесъ безчисла наполниша; а предсти бо ихъ врагъ, яко отъ того безумія нѣмъ злымъ обогатѣша, а вскорѣ погубона, мнози напрасныи и безгодныи смертныи изокрона. И Государь К. В. Иванъ Васильевичъ всеа Русии и мати его благочестивая Княгиня Елена, помысли съ своими бояры, новачиша тѣ рѣзаныи деньги зановѣдати и не торговати, а сливати ихъ въ серебро и дѣлати новыи деньги бже всякого прихѣса; а своену богошолу, Архіепископу В. Новгорода и Пскова Владикѣ

Макарію, и своимъ намістникомъ и дьякомъ повелѣши тѣ жонны денги накрѣшко беречи, чтобы безуміи челоуѣки нимало не искажали и старый бы языкъ обичай оставши и на покаяніе пришаи. И начаша дѣлати новыи денги иже сѣда Іуды въ К. день; а во дворѣ деспечкомъ велѣашъ К. В. вѣдати и смотрѣти накрѣшко дѣлалцовъ, денежныхъ мастеровъ, своему гостю Московскому Богдану Семенову сыну Корымова съ товарищми, чтобы во дворѣ было безо всякіи хитрости.“

(Le G. D. Ivan Vassiliévitch de toutes les Russies, dans la 3e année de son règne, après la mort de son père le G. D. Vassili Ivanovitch de t. l. R., ordonna de faire de nouvelles Dèngui d'argent à son nom, sans aucun alliage, faisant d'une Grivenka (шесть скаловыхъ гривенек. Voyez Hase, ci-devant, note 121) 300 Dèngui de Novogorod, qui équivalent à 3 Roubles au compte de Moscou; et selon l'oukase de son père le G. D. Vassili Ivanovitch de t. l. R., de cette même Grivenka on faisait 260 Dèngui, ou, au compte de Moscou, 2½ Roubles et une Grivna. Sous le G. D. Vassili Ivanovitch, le type des Dèngui était le G. D. à cheval, tenant un glaive dans la main, et le G. D. Ivan Vassiliévitch fit mettre sur ses Dèngui le G. D. à cheval tenant une pique (Копіе), et depuis les monnaies furent nommées *Kopainia*. Et comme, sous le règne de son père le G. D. Vassili Ivanovitch, des gens insensés rognèrent ces anciennes Dèngui par une inspiration du diable, et y mêlèrent un mauvais alliage, et que cela dura de longues années, le G. D. y réfléchit beaucoup avec ses boyards, et fit punir les coupables de divers supplices, afin d'extirper cette mauvaise racine. Mais ces insensés, apprenant l'un de l'autre ce mauvais usage, arrivèrent à une telle frénésie qu'ils rognèrent la moitié de chaque Dènga, et amenèrent les choses au point qu'il allait 500 Dèngui et plus à la Grivenka. Par cette mauvaise coutume ils remplirent toute la terre de jurements, de mauvais mots et de mauvaises querelles; car les uns louaient ces mauvaises Dèngui et les autres les dépréciaient; et de cette manière les jurements et les mauvais propos se répandaient dans le peuple. Mais c'était le diable qui les avait tenté; car quelques insensés s'enrichirent rapidement de cette manière, mais furent bientôt après ruinés; d'autres en grand nombre périrent d'une mort inattendue et infamante. Et le Seigneur G. D. Ivan Vassiliévitch de t. l. R. et sa mère la princesse orthodoxe Hélène, réfléchissant avec leurs boyards, ordonnèrent de mettre ces Dèngui rognées hors de cours, et de ne plus en faire commerce, de les fondre et de faire de nouvelles Dèngui sans aucun alliage; et ils ordonnèrent à leur Aumônier l'Archevêque de Grand-Novogorod et de Pakof, le Seigneur Makari, et à ses Vicaires et diacres, de surveiller sévèrement ces nouvelles

Dèngui, afin que des insensés ne les détérioraient pas et afin qu'ils abandonnassent cette mauvaise coutume et qu'ils s'amendassent. Et on se mit à faire de nouvelles Dèngui le 20 juillet, et le G. D. ordonna à son négociant de Moscou, Bogdan, fils de Simon Korioukof, et à ses compagnons, de surveiller sévèrement les ouvriers et les monnayeurs dans les hôtels des monnaies, afin qu'il n'arrivât aucune fraude dans l'hôtel.)

- 392 Karamzin III. note 385.
 393 Prodolj. drev. ros. Vivlioth. I. p. 101.
 394 Herberst. p. 55.
 395 Karamzin V. n. 376.
 396 Czacki I. p. 170 et suiv.
 397 Herberst. p. 57.
 398 Czacki I. tableau à la page 178.
 Cromer p. 252 b.
 399 Czacki I. p. 173. note 977.
 400 Koehler Münzb. II. p. 235.
 401 Karamzin V. note 103. — VII. note 383.
 402 Karamzin IV. note 250.
 403 Mouravief Novgorod. p. 4, 17, 22.
 404 Malguin IV. 154.
 405 Troudi Obchtch. Nosc. II. p. 8 et suiv. III. 163.
 406 Karamzin II. note 56.
 407 Troudi Obchtch. Mos. II. 131.
 408 Gamba Voy. Atlas Pl. 21. Cathédrale de Cotays.
 409 Eugène. Ste. Sophie. p. 12.
 Karamzin II. p. 42.
 410 Olearius p. 223.
 411 Ouspenskii II. p. 660.
 412 Malguin IV. p. 203.
 412a Istor. Ros. Iér. IV. p. 109.
 413 Olearius p. 224: „Die goldene Muntze siehet man nicht viel; es „lässet sie auch der Grossfürst nur schlagen, wenn etwa ein Sieg „wider den Feind erhalten, dass sie den Soldaten, oder auch sonst „als Gnadenpfennige verehrt werden.“
 414 Petrejus Mosc. p. 600.
 Hase the coines p. 293: „First it is to be noted that the Emperor „of Russia hath ne other coines then of silver in all his land, which „geeth for paiement amongst merchants..... there are oftentimes „there coines of gold, but they come out of forren countries wherlof

- „there is no ordinarie valvation, but they passe according to the „agreement of merchants.“
- 415 Karamzin VI. p. 23.
Archang. p. 146.
- 416 Karamzin VIII. p. 124.
- 417 Karamzin VIII. p. 218.
- 418 Karamzin VIII. p. 275.
- 419 Karamzin VIII. p. 296.
- 420 Karamzin VIII. note 578.
- 421 Karamzin XI. p. 171. — XII. p. 32, 53.
- 422 Karamzin VIII. note 397.
- 423 Karamzin X. p. 242.
- 424 Karamzin IV. note 250.
- 425 Appels Repert. II. p. 385.
- 226 Margeret p. 66.
- 427 Kab. Pétr. Vél. III. p. 33.
- 428 Kab. Pétr. Vél. III. p. 36.
Büsching Mag. VI. vignette sur le titre et I. p. 10.
- 429 Fraehn 3 Münz. der Wolgha-Bulgh. I. p. 172.
- 430 Fraehn de orig. voc. денъръ p. 34 et suiv.
Fraehn Maynz. p. 9. 12.
- 431 Karamzin V. note 118.
- 432 Karamzin V. note 421.
- 433 Siév. Archiv. 1822 n. 22. p. 329.
- 434 Tchertkof p. 136.
- 435 Chitchebatof Mon.
- 436 Tchertkof p. 136, et notes 99 et 100.
- 437 Sobr. Gramot I. p. 135. 185. 187.
- 438 Engel Halitsch II. p. 76. „grossi ruthenicales“ cités dans une chartre de l'an 1356.
- 439 Arsenii Iter in Beckmann I. pag. 415. Il nomme les Novogrodki χρήματα Νογγάτια, et dans le titre du tsar, il exprime celui du grand-duc de la grande-Novogorod par μέγας βασιλεύς μεγάλου Νογγατίου.
- Hasse the coines p. 293: Of silver coines there be these sortes of pièces. The least is a Poldenga, the second a Denga, the third a Nowgrote, which is as much to say in English as halfe penie, penie and two pence, and for other valved money then this there is none:..... Their order in Summing of money is this: as we say in England halfe penie, penie, Shilling and P und, so they say Poldenga, Denga, Altine and Rubble: There goeth two Polodenga to a

- Denga, six Dengues to an Altine and 23 Altines and two Dengues to a Rubbla.
- 440 Karamzin VIII. note 67.
- 441 Karamzin VI. note 66.
- 442 Hakluyt p. 384.
- 443 Herberst. p. 56.
- 444 Hakluyt p. 285, 337.
- 445 Karamzin IX. p. 447, note 98 et note 731.
- 446 Margeret p. 65.
- 447 Skaz. o Dimitr. IV. p. 193.
- 448 Herberst. p. 57.
 Possevini Mosc. p. 15.
 Petrejus p. 60.
 Gvagnin p. 157.
- 449 Fraehn. Chane v. Ulna. Préface p. V. et suiv.
- 450 Karamzin VIII. note 67.
- 451 Chtcherbatof Mon. VII. p. 137. n. 1.
 Tchertkof p. 3, 7 et suiv.
- 452 Karamzin V. note 254.
- 453 Chtcherbatof Mon. VIII. p. 137. n. 1.
- 454 Tchertkof p. 4.
- 455 Karamzin IV. p. 242, note 323 dit, en parlant de l'accroissement du commerce, que dans un manuscrit du Diacre Timothée Kaménévitch Rvovski, conservé dans la Bibliothèque du Synode No. 529, il est rapporté, qu'au tems du tsar Vassili Vassiliévitch, et avant le jugement de Chémiaka, il y avait à l'embouchure de la rivière Mologa, de grands marchés, où l'on percevait les impôts en argent au poids, et que ces impôts s'élevaient à 180 pouds d'argent ou 70,000. Mr Karamzin ajoute après ce chiffre, en parenthèse et avec un point d'interrogation (Roubles?). Cette supposition est tout-à-fait inadmissible: 180 pouds font 7,200 livres; et la livre comptée à 5 Roubles, comme c'était à-peu-près le taux du monnayage à cette époque, ne donne que 36,000 Roubles — et 70,000 Roubles devraient peser 350 pouds environ? — Il faut qu'il y ait dans ce passage du Manuscrit une erreur du copiste, soit dans le poids, soit dans la somme, erreur d'autant plus à regretter, que ce passage nous donnerait une preuve certaine du poids reconnu des Roubles.
- 456 Karamzin VIII. note 67.
- 457 Chtcherbatof Istor. IV. part. III. p. 110.
- 458 Salmon p. 151.
 Schmidt Material. p. 32.

- N. L. Keder. 1701. p. 19.
- 459 Petis de la Croix. *Timur Beck* I. p. 434. II. p. 71, et la note; p. 242, 262.
- 460 Schlözer Münz. p. 20.
- 461 Possevini Mosc. p. 18.
- 462 Petrejus Mosc. p. 601.
- 463 Olearius p. 223.
- 464 Salmon p. 151 — Keder 1701. p. 19.
- 465 Schlözer Münz. p. 106.
- 466 Marperger p. 115.
- 467 Whitworth p. 7.
- 468 Büsching Mag. VIII. p. 378.
- 469 Macarius III. p. 280.
Possevini Mosc. p. 15.
Mayerberg Iter p. 92.
- 470 Poln. Sobr. Zakon. à la date citée.
- 471 Büsching Mag. VIII. p. 375, dit que les Copeks de forme oblongue de PIZANZ I. sont au titre de 78 zolotniks.
- 472 Haven.
- 473 Olearius p. 224. conf. Büsching. Mag. VIII. p. 374.
- 474 Ouspenskii II. p. 684.
Chtcherbatof Ist. IV. part. III. p. 7, 10.
Ouspenskii II. p. 685.
Fraehn de orig. voc. денег p. 38.
- 475 Drevn. ros. Vivlioth. IV. p. 262.
- 476 Schlözer Münz. p. 33. note extraite de l'ouvrage intitulé: Bedenken über die Frage: wie eine Herrschaft ihr Münzregal nach heutiger Manier anrichten und vollführen könne, 1677. dans Hirsch, Reichs-Münz-Archiv. V. p. 90. Keder 1700. p. 269.
- 477 Kab. Pétr. Vél. III. p. 35.
Macarius 5. p. 71. Keder 1700. 269.
Vimena da Caneda dans Otetch. Zapiski XXVII. p. 422.
- 478 Mayerberg Iter trad. franç. p. 299.
- 479 Mayerberg Iter p. 92.
- 480 Troudy obchtch. Moa. I. p. 25.
N. L. Keder. 1700. p. 268, 269.
- 481 Mayerberg Iter p. 92.
Krug dans St. P. Zeitung 1834. n. 24. p. 96.
- 482 Poln. Sobr. Zakon. I. n. 339.
- 483 Ouspenskii II. 689.
Mayerberg Iter p. 92.
Macarius V. p. 71.


- 484 Herberst. p. 56.
 485 Sobr. Gramot. II. p. 93. ¶
 486 Karamzin V. p. 399.
 487 Herberst. p. 56.
 488 Herberst. p. 57.
 Gorn. Journal 1823. T. III. p. 253.
 489 Backm. n. St. P. Journal 1781. p. 92.
 Karamzin VI. note 103. p. 66.
 490 Troudy Obchtch. Mos. I. p. 51.
 491 Chtcherbatof. Mon. VII. p. 48. n. 11.
 492 Fraehn, de orig. voc. денга p. 36.
 Fraehn. num. Bulgh. p. 54.
 Schmieder Handw. au mot *Pula*.
 493 Schmidt. Material. p. 31.
 494 Mayendorf Voy. à Boukhara. p. 92.
 conf. Schmidt. Material. p. 31.
 495 Schmieder Handw. au mot *Pula*.
 496 Basil Hall. Mém. IV. p. 154.
 497 Silv. de Sacy. Makrizi. p. 46, 55.
 498 Prinz a Buchan. Mosc. cap. VIII. de Moneta.
 Petrejus p. 601.
 499 Haase the coines p. 293: „.... yet notwithstanding there is a coin
 „of copper which serveth for the relief of the poore in Mosco, and
 „no where els, and that is but onely for *guas*, water and fruite, as
 „nuts, apples and such other like. The name of which money is col-
 „led Pole or Poles, of which Poles there goe to the least of the
 „silver coins 18. But I will not stand upon this, because it is no
 „current money among merchants.“
 500 Gvagnin Mosc. p. 157.
 Neugabauer p. 103.
 501 Herberst. p. 57.
 502 Slovar Akad. gos. au mot *Poulo* (Пуло): „А съ одной седи по три
 „пула, а стерлади въ свѣжикъ со ста по три денги, а съ одной стер-
 „лади по три пула.“ Спис. Цар. Феодора Ивановича о поворотной
 монетѣ.
 (Et d'un Siomga 3 Pouli, et de 100 Sterlets frais 3 Dèngui; et
 d'un Sterlet 3 Pouli. Règlement sur les douanes du tsar Féodor
 Ivanovitch.)
 503 Petrejus. Mosc. p. 601.
 504 Karamzin X. note 426.
 505 Poln. Sobr. Zakon. Oukase du 11 mars 1700.

- 506 Poln. Sobr. Zakon. Oukases de mai 1699, art. 13. — du 14 mai 1699, — du 2 juin 1700, art. 2, 12, — du 23 avril 1711, — du 2 mai 1711, — du 11 juillet, du 12 juillet et du 11 décembre 1711, — du 25 janvier 1712, — du 15 mars 1719.
- 507 Schlözer. Münz. p. 46.
- 508 Whitworth p. 79.
- 509 Gerhardt. Tafeln. p. 58.
- 510 Margeret p. 66.
- 511 Hoffmann. Lex. univ. au mot *Aquila biceps*. Sobr. Gram. I. p. 258. On voit l'aigle à deux têtes, sur un socle du grand-duc Ivan III. Vassiliévitch, à l'an 1497.
- 512 Troudy Obchtch. Moa. II. p. 235.
Corn. de Bruyn. p. 92, 93.
- 513 Schlözer. Münz. p. 103, et Beilagen p. 15.
Marc Polo dans Bergeron II. L. II. ch. XXXIX. p. 95, dit qu'aux Indes on donne une once d'or pour 6 onces d'argent.
- 514 Schlözer. Münz. Beilagen p. 91.
- 515 Hupel. Versuch p. 581.
Lenz. Handb. p. 567.
- 516 Schlözer. Münz. p. 156.
- 517 Storch VI. Tab. II.
- 517^a Schlözer. Münz. p. 161.
- 518 Storch VI. Tab. II.
- 519 Storch VI. Tab. II.
- 520 Storch VI. Tab. II.
- 521 Dzien praw. L n. 2 p. 132.
- 522 Dzien praw. XI. n. 45. p. 334.
- 523 Schmidt. Material. p. 37.
- 524 Madai I. p. 20. n. 51.
- 525 Schlözer. Münz. p. 35.
- 526 Perry. p. 140.
- 527 Whitworth. p. 71, 81.
- 528 Ouspenskii II. p. 692.
- 529 Büsching. Mag. VIII. p. 378.
- 530 Büsching. Mag. VIII. p. 378.
- 531 Haven. p. 316.
- 532 Ouspenskii II. p. 693.
- 533 Schlözer. Münz. p. 81.
- 534 Büsching. Mag. VIII. p. 379.
- 535 Troudy Obchtch. Moa. I. p. 143.
- 536 Schlözer. Münz. p. 77.

- 537 Pansner. Tabell. Versuch.
- 538 Schlözer. Münz. p. 81.
- 539 Schlözer. Münz. p. 81.
- 540 Schlözer. Münz. p. 81.
- 541 Schlözer. Münz. p. 81.
- 542 Schlözer. Münz. p. 59.
- 543 Tchoukof I. p. 121.
- 544 Troudy Obchtch. Mos. I. p. 135 et suiv.
- 545 Ouspenskii II. p. 695 note.
- 546 Poln. Sobr. Zakon. Oukases du 4 mars 1683, — du 14 juillet 1685, du 8 février 1696.
- 547 Exacte Relat. v. St. P. p. 57.
- 548 Schlözer. Münz. p. 106.
- 549 Poln. Sobr. Zakon. Oukases du 16. janvier 1705.
Schlözer. Münz. p. 62, 78.
Tchoukof I. p. 21.
- 550 Ouspenskii II. p. 698.
- 550* Gorn. Journal. 1832. Tom. 3. p. 241.
- 551 Ouspenskii II. p. 698.
- 552 Schlözer. Münz. p. 107 et suiv.
- 553 Schlözer. Münz. p. 105.
- 554 Schlözer. Münz. p. 105.
- 555 Schlözer. Münz. p. 124. Beilag. p. 96.
- 556 Schlözer. Münz. Beilag. p. 14.
- 557 Haven p. 321.
- 558 Kruse. Kontorist. II. p. 32.
- 559 Poln. Sobr. Zakon. à la date citée.
Büsching. Mag. III. p. 242.
- 560 Schlözer. Münz. p. 158.
- 560* En 1761, il a été frappé à Moscou de ces monnaies pour la Prusse
Florins 649, 700.
Chestaks 5,125,000 à $4\frac{10}{31}$ Copeks.
Gros 1,050,000.
et en 1762:
Florins 64,000.
Chestaks 120,000.
- 561 Schlözer. Münz. p. 155, 156. — Büsching's Mag. VIII. p. 383.
Tchoukof. T. VI. part. 4. p. 420 et suiv.
- 561* Gorn. Journal. 1832. T. T. III. p. 249.
- 562 Storch. VI. Tab. II.
- 563 Schlözer. Münz. p. 157 et suiv. — Büsching's Mag. VIII. p. 324.

- 564 Storch VI. Tab. II.
 565 Guthrie. Géogr. IX. p. 587.
 566 Storch VI. Tab. II.
 567 Storch VI. Tab. II.
 568 Fraehn Chane v. Ulna p. 70.
 569 Dzien. praw. I. n. 2 p. 132.
 570 Dzien. praw. IX. n. 45. p. 334.
 571 Schlözer. Münz. p. 80 et suiv.
 conf Büsching. Mag. VIII. p. 378.
 Gorn. Journ. 1832. Tom. 3. p. 241.
 572 Schlözer. Münz. p. 81.
 573 Whitworth p. 80.
 574 Haven. p. 317.
 575 Schlözer. Münz. p. 57, et Beilag. p. 19 et 117.
 576 Schmidt. Beiträge. p. 51.
 577 Pansner. Tabellar. Versuch.
 578 Poln. Sobr. Zakon. à la date citée.
 Schlözer. Münz. p. 81, 93.
 579 Schlözer. Münz. p. 81.
 580 Schlözer. Münz. p. 108.
 581 Schlözer. Münz. p. 108 à 111.
 582 Schlözer. Münz. p. 110, et Beilag. p. 23.
 583 Schlözer. Münz. p. 110, Beilag. p. 24, 50, 62 et suiv., 70, 115.
 584 Schlözer. Münz. p. 184 et suiv.
 585 Storch VI. Tab. II.
 586 Lépekhin. Prod. dniev. Zapis. p. 206, et de la traduction allem. p. 125.
 587 Schlözer. Münz. p. 210 et suiv.
 588 Storch VI. Tab. II.
 Storch. Mon. de cuivre p. 653. Proportion entre la valeur de l'argent
 pur et du cuivre en barres dans les temps et dans les lieux suivans :
- | Année | à St. Pétersbourg. | à Hambourg. | à Stockholm. | à Paris. |
|-------|--------------------|-------------|--------------|----------|
| 1745 | — 1 : 135 | 1 : 75 | — | — |
| 1765 | — 1 : 114 | — | — | — |
| 1775 | — 1 : 92 | 1 : 95 | 1 : 78 | — |
| 1803 | — 1 : 50 | 1 : 57 | 1 : 69 | 1 : 100 |
| 1812 | — 1 : 101 | — | — | — |
- 589 Storch VI. Tab. II.
 590 Storch VI. Tab. II.
 591 Dzien. praw. I. n. 2 p. 132.
 592 Dzien. praw. IX. n. 45. p. 334.

OBSERVATION. Pour éviter une accumulation de citations, j'ai souvent omis de mettre des numéros de renvoi, aux oukases et aux données sur les monnaies étrangères; on peut facilement trouver les oukases dans le Poln. Sobr. Zakon. à la date indiquée, et les données sur les monnaies étrangères, dans les articles consacrés aux pays auxquels elles appartiennent, dans Gerhard's Tafeln.



AUTEURS CITÉS.

- AB. DE BAZINGH.** Abot de Bazinghen, Traité sur les monnaies, en forme de dictionnaire. Paris 1764. 2 vol. in 4°.
- ADAM BREM. DE SITU DAN.** Adam Bremensis de situ Daniae. Lugd. Bat. 1595. in 4°.
- ADELUNG'S WÖRTERBUCH.** J. C. Adelung's Grammat. Krit. Wörterbuch der hoch-deutschen Mundart. Leipzig 1793—1801. 4 vol. in 4°.
- ADREVALDUS FLORIACENSIS.** Adrevaldus Floriacensis in Duchesne Histor. Norman. script. antiqui res ab illis gestas explicantes ab A. 838—1220. Paris 1619. in F°.
- AKAD. IZVESTIA.** Академическія известія на 1781 годъ изд. П. Богдановича. (Publications académiques pour l'an 1781 par P. Bogdanovitch.) St. P. 1781. in 8°.
- AMBROSI ROM. IERAR.** Ambrosii, Historia Россійской Іерархіи. (Histoire de la Hiérarchie russe.) Moscou 1813. in 8°.
- ANGELIER, ORD. DES ROIS DE FRANCE.** Angelier, Ordonnances des Rois de France, cité par Czacki O lit. i polsk. prawach.
- ANGLOS. NAVIG. AD MOSC.** Anglorum navigatio ad Moscovitas auct. Clemen. Adam in *Rer. Mosc. auctor. varii*. Ffort 1600. in F°. p. 151. Traduction russe dans *Otchtch. Zapisk*. 1826. XXVII. p. 368. XXVIII. p. 83 et 177.
- ANONYM. ARCHID. GNEA.** Anonymus Archidiaconus Gnemensis, brev. Chronica. Cracovie, cité par Czacki O. lit. i. polsk. prawach.
- APPEL'S REPERTOR.** Appel's Repertorium der Münzkunde. Wien 1822. in 8°.
- ARCHANG.** Лѣтописецъ (Архангелогородскій) содержащій въ себѣ Росс. Истор. отъ 852 до 1598 года.
(Chroniques d'Archangel, comprenant l'histoire de Russie depuis 852 à 1598.) Moscou 1781. in 4°.

- ARSENII ITER IN BECKMANN. Labores et iter humilis Ellassonis Archiep. Arsenii, ubi et patriarchatus Moscovitici institutio narratur, in Beckmann Litter. der Reisebeschreibungen. I. p. 404.
- BACMEISTER, B. Essai sur la bibliothèque de l'Académie des sciences par Bacmeister. St. P. 1776. in 8°.
- BACMEISTER, N. St. P. Journal. Bacmeister's Neues St. Peterab. Journal für das Jahr 1781. in 8°.
- BACMEISTER, LOM. Bacmeister's Uebersetzung Lomonosof's. Alte Geschichte Russlands. Riga 1768. in 8°.
- BARBARO IN BECKMANN. Viaggio di Joseph. Barbaro alla Tama e nella Permia (in Ramusio) in Beckmann. Litt. der ält. Reisebeschreib. I. p. 165. in 8°.
- BASIL-HALL. Mémoires et voyages de Baül-Hall. Bruxelles 1834. in 12.
- BELOROUSK. ARCH. Бѣлорускiй Архивъ. (Archives de la Russie blanche.) Moscon 1824. in 4°.
- BEAUPLAN. Guil. le Vasseur de Beauplan, Description d'Ukraine. Rouen 1660. in 4°. ou Paris 1661. 4.
- BOLTIN KRIT. Болтина Критическiя примѣчанiя на 1. и 2. Томъ Исторiи Россiи Кн. Щербатова. (Remarques critiques sur le 1 et 2 Vol. de l'histoire de Russie par le prince Chtcherbatof.) St. P. 1793—94. in 4°.
- BÜSCHING'S MAG. A. F. Büsching's Magazin für die neue Historie und Geographie. Hambourg 1767—71. Halle 1773—93. 23 vol. in 4°.
- СНТЧЕРБАТОВЪ ИСТОРИИ. Книга М. Щербатова Исторiи Россiи, отъ древнѣйшихъ временъ до избранiя Царя Михайла Феодоровича. (Histoire de Russie depuis les temps les plus anciens jusqu'au tsar Michel Féodorovitch.) St. P. 1781—91. in 4°.
- СНТЧЕРБАТОВЪ, МОН. Опытъ о древнихъ Россiйскихъ монетахъ Кн. М. Щербатова въ Академическихъ новостяхъ на 1780й и 1781й годъ. (Essai sur les monnaies russes par le prince Chtcherbatof, dans les publications académiq. pour l'an 1780 et 1781. St. P.)
- СНАРИУСЪ ТРЕЗА. Snarius, Thesaurus Polono-latino-graecus. Cracovie 1621. in F°.
- СНИТТОНЪ И РОДЪ ТУЙДСЕНЪ. Henri Snitthon in Roger Twysden. Histor. anglicanae scriptores X. Londres 1652. in F°.

- COBENZL, LEGAT. Mosc.** Ioannis Cobenzl, Legatio Moscovitica, dans B. v. Wichmann's Sammlung bisher noch ungedruckter kleiner Schriften zur Altern Geschichte des Russ. Reichs. Berlin 1820. 8. et dans Viestn. Evropy CXIII. p. 204.
- CROMER.** Martini Cromer. De origine et rebus gestis Polonorum. Bâle 1568. in F°.
- CZACKI.** Tadeusz Czacki. O litewakich i polakich prawach. Varsovie 1800. 2 vol. in 4°.
- DE LA NEUVILLE. REL. DE MOSC.** Relation curieuse et nouvelle de Moscovie, contenant l'état présent de cet Empire. La Haye 1699. in 12.
- DETENHOFF. MERK. NOTIZ.** J. W. Detenhoff. St. Peteraburgische merkantilsche Notizen. St. P. 1817. in 8°.
- DICT. D'HEM. NAT.** Dictionnaire d'histoire atarelle. Paris 1818. in 8°.
- DLUGOSZ.** Dlugosz, seu Longinus Historiae Polon. Lib. XII Leipzig 1711. 2 vol. in F°.
- ДРЕВНИИ ЛСТ.** Древнего Лѣтописца 2 части наченая отъ 1254 по 1424 года.
(Deux parties de l'ancienne Chronique, 1254 jusqu'à 1424.) St. P. 1774—75. in 4°.
- ДРЕВН. БОС. ВИЛ.** Древняя Россійская Библиотека издаваемая Н. Новиковымъ. (ancienne bibliothèque russe publiée par N. Novikof) Moscou 1798—91. in 8°.
- ДРЕЙЕР. СПЕС.** Dreyer Specimen juris publici Lubecensia. Buczov et Wismar (1762). p. 4.
- DUCASTER. GLOSS.** Car. Dufresne, D. Ducange. Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis. Lugd. 1688. in F°.
- ДЗИЕН. ПРАВ.** Dziennik praw. Królestwa Polakiego. Varsovie 1815 et suiv. in 8°.
- ЕККЕЛ. ДОКТ.** Eckhel Doctrina numorum veterum. Vienne 1792—98. 8 vol. in 4°.
- ЕМИН.** Эммина Россійская Исторія. (Emin, histoire de Russie.) St. P. 1767—69. 3 vol. in 8°.
- ENCYCLOPEDIA.** Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres, mis en ordre par Diderot et d'Alembert. Genève 1777. 39 vol. in 4°.
- ЕНГЕЛ. ХАЛИТЦА.** Chr. Engel. Geschichte von Halitsch und Wladimir bis 1772. Wien 1792—93. 2 vol. in 8°.
- ЕВГЕНА. ПАКОВ.** Исторія Княжества Псковскаго. (Histoire de la principauté de Pakof, par le Métropolitain de Kief, Eugène.) Kief 1831. 3 vol. in 8.

- ЕУСАГІЯ. NOVGOROD.** Историческіе разговоры о древностях Великаго Новгорода. (Dialogues sur les antiquités de Grand-Novgorod, par le Métropolitain Eugène.) Moscou 1808. in 4°.
- ЕУСАГІЯ. St. SOPHIE.** Описаніе Києво-Софійскаго Собора и Києвскоі Іерархіи. (Description de la Cathédrale de Ste. Sophie à Kief et de la Hiérarchie de Kief, par le Métropolitain de Kief, Eugène.) Kief 1825. in 4°.
- EUSTATHII COM.** Eustathii Com. ad Dionys. Perieget. cité par Eckhel Doct. num. vet.
- EVANG. SLAV.** Библія сръбъ Книги Священнаго писанія Ветхаго и Новаго Завета. Kief 1788.
Библія сръбъ Книги Ветхаго и Новаго Завета по азбукы словенскы. Ostrog. 1581. in F°.
- EWERS KRITISCHE VORARB.** Ewers, Kritische Vorarbeiten zur Geschichte der Russen. Dorpat 1814. in 8°.
- EWERS AELT. RECHT.** Ewers, Das älteste Recht der Russen. Dorpat 1826. in 8°.
- EXACTE RELATION VON St. P.** Exacte Relation von der von Sr. Czaarschen Majestät Petro Aleziowitz, an dem grossen Newa Strohm und der Oostsee neu erbaueten Vestung und Stadt St. Peterburg. Leipzig 1713. in 8.
- FABRI MOSC.** Io. Fabri Moscovitarum iuxta mare glaciale religio, in *Her. Mosc. auct. varii.* Francfort 1600. in F° p. 133.
— Trad. russe dans *Otetch. Zapiski* 1826. XXV. p. 285. XXVII. p. 47.
- FRAEHN DE NUM. BULGH.** Fraehn, de Numorum Bulgharicorum forte antiquissimo libri duo. Casan 1816. in 4°.
- FRAEHN DE ORIG. VOC. AETHIOP.** Fraehn, de origine vocabuli Rossici *ДЕНЬТЪ*. Casan 1815. in 4°.
- FRAEHN, UKRA.** Fraehn, Ueber die ehemalige mongolische Stadt Ukek im Süden von Saratow. St. P. 1835. in 4°.
- FRAEHN, IBN-FOSZLAN.** Fraehn, Ibn-Foszlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit.... St. P. 1823. in 4°.
- FRAEHN, WOLGHABULGH.** Fraehn, Die ältesten arabischen Nachrichten von den Wolgha-Bulgharen aus Ibn-Foszlan's Reisebericht; dans les *Mémoires de l'Acad. des sciences. VIe série. Tome 1.* St. P. 1832. in 4° p. 257.
- FRAEHN, DREI MÜNZ. DER W. B.** Fraehn, Drei Münzen der Wolga-Bulgharen aus dem X. Jahrhundert n. Chr. — dans les *Mémoires de l'Académie des sciences. VIe série. Tome 1.* St. P. 1830. in 4° p. 171.

- FRAEHN, MAINZ.** Fraehn, Beleuchtung der merkwürdigen Notiz eines Arabers aus dem XI. Jahrhundert über die Stadt Mainz; dans les Mémoires de l'Acad. des sciences. VIe série. Tome 2. St. P. 1833. in 4°. p. 87.
- FRAEHN, CHANE VOM ULUS.** Fraehn, Die Münzen der Chane vom Ulus Dschutschis' oder von der goldenen Horde. St. P. 1832. in 4°.
- G. K.** Joachim's neu-eröffnetes Groschen-Cabinet. Leipzig 1749 bis 1756. in 8°.
- GAMBA VOY.** Gamba. Voyage dans la Russie méridionale. Paris 1826. 2 vol. in 8° et Atlas.
- GERHARDI WEND. UND SLAV.** Gebhardi. Geschichte aller Wendischen und Slavischen Staaten. Halle.
- GEORGI VERSUCH.** Joh. Gottl. Georgi. Versuch einer Beschreibung der Russisch-Kaiserlichen Residenz-Stadt St. Peterburg. St. P. 1790. 2 vol. in 8°.
- GERHARDT. TAFELN.** Gerhardt. Tafeln zur genauen Kenntniss aller wirklich geprägten Gold- und Silber-Münzen. Berlin 1818. in 8°.
- GIBSON CHIL SAX.** Edm. Gibson. Chronicon saxonum, seu annales rerum in Anglia gestar. a Chr. nato ad a. 1154 deducti. Oxford 1692. in 4°.
- GLOSS. MAN.** Glossarium manuale ad script. mediae et infimae latinitatis. (Adelung.) Halae 1772. in 8.
- GOETT. GEL. ANZ.** Goettingische gelehrte Anzeigen 1823.
- GORN. JOURNAL.** Горный Журнал на 1832 годъ. Часть 3. (Journal des mines. Tom. 3. 1832.) St. P. 1832. 8°.
- GUÉRAKOF. VEI-CHEHA.** Вечера молодого Грека. (Soirées d'un jeune Grec.) T. 1. St. P. 1802. in 8. par Gabriel Guérakof.
- GUTHRIE. GEOGR.** Guthrie, nouvelle géographie universelle. Paris 1807. in 8°.
- GRUBER. LIVL. CHERON.** J. D. Gruber. Origines Livoniae sacrae et civiles a Chronicon Liv. vetus. Traduction allemande. Halle 1747. in F°.
- GVIGNINUS.** Gvigninus. Rerum Moscov. Commentar. in Rerum Moscoviticarum auctores varii. Francfort sur le M. 1600. in F°.
- HAKLUYT.** The principale Navigations, voyages and discoveries of the English nation, by Richard Hakluyt. London 1589 on 1598—1600.
- HAGER. MON. CHIN.** J. Hager. Description des monnaies chinoises du Cabinet Imp. de France, précédée d'un essai de numismatique chinoise. Paris 1805. in 4°.

- HAITON.** Histoire orientale ou des Tartares par Haiton, Arménien; dans le recueil de divers voyages, par Bergeron. Leyde, 1729. in 4°.
- HALHED. GRAMMAR.** Halhed. Grammar of the Bengal language, cité par HOFKER BENG. LANG. ger. mon. chin.
- HAMARTOLOS. M. S.** Georg Hamartolos auteur byzantin du IXe siècle. MS. à la bibliothèque du Roi à Paris.
- HAMMER. ORIG. RUS.** J. de Hammer sur les origines russes, extraits de MS. orientaux. St. P. 1825. in 4°.
- HASSE. THE COINER.** The coins waights and measures used in Russia written by John Hasse in the yeere 1554, dans Hackluyt Navigationa. London 1589. p. 293.
- HAVEN.** V. Haven. Nye og forbedrede Efterrættninger om det russiske Rige. Copenhagen 1747. Extrait dans Büsching's Magazin. VIII. 1774. p. 371—384. vom russischen Münzwesen.
- HELMOLD.** Chronica Slavorum Helmoldi et Arnoldi. Lübeck 1659 in 4°.
- HERBERSTEIN.** Herberstein. Rerum moscovit. Commentarii. Bâle 1571. in F°.
- HERACLIDES.** Heraclides Ponticus de politiis libellus.
- HEROD. DE LARCHER.** Hérodote. Histoire, trad. de Larcher. Paris 1802. in 8°.
- HERMANN. ALLG. CONTORIST.** Heitzmann. Allgemeiner Contorist. Leipzig 1787—1791. in 4°.
- HOGSTRÖM'S LAPPL.** Hoegström's Beschreibung Lapplands, cité par Kwers krit. Vorarb.
- HOFFMANN. LEXIC. UNIVERSALE.** Hoffmann. Lexicon universale. Lugd. Batav. 1698. in F°.
- HOMERI ILLAS.** Homeri Ilias.
- HOVARD. COUTUM. ANGL. NORM.** Houard. Traité sur les coutumes anglo-normandes, depuis le XI jusqu'au XIIIe siècle. Paris 1776. in 4°.
- HUPEL. VERSUCH.** Aug. Wilh. Hupel. Versuch, die Staatsverfassung des russischen Reichs darzustellen. Riga 1791. in 8°.
- HUPEL. NORD. MISC.** Hupel. Nordische Miscellen. 9tes und 10tes Stück. Riga 1785. in 8.
- IBN-BATUTA.** The Travels of Ibn-Batuta, translated from the abridged Arabic MS. copies, by Lee. London 1829. in 4°.
- IELAGUIN.** СЪАЩЕ ОУЩЕ МОСКОВСКИХЪ О ПОЩИНЪ. (Essai sur l'histoire de Russie par Iélaguin.) Moscou 1803. in 8°.
- JENAPSCHE ALL. LIT. ZEITUNG.** Jenaische Allgemeine Litteratur-Zeitang. 1807.

- IORDANES DE XER. GOTH.** Iordanes de Getarum & Gothorum origine rebus et gestis, in Muratori script. rerum Ital. Tom. 1. p. 187 à 222.
- ISIDORUS.** Isidorus originum Libri XX.
- IUSTEN CERNON.** Juusten Chronicon Episcop. Finlandensium. Abo 1799. 4°.
- IOVIA.** Pauli Iovii Novocomensis de legatione Basili Magni Principis Moscoviae ad Clementem VII. Pont. Max. in Herberst. Rer. Mosc. Com. Bâle 1571. p. 158 à 172. in F°.
- КАВ. ПЕТР. VEL. C. D. P.** Кабинетъ Петра Великаго соч. Бѣлаевъ. (Cabinet de Pierre le Grand par Bidaief) St. P. 1800. 3 vol. in 4°.
- КАРАМЗИН.** Карамзин. Исторія Государства Россійскаго Карамзина. (Histoire de l'Empire de Russie.) St. P. 1818. 2e éd. in 8°.
- KEDER 1700.** Excerptum e literis Nicolai Keder; in Nov. literar. maris Balthici et septentrionalis. Lubecae 1700. in 4°.
- KEDER 1701.** Nicolai Keder. Ad Collectores N. L. Lubecenses Epistola; in Nov. literar. maris Balthici et septentrionalis. Lubecae 1701. in 4°.
- KEDER. RUNAR.** Runae in nummis vetustis diu quaesitae. Leipzig 1704. 4°. au revers de la feuille C. 3.
- KIEV. SYNOP.** Кіевскій Синописъ. (Synopsis de Kief) Kief 1823. pag. 4.
- KOEHLER. MÜNZ-BELUSTIG.** J. David Koehler's historische Münz-Belustigungen. Nuremberg 1729—64. in 4°.
- KOEHLER. DUC. C.** J. Tob. Koehler's Vollständiges Ducaten-Cabinet. Hannover 1760. 2 vol. in 8°.
- KOENIGER.** Библиотека Росс. историческая, содержащая Лѣтопись Несторову съ продолжателами по Кенигсбергскому списку до 1206 года. — (Bibliothèque historique russe. T. 1, contenant la Chronique de Nestor avec les continuateurs, d'après le MS. de Koenigsberg, jusqu'à l'an 1206.) St. P. 1767. in 4.
- KORB. DIARIUM.** I. Georg. Korb. Diarium itineris in Moscoviam. Vienne 1700. in F°. p. 136, 186—187.
- KRUG. MÜNZ.** P. Krug. Zur Münzkunde Ruslands. St. Pétersb. 1805. in 8°.
- KRUSE. CONTORIST.** Kruse. Allgemeiner und besonders Hamburgischer Contorist. Hamburg 1784. in 4°.

- LAURENT.** ЛѢТОПИСЬ Несторова, по древнѣйшему списку МѢНКА Лаврентія. ИВАНДАЪ ТИМОСКІЙ. (Chroniques de Nestor, d'après le plus ancien MANUSCRIT du Moine Laurent, publié par Timkofskii.) Moscou 1824. in 4°.
- LE BLANC.** Le Blanc. Traité historique des monnaies de France. Paris 1690. in 4°.
- LE CLERC.** Histoire physique de la Russie ancienne. T. I—III. Paris 1783.
- LEHRBERG.** Lehrberg. Untersuchungen zur Erläuterung der älteren Geschichte Russlands, herausgegeben von Ph. Krug. St. P. 1816. in 4°.
- LELEWEL STARE PIŁK.** J. Lelewel. Stare pieniądze w. R. 1824. W Czerwcu blisko Plocka w Trzebuniu wykopane. Varsovie 1826. in 8°.
- LENZ. HANDBUCH.** Lenzen's Handbuch für Banquiers. Leipzig 1792. in 8°.
- LEO DIACONUS.** Leonis Diaconi Historia, scriptoresque alii ad res byzantinas pertinentes. Paris 1819. in F°.
- ЛЕПЕКХИН, ДНІЕВ. ЗАПІСК.** ЛЕПЕКХІНЪ. ДНЕВНЫЯ ЗАПІСКИ ПУТЕШЕСТВІЯ ПО РАЗНЫМЪ ПРОВІНЦІЯМЪ Росс. Государства. (Journal du voyage du Dr. Lépekhin dans diverses provinces de l'Empire de Russie.) St. P. 1768 à 1772, ou 2e Edition 1795 à 1814. 4 vol. in 4°.
- LIND. SŁOWNIK.** Linde. Słownik języka Polskiego. Varsovie 1807—1814. in 4°.
- LONG. v. DLUGOSZ.** LONG. v. DLUGOSZ.
- LYE CHRON. SAXON.** Lye. Fragmenta Chronic. Saxon. in Diction. Saxonico et Gothico-lat. Londres 1772. in 8°.
- M. en A.** Monnaies en argent du Cabinet Impérial de Vienne. Vienne 1769. in F°.
- M. en O.** Monnaies en or du Cabinet Impérial de Vienne. Vienne 1759. in F°.
- M. CUF. M.** Monete cufiche dell I. R. Museo di Milano. Milan 1819. in 4°.
- MACARIUS.** The travels of Macarius Patriarch of Antioch written by Paul of Aleppo in Arabic transl. by Belfour. London 1832. gd. in 4°.
- MADAL. MAD. T. C.** Madai's Vollständiges Thaler-Cabinet. Königsberg 1765 bis 1769.
- MALGUIN. MALG.** Опыт Историческаго исследования о древности монеть въ Россійск. Государствѣ; соч. Тимофея Мальгина данъ: Сочиненія и переводы издаваемые Росс. Академіею. — (Essai d'une recherche historique sur l'ancienneté des

- Monnaies de l'Empire russe par Timothée Malguir, dans les œuvres et traductions publiées par l'Académie russe.) St. P. 1810. in 8°.
- MALPIÈRE, LA CHINE.** De Malpière, la Chine, Mœurs et usages, costumes etc. Paris 1826 et suiv. Grand in 4°.
- MANDEVILLE DANS BERGERON.** J. de Mandeville. Recueil ou abrégé des voyages faits dans l'Asie, l'Afrique etc., commencés l'an 1332; dans le Recueil de divers voyages curieux de Bergeron. Leide 1729. 2 vol. in 4°. et dans Hakluyt Navigations. Londres 1589.
- MAT. A MIECHOV.** Matthias a Miechovia, Chronica Polonorum a prima propagatione ab ortu Polonorum usque ad A. Ch. 1504. Cracovia 1521. in F°.
- MALTE-BRUN. GEOG.** Malte-Brun. Précis de la Géographie universelle. Paris 1812—17. in 8°.
- MARCO POLO IN RAMUSIO.** Marco Polo; in Ramusio Navigazioni e Viaggi. Venise 1583. 2 vol. in 4°.
- MARC POLO DANS BERGERON.** Voyages de Marc Paul.... par toute l'Asie, commencés l'an 1252; dans le recueil de divers voyages curieux de Bergeron. Leide 1729. in 4°.
- MARGBERT.** Etat de l'Empire de Russie, depuis l'an 1510 à l'an 1606. Paris 1821. 2e éd. in 12.
- MARPERGER.** Marperger. Moscovitischer Kaufmann. Lübeck 1705. in 8°.
- MAYERBERG. ITR.** Itr in Moscoviam Augustini Lib. Bar. de Mayerberg et Horat. Guilielmi Calvucci ab Aug. Rom. Imp. Leopoldo ad Tsarem et Mag. Duc. Alexium Michailowicz anno MDCLXI, ablegatorum, descriptum.
- MEYENDORFF. VOYAGE À BOUKHARA.** Meyendorff (Baron Georgea.) Voyage d'Orenbourg à Boukhara, fait en 1820, à travers les steppes qui s'étendent à l'est de la mer d'Aral etc. Paris 1826. in 8°.
- MÉM. DE LA S. D'É. DE M.** Voyez Troudi obchtch. Mosk.
- MICHALON. LITH.** Michalonis Lithuani de moribus Tartarorum, Lithuanorum et Moscorum. Fragmina X. Bâle 1615. in 4°.
- МОСК. ВѢСТНИК.** Московскій Вѣстникъ на 1828 годъ, издавъ М. Погодина. (Le Messenger de Moscou pour l'an 1828, par M. Pogodin.) Moscou 1828. in 8°.
- МОСК. ВѢДОМ.** Московскія Вѣдомости издаваемыя при Моск. Университетѣ на 1830 годъ. (Nouvelles de Moscou, publiées par l'université de Moscou, pour l'an 1830.) in 4°.

- МОУРАВИЕВ. НОВОГОРОД.** N. Mouravief. Историческія изслѣдованія о древностихъ Новгорода. — (Recherches historiques sur les antiquités de Novogorod.) St. P. 1828. in 4°.
- MÜLLER. SAMML.** G. F. Müller. Sammlung russ. Geschichte. St. P. 1732 et suiv. in 8°.
- MUS. IMP.** Musæ Imperialis Petropolitani Vol. II. Pars III. Nummi Ruthenici. St. P. 1745. in 8°.
- NARUSZEWICZ. HIST.** Naruszewicz. Historia Narodu polskiego. Varsovie 1803 in 8°.
- NEUGEBAUER. MOSC.** Salomon Neugebauer Moscovia. Gedani 1613. 4°.
- N. ZYG. III.** Niemcewicz Dzieie Panowania Zygmunta III. Varsovie 1819. 3 vol.
- N. J. As.** Nouveau Journal asiatique, Mai 1835. Paris in 8°.
- N. L. KEDER.** Nova literaria maris Balthici et septentrionalis; edita 1700 et 1701. Lubecae. in 4°.
- NOVOGOR. I.** Новгородскій летописецъ отъ 946 до 1441 г. (Chronique de Novogorod de 946 à 1441) dans le 2 volume de Продолженіе древней Росс. Виблюотеки (Continuation de l'ancienne bibliothèque russe.) in 8°.
- NIKON.** Русская Летопись по Никонову списку, издавъ Августъ Шлецеръ, Семенъ Банникоу и А. Полѣвоу. — (Chroniques russes d'après le Manuscrit de Nikon jusqu'à 1630, publiées par Auguste Schlözer, Simon Bachilof et A. Poliénof. St. P. 1767—92. 8 vol. in 4°.
- OLAUS MAGNUS.** Olaus Magnus. Historia de Gentibus septentrionalibus. Romae 1555. in F°.
- OLEN. о К. ТМОУТ.** Письмо къ Графу А. И. Мусину Пушкину, о Камнѣ Тмударанскомъ, найденномъ на островѣ Таманѣ въ 1792 году, съ описаніемъ Картинъ къ нему приложенныхъ. (Olenin. Lettre au Comte Mousin Pouchkin sur la pierre de Tmoutarakan trouvée dans l'île de Taman en 1792, avec la description des gravures qui l'accompagnent.) St. P. 1806. in F°.
- OLEARIUS. OLEAR.** Olearius. Vermehrte neue Beschreibung der muscovitischen und persischen Reise. Hambourg 1696. in F°.
- ОРУТ о КОЖ. ДЕНГ.** Орутъ о кожаныхъ деньгахъ (Руссова). (Essai sur les monnaies de cuir, de Rousof). St. P. 1835. in 8°.
- ORAZI.** Orzini. Storia delle monete della republica Fiorentina. Florence 1760. in 4°.
- OSTROWSKI.** Ostrowski. Prawo ciwilne narodu polskiego. Varsovie 1787. in 8°.

- ОТЪСЧЪ ЗАПИСКИ.** Отечественные записки. (Mémoires de la Patrie.) St. P. 1828—29. in 8°.
- ONSELEY I. HАUKАL.** W. Onseley. The Oriental geography of Ebn Haukal. Londres 1800. in 4°.
- ОУСПЕНСКІИ.** Успенскій. Опытъ повѣствованія о древностяхъ Рускѣхъ. (Essai sur les antiquités russes par Ouspenskii.) Khar-kof 1818. in 8°.
- PANSEMER. TABELL.** Pansemer. Versuch einer tabellarischen Uebersicht der russischen Münzen. St. P. 1831. in F°.
- VERSUCH. P. T.**
- PERRY.** Perry. Etat présent de la grande Russie (1710); traduit de l'anglais. La Haye 1717. in 12.
- PETIS DE LA CROIX.** Histoire de Timur-Bec, connu sous le nom du Grand Tamerlan, écrite en persan par Cherefeddin Ali, natif d'Yezd, traduite en français par feu Petis de la Croix. Paris 1722. 4 vol. in 12.
- ТИМУР-БЕК.**
- PETRI PETREI.** Petri Petreji de Erlesunda Historia und Bericht von dem Grossfürstenthumb Muschkow etc. Leipzig 1602. in 4°.
- PLATONIS ORAT.** Platonis Orationes.
- PLINII HIST. NAT.** Plinii historiae naturalis Lib. XXXVII.
- POLLUX ONOM.** Iul. Pollucis Onomasticon. Bâle 1536. in 4°.
- POLN. SOBR. ZAKON.** Полное собраніе Законовъ, повелѣніемъ Государя Императора Николая Павловича составленное. — (Recueil complet des lois, fait par ordre de Sa Majesté l'Empereur NICOLAS I.) St. P. 1830—35. gd. in 4°.
- POSSEVINI. MOSC.** Ant. Possevini Soc. Ies. Moscovia. 1595. in F°.
- PRAVDA RUSK.** Правда Руская. (Code de Iaroslaf, donné à Novgorod en 1035.) Moscou 1799. in 4°.
- L'édition de 1792 a été publiée par le Comte Mousin-Pouchkin, Procureur au Synode et (dit-on) par le Conseiller d'Etat actuel Bantych-Kamensky, successeur de Stritter aux archives de Moscou. (Voyez Allg. Literatur-Zeitung 1803. May. Intelligenzblatt No. 100.)
- L'édition de 1799 est due aux soins du Général-major Boltin. (Voyez Idlaguin hist. de Russ. 1. pag. 445. note.)
- PRINZ A BUCCHAU.** Daniel Prinz a Bucchau. Moscoviae ortus et progressus. Nissae 1688. in 12.
- MOSC.**
- PRODOLJ. DR. KOS.** Продолженіе древней Россійской Библиоѣчки. (Continuation de l'ancienne bibliothèque russe.) St. P. 1786—1801. in 8°. publiée par l'Académie des Sciences.
- VIVLIOTEK.**

- PAKOF. MS.** Псковскій Лѣтописецъ. Manuscrit. (Chroniques de Pakof.)
- RANKING.** Ranking. Historical researches on the Wars and Sports of the Mongols. Londres 1826. in 4°.
- RELIGION DES MOSC.** La religion des Moscovites. Cologne 1698. in 8°.
- RAKOWICZ PRAWDA. DA.** Rakowiecki Prawda ruska, traduit du russe en polonais. Varsovie 1820. in 4°.
- REC. DES LOI.** Новый памятникъ Законовъ Имперіи Россійской, составленный А. Ф. Фіалковскимъ. (Nouveau recueil des lois de l'Empire russe par A. F. Fialkowskii.) St. P. 1822—1828. 20 vol. in 4°.
- REUTENFELS. MOSC.** De rebus Moschovitiis. Padoue 1680. (auct. Jacob Reutenfels.) in 8°.
- ROUSE. DOSTOP.** Русскія достопамятности, издаваемыя Обществомъ Истор. и древн. Россійскихъ. (Souvenirs russes, publiés par la société d'histoire et d'antiquités russes.) Moscou 1815.
- ROUSSEF. KRIT.** Руссова, о Критикѣ Г. Арцибашева на Ист. Гос. Рос. Карамзина. (Sur la critique de Mr Artabachev de l'histoire de Russie de Karamzin, par Roussof. St. P. 1829. in 8°.
- RUBRUQUIS.** Rubruquis, (Ruyabroek.) Voyage en Tartarie — dans Bergeron, Voyages faits principalement en Asie du 12e au 15e siècle, par divers auteurs. La Haye 1735. 2 vol. in 4°.
- RYMER. FOEDERA.** Rymer, Foedera, conventiones, literae et cujuscunque generis acta publica inter Reges Angliae et alios quosvis imperatores, reges..... ab ineunte saec. XII. videlicet ab a. 1101. ad nostra usque tempora, habita aut tractata. Londres 1704—17. in F°.
- SALMON.** Die heutige Historie oder der gegenwärtige Staat von Russland. Nach dem Englischen und Holländischen der Herren Salmon und van Goch, in's Deutsche übersetzt von E. C. Reichard. Altona et Leipzig 1752. in 4°.
- SARTORIUS.** Sartorius, Geschichte des Hanseatischen Bundes. Gosttingue 1802.—8. 3 vol in 8°.
- SARTORIUS DE LAPPENBERG.** Sartorius, Urkundliche Geschichte des Ursprunges der deutschen Hanse. 2te Auflage. Herausgegeben von Lappenberg, Hambourg 1830. 2 vol in 4°.
- SAXO GRAMM.** Saxo Grammaticus, Historiae Danicae Lib. XVI. Sorte 1644. in F°.

- SCHERER. NESTOR.** J. B. Scherer. Des heiligen Nestors... Aelteste Jahrbücher der russischen Geschichte vom J. 858—1203. Leipzig 1774. in 4°.
- SCHLÖZER. NESTOR.** A. L. Schlözer's Hecrops. Goettingue 1802 — 1809. 5 vol. in 8°.
- SCHLÖZER. MÜNZ.** Schlözer's Münz-, Geld- und Bergwerk-Geschichte des Russischen Kaiserthums, vom J. 1700—1789. Goettingue 1791. in 8°.
- SCHMIDT. BEY-TRAG.** Beyträge zur Kenntniss der Staatsverfassung von Russland von D. Christoph Schmidt, genannt Phiseldek. Riga 1772. in 8°.
- SCHMIDT. MATERIALIEN.** Materialien zu der russischen Geschichte seit dem Tode Peters des Grossen. Riga 1777 in 8° (von Schmidt, genannt Phiseldek).
- SCHMIDT. HANDWÖRTERBUCH.** Handwörterbuch der gesammten Münzkunde. Halle et Berlin 1811. Nachtrag 1815. in 8°.
- SCHOEN.** Joan. Schoen. Novae quaedam in rem numariam antiquae Russiae observationes. Breslau 1829. in 8°.
- SCULTETUS IN BÜSCHING'S MAG.** Scultetus in Büsching's Magazin für die neue Hist. und Geogr.
- SENECA.** Senecae Opera.
- SILV. ARCHIV.** СѢВЕРНЫЯ АРХИВЪ. (Les Archives du Nord) publiées par Ch. Boulgarin et Gretsch. St. P. 1822. in 8°.
- SILVERNA PICHIELLA.** СѢВЕРНАЯ ПЧЕЛА (l'Abeille du Nord), publiée par Th. Boulgarin et Gretsch. St. P. 1834. in F°.
- SILV. MUNT.** Donghevalwerde gouden ende Silvern Munte van diverse Coninckrycken etc. Anvers 1575.
- SILV. DE SACY. CHEMIST. ARAB.** A. J. Silvestre de Sacy, Chrestomathie arabe, ou extraits de divers ouvrages arabes, tant en prose qu'en vers. Paris 1806. in 8°.
- SILV. DE SACY. MAKRIZY.** Makrizy, Traité des monnaies arabes, traduit par Silvestre de Sacy. Paris 1797. in 8°.
- SKAZ. O DIMITR.** СКАЗАНІЯ СОВРЕМЕННИКОВЪ О ДИМИТРИИ САЗОВАНЦѢ — (Récits contemporains sur Dimitri l'Imposteur.) St. P. 1831—34. 5 vol. in 8°.
- SLOVAR AKAD. ROS.** Словарь Академіи Россійской по азбучному порядку расположенный. (Dictionnaire de l'Académie russe, par ordre alphabétique.) St. P. 1806—22. in 4°.
- SWELLING. GOLD COIN.** Snelling. Gold coin and coinage of England from Henri III, to the present time. Londres 1762. p. F°.

- SNELLING. SILVER COIN.** Snelling. A View of the silver Coin and Coinage of England, from the Conquest to the present time. Londres 1763. p. F^o.
- SNORRO.** Snorre Sturlesons Norske Kongers Historie. Historia Regum Norvegicorum conscripta a Snorrrio Sturlae filio. Havniae 1777—1826. 6 vol. in F^o.
- SOBR. ГРАМОТ.** Собрание Государственныхъ Грамотъ и договоровъ, хранящихся въ Гос. Кол. Иностранныхъ Дѣлъ, издавъ Графъ Н. П. Румянцовъ. (Recueil de chartes et de traités conservés au collège impérial des affaires étrangères, publié par le Comte N. P. Roumiantsof.) Moscou 1813—28.) 4 vol. in F^o.
- SOPIER. VARI.** Софійскіи Временикъ, или Руская Лѣтопись съ 862 по 1534. (Annales de Ste. Sophie ou Chronique russe, depuis 862 jusqu'à 1534.) Moscou 1820. 1821. in 4^o.
- SPECULUM REGALE.** Speculum regale. Sorte 1768. in 4^o.
- STEPEN. КНИГА.** Книга степенная Царскаго родословія, содержащая Исторію Росс. съ начала оныя до временъ Гос. Цар. и В. К. Иоанна Василіевича, соч. Митр. Кипріяна и Макарія. (Livre généalogique des tsars, contenant l'histoire russe depuis son commencement jusqu'au temps du Seigneur Tsar et G. D. Ivan Vasiliévitch, par les Métropolitains Cyprien et Macaire.) Moscou 1775. in 4^o.
- STORCH.** H. Storch. Cours d'économie politique. St. P. 1815. in 8^o.
- STORCH. MON. DE CUIVRE.** H. Storch. De la monnaie de cuivre et particulièrement de celle de Russie, dans les Mémoires de l'Acad. Imp. des Sciences à S. Pétersbourg. T. V. St. P. 1815. p. 650.
- STRABO.** Strabonis Rerum geographicarum lib. XVII. graece cum G. Xylandri latina versione. Amsterdam. 1707. F^o.
— Géographie trad. du grec en français par de la Porte du Theil, Corey et Letronne. Paris 1805—19. gd. in 4^o.
- STRAHL.** Philipp Strahl. Geschichte des russischen Staates. Hambourg 1832 in 8^o.
- STRITTER. Istor. Ros.** И. Стриттера. Исторія Росс. Государства. (Histoire de l'Empire de Russie, par Jean Stritter.) St. P. 1800 à 1812 in 4^o.
- STRZYBOWSKI.** Która przedtym nigdy Swiata nie widziala Kronika Polska, Litewska, Zmódzka y wszystkich Rusi, Kijowskiy,

- Moskiewskiej, Siewierakiej et przez Macieja Ozostowicuzsza Strykowskiego. Koenigsberg, chez Grégoire Osterberg. 1582. in F^o.
- Une traduction russe ancienne se trouve en Manuscrit dans la bibliothèque patriarchale à Moscou.
- SUIDAS.** Suidas, in v. *ассариа*.
- SOUZDAL.** Летоисеце Руской отъ пришествія Рурика до кончины Царя Иоанна Васильевича. (Chronique russe depuis l'arrivée de Rourik jusqu'à la mort du Tsar Ioan Vassiliévitch, d'après le MS. de Souzdal.) St. P. 1792.
- ТАТИЧТЧЕВ. ИСТОЯ.** Исторія Росс. съ самыхъ древнѣйшихъ времениъ до 1463 года, собрана и написанная Вас. Татищевымъ. (Histoire de la Russie depuis les temps les plus anciens jusqu' à l'an 1463, recueillie et décrite par Basile Tatichtchef.) St. P. 1768—84. in 4^o.
- ТАТИЧТЧЕВ. ЛЕКС.** Татищевъ, Лексиконъ Росс. историческій, географическій etc. (Dictionnaire russe historique, géographique etc. par B. Tatichtchef.) St. P. 1793. in 8^o.
- TAVERNIER. VOY.** J. Bte. Tavernier. Les Six Voyages de . . . qu'il a faits en Turquie, en Perse et aux Indes. Paris 1692.
- ТАВЕРН.** 2 vol. in 12.
- ТЧЕРТКОВ.** Чертковъ. Описаніе древнихъ Русскихъ монетъ. (Description d'anciennes monnaies russes, par A. Tchertkof.) Moscou 1834. in 8^o.
- ТЧОУЛКОВ.** Чулковъ. Историческое описаніе Росс. Коммерціи. (Description historique du commerce russe, par Michel Tchoulkof.) Moscou 1781—86. in 4^o.
- ТОВИЕСЕН ДУБУ.** Tobiasen Duby. Traité des monnaies des Barons, ou représentation et explication de toutes les monnaies qu'ont fait frapper les possesseurs de grands fiefs de France. Paris 1790. gd. in 4^o.
- ТРАДУИ ОБЩЕСТ.** Записки и труды Общества Исторіи и древностей Росс. (Mémoires et travaux de la Société d'histoire et d'antiquités russes, établie près l'Université de Moscou.) Moscou 1815 et suiv. in 8^o.
- WEBER.** Weber. Das veränderte Russland. Francfort 1744. 3 vol. in 4^o.
- ВѢСТН. ЕВРОП.** Вѣстникъ Европы. (Le Messager de l'Europe.) Moscou 1827—28. in 8^o.
- WHITWORTH.** Lord Charles Whitworth's Account of Russia as it was in the year 1710. Londres 1758. in 8^o.

- ВЕНЕРА НА СЪВЕДА** Извѣстія о Москвитѣхъ, писанныя Альбертоуъ Венерею да
 Москов. Чреда въ 1657 году, dans *Otetch. Zapiski*. 1829.
 XXXVII p. 18, 224 et 421, et XXXVIII p. 79.
- УТВѢЩАЮЩЕ** Высочайше утвержденные доклады и другія свидѣнія о
 ОУТВѢД. ДОКЛАД. новомъ образованіи Горнаго Начальства и управленіи
 Горныхъ заводовъ. St. P. 1807. 2 Vol. 4°.
- ВОЕННЫ JOURNAL.** Военный Журналъ на 1830 годъ. (*Journal militaire*
 pour l'an 1830.) St. P. 1830. in 8°.
- ВОСКРЕС.** Лѣтопись съ Воскресенскаго списка подареннаго въ оный
 Воскресенскій Монастырь Патриархоуъ Никоноуъ въ
 1658 году. (*Chroniques d'après le MS. du Couvent*
de la Résurrection, donné au dit Monastère par le
Patriarche Nikon en 1658. [jusqu'à l'an 1367.]) St.
 P. 1793—94, in 4°.
- ВОСХОДЪ НА ГОД** Воспоминанія на годъ 1832. (*Souvenirs pour l'an 1832*
 1832. par S. Rousof.) St. P. 1832. in 8°.
- VOL. LEG.** *Volamina legum, sçyli Prawa, Konstytucye i Przywileie*
Królestwa polskiego. Varsovie 1732. in F°.
- ХЕНОФОН.** Xenophon. *De Colophon.*
- ЗАНЕТТИ.** Zanetti. *Nuova raccolta delle monete e zecche d'Italia.*
 Bologne 1775—89. p. F°.
- ЗАПИСКИ ЕКАТ. II.** Записки касательно Росс. Имперіи, сочиненіе Государыни
 Императрицы Екатерины II. (*Mémoires concernant*
l'histoire de l'Empire russe, par l'Impératrice Cathé-
rine II.) St. P. 1801. in 8°.
- ЗАВОЛЖ. МОУРАВЪЛ.** Заволжскій Муравей. (*La fourmi d'en-delà du Volga.*)
 Casan 1832. in 8°.



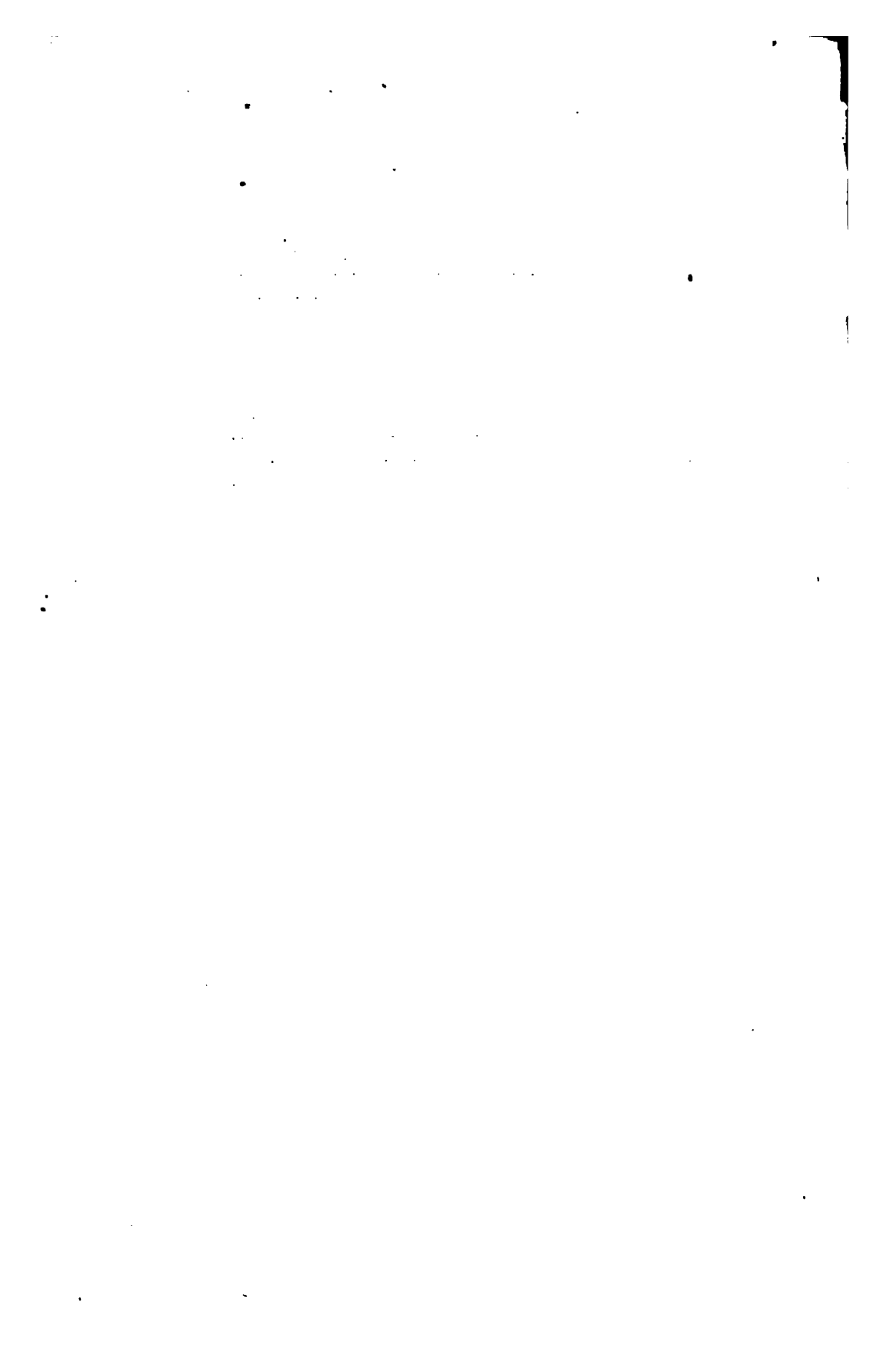
T A B L E.



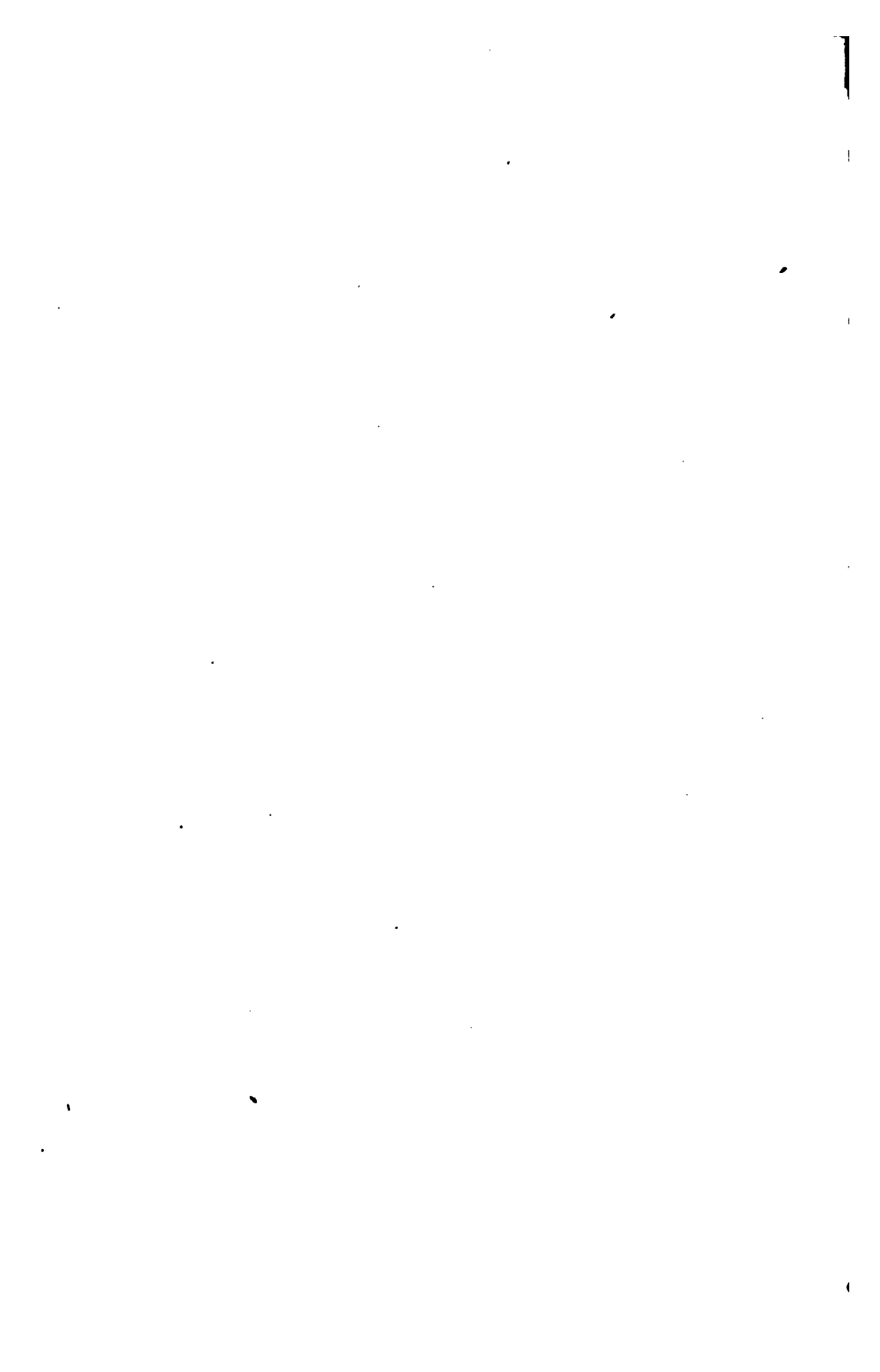
CHAPITRE I.	Fourrures.....	1
	Grivny.....	17
	Kouny.....	26
	Riézány.....	33
	Dolgué.....	33
	Mordki, Lobtsi.....	34
	Nogáty, Ouchki.....	37
	Viékochi, Bielki.....	39
	Skoury.....	44
	Skot.....	44
	Zouby.....	47
	Description de quelques monnaies en coupons de cuir.....	48
CHAPITRE II.	Monnaies étrangères qui ont eu cours en Russie.....	50
	Chliag, Chéliag, Starliag.....	51
	Zolotnik.....	54
	Korablenniki.....	56
	Portugaises.....	58
	Tchervontsy, Zolotié, Ducats.....	59
	Piéniary.....	64
	Grochy.....	69
	Tchekhi.....	72
	Ferdings et autres monnaies qui ont eu cours en Livonie et en Esthonie.....	73
	Monnaies tatares.....	76
	Iéfmki, Ecas.....	77
CHAPITRE III.	Lingots.....	85
CHAPITRE IV.	Monnaies frappées en Russie avant l'invasion des Tatares.....	102

CHAPITRE V.	Monnaies frappées en Russie depuis l'invasion des Tatares jusqu'au changement du système monétaire par Pierre le Grand.	
	Grand.....	108
	Monnaies en or.....	109
	Monnaies en argent.....	114
	Monnaies en cuivre.....	133
CHAPITRE VI.	Monnaies frappées en Russie depuis les changements introduits dans le système monétaire par Pierre le Grand.	136
	Monnaies en or.....	138
	Monnaies en platine.....	147
	Monnaies en argent.....	148
	Monnaies en cuivre.....	182





CATALOGUE D'OUVRAGES
RELATIFS
A LA NUMISMATIQUE RUSSE
ET
AUX FOURRURES.



CATALOGUE.

VI^e SIÈCLE.

- 1 Jordanis historia de Getarum s. Gothorum origine et rebus gestis, in Muratorii script. rer. Ital. T. 1. P. I. p. 187—222. Saphirinae pelles. c. III.

X^e SIÈCLE.

- Ibn Fouzlan. (922.) voyez Frähn.
* 2 Istakhri (comm. du X^e siècle.) W. Onseley's Oriental geography of Ebn Haukal Londres 1800. in 4^o p. 191. Zibelines. D'après M. de Frähn c'est par erreur que cet ouvrage a été attribué à Ibn Haukal.

XI^e SIÈCLE.

- 3 Правда Руская (1035). Moscou 1799. in 4^o. (Code des lois de Iaroslav)
4 Adam Bremensis (1076) de situ Daniae. Lugd. Bat. 1595. c. 239. Fourrures.

XII^e SIÈCLE.

- 5 Nestor (écrit vers 1100), d'après le plus ancien manuscrit du moine Laurent.
Лѣтопись Несторова, по древнѣйшему списку князя Лаврентія. Изд. Тимковскій. Moscou 1824. in 4^o.
6 Ahmed ou Mohammed Tousy (1160) dans les Origines russes de Hammer. St. P. 1825. in 4^o. p. 37.
7 Helmold (1170). Chronica Slavorum Helmoldi et Arnoldi. Lübek 1659. in 4^o. Fourrures.

XIII^e SIÈCLE.

- 8 Saxo Grammaticus (1204). Historiae Danicae Lib. XVI Sorøe 1644. in F^o.
9 Heinrich der Lette (1226). Origines Livoniae sacrae et civiles seu Chronicon Livon. vetus. ed. I. D. Gruber. Frcf. 1740. in F^o. Trad. allem. Halle 1747. in F^o. L p. 78, 95. II p. 323.
10 Marco Polo (1252) in Ramusio, Navigations e Viaggi. Venise 1583. 2 vol. in 4^o.
11 Marco Polo. Voyages par toute l'Asie.... commencés l'an 1252. Dans Bergeron, Recueil de divers voyages curieux. Leide 1729. in 4^o. 2d. vol. p. 49 et suiv., 78 et suiv., 91 et suiv., 97 et suiv., 105 et suiv., 159 et suiv. Voyez aussi l'Ed. de Marsden. Londres 1818. 4^o. à la table des matières.

- 12 Rubruquis (1253 — 55) (Ruybroek). Voyages en Tartarie. Dans Bergeron, Recueil de voyages. Leide 1729. L. p. 91.

XIV^e SIÈCLE.

- 13 Haiton (1300). Histoire orientale ou des Tartares, par Haiton, Arménien. Dans Bergeron, Recueil de Voyages. Leide 1729. in 4°.
- 14 Mandeville, (1332). Recueil ou abrégé des voyages faits. Dans l'Asie, l'Afrique etc. commencés l'an 1332, dans Bergeron, Recueil de Voyages. Leide 1729. in 4°.
- 15 Ibn Batuta (1332—33.) Travels of Ibn Batuta, translated from the abridged arabic manuscript copy by the Rev. Lee. London 1829. in 4°.

XV^e SIÈCLE.

- 16 Cheref-ed-din (écrit en 1424). Histoire de Timur Bec, connu sous le nom du Grand Tamerlan, Empereur des Mogoles et Tatares, écrite en persan par Cheref-ed-din-Ali, natif d'Yezd, auteur contemporain, traduite en français par feu Mr. Petis de la Croix. Paris 1722. in 12°.
- 17 Iosaphat Barbàro (1436—52). Viaggio di Iosapha Barbàro alla Tana e nella Persia, in Ramusio Navig. e Viaggi, et Extr. dans Beckmann Litteratur der Alt. Reisebeschreib. I. p. 165.

XVI^e SIÈCLE.

- 18 Matthias a Michovia. Chronica Polonorum a prima propagatione ab orta Polonorum usque ad an Ch. 1504. Cracovie 1521 f. et *Ret. Mosc.* auct. var. p. 206. p. 208 monnaies.
- * 19 Volaterranus cité par Fabri in *Ret. Mosc.* auct. var. p. 133.
- 20 Sigiam. L. B. de Herberstein (1516—18), *Rerum Moscoviticarum Commentarii*. Bâle 1571. (1ère édit. 1549) et in *Ret. Mosc.* auct. varii p. 41. Adelung's Herberstein, voyez au 19^e siècle. Extraits dans *Vospom. na god 1832 sur les monnaies IX.* p. 7.
- 21 Io. Fabri (1525). *Moscovitarum juxta mare glaciale Religio*, in *Ret. Mosc.* auct. varii p. 133.
- 22 John Hasse. The coins, waights and measures used in Russia; written a. 1554; in Hakluyt, the principal Navigations. Londres 1589. in F°.
- 23 Strykowaki. *Która przedtym nigdy swiata nie widziata Kronika Polaka, Litewaka, Zmodzka y wazytkich Rusi, Kiewskicy, Moskiewskicy, Siewierakicy etc. przez Macieia Osostawiciusza Strykowakiego.* Koenigsberg 1582. in F°.

- 24 Alex. Gvagninus, *Moscovinae descriptio*, in *Reg. Mosc. auct. varij* p. 157. Extrait de son ouvrage : *Descriptio Sarmatiae*. Leipzig 1581.
- * 25 Marcin Maszkowski. Traduction de l'histoire de Pologne de Gvagnin en Polonois. Cracovia 1611. in F°.
- 26 Ant. Possevinus (1582), *Moscovia*. Anvers 1587. in 8°.
- 27 Arsenius. *Labores et iter humilis Elassonis Archiep. Arsenii, ubi et patriarchatus Moscovitici institutio narratur*, imp. dans *Codices MS. bibliothecae Taurinensis athenaei*. Turin 1749 f. l. p. 433—469. Extraits dans Beckmann *Litter. der Altera Reisebeschr.* Goettingue 1807. I. 404. réimpr. dans Wichmann *Sammlung kleiner Schriften*, Berlin. 1820. in 8°, p. 57—122. (1588—89.)
- 28 Adams. *Nova Anglorum ad Moscovitas navigatio* Hugone Willowbeio equite classis praefecto et Richardo Cancelero nauarcho auctore Clem. Adams Anglo; dans Hakluyt, *the princ. Navig.* p. 270 et 289, et dans *Reg. Mosc. Auct. var.* p. 151. Traduction russe dans Otetch. *Zapiski*. 1826. XXVIII. p. 185.

XVII^e SIÈCLE.

- 29 Margeret. *Estat de l'Empire de Russie ... depuis 1510 à l'an 1606*. Paris 1821. 2^e édition. in 12°.
- 30 Дневникъ Марии Милшекъ и пр. (1606) dans *Сказанія Современниковъ о Дикитри Самозванца*. Т. IV. Ст. P. 1834. 8°. p. 194.
- 31 Sal. Neugebauer (1612) *Moscovia*. Danzig 1613. 4°. Extrait de Herberstein; de Reinhold Heidenstein; de *Navigatio Angl. ad Mosc.*; de Paul Oderborn et autres. p. 102 et suiv.
- 32 Petr. Petrejus de Erlesunda, *Historien und Bericht von dem Grossfürstenthumb Muschkow etc.* Leipzig 1620. in 4°. p. 600 et suiv.
- 33 *Russia seu Moscovia itemque Tartaria*. Leide, Elzevir. 1630. in 16°. p. 97. Extrait de Herberstein et de Hase.
- 34 Olearius (1634—1639) *Vermehrte neue Beschreibung der Muscovitischen und Persischen Reise*. Hambourg 1696. in F°. autre édition, Schleswig 1656. in F°. p. 223 et suiv.
- 35 Албертъ Вимена да Ченеда. *Извѣстiя о Московiи въ 1657 году*. (Renseignements sur la Russie, écrits par Albert Viména da Ceneda, en 1657, traduits du manuscrit italien conservé à Rome dans la bibliothèque Barbérine, parmi les actes législatifs). Dans *Otetch. Zapiski* 1829. XXXVII. p. 18, 224, 421. XXXVIII. p. 79. XXVII. p. 422. monnaies russes.
- 36 *The travels of Macarius, Patriarch of Antioch (vers 1656)*, written by Paul of Aleppo in Arabic. transl. by Belfour. Londres 1832. gd. in 4°. III. p. 280. V. p. 7, 71. V. aussi *Journal des Savans* 1832. p. 102; 1833. p. 665.

- 37 *Iter in Moscoviam Augustini Lib. Bar. de Mayerberg... et Horat. Guil. Calvuccii ab Aug. Rom. Imp. Leopoldo ad Tsarem et Mag. Duc. Alexium Michalowicz, anno 1661, ablegatorum, descriptum* p. 91 et suiv.
- Voyage d'un Ambassadeur, Conseiller de la chambre Impériale, envoyé par l'Empereur Léopold au Czar Alexis Mihalovics Grand - Duc de Moscovie. (Relation d'un voyage en Moscovie écrite par Aug. Lib. Bar. de Mayerberg etc.) Leide 1688. in 12°. p. 315 et suiv.
- 38 Daniel Prinz a Buchau. *Moscoviae ortus et progressus*. Nissae 1668, in 12°.
- 39 Jo. Arn. de Brandt. *Iter in Moscoviam (en 1673) Wesel 1702* in 12°. de numis Russorum p. 417.
- 40 Hennin. *Reysen durch die Marck Brandenburg, Preussen, Churland, Lieland, Plescovien, Gross Naugardien, Tweerien und Moscovien, in welcher vieles Nachdenckliches wegen gemeldter Länder wie auch der Litthauerer Lebensart, Gottesdienst.... anbey eine.... Beschreibung von Siberia..... Herausgegeben von H. C. V. Hennin*. Wesel 1702. in 12°.
- 41 Kilburger. *Unterricht vom russischen Handel im Jahr 1674*. in Büsching's Mag. III. p. 245—341.
- 42 H. F. v. Bottoni und J. C. Terlinger v. Gusman (1675) *Moscovitische Reisebeschreibung, beschrieben durch C. Val. Wickhart*. Vienne 1675. 8. p. 243. Extraits trad. en russe, dans *Otetch. Zapiski* 1828. XXXIII. p. 290. — XXXV. p. 280, 301.
- 43 *Bedenken über die Frage: wie eine Herrschaft ihr Münzregal nach heutiger Manier anrichten und vollführen könne, 1677* dans *Hirsch Münz—Archiv*. V. p. 90.
- 44 *De rebus Moschoviticia*. (auct. Jac. Reutenfels.) Padoue 1680. p. 171 et suiv.
- 45 J. Bte Tavernier. *Les six voyages de...., qu'il a faits en Turquie, en Perse, aux Indes*. Paris 1692. in 12°. II. p. 615.
- 46 *La Religion des Moscovites*. Cologne 1698. in 8°. p. 117.
- 47 Jo. Georg. Korb. *Diarium itineris in Moscoviam*. Vienne 1700. in F°. p. 136. 187.

XVIII^e SIÈCLE.

- 48 Otthonis Sperlingii *Dissertatio de Nummis non cunis tam veterum quam recentiorum*. Amsterdam 1700. in 4°. monnaies russes p. 42 et 183. — Monnaies de cuir, voyez la table des matières.
- 49 *Hamburgische historische Remarques* Pet. Ambr. Lehmanns. Hambourg 1699—1711. in 4°. VI. pour 1702.

- 50 Nic. Keder de numis Russorum, in Nov. literar. maris Balthici et septentrionalia. 1700. p. 268 et suiv., 1701. p. 18 et suiv.
- 51 ——— Runae in nummis vetustis diu quaesitae. Leipzig 1704. 4°. au revers de la feuille G. 3.
- 52 Corneille le Brun, ou de Bruyn (1702). Voyage par la Moscovie en Perse, etc. Rouen ou Paris 1725. petit in 4°. p. 92 et 93. Extrait dans Otetch. Zapiski 1829. XXXIX. p. 345, XL. p. 46, p. 65.
- 53 Pt. Amb. Lehmann. Observationes historiae Germ. (Hambourg 1705.) in 4°. p. 233 de numis Russorum.
- * 54 Marperger. Moscovitischer Kaufmann. Lübek 1705. in 8°.
- 55 J. H. v. L. Des grossen Herrens... Petri Alexiewicz.... Leben und Thaten aus besondern Nachrichten beschrieben. Leipzig et Ffort. 1710. in 8°. I. p. 356.
- 56 John Perry. The state of Russia under the present Czar. Londres 1716. in 8°. p. 248—251. et la traduction française: Etat présent de la grande Russie (1712). La Haye 1717. in 12°. p. 239—241.
- 57 Lord Charles Whitworth's account of Russia as it was in the year 1710. Londres 1758. in 8°. p. 7, 74—90.
- 58 Exacte Relation von der S. Cz. Maj. Petro Alexiowitz an dem grossen Newa Stroh und der Ost-See neu erbaueten Vestung und Stadt St. Petersburg etc. Leipzig 1713. in 8°. p. 56—61.
- 59 J. Dav. Köhler's historische Münzbelastigungen. Nürnberg 1729 — 65. in 4°. Voyez la Table des matières.
- 60 Ph. Ioh. v. Strahlenberg. Nord und östlicher Theil von Europa und Asien, Stockholm 1730. in 4°. p. 332, 338.
- 61 Christian Martini. Nachricht aus Russland von dessen Kirchengeschichte, kleinem Boote, als der Gelegenheit zur Flotte etc. Ffort et Leipzig 1731, in 8°, p. 106, 196 — 209.
- 62 Müller. Sammlung russischer Geschichte. V. p. 431. St. P. 1732 à 1764.
- * 63 Nic. Hier. Gundling's ausführl. Discours über den jetzigen Zustand der Europäischen Staaten. Ffort et Leipzig 1733—1734. II. p. 637. monnaies russes.
- * 64 Schlatter's Arithmetische Tabellen. St. P. 1739.
- 65 J. Fr. Klotzsch. Von dem Russischen Münzwesen, dans Praun's Nachricht von dem Münzwesen insgemein. 3^e éd. Leipzig 1784. gd. in 8°.
- 66 Histoire de Pierre I, surnommé le Grand. Amsterdam et Leipzig 1742.
- * 67 Numophylacium Molano-Bohemerianum..... ab Jo. Fr. Borchmann in classes descriptum. Celle 1744. in 8°. cité dans Köhler's Ducaten-Cabinet.
- 68 Musei Imperialis Petropolitani Vol. II. Pars III. qua continentur nummi recentiores. St. P. 1745 in 8°. p. 3—55 nummi Ruthenici.

- *69 P. v. Haven. Nye og farbedrede Kfterrftninger om det russiske Rige. Copenhagen. I. p. 303 — 331. Trad. allem. Reise in Rußland; aus dem Dänischen übersetzt von H. A. A. nebst Anhang über das chinesische, jetzt in Rußl. gebr. Rechenblatt, Copenhagen 1744. in 8°. p. 119. Extrait dans Büsching's Magazin, avec des additions VIII. 1774. p. 371—384 vom russ. Münzwesen.
- *70 Entwurf einer numismatischen Kenntniss etc. von W. Eb. Faber. Ffort et Leipzig 1750 in 8°.
- *71 Desing. Auxilia historica (en allemand.) Stadt am Hoff près de Ratisbonne 1747. IV. in 8°. Münzgerechtigkeit des Czaars allein.
- *72 Verzeichniss einer zahlreichen und auserlesenen Sammlung von... güldenen und silbernen neuen Münzen und Thalern, welche... 1750 öffentlich sollen verkauft werden. Hambourg in 8°. cité dans Koehler's Ducaten-Cabinet.
- 73 J. Fr. Joachim's neu eröffnetes Groschen-Cabinet. Leipzig 1749—1756 in 8°. Mon. russes. IIIe vol. p. 1 — 49.
- 74 Unterricht von dem Münzwesen, sowohl der Zustand und die Beschaffenheit der Münzen bey den Juden, Griechen und Römern, als auch die Einrichtung des Münzwesens in den vornehmsten europaischen Ländern. Halle 1754 in 8°.
- 75 Aug und Gemüth belustigendes Münzcabinet nach dem Muster der Koehlerschen Münz-Belustigungen. Nürnberg 1760. 4°.
- 76 Joh. Hanway. Beschreibung seiner Reisen durch Rußland und Perrien etc. trad. de l'angl. Hambourg et Leipzig 1754. 2 vol. I. p. 385 et suiv. Monnaies, poids et mesures russes.
- 77 Salmon und v. Goch. Die heutige Historia oder der gegenwärtige Staat in Rußland, nach dem Engl. und Holländ. in's Deutsche übersetzt von E. C. Reichard. Altona et Leipzig 1752 in 4°. p. 101 et suiv., p. 150 et suiv., p. 307.
- *78 Hirsch. Des deutschen Reichs Münz-Archiv. Nürnberg 1756—1759. in F°. V. p. 90. VI. p. 66. 360. cité par Schlözer Münz.
- *79 Pettingal. Dissertation on the original of the equestrian figure of the George (vers 1760) p. 25, où il rapporte 3 monnaies d'argent russes, comme des Abraxas, et où il nomme les caractères de l'inscription Es hesèques: voyez Pegge's Observations on the hist. of St. George in Archeologia. Londres 1779. V. p. 10.
- 80 J. Tob. Koehler. Vollständiges Ducaten-Cabinet. Hannover 1759—60. in 8°.
- 81 Dreyer. Specimen juris publici Labecensia. Buzov et Wismar (1762) in 4°. p. 187.

- 82 Merkwürdige Lebensgeschichte Peter des III., Kaisers.... aller Reussen, nebst Erläuterung etlicher bereits seltener Münzen von ihm. Ffort 1762. in 4°.
- 83 A. Gordon. Geschichte Peters des Grossen, Kaisers von Russland. Au dem Engl. übersetzt Leipzig 1765. in 8°. I. p. 180. II. p. 334.
- 84 Madai's Vollständiges^o Thaler-Cabinet. Koenigberg, nebst 3 Fortsetzungen. 1765—69.
- * 85 Древняя Россійская Исторія, соч. М. Ломоносова. St. P. 1766 in 4°. Alte Russische Geschichte von M. Lomonossow. (trad. par Bacmeister) Riga et Leipzig, 1768. in 8°. p. 79, 80, 82 — 87.
- 86 Joa. Haigold. Neuverändertes Russland oder Leben Catharina II. aus authentischen Nachrichten. Riga und Leipzig. 3^e éd. 1771—72. Beylagen, Riga und Mietau 1769 — 70. in 8°. II. p. 231.
- 87 Эмля. Россійская Исторія. (Histoire de Russie d'Emin.) St. P. 1767 à 1769. in 8°.
- 88 Basile Tatichtchef. Исторія Росс. съ самых древнѣйшихъ времени до 1463 года, собранная и описанная Вас. Татищевымъ. (Histoire de la Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an 1463, recueillie et décrite par Basile Tatichtchef.) St. P. 1768—74. in 4°.
- 89 Monnaies en or du Cabinet Impérial. Vienne 1759. in F°.
- 90 Monnaies en argent du Cabinet Impérial. Vienne 1769. in F°.
- * 91 Zuverlässige Geschichte der englischen Handlung durch Russland. Leipzig 1769. p. 385.
- 92 Prince M. Chtcherbatof. Исторія Россійская отъ древнѣйшихъ времени. Соч. Князя Михаила Щербатова (Histoire de la Russie depuis les tems les plus reculés jusqu'au Tsar Michel Féodorovitch) St. P. 1770 — 91 in 4°.
- 93 Christ. Engel. Geschichte von Halitsch und Wladimir bis 1772. Wien 1792. in 8°.
- 94 Dr. Lerekhin. Продолженіе дневныхъ записокъ путешествія по разнымъ провинціямъ Росс. Государства. (Continuation du journal du voyage dans diverses provinces de l'Empire russe.) St. P. 1772. p. 206 ou 2^e éd. 1800. et la traduction allemande par Hase. Altenburg 1775 in 4°. p. 125.
- 95 Hartw. Ludw. Ch. Bacmeister. Russische Bibliothek. St. P. Riga et Leipzig 1772—89. 11 vol. in 8°. Voyez l'index.
- 96 Jean Bacmeister. Essai sur la Bibliothèque de l'Académie des Sciences. St. P. 1776 in 8°. p. 30.
- * 97 Pflugbeil. Reduction auswärtiger Münzen auf Conventions-Fuss in dem Leipziger Intelligenzblatt 1774. n. 37. S. 323—332.
- 98 J. B. Scherer. Des heiligen Nestors und der Fortsetzer desselben Älteste

- Jahrbücher der russischen Geschichte von 858 — 1203, überstatet und mit Anmerkungen versehen. Leipzig 1774 in 4°.
- * 99 Ron de Beaumont. *Loisirs sur divers sujets d'administration.* Amsterdam 1775. T. 5. p. 98. *Monnaies, poids et mesures de Russie.*
- * 100 Malbaut. *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes.* Amsterdam 1777. in 8°. p. 13 à 15, 247 à 261. *Changes et monnaies de la Russie.*
- 101 *Materialien zu der Russischen Geschichte seit dem Tode Kaisers Peters des Grossen.* Riga 1777. in 8° (von G. Schmidt, genannt Phiseldek.) p. 31—39.
- 102 D. C. Schmidt, genannt Phiseldek. *Beyträge zur Kenntnis der Staatsverfassung von Russland.* Riga 1772 in 8°. p. 52 et suiv.
- * 103 *St. Petersburgisches Journal von 1777.* V. III. p. 438. *Kurze Uebersicht der in der Kunstammer der Akademie vorhandenen russischen Münzen.*
- * 104 M. E. Toze. *Einleitung zur allgemeinen und besondern Europäischen Staatskunde.* Bützow u. Wismar 1779 in 8°. Ed. II. 1785 in 8°. Ed. III. neu bearbeitet etc. von V. A. Heinze. Schwerin und Wismar 1790 in 8°. *Europae totius rem numariam continet.*
- * 105 K. B. Lengnich. *Neue Nachrichten zur Bücher- und Münzkunde.* B. I. T. 2. p. 226. *Nachricht von der Familie Schlatter und ihr Verdienst um die Verbesserung des Berg- und Münzwesens in Russland.* Danzig und Dessau 1782 in 8°. p. 380 etc.
- 106 Prince Chtcherbatof. *Опытъ о древнихъ Россійскихъ монетахъ Князя М. Щербатова въ Академическихъ Известіяхъ на 1780 и 1781 годъ.* (*Essai sur les anciennes monnaies russes dans les publications académiques pour 1780 et 1781.*) in 8°. T. VI. p. 291, 445. — T. VII. p. 32, 134, 304 et 433. — T. VIII. p. 566 et 698.
- 107 Joh. Bacmeister. *Neues St. Petersburgisches Journal für das Jahr 1781.* Uebersetzung des Versuchs über die alten russischen Münzen des Fürsten Michael Michailovitch Chtcherbatow I. p. 142. II. p. 3. III. p. 84.
- 108 Michel Tchoulkof. *Историческое описаніе Россійской Коммерціи соч. Мух. Чулковъ.* (*Description historique du commerce russe.*) St. P. 1781—86 in 4°.
- 109 P. Ch. Levesque. *Histoire de Russie, tirée des Chroniques originales, de pièces authentiques et des meilleurs historiens de la nation.* Paris 1782. in 8°. II. p. 265.
- 110 Nic. Gabr. le Clerc. *Histoire physique..... de la Russie ancienne.* Paris 1783 in 4°. I. p. 12. II. p. 527. *sur les monnaies russes avec planches.*
- — *Russie moderne.* Paris 1783. p. 489. *Monnaies russes.*

- 111 Jergen Klert Kruse, Allgemeiner und besonders Hamburgischer Contorist, welcher von den Währungen, Münzen etc. der vornehmsten in und ausser Europa gelegenen Städte und Länder umständliche Nachricht ertheilt. Hamburg 1783 in 4°.
- 112 Aug. Wilh. Hupel. Nordische Miscellaneen. 9tes und 10tes Stück. Riga 1785 in 8°. p. 315 et suiv.
- * 113 Politisches Journal 1786. XI. p. 1116. Nachricht von der Vergrößerung des russischen Reichs, von den seit 1762 Gold- und Silber-Münzen.
- 114 J. Ch. Nelkenbrecher's Taschenbuch eines Banquiers, enthaltend eine Erklärung der Münzen und des Wechselurses der vornehmsten Handelsörter. Berlin 1786 in 8°.
- 115 Древняя Росс. Библиоѳека, изд. Н. Новиковамъ. (Ancienne Bibliothèque russe, publiée par Novikof.) Moscou 1788—91 in 8° (la 1^{re} Ed. 1773 — 1775.)
- 116 Продолженіе древней Росс. Библиоѳеки. (Continuation de l'ancienne Bibliothèque russe, publiée par l'Académie des Sciences.) St. P. 1786—1801 in 8°.
- * 117 Gothaische Handlungs-Zeitung 1786. p. 408. Summe des von 1762 bis 1783 in Russland geprägten Geldes.
- 118 P. S. Pallas. Voyages dans plusieurs Provinces de l'Empire de Russie et dans l'Asie sept. trad. de l'Allem. par Gauthier de la Peyronie. Paris 1798—99 in 4°. p. XXXII.
- * 119 Joh. Bened. Scherer. Geschichte und gegenwärtiger Zustand des Russischen Handels. Leipzig 1780 in 8° p. 173.
- * 120 ——— Histoire raisonnée du commerce de la Russie. Paris 1788. in 8°. Voyez à la table des matières. Monnaies.
- 121 J. Dav. Köhlers Anweisung zur Reiseklugheit, Magdeburg 1788 in 8°. I. p. 341, 422, 451.
- 122 Ben. Fr. Joh. Hermann, Statistische Schilderung von Russland. St. P. 1790 in 8°. pag. 458 — 480.
- 123 Jo. Gottl. Georgi. Versuch einer Beschreibung der Russisch-Kayserlichen Residenzstadt St. Petersburg. St. P. 1790 in 8°. p. 214 et suiv.
- * 124 Nicolas Plinskii. Историческое описаніе города Пскова и его древнихъ пригородовъ съ самаго ихъ основанія. Соч. Н. Ильянскаго. (Description historique de la ville de Pskof et de ses environs depuis sa fondation.) St. P. 1790 à 1795 in 8°. Monnaies d'Igor VI. p. 52.
- 125 J. C. Herrmann. Allgemeiner Contorist, welcher von allen Gegenständen der Handlung Nachricht ertheilt etc. in 4°. Leipzig 1787 — 91.
- * 126 J. G. Boetticher. XXVI. Statistische Uebersichts-Tabellen aller europ. Staaten, nebst deren Münzen, Maassen und Gewichten.... Koenigsberg 1791. in F°. 5 Tabellen in 6 Blätt. über den russischen Staat.

- * 127 Voyage de deux Français en Allemagne, Dannemark, Suède, Russie et Pologne, fait en 1790 — 1792. Paris 1796 in 8°. rapporte les monnaies de tous ces pays et leur valeur etc.
- 128 Aug. Wilh. Hupel. Versuch, die Staatsverfassung des russischen Reichs darzustellen. Riga 1791 in 8°. p. 581 et suiv.
- * 129 Albr. Wittenberg. Historisch-politisches Magazin, nebst literarischen Nachrichten. Hamburg 1791—92. X. p. 530 et suiv. Die 5 Epochen des russischen Rubels.
- * 130 Politischer Mercur. (Mainz 1791.) n. 3.
- 131 A. L. Schlözer's Münz-, Geld- und Bergwerks-Geschichte des Russischen Kaiserthums, vom J. 1700—1789. Goettingue 1791. in 8°.
- 132 J. C. Lenzen's Handbuch für Banquiers. Leipzig 1792. in 8°.
- 133 Basile Tatitchef. Лексиконъ Росс. историческій, географическій etc. соч. Вас. Татищева. (Dictionnaire russe historique, géographique.) St. P. 1793. in 8°.
- 134 Вольтин. Критическія примѣчанія на 1ой Томъ Исторіи Росс. Князя Щербатова, соч. Вольтера. (Remarques critiques sur le 1er volume de l'histoire de Russie par le Prince Chtcherbatof.) St. P. 1793 in 4°.
- 135 Chantreau. Voyage philosophique, politique et littéraire, fait en Russie. Paris 1794. I. p. 367.
- * 136 W. Ch. Fribe. Ueber Russlands Handel, Landwirthschaft, Cultur und Producte, nebst einigen phys. und statist. Bemerkungen. Gotha 1796 — 98 in 8°. Ueber Russ. Münzen und den Werth der jetzigen Rubel gegen die alten. II. p. 121.
- 137 Storch. Gemälde des Russischen Reichs. Leipzig 1799. III. p. 342.
- 138 Bielaief. Кабинетъ Петра Великаго, изд. Блассея. (Cabinet de Pierre le Grand) St. P. 1800. in 4°. III. p. 1 et suiv.
- 139 Tadeusz Czacki o litewskich i polakich prawach. Varsovie 1800. 4°. T. 1er.
- 140 — — Rozprawy o rzeczy menniczej dans Pomniki historyi i literatury polskiej Michala Wiszneewskiego. Cracovie 1835. 8°. T. 2d. p. 43 et suiv. o Rublach.
- 141 Gabr. Guérakof. Для добрыхъ; соч. и перек. Гавр. Геракова. (Pour les bons; oeuvres et traductions.) St. P. 1801. in 8°. Lp. 71—76.
- 142 — — Вечера молодого Грека, соч. Гавриила Геракова. (Les soirées d'un jeune Grec.) T. I. p. 71—73. Гривна, Копуны etc. St. P. 1802. in 8°.
- 143 G. Sartorius. Geschichte des Hanseatischen Bundes. Goettingen 1803—1808. in 8°.
- 144 Идлагин. Опытъ повѣствованія о Россіи, соч. Елагина. (Essai sur l'histoire de Russie.) Moscou 1803. in 8°.

- 145 Philipp Krug. Zur Münzkunde Russlands. St. P. 1805. in 8°. et
La traduction russe : Критическія разсужденія о древнихъ Русскихъ
монетахъ; соч. Филиппа Круга, изданныя Академіею Наукъ. 1807. 8°.
- 146 Silvestre de Sacy. Magasin Encyclopédique. Tome III. p. 276.
- 147 А. Оленин Письмо къ Графу Алексѣю Ивановичу Шувалову-Пушкину,
о камнѣ Тмутараканскомъ, найденномъ на островѣ Тамань въ
1792 году. (A. Olenin. Lettre au Comte Moïssin Pouchkin sur la
pierre de Tmutarakan trouvée à l'île de Taman en 1792.) St. P.
1806. in F°. p. 32 et vignette p. 28.
- 148 Словарь Академіи Росс. по алфавитному порядку расположенный (Diction-
naire de l'Académie russe, par ordre alphabétique.) St. P. 1806 in 4°.
- 149 Jenaische allgemeine Litteratur-Zeitung. 1806. n. 211.
- 150 Guthrie. Nouvelle géographie universelle. Paris, 1807. in 8°.
- 151 Eugène, Métropolitain de Kief. Историческія разговорм о древностихъ
Великаго Новгорода, соч. Катерина Митрополита Кіевскаго; (Dialogues
sur les antiquités de la Grande Novogorod.) Москоу, 1808. in 4°.
- 152 Biographie Peter des Dritten. Tübingen 1808 et 1809, in 8°. Rouble
gravé sur le titre du 2 vol.
- 153 Timothée Malguin. Опыт историческаго изслѣдованія о древности
монетъ въ Росс. Государствѣ, соч. Тимофея Малгина. (Essai d'une
recherche historique sur l'ancienneté des monnaies de l'Empire Russe.)
St. P. 1810 in 8°. et dans Сочиненія и переводы издаваемыя
Росс. Академіею. Oeuvres et traductions publiées par l'Académie russe.
St. P. 1810. in 8° IV. p. 140.
- 154 B. Hermann. Die Wichtigkeit des russischen Bergbaues. St. Petersburg.
1810. 4°. Tableau 10.
- 155 Christoph Schmieder Handwörterbuch der gesammten Münzkunde, Halle
und Berlin; 1811. — Nachtrag 1815. in 8° aux différentes déno-
minations des monnaies.
- 156 Ewers. Kritische Vorarbeiten zur Geschichte der Russen. Dorpat 1814
in 8° p. 25. note.
- 157 Собраніе Госуд. Грамотъ и договоровъ, хранящихся въ Гос. Колле-
гій Иностранныхъ Дѣлъ; изд. Графа Н. П. Румянцева. (Recueil de
chartres et de traités conservés au collège impérial des affaires étran-
gères, publ. par le Comte N. P. Roumiantsof.) Москоу, 1813—27 in F°.
- 158 J. Detenhoff. St. Petersburgischer Taschen - Contorist. St. P. 1814.
in 8° p. 26, 28.
- 159 Записки и труды Общества Исторіи и древностей Росс. учрежденнаго
при Императорскомъ Московскомъ Университетѣ (Mémoires et travaux
de la société d'histoire et d'antiquités près l'université impériale de
Moscou.) Москоу 1815—33, in 8°. T. I. 1815 p. LXIX. p. XCVII

- p. 44—52. 130. T. II, 1824. p. 8, 16, 25, 59. partie 2 p. 8, 65, 81, 116, 131, 185, 189, 163, 235. T. IV, 1828, p. 223, 302. T. V. 1830. p. 124. T. VI 1833, p. 107. p. 136.
- 160 F. Adalung. Catherinens der Grossen Verdienste um die vergleichende Sprachenkunde St. P. 1815. p. 197. Grivna.
- 161 Барона Бор. Фитингофа опытъ описанія Росс. монетъ. (Essai de description de monnaies russes par le Baron Boris de Vietinghoff) dans Troudy Obchtch. Mos. I. 1815. p. 130.
- 162 — — Описаніе мѣднаго полтинника Царя Алексія Михайловича (Description de la Poltina du Tsar Alexis Mikhaïlovitch), Traduction de Keder, de Nova litt. maris Baltici et septentr. dans Troudy Obchtch. Mos. I. 1815, p. 25.
- 163 Конт. Калайдовичъ. Замѣчанія на статью Кн. Щербатова объ одной Росс. монетѣ. (Remarques sur un article du Prince Chtcherbatof sur une monnaie russe, par Constantin Kalaïdovitch) dans Troudy Obchtch. Mos. I. 1815. p. 44.
- 164 Dziennik praw Krolestwa Polskiego. Vavsovie. 1815 — 1826. in 8°.
- 165 H. Storch. De la monnaie de cuivre et particulièrement de celle de Russie, dans Mémoires de l'Académie Imp. des sciences de St. Pétersb. St. P. 1815. in 4° V. p. 650 et suiv.
- 166 — — Cours d'économie politique. St. P. 1815. in 8° VI vol.
- 167 C. M. Fraehn. De origine vocabuli Rossici Деньги. Casan. 1815 in 4°.
- 168 — — De Numorum Bulgharicorum forte antiquissimo libri duo. Casan, 1816. in 4°. p. 54 et la note 21.
- 169 Lehrberg. Untersuchungen zur Erläuterung der älteren Geschichte Russlands, herausgegeben von Ph. Krug. St. P. 1816 in 4°.
- 170 Воейковъ. Письмо изъ Кіева къ издателю Вѣстника Европы о деньгахъ золотыхъ Владиміра (Voëikof Lettre écrite de Kief au rédacteur du Courrier de l'Europe, sur les monnaies d'or de Vladimir); dans Viestn. Europey 1816, n. 12. p. 315 et la planche. n. 15 à la fin.
- 171 Оупренскіи. Опытъ повѣствованія о древностяхъ. Соч. Успенскаго (Essai sur les antiquités russes). Kharkof, 1818. in 8°. monnaies p. 648.
- 172 Gerhardt. Tafeln zur genauen Kenntniss aller wirklich geprägten Gold und Silbermünzen. Berlin, 1818. in 8°.
- 173 Карамзин. Исторія Государства Росс. Карамзина. (Histoire de l'Empire de Russie). St. P. 1815. 2. Ed. in 8°.
- 174 Siegmund Freiherr von Herberstein, mit besonderer Rücksicht auf seine Reisen in Russland, geschildert von Friedrich Adalung. St. Peterab. 1818. in 8°.
- 175 Niemcewiteh. Dzieie Panowania Zygminta III. Vavsovie 1819. 8 vol. II. p. 482.

176. Conte Castiglione. Monete cufiche del I. R. Museo de Milano. Milan, 1819. in 4° p. 356.
177. J. Detenhoff. St. Peterburgische Merkantilische Notizen St. P. 1819. in 8° p. 4.
- 178 Краткое описаніе Россійскихъ монетъ находящихся въ Минцъ Кабинетъ Фукса (Courte description des monnaies russes qui se trouvent dans la collection de Fuchs) Casan, 1819, in 8°. texte jusqu'à la page 24 et 8 planches.
- 179 Rakowiecki. Prawda ruska. Varsovie, 1820. in 4°.
- 180 Сѣверный Архивъ, изд. О. Булгаринъ и Н. Греть. (Les archives du Nord, publiées par Th. Boulgarin et N. Gretch.) St. P. 1822 in 8°.
- 181 Appel's Repertorium der Münzkunde. Wien, 1822. in 8°.
- 182 П. Кешпекъ, Списокъ Русскихъ Памятниковъ. Москва, 1822. in 8°. p. 1 à 11, 18. (Recueil de monumens russes par P. Képpen).
- 183 Новые Памятники законовъ Имперіи Росс., составленные А. Ф. Фіалковскимъ. St. P. 1822 — 1828. (Nouveau recueil des lois de l'Empire russe par A. F. Fialkowskii) avec la gravure des monnaies annexées aux oukases.
- 184 C. M. Frähn. Ibn- Fozlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit ... St. P. 1824 in 4°.
- 185 Н. Арцабашевъ о древнихъ Русск. деньгахъ (sur les anciennes monnaies russes, par N. Artsibachef) dans Troudy Obchtch. Mosk. II. 1824. p. 116.
- 186 И. Бекетовъ. О сребрѣ Ярослава. (Sur l'argent de Jaroslaf, par J. Békétof) dans Troudy Obchtch. Mosk. II. 1824. p. 124.
- 187 И. Брусидовъ. Описаніе Русскихъ монетъ, представленныхъ Обществу Ист. и Древн. Росс. (Description des monnaies russes offertes à la Société d'hist. et d'antiq. russes par N. Broucilof) dans Troudy Obchtch. Mosk. II. 1824. p. 135.
- 188 Краткое разсужденіе о монетахъ или медаляхъ времени Петра I съ означеніемъ года, мѣсяца и числа. (Courte dissertation sur les monnaies ou médailles de Pierre I. sur lesquelles sont marqués, l'année, le mois et le jour.) dans Troudy Obchtch. Mosk. II. 1824. p. 233.
- 189 Горный Журналъ или собраніе свѣдѣній о горномъ и соляномъ дѣлѣ. (Journal des mines, ou Recueil de renseignemens sur les mines et sur les salines) St. P. 1825 — 1836. in 8°. pour les monnaies russes voyez la table des matières.
- 190 Ewert. Das älteste Recht der Russen. Dorpat, 1826 in 8°.
- 191 С. Руссовъ. О Ярославской Правдѣ, какъ доказательство Скандинавскаго происхожденія. (Sur le Code de Jaroslaf comme dérivé des lois Scandinaves, par S. Roussof) dans Otetch. Zapiski, 1826 XXV. note p. 114 et suiv.

- 192 N. Mouravief. Историческія изслѣдованія о древностихъ Новгорода, соч. Н. Муравьева. (Recherches historiques sur les antiquités de Novgorod). St. P. 1828. in 4°. fig. et dans Troudy Obchtch. Mosk. II. 1824. p. 116. III. 1827. p. 189 — 193.
- 193 А. Писаревъ. Нумизматическія замѣчанія. (Remarques numismatiques par A. Pissaref.) dans Troudy Obchtch. Mosk. III. 1827. p. 143.
- 194 F. Adeling. Augustin Freiherr von Meyerberg und seine Reise nach Russland, nebst einer von ihm auf dieser Reise veranstalteten Sammlung von Ansichten etc. St. P. 1827. p. 95, 169, 184.
- 195 Московскій Вѣстникъ на 1828 годъ, над. М. Погодинъ. (Le Messenger de Moscou, publié par M. Pogodin). Moscou, 1828. in 8°.
- 196 П. Строевъ. О пятикопѣенникѣ 1723 года (sur la pièce de cinq Copeks de 1723, par Paul Stroief.) dans Troudy Obchtch. Mosk. IV. 1828. p. 392.
- 197 Katchénofskii. О бѣлыхъ лобкахъ и Купалкѣ Мордвяхъ dans Viestn. Evgoru, 1828. Juillet. p. 17.
- 198 — О старинныхъ названіяхъ въ Россіи денегъ металлическихъ въ сѣмелѣхъ ходячей монеты. Dans Viestn. Evgoru, 1827. n. 14. p. 122. — n. 15. p. 200. — n. 16. p. 273 — n. 21. p. 37. — n. 22. p. 117. — n. 23 и 24. p. 247.
- 199 — О найденныхъ старинныхъ монетахъ Россійскихъ въ Орловской губерніи 1828 году, dans Viestn. Evgoru, 1828 n. 22, p. 152.
- 200 — О способѣ узнавать вѣсъ и значеніе старинныхъ монетъ Русскихъ, dans Viestn. Evgoru, 1828 n. 14 p. 100. n. 15. p. 183.
- 201 О серебряныхъ сѣмелѣхъ найденныхъ въ Рязани, dans Viestn. Evgoru. n. 13. p. 70.
- 202 С. Руссовъ. Замѣчанія на Статью въ XIII, XIV, XV и XVI книжкахъ Вѣстника Европы на сей 1829 годъ напечатанную подъ заглавіемъ: Взглядъ на Русскую Правду, (Remarques sur l'article ayant pour titre: Coup-d'oeil sur le Code russe (de Iarocalaf) publié dans le Courrier de l'Europe dans les n. XIII, XIV, XV et XVI de la présente année 1828, par S. Rousof) dans Otetch. Zapiski 1829. XI. p. 337. Sur la Grivna, les Kouny etc. p. 356—360.
- 203 Jean Schoen. Novae quaedam in rem numariam antiquae Russiae observationes. Breslau 1829. in 8°.
- 204 J. H. Schnitzler, Statistique et itinéraire de la Russie. Paris, et St. P. 1829. Monnaies p. 163.
- 205 S. Rousof. О критикѣ Г. Арцибашева на Истор. Гос. Росс. Каравина. (sur la critique de l'histoire de l'Empire de Russie par Karavzin de M. Artibachef.) St. P. 1829 in 8°.
- 206 Евгений (Волковитиновъ), Митроп. Кіевскій. Письмо о найденныхъ въ Десятинной церкви серебряныхъ сѣмелѣхъ. (Lettre sur les lingots

- d'argent trouvés dans l'église des dîmes à Kief, par le Métropolitain de Kief, Eugène (Volkhevitinof) dans Troudy Obchtch. Mosk. V. 1820. p. 124.
- 207 Полное Собрание законов новелликовъ Государи Николая Павловича составленное. (Recueil des lois fait par ordre de l'Empereur Nicolas Pavlovitch) St. P. 1830 — 35 in 4°.
- 208 C. M. Frähn, Drei Münzen der Wolga-Bulgharen aus dem X. Jahrhundert u. Ch. dans les Mémoires de l'Académie des sciences de St. P. VI^e série. T. I. St. P. 1830, in 4°. p. 171.
- 209 Военный Журнал на 1830 годъ. (Journal militaire pour l'an 1830.) St. P. 1830, in 8°.
- 210 Sartorius. Urkundliche Geschichte des Ursprunges des deutschen Hantse, 2te Auflage, herausgegeben von Lappenberg. Hamburg, 1820. in 4°.
- 211 J. Detenboff. Das Ganze der Handlung, ein theoretisch-praktisches Lehr- und Handbuch der gesammten Handlungs-Wissenschaft. St. P. 1831. in 8°. p. 7. — 49.
- 212 Lorenz Panzer. Versuch einer Tabellarischen Uebersicht der Russischen Münzen. St. P. 1831. in F°.
- 213 История Княжества Псковскаго. (Histoire de la principauté de Pskof, par le Métropolitain de Kief, Eugène) Kief, 1831. in 8°.
- 214 Историческій омытъ о древнихъ Русскихъ монетахъ и кошачихъ денгахъ, начиная со введения омытъ въ Россію до изгнанныхъ времени. Москва 1831. in 12°.
- 215 Воспоминанія на годъ 1832. (Souvenirs pour l'an 1832, de L. Roussof) St. P. 1832. in 8°.
- 216 C. M. Fraehn, Die Münzen der Chane vom Ulus Dschutechi's oder von der goldenen Horde. St. P. 1832. in 4°.
- 217 — — Aelteste arabische Nachricht von den Wolga-Bulgharen, aus Ibn-Fozlan's Reisebericht; dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, VI^e Série T. I. St. P. 1832. in 4°. p. 257.
- 218 Нѣчто о куняхъ (Quelques mots sur les Kouny,) dans Vosprom. на 1832 год. V. p. 64.
- 219 Историческое описаніе до монетнаго дѣла принадлежаное, писанное по 1761 годъ Иваномъ Шлаттеромъ, а съ того по 1778 годъ продолжанное . . . Андреемъ Нартовымъ. (Description historique relative aux travaux de la monnaie, écrite en 1761 par Jean Schlatter, et continuée depuis lors jusqu'à l'an 1828.) Dans le Journal des mines St. P. 1832. 8°. III^e partie. p. 233 à 257 et p. 415 à 434. IV^e Partie P. 137 à 144 p. 311 à 340 et p. 455 à 484.
- 220 Францъ Эрманъ. О словѣ Гривна, (Erdmann, sur le mot Grivna) dans Заволжскій Муравей. 1832 p. 414. 1833 p. 199. T. I. n. 3. et dans Troudy Obchtch. Mosk. VI. 1833. p. 107.

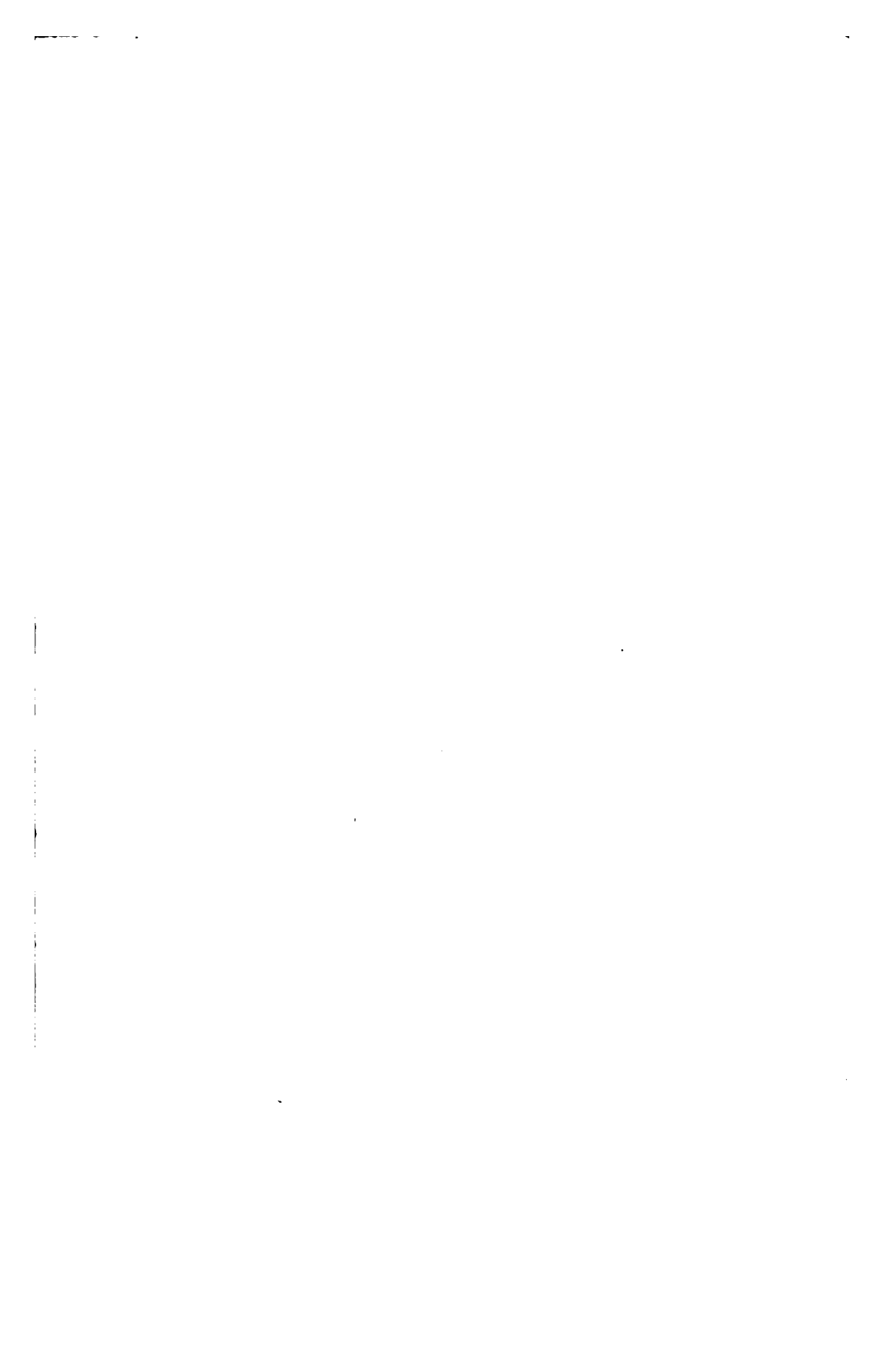
- 221 П. П. Бекетовъ. Краткое обозрѣніе древнихъ ходячихъ монетъ, подъ названіемъ коунъ бывшихъ въ употребленіи въ Россіи. (Court aperçu sur les monnaies courantes nommées Kouny qui ont été en usage en Russie, par P. P. Bekétof.) dans Troudy Obchtch. Mosk. VI. 1833. p. 136.
- 222 Chrn. Noback. Handbuch der Münz- Bank- und Wechsel-Verhältnisse aller Länder. Rudolstadt 1833. 8°. monnaies russes v. Russland, Warschau et Pohlen.
- 223 M. G. Paucker. Practisches Rechenbuch für inländische Verhältnisse. Mitau 1034—1836. 8°.
- 224 P. Krug. Russische Kopeiken und Deneschken von Kupfer unter Tsar Alexei Michailovitsch, dans St. P. Zeitung, 1834, N° 24.
- 225 A. Tchertkof. Описаніе древнихъ Русскихъ монетъ, соч. А. Черкова. (Description d'anciennes monnaies russes.) Moscou, 1834. in 8°.
- 226 Северная Пчела (L'Abeille du Nord, publiée par Th. Boulgarin et N. Gretsch). St. P. 1834. in F°. n. 235. réценсion de Tchertkof, de Paul Strofef.
- 227 Библиотека для чтенія (Bibliothèque de lecture.) St. P. 1834. VI N° 10. p. 11. dans l'appendix, réценсion de Tchertkof.
- 228 Телескопъ (le Telescope) 1834 n. 37. sur l'ouvrage de M. Tchertkof.
- 229 Blätter für Münzkunde, Hannöversche numismatische Zeitung, herausgegeben von Dr. H. Grote in Hannover. Leipzig, 1834 — 1836 in 4° I. n. 15, 16, 23. II. n. 14, 16, 19 et 20, 23 et 24.
- 230 S. Rousof. (Essai sur les monnaies de cuir.) St. P. 1835, in 8°.
- 231 Katchenofskii. О кожаныхъ деньгахъ, соч. Каченовскаго. (sur les monnaies de cuir) dans Ученые Записки Императорскаго Московскаго Университета. 1835, Маг. n. IX. p. 333, et n. X. Avril. p. 3.
- 232 Brosset jeune. Dissertation sur les monnaies géorgiennes, traduite d'une lettre du Prince Theimouraz, avec des éclaircissements. Dans le nouveau Journal asiatique. Mai 1835. p. 401 et suiv. Paris, in 8°.
- 233 Ch. Ph. Reif. Русско-Французскій Словарь, въ которомъ Русскія слова расположены по происхожденію (Dictionnaire Russe-Français, dans lequel les mots russes sont classés par familles, ou Dictionnaire étymologique de la langue russe), St. P. 1835 — 1836, in 8°.
- 234 Lorenz v. Pansner. Tabellarische Ueberächt von Russlands Münzen. Leipzig. 1836, in 8°.

ERRATA.



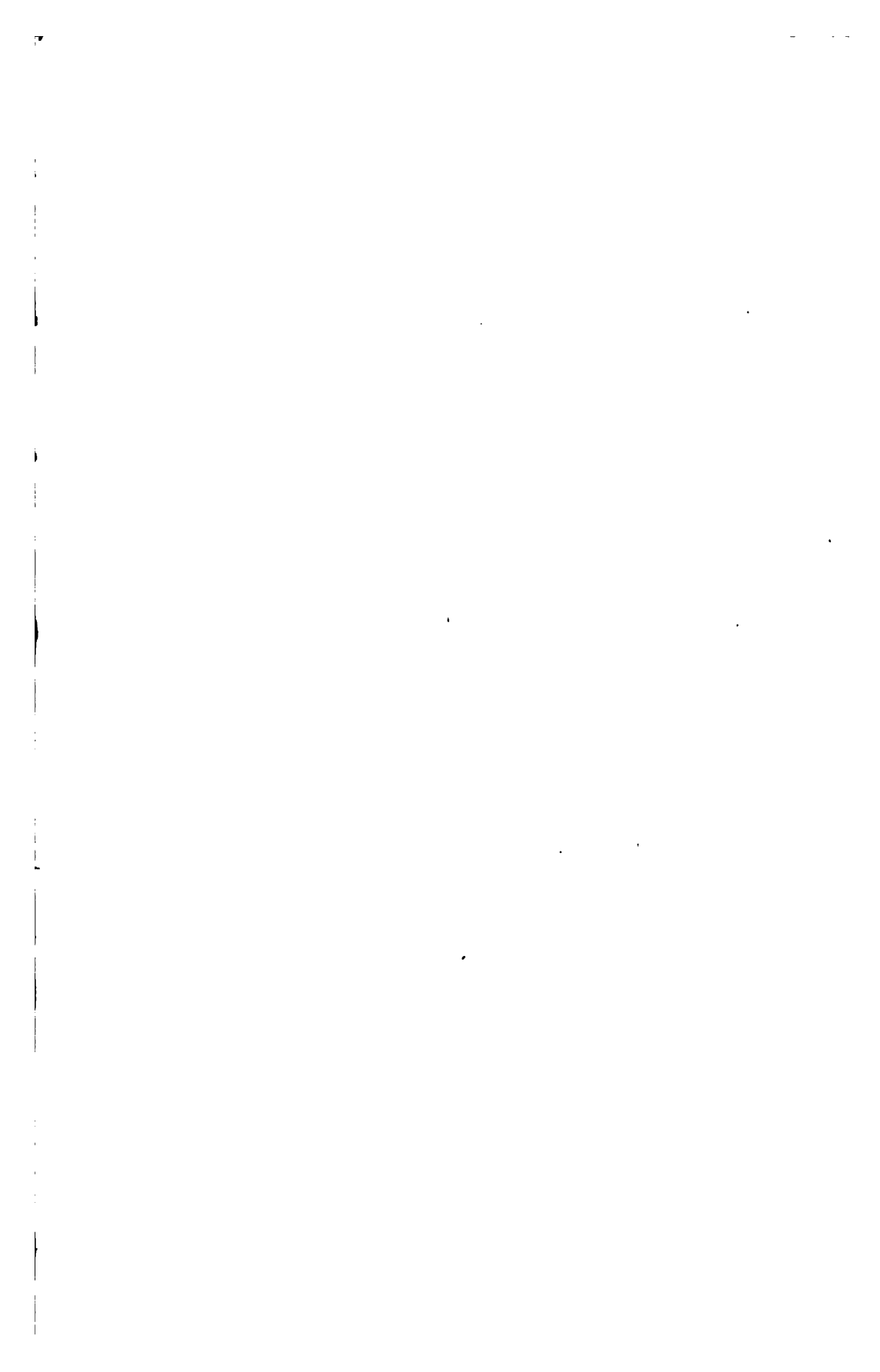
Page	9	En titre courant „Pourrures,, lisez: „ <i>Fourrures</i> ,,
—	11 ligne 20	„Cartaginois,, lisez: „ <i>Carthaginois</i> ,,
—	25 — 5 et 9	„Grivai,, lisez: „ <i>Grimy</i> ,,
—	28 — 2	„Даты,, lisez: „ <i>данн</i> ,,
—	„ — 12	„но,, lisez: „ <i>мо</i> ,,
—	„ — 13	„Гриваи,, lisez: „ <i>Гривам</i> ,,
—	29 — 6	„décarlate,, lisez: „ <i>d'ocarlate</i> ,,
—	30 — 7	„qu'on le,, lisez: „ <i>qu'on les</i> ,,
—	34 — 2	„a été en,, lisez: „ <i>a été en</i> ,,
—	„ — 17	„Кунн,, lisez: „ <i>Кунн</i> ,,
—	36 — 2	„cependant,, lisez: „ <i>cependant</i> ,,
—	„ — 24	„encor,, lisez: „ <i>encore</i> ,,
—	39 — 19	„qu'un,, lisez: „ <i>qu'une</i> ,,
—	„ — 23 et 25	„paysan,, lisez: „ <i>esclave</i> ,,
—	40 — 4	„Viéviériza,, lisez: „ <i>Viéviériza</i> ,,
—	„ — 22	„graschn nene,, lisez: „ <i>gras chynnene</i> ,,
—	„ — 23	„Cynnene,, lisez: „ <i>Scynnene</i> ,,
—	41 — 13	„Hollandais,, lisez: „ <i>Gotlandais</i> ,,
—	44 — 1	„orniche,, lisez: „ <i>ornitché</i> ,,
—	45 — 19	„Skocietz,, lisez: „ <i>Skocioc</i> ,,
—	47 — 21	„Rosmarinnus,, lisez: „ <i>Rosmarinus</i> ,,
—	„ — 25	„(250),, lisez: „(259),,
—	„ — 27	„Super-est,, lisez: „ <i>Superest</i> ,,
—	48 — 8	„d'autre,, lisez: „ <i>d'autres</i> ,,
—	50 — 13	„Salzwalden,, lisez: „ <i>Salzwadel</i> ,,
—	51 — 31	„Backmeister,, lisez: „ <i>Bacmeister</i> ,,
—	52 — 29	„hypotèse,, lisez: „ <i>hypothèse</i> ,,
—	58 — 23	„donnée,, lisez: „ <i>donné</i> ,,
—	59 — 1	„Korabelni, à d'autres un Korabelni,, lisez: „ <i>Korabelniki</i> à d'autres un <i>Korabelnik</i> ,,
—	„ — 30	„1571,, lisez: „1591,,
—	61 — 24	„74,, lisez: „72,,
—	62 — 5	„Féoderovitch,, lisez: „ <i>Féodorovitch</i> ,,
—	67 — 12	„(321),, lisez: „(321 ^a),,
—	„ — 15	„aeri,, lisez: „ <i>aerai</i> ,,
—	70 — 1	„En 1528 à 1418,, lisez: „ <i>En 1528</i> ,,
—	71 — 2	„Pragenai,, lisez: „ <i>Pragenses</i> ,,

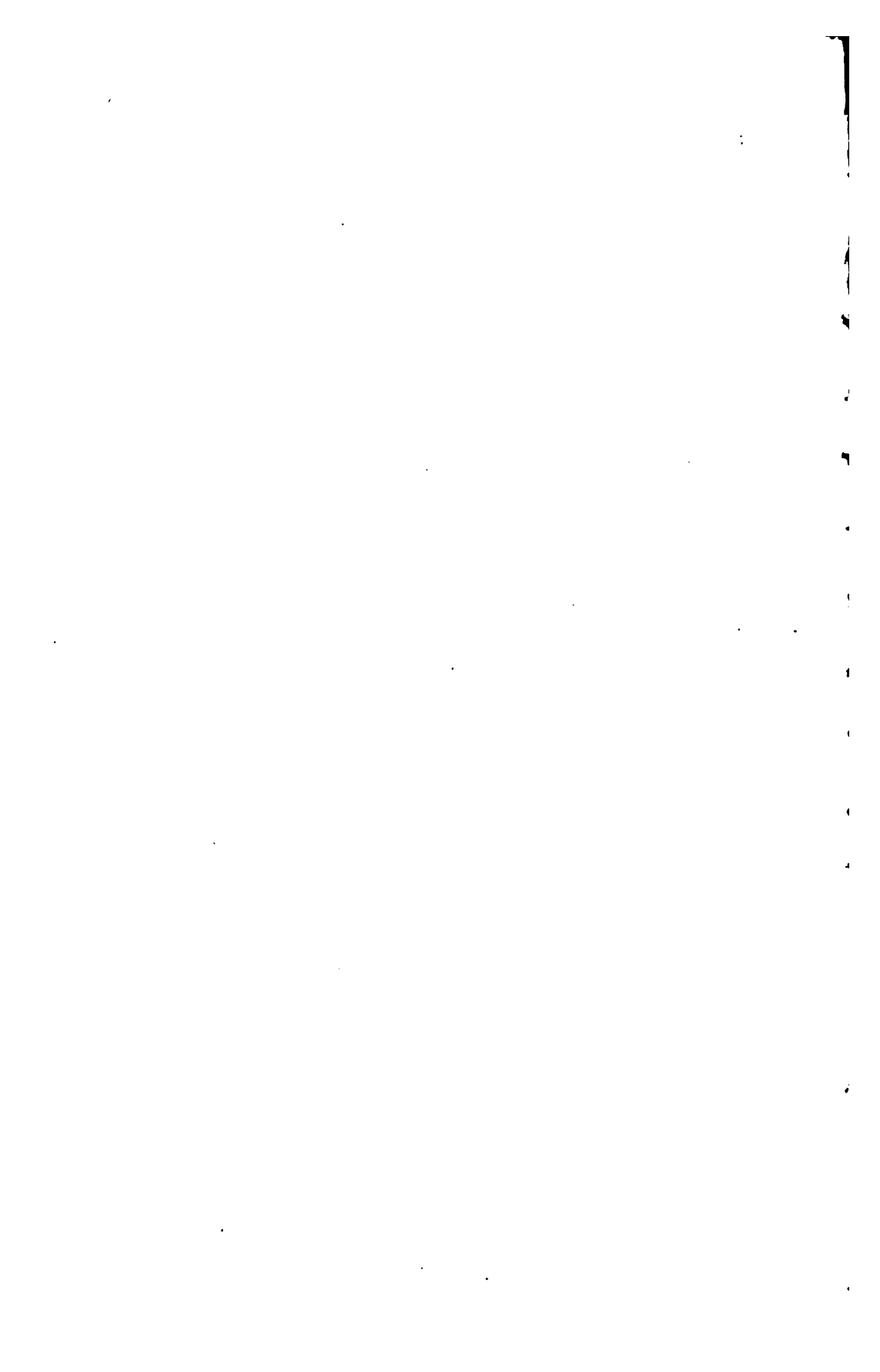
- Page 71 \ ligne 19 „широкѣхъ,, lisez: „широкихъ,,
 — 72 — 28 „Joann,, lisez: „Ioann,,
 — 78 — 8 „Margaret,, lisez: „Margaret,,
 — „ — 10 „des grands ducs,, „lisez: *du grand-duc,,*
 — „ — 11 supprimez les mots: *Ivan Vassilievitch et*
 — 87 — 18 „nommés,, lisez: „nommé,,
 — 88 — 12 „Торжы,, lisez: „Торжы,,
 — 106 — 26 après „Matrona,, ajoutez *présunés*
 — 111 — 30 „doli,, lisez: „grains d'apothicaire,,
 — 117 — 11 „Vasuli,, lisez: „Ioann,,
 — „ — 15 „Hackluyt,, lisez partout „Hackluyt,,
 — 120 — 26 ajoutez: „Les monnaies avec les inscriptions en tatar
Ivan et Argent de Moscon sont du Grand-Duc Ivan
Vassilievitch,,
 — 129 — 8 „ouvrier,, lisez: „ouvriers,,
 — 149 — 16 „tzéna,, lisez partout: „tzéna,,
 — 155 — 15 „АЛТИНИКЪ,, lisez: „Алтиники,,
 — 158 — 20 „Lors des,, alinéa.
 — 159 — 21 „Sborodi,, lisez: „S borody,, et „съ,, lisez: „с,,.
 — „ — 31 „La,, lisez: „Le,,
 — 170 — 8 „il en été,, lisez: „il en a été,,
 — 172 — 14 „Tsaritzza,, lisez: „Tsaritsa,,
 — 187 — 5 „autres,, lisez: „autres,,
 — 193 — 1 „Колѣван,, lisez: „Kolyvan,,
 — 218 note 378 „Vrem. 358,, lisez: „Vrem. II. 358,,
 — 231 ligne 30 „1781,, lisez: „1770,,
 — 232 — 13 „aturelle,, lisez: „naturella,,
 — „ — 24 „р. 4,, lisez: „в 4°,,
 — 233 — 19 „Alexiovitch,, lisez: „Alexiovitz,,
 — 237 — 2 „Индаль,, lisez: „Иодаль,,

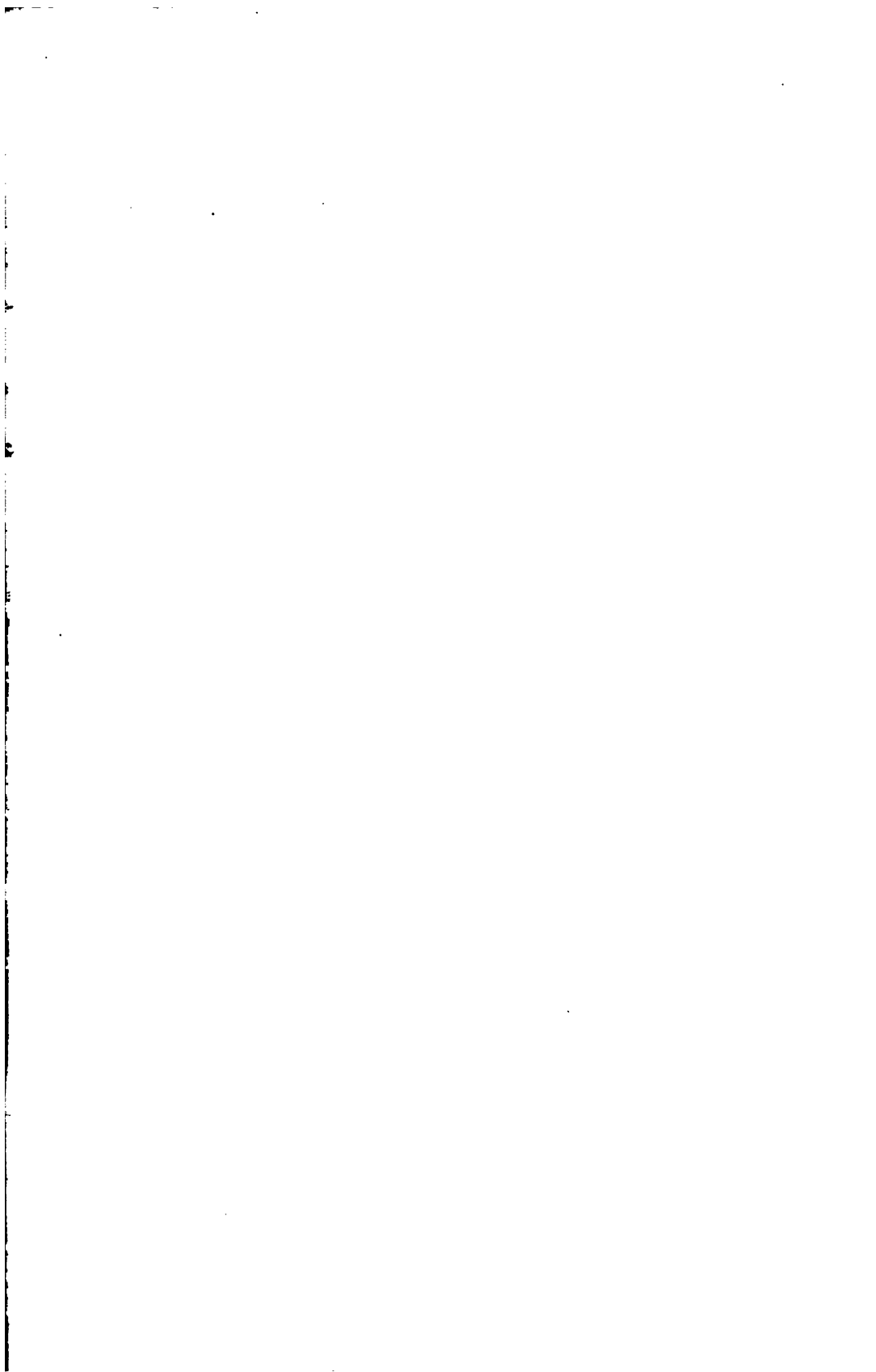


54

E. S.







THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

		12.11.10

5 10 1910

